This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

Digitized by Google

CANTONALE ET UNIVERSITAIRE DE LAUSANNE

EX DONO

JEAN LARGUIER DES BANCELS

1876 1961

1961

Digitized by Google

Google

Digitized by Google

Digitized by Google

le Maurice 128-156, 160 Tom: 2
" 238 à 246 " 5
" 257 " 6

Digitized by Google

Frontispice du Tom. 2.

Digitized by Google

Digitized by Google

RECUEIL DES VOYAGES QUI ONT SERVI A L'ETABLISSEMENT ET AUX PROGREZ DE LA COMPAGNIE DES INDES ORIENTALES.

FORMÉE

Dans les Provinces-Unies des Païs-Bas.

TOME II. III

Nouvelle Edition, revûë par l'Auteur & considérablement augmentée.

Enrichie d'un grand nombre de Figures en Taille-douce.

AZ 4618

A ROUEN,

Chez PIERRE CAILLOUE', Libraire, Cour du Palais.

M. DCC. XXV.

Avec Aprobation & Privilege du Roy.

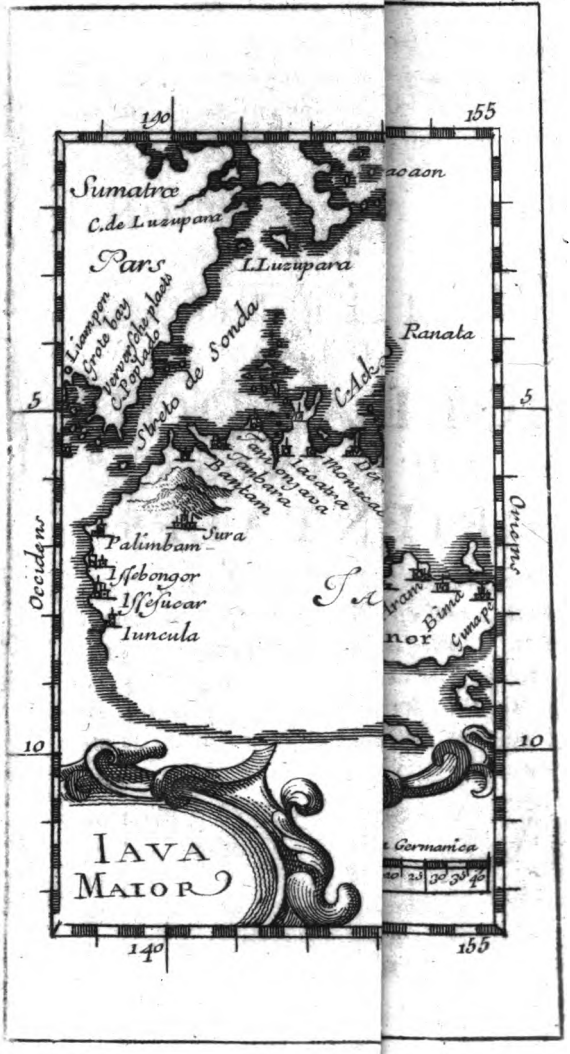
Digitized by Google

NATIONALE
LAUSANNE
UNIVERSITAIRE

51395

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

SUITE DE LA RELATION DU PREMIER VOYAGE DES HOLLANDOIS AUX INDES ORIENTALES.

Où l'on voit tout ce qui leur est arrivé sur la route; quel est l'état, la Réligion, les mœurs & la maniére de vivre des Peuples, la qualité des païs, leur fertilité, les fruits qu'ils produisent, les animaux qu'on y trouve, & généralement tout ce qui mérite d'être remarqué.

AVANT que de passer à la description de Bantam, & des autres Villes de Java, à celle des mœurs, des vétemens, & des autres qualitez des habitans; à celle des animaux, des arbres

Digitized by Google

& des fruits qui y croissent ; on va parler de l'état de l'Isle même, & de sa situation : & raporter ce que les journaux ont omis, afin que ce récit joint avec le texte, en puisse donner une plus parfaite connoissance.

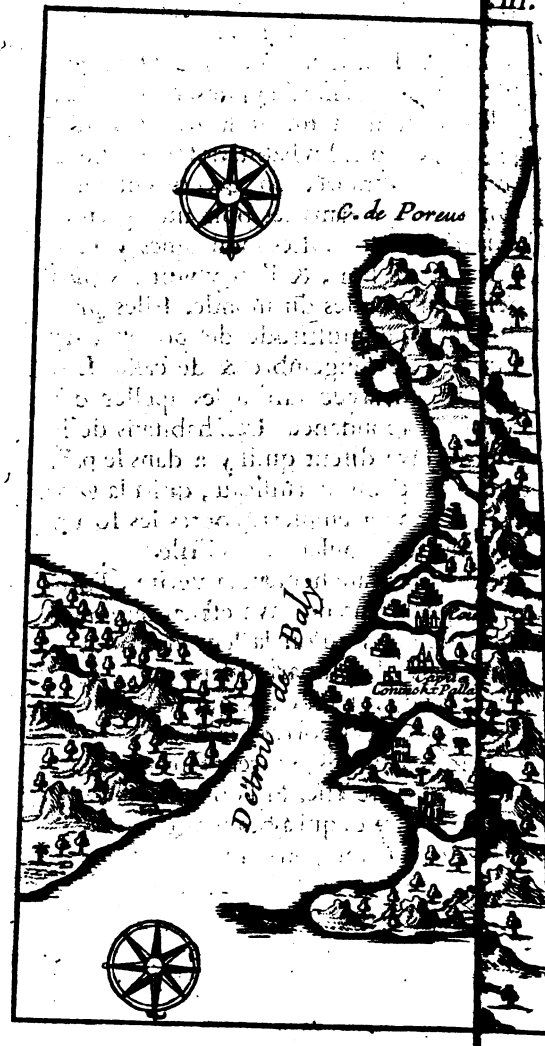
„ L'Isle donc qu'on nomme ordinaire-
„ ment Java, & quelquefois la grande Ja-
„ va, pour la distinguer d'une autre Isle
„ qui n'en est pas éloignée, & qui s'apelle
„ la petite Java, gît Est-quart-de-sud-est,
„ proche de l'Isle de Sumatra, & a trois
„ cens lieuës de circuit, au raport de Paul de
„ Venise. D'autres disent qu'elle commen-
„ ce par les sept degrés de hauteur Sud, &
„ s'étend à l'Est-quart-de-sud-est jusqu'à
„ 150. lieuës qui sont sa longueur. Pour
„ sa largeur, on n'a pû jusques à présent
„ en avoir une connoissance certaine.

„ Quelques-uns se sont imaginé que c'est
„ un continent qui confine au continent
„ méridional qu'on nomme Magellanique,
„ Terre Australe inconnuë, ou, Terra del
„ Fuego, Terre de feu.

„ Quoi-qu'il en soit, on la met au rang
„ des Isles. Aussi est-elle toute de la même
„ fertilité que l'Isle de Sumatra qui en est
„ voisine. Le savant Jules Cæsar Scaliger
„ apelle les deux Isles de Java, c'est-à-dire,
„ la grande & la petite, un Racourci du
„ Monde, à cause de la grande abondance
„ de tout de sortes de fruits & de denrées
„ qu'elles produisent.

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

„ En effet, l'une & l'autre raportent une „ abondance extrême de grains, & de fruits. „ Elles fournissent une infinité de sortes „ de viandes, que les habitans salent, pour „ en faire commerce en divers endroits. „ On y trouve dans les bois une grande „ quantité de soie. Les montagnes y ren- „ ferment de l'or, & l'on y voit les plus „ belles émeraudes du monde. Elles pro- „ duisent une multitude de poivre, de „ canelle, de gingembre & de casse. En- „ fin on peut avec raison les apeller des „ cornes d'abondance. Les habitans de la „ grande Java disent qu'il y a dans le païs „ une riviére, ou un ruisseau, qui a la ver- „ tu de changer en pierre toutes les sortes „ de bois qui croissent dans l'Isle.

Pour dire franchement la vérité, l'origine des habitans de Java est entiérement inconnuë. Lors qu'on la leur demande à eux-mêmes, la plûpart disent qu'ils sont originaires de la Chine, & que leurs Ancêtres ne pouvant suporter l'esclavage où ils tenoient les Chinois, vinrent faire une peuplade dans cette Isle. Si l'on avoit égard à leur phisionomie, qui a beaucoup de raport à celle des Chinois, on n'auroit pas de peine à croire ce qu'ils disent: car ils ont communément le front large, les joues grandes, & de petits yeux, ainsi que les Chinois.

On pouroit confirmer ce qu'ils avancent

Digitized by Google

Aprés Panarucan vient la Ville de Passaruan, qui en est à six lieuës, & qui est aussi une belle Ville, où passe une agréable riviére. C'étoit le Roi de cette place qui tenoit la Ville de Balambuan assiégée, lors que les Hollandois étoient en ce païs-là. Voici la cause de cette guerre.

Le Roi de Passaruan, qui étoit More, ou Mahométan, aiant demandé en mariage la fille du Roi de Balambuan, elle lui fut envoiée avec une belle escorte. Dés la premiére nuit de ses nôces, aprés que le Roi de Passaruan eût consommé le mariage, il la fit massacrer avec toute sa suite, parce qu'elle n'étoit pas de la même Réligion que lui, c'est-à-dire de celle des Mores. Ensuite il assembla son armée, & la mena d'abord devant Panarucan, qu'il crût surprendre; mais son entreprise fut sans succés, & on défit une partie de ses troupes.

Avec celles qui lui restoient il alla mettre le siége devant Balambuan, & éleva sur la riviére deux Forts qu'il fit palissader, ensorte qu'il n'y pouvoit ancrer ni vaisseaux ni barques. Il y avoit quatre mois que ce siége étoit formé, lors que les Hollandois vinrent sur la côte, & la Ville souffroit beaucoup par la disette de vivres.

Les marchandises qui se trouvent à Passaruan sont, premiérement de fin & petit Garnitte, qui est un fruit à peu prés sem-

Digitized by Google

blable aux fraises. Les Marchands Quillins l'estiment beaucoup, parce qu'ils en font des grains de chaplets, ou de bracelets. On y fait aussi des toiles de coton qu'on porte à Bantam, où on les échange pour marchandises de la Chine.

A dix lieuës plus à l'Ouëst est la Ville de Joartam, située sur une belle riviére, avec un bon Port, où les vaisseaux qui viennent des Moluques pour aller à Bantam, relâchent ordinairement, afin d'y prendre des rafraîchissemens. Elle est entourée d'une épaisse muraille.

La Ville de Gerrici est située sur la même riviére, au côté Occidental. Elle a un Roi à qui les autres Rois de Java n'ont jamais parlé que les mains jointes, de la même maniére que les esclaves ont accoûtumé de parler à leurs maîtres. On charge dans ces deux derniéres Villes une grande quantité de sel pour porter à Bantam, & en divers autres endroits.

La ville de Surbaïa suit celle de Gerrici. Elle a aussi une petite riviére, & un Roi qui est encore Souverain de la ville de Brandaon, située à six lieuës vers l'Ouëst. Ce Roi fait son séjour à Cidaïo, autre Ville forte, enfermée de murailles bien flanquée; mais il n'y a dans son port aucune défense contre la violence de la mer: si bien que de gros tems on n'y peut demeurer à l'ancre.

A dix lieuës de-là, Nord-nord-oüest, est la Ville de Tubaon, qui a son Roi comme presque toutes les autres Villes. Elle est située proche de Bantam, Ville capitale de toute l'Isle, ainsi qu'il sera dit plus amplement dans la Rélation du second Voiage aux Indes.

A cinq lieuës de-là, Nord-oüest, est la Ville de Caïaon, qui a son Roi particulier; mais il ne s'y fait presque aucun commerce par mer, non plus que dans la Ville de Mandalicaon, où il n'y a de mariniers que des pêcheurs.

A cinq lieuës, Ouëst, est la Ville de Japara sur une pointe qui s'étend trois lieuës en mer. Elle n'est enfermée que d'une palissade. Elle a une belle riviére & un bon Port où l'on voit beaucoup de vaisseaux. Il y a long-tems qu'elle a son Roi particulier, qui est fort puissant sur terre & sur mer.

A vingt-cinq lieuës de Japara, & quarante-cinq de Bantam, est la grande Ville de Matavaon, dont le Roi, ou Empereur, est le plus puissant Prince de Java, & menace souvent la Ville de Bantam de la venir assiéger. C'est cet Empereur dont il a été parlé. Mais les desordres de sa vie lui ont fait perdre presque tout son crédit & son autorité.

A cinq lieuës de Japara, vers l'Ouëst, est la Ville de Pati, & à trois lieuës plus loin est celle de Dauma, Ville ceinte de bonnes

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

murailles, dont l'Empereur est encore reconnu pour Roi. A trois lieuës plus loin est la Ville de Taggal. Chacune de ces trois Villes est arrosée d'une belle riviére. Elles sont toutes trois situées sur un golfe.

Après celles-ci vient la grande & belle Ville de Charabaon, qui est enfermée d'une épaisse muraille, & ornée d'une agréable riviére qui y passe.

Ensuite on trouve la Ville de Dermaïo, qui est arrosée d'une riviére, de même que la Ville de Moncaon, entre laquelle & celle de Japara est le grand bourg de Cravaon, dont il a été parlé, d'où l'on commence à passer aux Isles. Ces Isles s'étendent au long & au large dans le Port de Jaccatra, qui est un grand golfe, sur lequel on voit encore une autre Ville Roïale, dont on n'a pas retenu le nom. Pour la Ville de Jaccatra on en a déja fait mention.

Aprés avoir passé les canaux qui sont entre ces Isles, on se rend enfin devant la Ville de Bantam, dont le Port est assurément le plus beau & le plus grand de tous ceux de l'Isle de Java. Aussi s'y fait-il un plus grand commerce que dans aucune des autres Villes ou Isles voisines. C'est pourquoi on en va faire une plus ample description qu'on n'en a fait d'aucune autre place; & d'ailleurs comme on y a séjourné plus long tems, on a eu aussi plus d'ocasion de la bien connoître.

La Ville de Bantam est située dans un bas païs, au pié d'une haute montagne, & pour y aborder il faut naviger environ vingt-cinq lieuës entre Sumatra & Java. Il y a de chaque côté de la Ville une riviére qui l'arrose, & une autre au milieu; mais elles n'ont pas chacune plus de trois piés de profondeur, si-bien que les vaisseaux qui ont un plus grand tirant d'eau n'y peuvent entrer. On les ferme toutes trois avec de gros roseaux au lieu de barriéres d'arbres. Elle est à peu prés de la grandeur qu'Amsterdam étoit autrefois. Elle n'est comparable ni en beauté ni en force à la moindre des Villes de la Hollande.

Ses murs ont quatre piés, ou même, selon quelques-uns, une brasse d'homme d'épaisseur, & sont bâtis de brique rouge. Il n'y a ni remparts ni parapets; mais ils se flanquent d'espace en espace, à la portée d'un jet de pierre. A l'angle de chaque flanc on voit une piéce de canon sans aucun aparoil, tant parce que les habitans ne le savent pas bien manier, que parcequ'ils en ont peur & qu'ils n'ont de munitions nécessaires pour le charger que celles qu'on leur aporte de Malacca, où il y a un moulin à poudre. Tout leur canon est de fonte verte. Entr'autres ils ont beaucoup de pierriers; mais tout est à terre, ou sur des traîneaux, il n'y a ni affûts ni chandeliers.

Digitized by Google

lé. On y donne aussi audience à ceux qui la demandent, sous une hute couverte de roseaux, ou de feüilles de palmier.

Dans un des coins de cette cour est la Mesquita, ou Chapelle, où l'on va faire la priére du midi; & tout proche est un puits où l'on prend de l'eau pour se laver. En entrant plus avant on trouve une porte & une allée étroite, où il y a plusieurs angles & recoins, où se tiennent les esclaves pour la défense de leurs maîtres, & afin que pendant la nuit ils ne soient pas surpris par leurs ennemis, car étant tous fort infidéles, & jugeant d'autrui par eux-mêmes, ils se défient de tout le monde.

Il y a dans la Ville trois grandes places, où le marché tient tous les jours, & l'on y trouve de toutes sortes de choses à vendre, ainsi qu'il sera dit plus amplement dans un autre endroit. On voit encore beaucoup de maisons autour de la Ville, & le long du rivage de la mer, dont la plupart sont habitées par des étrangers, comme Malais, Guzarates, Bengales, & Abissins.

Les Chinois ont leur place particuliére du côté de l'Ouest, où les Portugais se sont joints à eux; & c'est là qu'on avoit aussi assigné la demeure des Hollandois. Ce quartier est défendu d'une bonne palissade du côté de terre, & par un marais, si

bien qu'il est difficile de le forcer. Il est arrosé d'un grand ruisseau du côté de la Ville, & si l'on y pouvoit faire des puits d'eau douce, on y bâtiroit aisément & à peu de frais, une Forteresse, en abatant la muraille de la Ville qui est de ce côté-là & tout le long du rivage, & se servant de la pierre pour cette construction. Il seroit fort à souhaiter que la nation Hollandoise y eût prévenu les Portugais, ou qu'elle leur devint supérieure; car alors non-seulement elle auroit le commerce des épiceries de Java, mais encore celui des Moluques, d'Amboine, de Banda, de Timor, Solor, & des autres lieux.

Il a été déja dit que le marché tient tous les jours à Bantam en trois places, dont la plus grande est du côté Oriental de la Ville. Là se trouve dès le matin, souvent dès la pointe du jour, des Marchands presque de toutes nations, Portugais, Arabes, Turcs, Chinois, Quillins, Peguans, Malais, Bengales, Guzarates, Malabres, Abissins, & de toutes les régions des Indes, pour faire leur commerce; & cette assemblée dure jusqu'à neuf heures, que chacun se retire.

En allant au marché, où l'on voit la grande Mesquite, qui est environnée d'une palissade, on trouve des femmes qui sont là assises avec des sacs, & une certaine me-

Digitized by Google

sure qu'on apelle Gantan, qui tient à-peu-près trois livres de poivre, poids de Hollande. Ces femmes achetent le poivre que les païsans aportent au marché, huit ou neuf caxas la mesure, ou le Gantan; trafic où elles ont une grande expérience.

Mais il s'y trouve aussi des Chinois qui sont encore plus fins, car ils vont au-devant des païsans, & leur demandent combien ils veulent vendre en gros toute la charge qu'ils ont; cependant les Chinois ont une certaine sorte de poids, à-peu-près tel que celui dont se servent ici les Marchands de lin, pésent le poivre, & sachant ce qu'il y en a, ils en font le marché, & le jettent dans un sac qu'ils ont aussi tout prêt.

Quand on passe dans la palissade, on y trouve beaucoup de femmes des deux côtés qui ont à vendre de la bételle, de l'arecca, des melons d'eau & des bananes. Après cela on en trouve d'autres qui font cuire une espéce de bignets, ou galettes, & les vendent tout chauds. Quand on les a passées on vient à un endroit, au côté droit duquel on vend toutes sortes d'armes, comme des pierriers de fonte, des poignards, des fers ou pointes de javelot, des couteaux & autres choses de semblables. Ce sont les hommes qui les débitent, aussi-bien que le bois de sental blanc & jaune. Au côté gauche de ce-

même endroit on vend du sucre, du miel, & de toutes sortes de confitures.

Tout proche de ce lieu-là est le marché aux fèves, où l'on en trouve de blanches, de noires, de rouges, de jaunes, de vertes & de grises, qu'on vend à la mesure, au prix de trois cens caxas le Cantan, peu plus ou peu moins. Ensuite est le marché à l'ail & aux oignons, auprès duquel on a de la peine à passer; & devant ce marché se promènent les Marchands en gros, qui ont des toiles & d'autres marchandises à vendre. Là sont aussi les gens qui veulent employer leur argent en assurances de vaisseaux qui sortent; & hors que le vaisseau vient à bon port, ils retirent le double; mais s'il périt ils perdent leur somme.

A la droite de cette dernière place, est le marché aux poules, où se vendent aussi les cabris, les canards, les pigeons, les perroquets & autres volatiles. Là le chemin se sépare en trois, dont l'un conduit aux boutiques des Chinois; l'autre au marché aux herbes, & le troisième à la boucherie. En allant aux boutiques des Chinois, on trouve d'abord des joüaillliers à main droite, qui sont Coracons & Arabes, & qui vous présentent quelques chétifs rubis, des hiacintes, & d'autres petites pierreries; & à main droite on voit des Bengales & d'autres qui étalent toutes sortes d'émaux & de merceries.

A l'opposite de ceux-ci sont les boutiques des Chinois, où il y a des soies de toutes couleurs, des étoffes de soie, des damas, du velours, du satin, des draps d'or, du fil d'or, des porcelaines, & une infinité de gentillesses, dont il seroit trop long de faire le détail, & dont il y a deux ruës toutes garnies, chacune des deux côtés.

Qu'on prend le second des trois chemins ci-dessus, on trouve à la droite les boutiques d'émaux des Bengales, & à la gauche le marché au linge pour hommes. Ensuite est le marché au linge pour femmes dans l'enceinte duquel les hommes n'osent entrer, sur peine de grosses amendes.

Un peu plus loin, on a des deux côtés le marché aux herbes & aux fruits, où il s'en vend de diverses sortes qui sont inconnus en Europe. Ce marché étend jusques au bout des places, & s'en retournant on trouve la poissonnerie. Un peu au delà est la boucherie à main gauche, où l'on voit quantité de viandes, entr'autres du bœuf, du buffle, &c. & plus loin encore le marché au épiceries, où les femmes tiennent des boutiques qui en sont garnies de diverses sortes, aussi-bien que de différentes drogues, de quelques unes desquelles il sera parlé ci-dessous.

Après cela vient à la main droite le marché au ris, à la poterie, & au sel : & à la

gauche le marché à l'huile & aux noix de cocos, d'où l'on revient par son premier chemin, jusqu'à la Bourse ou place où les Marchands s'assemblent & se proménent.

Ce chemin étant fait, on voit commencer le second marché à la Place Roïale, ou Pacebam, où l'on vend les denrées pour vivre, & quelque poivre dont les habitans trafiquent avec les Chinois. Ce marché dure jusqu'à midi, & souvent même tout le jour. Aprés-midi il se tient encore un autre marché dans le quartier des Chinois, où se vendent aussi toutes sortes de denrées; & cela se pratique de cette sorte tous les jours, les Chinois y faisant fort bien leur compte.

Les habitans du haut païs, ou du cœur de l'Isle de Java, sont Païens, & suivent l'opinion de Pitagore, croiant que quand les hommes meurent, leurs ames passent en d'autres corps. Par cette raison ils ne veulent manger de rien qui ait eu vie: ils ne tuënt aucuns animaux, au contraire ils les élévent, & en procurent la propagation. Le long de la mer, & particuliérement sur la côte Occidentale, qui est la plus connuë, il y a bien quelques Païens; néanmoins la plûpart des habitans sont Mahométans; créance qu'ils n'ont embrassée que depuis cinquante ou soixante ans.

Digitized by Google

Ceux-ci ne reconnoissent que quatre Prophêtes, savoir, Moyse, David, Jesus-Christ & Mahomet, de qui ils observent exactement l'Alcoran. Ils ont leurs Eglises qu'ils apellent Mesquitas en leur langue, où personne n'entre qu'il ne se soit lavé. Ils font leurs dévotions avec beaucoup de recueillement, en se tournant humblement vers le Soleil, & se prosternant diverses fois le visage jusqu'en terre, & ils entremêlent ces humiliations de certaines priéres qu'ils lisent à-peu-près comme les Moines disent leur Breviaire. La plûpart de leurs Docteurs leur viennent de la Méque, Ville d'Arabie où est le sépulcre de Mahomet.

Ils ont par an deux tems de jeûnes, ou carêmes; le plus long commence le 5. d'Août & dure quarante jours. Le premier jour de chacun de ces carêmes les esclaves rendent leurs hommages à leurs Maîtres, pour marque de servitude & de soumission. Ils leur prennent les pieds & leur passent les deux mains doucement depuis les pieds jusqu'aux genoux, ensuite ils les passent jusques au haut du visage, & même jusques au derriére de la tête, puis ils ouvrent leurs mains & les séparent l'une de l'autre.

A la fin de leurs carêmes, ils célébrent une fête, qui est, pour ainsi dire, com-

Digitized by Google

me la fête de Pâques. Une des cérémonies de cette fête est d'être assis dans le milieu d'un cercle, & tout plat à terre, comme font les tailleurs d'habits, & en cette posture ils mangent tous ensemble, les esclaves avec tout le reste de la famille, jeunes & vieux.

Lors que la nouvelle Lune doit paroître, ils montent sur leurs maisons, ou sur des arbres, pour la voir, & en la voiant ils font de grands cris de joie. A Bantam, un homme peut épouser pour le moins trois ou quatre femmes, & quelques-uns en ont jusqu'à huit, dix, ou douze : ce qui ne doit pas surprendre, puis que Mahomet permet dans son Alcoran la pluralité des femmes, & qu'en particulier on trouve à Bantam dix femmes pour un homme.

Outre leurs femmes légitimes, ils ont encore leurs concubines, qui sont comme les femmes de chambre de ces premiéres, faisant partie de leur cortége quand elles sortent. Les concubines peuvent coucher librement avec les hommes, moïennant que la femme légitime le permette, en quoi elle s'aquiert beaucoup d'honneur. Les enfans qui naissent des concubines ne peuvent être vendus, quoi-que leurs méres soient esclaves achetées à prix d'argent : ils sont nez pour la femme légitime, ainsi

Digitized by Google

qu'Ismaël l'étoit pour Sara; mais ces belles-méres s'en défont souvent par le poison.

Les jeunes enfans courent tout nuds, hormis qu'ils ont un petit écusson d'or, ou d'argent, sur les parties naturelles, & entr'autres les filles, qui ont aussi des bracelets d'or ou d'argent. Quand elles ont atteint l'âge de 13. ou 14. ans, leurs parens sont obligez de les marier, s'ils ne veulent pas qu'elles ménent une vie débordée: car en cet âge-là les enfans savent déja se jetter dans le libertinage, ainsi que font parmi nous les filles débauchées.

Il y a encore une autre raison pourquoi on marie les enfans si jeunes, savoir, afin qu'ils puissent hériter du bien de leurs péres & méres, & exclure le Roi de la succession. Car c'est un droit établi à Bantam, que quand un homme meurt le Roi prend sa femme, ses enfans & son bien, & se les aproprie, rendant la mére esclave. Pour prévenir l'éfet de cette loi, on marie les enfans, sur tout ceux qui sont riches, à huit, neuf, ou dix ans, & même quelquefois plus jeunes.

La dot des femmes qu'on marie avec des gens de qualité, se monte à environ cent mille caxas, avec quelques esclaves, ainsi qu'on le sut par un mariage qui se fit pendant que les Hollandois étoient à

Bantam. Car le Sabandar maria son second fils avec une fille qui étoit sa parente, & qui eut pour sa dot cinquante hommes, cinquante jeunes filles, & trois cens mille caxas, qui se montoient à-peu-près à cinquante-six livres cinq sols monnoie de Hollande.

Le jour de la nôce, le Marié, la Mariée, leurs parens & leurs esclaves, sont tous fort bien ajustez, chacun selon son état. Dans les maisons des deux époux, on voit quantité de javelines tout debout, avec des houpes pendantes de coton blanc & rouge, à-peu-prés comme les banderoles que nos cavaliers mettent quelquefois à leurs lances. On fait aussi un grand bruit de boîtes de pierriers qu'on fait tirer, car pour de la mousqueterie, ils n'ont pas beaucoup d'adresse à s'en servir.

L'après-dînée, on améne au Marié un cheval tout sellé, surquoi il se proméne par toute la Ville jusqu'au soir, qu'il retourne à son épouse. Pendant sa cavalcade, les esclaves qui lui ont été donnez en Mariage, viennent à l'épouse chacun avec un présent, & lui aportent en même tems la dot environnée de divers ornemens. Au retour de l'époux le festin se trouve préparé, où assistent ses parens & ceux de la Mariée; & lors qu'ils s'en vont, on conduit les époux sous un toit environné

té de rideaux, où ils se mettent au lit.

Les femmes de qualité sont fort étroitement gardées, leur fils même n'osant pas entrer dans leurs chambres. Elles sortent rarement, & quand elles sont dehors, quelque homme que le hazard fasse rencontrer devant elles, fut-ce le Roi même, il est obligé de se retirer : sinon il essuïe beaucoup d'injures. Si un homme, quelque grand Seigneur qu'il soit, desire leur parler, il ne le peut faire sans la permission du mari. Elles ont toute la nuit de la betelle auprés d'elles, & en mâchent, & un esclave leur gratte la peau. Les femmes riches ne peuvent être distinguées des pauvres par leurs vêtemens, parce que quand elles sortent elles ont toutes une grande piéce de toile, ou d'étofe de soie, autour du corps, qui les envelope, jusques au dessus du sein, & par le milieu du corps, elles sont ceintes d'un autre morceau de toile. Elles vont pieds nuds, & n'ont rien sur la tête que leurs cheveux qui sont noüez par dessus : mais lors qu'elles doivent se trouver à quelque fête, ou à quelque cérémonie, elles y mettent une couronne d'or, & des bracelets d'or ou d'argent à leurs bras.

Elles sont fort propres en leurs personnes, & se lavent pour le moins cinq ou six fois par jour. Car elles ne vont jamais à leurs né-

cessités, ni de l'une & de l'autre maniére, & n'ont point commerce avec leurs maris, qu'elles n'aillent aussi-tôt se mettre dans l'eau jusques au cou, se laver partout, & même se baigner publiquement, sans en avoir de honte.

Ces maniéres des habitans de Bantam rendent les eaux fort mal-saines, parce que toutes sortes de malades, jusques aux véroiez, vont s'y baigner; & les Hollandois, qui s'amusoient à en boire s'en trouvérent trés-mal, & perdirent même des gens par les maladies qu'elles leur causérent.

Les femmes sont fort paresseuses. Elles ne font rien tout le jour que demeurer assises. Ce sont les esclaves qui font tout l'ouvrage qui est à la maison. Les hommes sont aussi assis sur des nattes, au milieu de dix à vingt femmes, & mâchent de la betelle. Toutes les fois qu'ils font de l'eau, une de leurs femmes va les laver, jusques à ce qu'ils marquent que c'est assez. Le tems que le Gouverneur ou Chepate passoit avec les siennes, retardoit souvent les affaires qui étoient alors sur le tapis, ainsi qu'il fut dit aux Hollandois par des gens qui en étoient bien informez.

C'est à peu prés de cette sorte que les hommes passent toute la journée, c'est-à-dire, à se divertir avec leurs femmes. Quelquefois leurs esclaves viennent joüer de cer-

Digitized by Google

tains instrumens, à peu prés comme ces anciens violons à trois cordes, qu'on apelloit rebecs. Elles ont aussi de grands bassins sur quoi elles frapent en cadence, & au son desquels les femmes dansent, non en sautant beaucoup, mais d'une danse unie, où l'on tourne souvent le corps, ou les épaules, ou les bras.

C'est principalement pendant une partie de la nuit qu'elles se divertissent à cet exercice, & alors l'on entend dans les maisons un grand bruit de bassins & d'instrumens. Durant ce tems-là le mari se tient assis & contemple tout; & chacune de ses femmes fait de son mieux, afin de lui donner dans la vûë, & de tâcher d'avoir son tour pour aller passer le reste de la nuit avec lui.

Les Magistrats de Bantam tiennent publiquement leur assemblée dans le Palais, pour rendre justice sur les affaires des Particuliers; & cela se fait lorsque la plus grande chaleur du jour est passée. Il est permis à tout le monde d'y venir Ceux qui ont quelque affaire sont obligez d'y comparoître en personne, & de plaider leur cause; si-bien qu'il n'y a rien à faire pour les Procureurs, ni pour les Avocats. Aussi les procès n'y durent-ils pas si long-temps qu'en Hollande.

On attache à un poteau les criminels qui sont condamnez à la mort, & là on

Digitized by Google

les poignarde. Les étrangers qui ont commis quelque meurtre, ont cet avantage qu'ils peuvent se racheter par de l'argent qu'ils donnent au Maître, ou Seigneur du mort; ce qui se fait pour ne les pas chasser, & les Hollandois ont joüi du bénéfice de cette loi. Mais on n'a pas la même tolérance pour les habitans du païs.

C'est de nuit, à la clarté de la Lune, qu'on traite les affaires d'Etat, & qu'on y prend des résolutions. L'assemblée de ceux qui en ont la direction tient sous un grand arbre fort large, & il faut qu'elle soit pour le moins de cinq cens personnes, pour y résoudre l'imposition de quelque nouveau droit, ou levée de deniers, sur la Ville. On demeure sous cet arbre jusques à ce que la Lune se couche. Alors on se prépare, & chacun s'en va chez soi se coucher, ou se divertir avec ses femmes & ses concubines, jusques à ce que l'heure du repas vienne.

Aprés qu'ils ont mangé ils donnent audience dans leurs maisons, à ceux qui ont quelque chose à faire proposer au Conseil qui doit tenir la nuit suivante. Ensuite, lorsqu'ils se rassemblent, ils s'asséïent à terre, & le Roi, ou le Gouverneur, s'assied au milieu de deux, ou de quatre des principaux, qui font un rang. C'est lui qui fait les propositions surquoi il demande avis, & pour savoir

ce que chacun croit qu'on peut ou doit faire, il s'adresse tant aux plus considérables qu'aux moindres de ceux qui sont présens.

Quand il s'agit des affaires de la guerre, on apelle au Conseil tous les Commandans & Capitaines, qui sont au nombre de trois cens; & si l'on conclut quelque entreprise, on établit chacun de ces trois cens sur une certaine partie du peuple qui lui obéit avec soûmission. Lorsque le feu est quelque part, les femmes sont obligées de l'éteindre sans le secours des hommes, qui se tiennent tous sous les armes pour empêcher qu'on ne vole.

Si quelqu'un des principaux Seigneurs, qui sont ceux qu'on nomme Capitaines, veut aller à la Cour avec son train, il fait porter devant lui une javeline, ou deux, & une épée avec un fourreau de velours rouge, ou noir. A cette marque, aucun homme, ni aucune femme esclave qui se trouve dans la ruë, n'oseroit continuer à marcher, ni passer droit devant lui; mais dès qu'on aperçoit les javelines, ou l'épée, il faut se mettre à côté & à genoux, jusques à ce que le grand Seigneur soit passé.

Tous les habitans de Bantam, sont fort orgueilleux, & marchent avec une aussi grande pompe qu'il leur est possible, portant dans leurs mains une certaine sorte de

mouchoir traversé de fil d'or, & sur la tête un turban de toile de Bengale, aussi fin qu'est la toile de Cambrai. Quelques-uns portent un petit manteau de velours, ou de drap noir, ou rouge. Leurs poignards sont pendus à leurs ceintures par derriére, ou par devant, & c'est sur cette arme qu'ils se fient principalement.

Ils sont suivis de leurs domestiques, dont l'un porte une boëte de betelle, l'autre un pot de chambre, & un autre un parasol, qu'il tient sur la tête de son Maître. Ils vont tous piés nuds, & ce seroit une grande infâmie si quelqu'un marchoit en chaussure : mais à la maison, ils ont des souliers de cuir rouge, qui se font à la Chine, à Malacca, ou à Achem, aussi-bien que les parasols.

Les habitans de Java sont naturellement infidéles, malins & meurtriers, n'épargnant personne quand ils en peuvent avoir le dessus. Lorsque deux hommes se sont battus, & qu'un d'entre eux a été tué, celui qui est demeuré vivant, sachant qu'il faut de nécessité qu'il soit défait, s'abandonne à sa fureur, & perce à droit & à gauche tout ce qui se trouve en son chemin, même les enfans pendans au sein de leurs méres : jusques à ce que le peuple s'étant atroupé ait pû le saisir, & le livrer entre les mains de la Justice. Mais il arrive rarement qu'on le

Digitized by Google

puisse saisir en vie, par la fraïeur où l'on est d'en être poignardé : si bien que le plus souvent il est à son tour percé de coups.

Ils sont si adroits au larcin, qu'ils y surpassent toutes les autres nations. Ils portent ordinairement les cheveux & les ongles fort longs, mais leurs dents sont limées. Ils ont le teint aussi brun que les Bresiliens. Ils sont robustes & bien-faits de leur corps, puissans dans tous leurs membres. Ils ont le visage plat, les jouës larges & élevées, de grandes paupiéres, de petits yeux, & peu de barbe.

Ils sont fort sommis aux Puissances, & ne manquent point d'éxécuter leurs ordres, quand même ils seroient assurez que ce ne pourroit être qu'aux dépens de leur vie. Ils sont si vindicatifs, qu'étant blessez par leurs ennemis, ils ne craignent pas de retourner s'enferrer dans leurs armes, pour les frapez eux-mêmes, & se vanger, ainsi qu'on l'a souvent vû & expérimenté.

On peut juger de-là qu'ils sont bons soldats, extrémement hardis, & même intrepides; mais ils ne savent ni manier le canon, ni se servir d'un fusil. S'ils avoient cette adresse, il n'y auroit pas moien de les dompter. Leurs armes sont de longues javelines, & des poignards qu'ils nomment des Crisses, des sabres, & des coutelats. Leurs boucliers sont de bois, ou de cuir étendu autour d'un

Digitized by Google

cercle. Ils ont aussi des cottes-d'armes de plaques de fer jointes ensemble avec des anneaux. Leurs poignards sont bien trempés, comme s'ils étoient émaillez. Ils les portent ordinairement pendus à leurs ceintures. Le Roi en donne un à chaque enfant dés qu'il est parvenu à l'âge de cinq ou six ans, & c'est alors qu'ils commencent à le porter.

Ils ne reçoivent point de solde, mais en tems de guerre on leur donne des habits, des armes & la nourriture, qui est de ris & de poisson. Ils sont la plûpart domestiques, appartenant en propre à quelque grand Seigneur, ou homme riche : ainsi on les fait marcher, ou desarmer quand on veut. Ils sont propres principalement à faire une subite expédition, comme quand il s'agit d'aller attaquer quelques ennemis par surprise.

C'est en eux que consiste la plus grande richesse des principaux Seigneurs de Java, si bien que celui qui possède le plus d'esclaves est estimé le plus riche & le plus puissant. Ils sont rarement oisifs. Toûjours ils ont quelque ouvrage à la main, & le plus souvent c'est du bois pour faire des poignées à leurs poignards. Ce bois est du santal blanc & leger, qu'ils creusent fort adroitement. D'autres fois on leur voit nétoïer leurs armes, qui sont presque toûjours teintes ou frotées de poison, & si aiguës & si

claires qu'elles coupent comme un rasoir.

Ils n'osent se reposer de jour, ni dormir de nuit, sans avoir leurs armes auprés d'eux. La nuit ils les mettent sous leur tête, & ne permettent pas qu'aucun autre y touche, de peur qu'on ne s'en serve pour les attaquer. En effet, il n'y a riches ni pauvres qui ne soient capables de faire un tel coup. Ils sont tous maîtres passez en matiére de trahisons. Un frére ne voudroit pas parler à son frére sans avoir son poignard tout prêt, & trois ou quatre javelines & boucliers à l'entrée de la maison. On voit même quelques pierriers de fonte dans les avant-cours, mais il y a rarement des munitions pour les charger.

Ils se servent aussi de certains canons, ou tuïaux, où ils soufflent pour lancer de petites fléches empoisonnées qui sont dedans, au bout desquelles il y a deux coches, ou petites entailles, afin que la pointe empoisonnée qui est de dent de poisson, se rompe plus aisément, & qu'elle demeure dans le corps pour l'infecter davantage. En effet elles l'enflâment tellement, & y engendrent une si grande corruption, que l'homme qui en est blessé ne sauroit long-tems vivre. Néanmoins il y a eu des Hollandois qui aiant été blessez jusqu'à neuf fois, n'en ont pas eu plus de mal que si la blessure eût été faite avec un roseau ordinaire, dequoi les habi-

tans, qui tiennent ces blessures pour mortelles; étoient extrémement surpris.

On a déja dit qu'ils n'avoient point d'adresse à se servir des fusils, dequoi voici une preuve. Un d'entre eux aiant été instruit par des Hollandois à tirer de cette arme, prit un de leurs mousquets, & étant sorti de la Ville, rencontra un bœuf sauvage, dont il y en a beaucoup en ce lieu-là, le coucha en jouë, & le tua: mais en même tems le coup le fit tomber lui-même par terre, aussi-bien que le bœuf, & lui cassa deux grosses dents & la mâchoire inférieure. Cet accident fit qu'il n'eût plus d'envie d'aller à la chasse.

Derriére la Ville de Bantam & la côte de Sunda, ou de la Sonde, au pié de la montagne qu'on nomme Gonon Besar, où croît le poivre, habitent de bonnes gens, qui demeuroient autrefois le long du Mont Passaruan, situé au bout Oriental de Java. Ce peuple se trouvant opprimé par le Roi qui dominoit sur eux, vint, il y a peu de tems, par la permission du Roi de Bantam, & sous certaines conditions, s'habituër sous le Mont Gonon Besar, & y bâtit une Ville qui fut apellée Sura, où leur Roi fait sa résidence avec une partie du peuple, & les autres se sont répandus en divers endroits circonvoisins, où ils ont bâti des villages.

Ce sont des gens qui vivent fort paisible-

Digitized by Google

ment, & qui s'adonnent à cultiver la terre. Ils ne mangent rien qui ait eu vie, suivant en cela le sentiment de Pitagore, & les maximes de vivre des Braménes. Tous les habitans de Java étoient dans ces mêmes maximes lorsque l'Alcoran de Mahomet y fut introduit, qui est tous les jours embrassé de nouveau par quelques-uns.

Ils sont fort sobres. Ils ne se marient jamais. Ils sont vétus de papier blanc fait d'écorces d'arbres, dont ils se mettent aussi un morceau sur la tête, se ceignant le corps d'un grand morceau de toile, & c'est là tout leur vétement. D'ailleurs ils menent une vie tout-à-fait philosophique. Ils portent à Bantam du poivre & d'autres fruits à vendre.

Il y a encore des gens à Java qui cultivent la terre, & qui prennent à ferme les domaines du Roi & des autres Seigneurs, payant en ris, ou en caxas, le prix de la ferme dont on est convenu avec eux. Quand le temps du bail est fini, & qu'ils ont satisfait aux conditions, ils peuvent librement s'engager ailleurs, & y aller demeurer. On les nomme *Captivas del Rey*: Les Captifs du Roi.

Outre cela les Gentilshommes, les riches Bourgeois & Marchands ont leurs métairies & maisons de campagne hors de la Ville, où ils tiennent des esclaves qui les cultivent & les font valoir, apportant dans la saison à leurs Maîtres les diverses sortes de

fruits qu'elles produisent, poivre, ris, noix de cocos, avec des poules, des chévres, & d'autres revenus.

Les esclaves mêmes prennent quelquefois les héritages à ferme; & paient, par exemple, pour chaque coco quinze cens ou deux mille caxas. Mais ils doivent prendre garde à faire bien leur marché; en sorte qu'ils ne puissent perdre, parce que, quoi-qu'il arrive, il faut que le Maître soit païé.

Par cette raison ils aiment souvent mieux aller travailler à la journée, à quoi ils gagnent ordinairement huit cens caxas par jour, & ils sont nourris, ou bien mille caxas sans la nourriture. Les autres qui servent leurs Maîtres ont la vie & le vêtement, mais rien de plus.

Il y en a d'autres encore qui travaillent six jours pour leurs Maîtres, puis six autres jours pour faire subsister leur famille, soit en allant pêcher ou cultiver la terre, ou à quelque métier qu'ils sachent. Mais ils doivent bien prendre garde à être fidéles, sur tout en ce point; car s'ils sont surpris en malversation on les vend, ou bien on leur attache un billot de bois avec une chaîne qu'il faut qu'ils portent ou traînent toûjours, ou bien on leur fait souffrir quelque autre punition à peu prés semblable.

Les femmes de leur côté sont assises dans la place du marché, & vendent toutes sortes

de denrées pour gagner quelque argent, devant donner par jour une certaine somme à leurs Maîtres. Les autres filent ou travaillent à tistre de la toile, si-bien qu'elles s'ocupent tout le jour à gagner la vie de leurs Maîtres & la leur.

Lors qu'on veut vendre un esclave on le méne de maison en maison, & on le donne à celui qui en promet le plus. On les vend ordinairement chacun cinq fasdos, ou neuf livres. Les enfans qui viennent de ces esclaves apartiennent en pure proprieté aux Maîtres, qui en peuvent faire ce qu'il leur plaît, hormis les tuër, à moins que ce ne soit du consentement du Roi, ou du Gouverneur.

Les Marchands natifs de Bantam sont rusez, dissimulez & infidéles aux étrangers; mais ils sont plus retenus les uns envers les autres. Ils falsifient souvent le poivre, en y mêlant du sable noir & de petites pierres, afin de le rendre plus pesant. Ils trasfiquent dans toutes les Isles voisines, où ils portent ou vont querir diverses sortes de marchandises. Ils aportent de l'Isle de Macassar & de celle de Sombaïa du ris qui se nomme Bras en Malais. Ils en achétent là le Gantan un santa de caxas, & ce Gantan fait trois livres, poids de Hollande; & ils revendent les deux ou trois Gantans, selon que la saison est, mille caxas, ou

trois sous neuf deniers, argent de Hollande.

Il vient de Balambuan beaucoup de noix de cocos dont on achete le cent sur le lieu mille caxas, & en les revendant à Bantam on en donne huit pour un santa, qui fait deux cens caxas. On en aporte encore quantité d'huile des mêmes noix, dans des pots de terre.

On améne de Joartam, Gerrici, Pati, Juama, & des autres lieux voisins, de gros sel dont les huit cens gantans se vendent ordinairement 150000. caxas, & à Bantam on en revend les trois gantans mil caxas. On transporte souvent ce sel en différens endroits de l'Isle de Sumatra, où on le troque pour du lacca, du poivre, du benjoin, du coton, des écailles de tortuë, & d'autres marchandises.

Le sucre, le miel & la cire, viennent de Jaccatra, Japara, Cravaon, Timor, Palinbaon, & d'autres lieux encore, & se débitent tout de même à Bantam. Il y vient abondance de poisson sec de Cravaon & de Bandermachen. Crimata, place qui est au bout Sud-ouëst de l'Isle Borneo, y envoie quantité de fer. On aporte la poix résine de Banica, qui est une Isle fort haute, dont la ville capitale porte le même nom. Pera & Gusela, qui sont sur la côte de Malaca, proche de Cuda, fournissent de l'étaim & du plomb. Bali & Cambaïa, & les autres lieux voisins, donnent le coton & les vêtemens qui en sont faits.

Digitized by Google

Les Marchands qui sont riches demeurent chez eux, & ne font point de voiages. Quand il y a des vaisseaux qui se disposent à partir, ils donnent une somme d'argent à ceux qui les conduisent, à condition de retirer le double au retour ; peu plus, ou peu moins, selon que le voiage doit être plus court, ou plus long, dequoi l'on passe un contract, & si le vaisseau vient à bon port le prêteur est païé, & au défaut de païement il faut que l'emprunteur donne sa femme & ses enfans en gage, jusqu'à ce qu'il ait satisfait, à moins que le vaisseau ne fût péri, auquel cas le prêteur perd sa somme.

On écrit ces contracts, & toutes les autres choses, sur des feuilles d'arbre, avec une sorte de touche, ou un poinçon de fer, & quand l'écriture est faite on roule les feuilles, ou si ce sont des livres on les met entre deux planches, ou on les relie fort proprement & adroitement avec de petites cordes. Ils écrivent aussi sur du papier de la Chine de toutes couleurs, qui est très-net & très-fin.

Ils n'ont point d'imprimerie, mais ils écrivent fort bien de la main. Leurs lettres, ou, pour mieux dire, les marques dont ils se servent, sont au nombre de vingt, par le moien desquels ils peuvent exprimer toutes choses. Ces caractères sont Malais,

& c'est aussi cette langue qu'ils parlent ; langue qu'on parle & qu'on aprend facilement. Ceux qui la parlent sont entendus non seulement dans toutes les Indes, mais même dans toutes les Isles. Avec cela ils ont des écoles pour aprendre l'Arabe, qui est aussi en usage.

Les Persans, qu'on apelle à Java les Coracons, subsistent par le trafic des pierreries & des drogues. Ce sont de braves Marchands, intelligens & doux, avec qui il y a plaisir de trafiquer. Ils sont même afectionnez aux Etrangers, & surpassent en maniéres honnêtes & obligeantes toutes les Nations Etrangéres qui sont à Bantam.

Le commerce des Arabes & des Péguans se fait presque tout par eau. Ils portent des marchandises d'une Ville à l'autre, & en achétent beaucoup de celles de la Chine, qu'ils prennent en troc pour d'autres qu'ils aménent des Isles.

Les Marchands Malais & ceux de Quillin font leur afaire de la bomerie, & de prêter leur argent à la grosse avanture. Les Guzarates, qui sont presque tous pauvres, servent ordinairement de mariniers, & ce sont eux qui prennent de l'argent à bomerie, qu'ils font souvent doubler, ou tripler.

Tous les gens de ces différentes Nations sont vétus d'une fine toile de coton, & ont des turbans à la tête. En arrivant à Bantam

ils achétent une femme pour s'en servir aux usages du jour & de la nuit. Lors qu'ils s'en retournent ils la vendent, mais s'ils en ont des enfans ils les emmênent, & laissent libre la mére qui peut se marier avec qui elle veut.

Tous les Chinois, ainsi qu'il a été dit, demeure en un même quartier qui est environné d'une forte palissade & d'un marais. Là ils ont de plus belles maisons qu'il n'y en a par tout ailleurs dans la Ville. Ils sont fort adroits & diligens, & entendent bien leurs interêts. Ils tiennent bonne table. Ils sont regardez à Java comme de grands usuriers, tout de même que les Juifs en Portugal, & dans les autres païs de l'Europe.

Ce sont eux qui achétent le poivre de la premiére main. Ils vont de village en village avec leur poids à la main, & commencent par peser ce qu'on leur présente à vendre, & ensuite ils font leur ofre, prenant bien garde au besoin d'argent qu'il paroît que les gens ont. Ainsi ils assemblent autant de poivre qu'ils peuvent, en attendant la venuë des vaisseaux Chinois, à qui ils le revendent, en donnant ordinairement deux sacs pour un cati ou 100000. caxas, au lieu qu'ils en ont eu huit sacs, ou plus, pour ce même prix.

Ces vaisseaux viennent tous les ans à

Bantam au mois de Janvier, huit ou dix de compagnie, & sont du port chacun de cinquante tonneaux. C'est l'argent qu'ils aportent qui a cours dans toute l'Isle de Java, aussi-bien qu'à Bantam, & dans les Isles voisines. On le nomme cas en Malais, & Pitis en Langue de Java. C'est une monnoie de fort mauvais alloi, qui est un peu plus mince qu'un double : elle n'est que de plomb fondu parmi lequel il y a un peu d'écume de cuivre mêlée, ce qui la rend si fragile que quand on en laisse tomber un paquet, ou chapelet, on en trouve huit, dix & douze piéces, & même davantage de rompuës. Si on les laisse une nuit dans de l'eau salée, elles se collent ensemble ; de sorte qu'il en rompt plus de la moitié.

Cette monnoie se fond à la Chine, dans la Ville de Chincheo. Il en fut aporté à Java pour la premiére fois l'an 1590. par les raisons suivantes.

Wontai Roi de la Chine, voiant que le nombre des caxas qui avoient été monnoiez sous le sous le regne de Huyien son prédécesseur, avoit rempli toutes les Isles voisines, & que ses sujets n'en savoient plus que faire, parce qu'ils n'avoient point de cours à la Chine même, où l'on ne païoit rien en monnoie, mais seulement en certains petits morceaux d'argent qu'on pesoit contre des Conduris, ou petites fêves

rouges, qui ont une plaque noire sur un côté; Wontai, dis-je, chercha une invention pour empêcher qu'ils ne fussent si communs. Il les fit donc faire encore de plus mauvais alloi, afin que se cassant plus aisément il en périt de tems en tems une bonne partie.

Mais cette monnoie, au point où elle fut mise, ne périssant pas encore assez tôt, le Roi Hommion, successeur de Wontai, en fit fondre encore de plus mauvaises, du tems que les Hollandois étoient à Bantam. Voilà d'où vient que les caxas sont si peu de chose. Ils ont un tron quarré au milieu, & on les enfile dans des cordons de paille par deux cens en chaque cordon. Ce cordon est nommé un Santa, qui vaut neuf deniers, ou six dutes. Cinq santas atachez ensemble font mille caxas, qu'on nomme un Sapocou. Les Hollandois en avoient douze, ou treize mille pour une réale de huit.

On ne voit presque plus des premiers caxas, ils sont tous péris, ou n'ont plus de cours à Java. Lors que les nouveaux caxas parurent, on en donnoit dix mille pour six sacs de poivre; & maintenant quand les vaisseaux Chinois sont arrivez on en donne cent mille pour deux sacs, ou deux sacs & demi tout au plus.

Ces vaisseaux aportent aussi de la porce-

laine fine & grossiére ; & dans le tems de leur arrivée on a cinq ou six plats des deux sortes pour mille caxas ; mais aprés cela on n'en a plus que deux, ou trois, & encore rarement. Ils aportent aussi de belle soie à coudre, de diverses couleurs, & de petites piéces d'étoffes de soie de quatorze ou quinze aunes, & beaucoup d'autres marchandises.

Pour le retour ils chargent, outre le poivre, tout le lacca qu'on aporte de la Ville de Tolonbaon, où il y en a une grande abondance. Ils chargent l'Anil qui vient d'Anier dans des pots ; du bois de santal ; des noix muscades, du clou de gérofle, des écailles de tortuë, dont on fait à la Chine des coffres fort bien travaillez, des dents d'éléphant, dont on fait de beaux siéges qui sont aussi estimez que s'ils étoient d'argent, & qui servent à porter les Mandarins & les Viceroïs.

Les Chinois brûlent à Bantam beaucoup de vin de cocos, & en font de bonne eau-de-vie, dont ils savent bien se servir. Ceux de cette nation que les Hollandois virent pendant leur séjour étoient de mauvaise mine. Ils avoient de grands yeux, la peau tenduë sur le visage, le front étendu, de longs cheveux noirs, aprochant de ceux des femmes de ce païs ici, si bien que ceux qui n'ont point de barbe peuvent à peine être distinguez des femmes ; car ils lient aussi leurs cheveux

sur la tête tout tords ensemble, & mettent dessus un rets fort fin, fait de crin de cheval, & ce rets est tellement tendu que les coches en demeurent imprimées sur le front.

Pour de la barbe ils n'en ont que vingt ou trente poils, ou bien peu davantage; & ce qu'il y en a vient de telle maniére qu'il semble qu'il y en ait une partie de tombée, & que ce ne soit qu'un reste qui soit demeuré. On parlera ci-aprés en son lieu de leur Réligion, de leur maniére de tenir leur ménage, de leurs mœurs, & de leurs autres qualités.

Tout le monde sait qu'il y a plus de six vingt ans que les Portugais trafiquent dans les Indes. Aussi ont-ils des Forteresses presque partout où ils ont connu qu'il y avoit du profit à faire. La plûpart de ces Forts sont à l'Ouëst du détroit de Malacca; mais ils n'en ont pû bâtir dans les Isles qui sont à l'Est de ce détroit, ni à la Chine, ni au Japon. A l'égard des Indes ils s'y sont répandus par tout; & ils font leur commerce & vont d'un lieu à l'autre avec des fustes, qui sont des bâtimens fort legers.

Ils demeurent hors de la Ville de Bantam, dans le quartier des Chinois, n'étant pas permis à aucune de ces deux nations de demeurer dans l'enceinte de la Ville. Leur commerce est de poivre, de clou de gérofle, de muscade, de bois de santal, de poivre long, &

d'autres drogues qui se trouvent dans les Isles des Indes Orientales. Ils donnent en contre échange, des toiles & d'autres marchandises, qui leur sont envoiées par leurs supérieurs qui demeurent à Malacca, la plûpart n'étant que facteurs du Capitaine qui y est, ou de l'Archevêque de Goa, ou de quelques autres puissans négocians.

Ils n'ont à Bantam ni Eglise, ni Oratoire; mais ils en ont à Panarucan, où il y a plusieurs Noirs qui se sont fait Chrétiens. Ils sont vêtus d'une paire de haut-de-chausses longs à l'Indienne, tels qu'on en porte ordinairement en Perse; mais ils vont piés nuds, toûjours suivis d'esclaves, qui leur tiennent un parasol sur la tête.

On a quelques fustes & quelques grandes galéres à Bantam, mais ce n'est qu'avec beaucoup de peine qu'on les peut conserver. Elles se trouvent souvent toutes ébarouïes & entr'ouvertes, quoi-qu'on les tienne sous de grands toits, pour tâcher de prévenir cet accident. On s'en sert particuliérement lors qu'on veut faire quelque grande expédition, ou assiéger une place, comme on avoit fait cinq mois avant que les Hollandois y arrivassent, qu'il y avoit une flote de deux cens voiles; mais il faut un tems infini pour faire les équipemens.

Les galiotes de ce païs-là sont à peu prés comme les galéres de celui-ci, hormis qu'el-

Digitized by Google

les ont une galerie à l'arriére, & que les esclaves, ou rameurs, sont seuls dans les bas, bien enchaînez, & les soldats au-dessus d'eux sur un pont, afin de pouvoir mieux combatre, & avec plus de liberté. Il y a quatre pierriers à l'avant & en tout deux mâts.

Les Praos, ou Pirogues, servent de gardecôtes pour toutes les Isles, afin de prendre garde aux pirates, & aux autres accidens. Elles font bien aussi passer quelque fois des marchandises sans paier de tribut. Elles ont un pont fait en toit de maisons, aussi bien que les barques pour la promenade. Personne ne peut aller à l'arriére qu'en passant ce pont. Elles ont un grand mât & un mât d'artimon, où il y a par le haut & par le bas un long roseau. Les voiles sont d'herbes tissuës ensemble, ou de feüilles d'arbres.

Il y a six hommes à l'avant qui nagent quand il faut, & deux à l'arriére qui gouvernent: car elles ont deux gouvernails, un de chaque côté, & un roseau au milieu qui est amarré à l'arriére par-dessous avec une corde. Toutes les jonques & les autres bâtimens de ce païs-là ont de semblables gouvernails.

Les Jonques ont un mât de beaupré & quelques unes un mât de misène, avec un grand mât & un mât d'artimon. Il y a un

pont courant devant arriére, fait en forme de toit de maison, sous lequel on se met, pour être à couvert de la chaleur du Soleil, de la pluïe & de la rosée. Il n'y a d'apartemens que la chambre du Capitaine, ou du Maître de la jonque. Il n'y a de voile à trait quarré à l'avant que la fivadiére. Le fond de cale est séparé en divers petits espaces où l'on arrime les marchandises, & où l'on entre par les deux côtez. Dans ces espaces sont les cheminées.

Les mariniers de Bantam n'ont point de cartes marines, & n'en connoissent pas l'usage. Il y a peu qu'ils se servent de la boussole, & ce sont les Portugais qui leur en ont découvert le secret. Autrefois ils ne distinguoient que huit rumbs de vent, à cause qu'il y en a deux principaux qui y regnent la plus grande partie de l'année. L'un est le Nord-est, qu'ils nomment Ceilaon, & qui commençant au mois d'Octobre dure jusques à la fin de Mars, que les courans vont avec tant de rapidité vers l'Est, qu'en ce tems-là les Hollandois navigérent onze jours sans pouvoir avancer. L'autre vent qui regne le reste du tems est l'Est-sud-est, qu'ils nomment Timor, & pendant qu'il soufle les courans portent à l'Ouëst avec autant de force qu'ils ont auparavant fait à l'Est.

Personne ne prend le gouvernail que les deux Pilotes, qui courent toûjours terre à

terre

Digitized by Google

terre, ce qui fait qu'ils n'ont pas besoin de cartes marines. Il y a une grande fabrique de ces sortes de bâtimens à Bandermachen, Ville située dans l'Isle Borneo, où l'on en peut avoir pour un prix très-médiocre un tout chargé des denrées du païs, qui sont de la cire, du ris, du poisson sec, & autres choses semblables.

On fait un grand nombre de Fustes, ou Cathurs, à Lassaon, ville de Java située entre Charabaon & Japara, où il y a du bois propre pour les constructions. Il y a une grande quantité de vaisseaux aux Isles des Indes Orientales, mais ce ne sont presque tous que de petits bâtimens: si-bien que les plus grandes jonques que les Hollandois virent, ne portoient guéres plus de quarante tonneaux; mais celles de la Chine & de Pegu sont plus grandes.

Il y a encore à Java une sorte de petits bâteaux, qui vont si vîte qu'on en est étonné. Ils sont faits d'un tronc d'arbre creusé, & sont fort aigus par l'avant, & ronds par-dessous. De peur qu'ils ne tournent sens-dessus-dessous on y met aux deux côtés deux gros roseaux, à environ une brasse du bâteau, qu'on lie à deux bâtons, qui sont bien atachez à l'avant, & à l'arriére du bâtiment. Par ce moien le bâteau porte une si grande voile qu'on en est surpris en la voiant, & de ce que le vent ne fait,

point sombrer le bâtiment sous voiles. Mais quand cet accident arriveroit il n'y auroit pas grand risque, parce que tous les gens du païs nagent bien.

Quand ils vont à la mer, ils prennent toûjours leurs femmes avec eux. Ils s'étonnoient de ce que les Hollandois n'en avoient aucune dans un voyage de si long cours. Pour les gratifier ils leur en amenérent à bord une, qu'on renvoia sur l'heure à terre, en les remerciant de leur vilain present.

Les animaux qui se trouvent dans l'Isle de Java, sont premiérement des Eléphans qu'on aprivoise, & qu'on louë ensuite pour travailler. Les habitans disent qu'ils y a aussi des Rhinoceros qu'on tient être grands ennemis des éléphans. Ils vendirent aux Hollandois des morceaux de la corne que le Rhinoceros a sur le nez, dont quelques Ecrivains assurent qu'elle garantit de tout venin. On dit encore la même chose de tout ce qui vient de cet animal.

L'Isle de Java est pareillement fertile en cerfs & en biches; mais on a de la peine à les prendre, à cause de l'épaisseur des bois. Il faut les tuër à coups de fusil, arme que les habitans de l'Isle ne savent pas manier. Ainsi les cerfs ont tout moien de multiplier, & en effet il y en a tant qu'on les trouve à troupes dans les campagnes. Il s'en faut peu qu'il n'y ait autant de bœufs sauvages, de

Digitized by Google

buffles, & de sangliers. Il a aussi y des bœufs, des vaches & des buffles domestiques qui fournissent du lait, & de belles chévres & des brebis.

Dans les lieux écartez on voit diverses espéces de guenons & des belettes, dont les arbres sont pleins, & qui divertissent fort les passans par leurs postures drôles. On y voit aussi voler quantité de beaux paons sauvages & de perroquets, & mille sortes d'autres oiseaux.

D'un autre côté il y a dans les riviéres beaucoup de crocodiles, qui ataquent les hommes lorsqu'ils sont dans l'eau, & qui les tirent à fond, ce qui fait qu'on ne passe les riviéres qu'avec crainte. Les Chinois ont le secret de prendre ces crocodiles, de les aprivoiser & de les faire engraisser, assurant que la chair en est fort bonne.

De plus on trouve à Java beaucoup de chats-civettes, qu'on y apelle Castori : mais les habitans ne connoissent pas bien l'usage du musc, comme on fait dans la Guinée. Aussi le musc est-il plus blanc, plus beau & plus pur, en ce dernier païs.

Il y a dans l'Isle de Madagascar une infinité de Caméléons, que je range ici au nombre des animaux qui sont à Java. Les Hollandois trouvérent aussi une Salamandre en un arbre de la petite Isle qui est dans la baie d'Anton Gil. Elle avoit deux

Digitized by Google

empans de long, & un museau fort pointu, de grands yeux, le dos & la queuë longs & unis, avec quatre grandes griffes étenduës, chose afreuse à voir.

A l'Isle de Sainte Marie, on acheta des habitans deux petites bêtes de la grandeur des lapins, qui avoient aussi le museau aigu & qui grognoient comme des pourceaux. Elles avoient le corps tout hérissé de pointes comme les porc-épis, & les piés fort courts. C'étoient de petits animaux bien ardens. On les prenoit dans un canal d'eau salée qui est entre cettte Isle & une autre petite Isle qui gît auprès.

A la côte Sud-ouëst de Madagascar, on voit beaucoup de petits chats qui vivent de tamarindes, & qui se tiennent sur les palmiers qui les produisent. Ils ont le corps long, le museau aigu, les piés courts, & une longue queuë tachetée.

Il y a deux sortes de poules à Java; les unes sont comme celles qu'on voit en ces païs-ici, & les autres sont des demi poules d'Inde. Ces derniéres sont d'une espéce bien étrange; elles sont si coléres, & se battent les unes contre les autres avec tant de fureur, que souvent, par plaisir, les habitans atachent des lancettes aux argots des coqs, & les font battre jusques à ce que l'un ait tué l'autre; ce qui donne quelquefois lieu à des gageures de quelques mil-

Digitized by Google

liers de caxas. Le propriétaire du coq qui a remporté la victoire, devient aussi par-là maître de celui qui est mort, & l'emporte pour le manger. Les Hollandois ont encore trouvé à Java des poules dont la chair & les os étoient tout noirs, aussi-bien que leur plumage, & dont la chair étoit de bon goût.

„ On voit beaucoup d'éléphans en Ethiopie, & dans les Etats du Prêtre-Jean, „ derriére l'Isle Mosambique, où les Cafres, ou Noirs, en tuent souvent pour „ en vendre les dents aux Portugais. On en „ trouve aussi dans toutes les Indes, surtout à Pegu, où on va chasser avec de „ grandes troupes de gens & des éléphans „ privez, pour prendre les autres. Quelquefois on en enferme jusqu'à des milliers, & „ l'on n'en prend que quelques centaines, „ c'est-à-dire, autant qu'on en a besoin, & „ on laisse échaper le reste.

„ Ceux qu'on a pris, on les instruit & „ on les réduit peu-à-peu par des menaces, par la faim, par la soif, & par „ d'autres voies, jusques à ce qu'ils commencent à entendre la voix qui leur commande. Alors on les oint d'huile, on „ les lave, & on leur donne tout ce qui peut „ leur plaire; ce qui achève de les rendre „ aussi privez & aussi soumis que le sont les „ hommes, & l'on peut dire à cet égard

„ qu'il ne leur manque que la parole.

„ Les meilleurs éléphans & les plus in-
„ telligens qui soient au monde, sont dans
„ l'Isle de Ceilon. C'est ce qui les fait res-
„ pecter de tous les autres éléphans, au
„ moins si l'on en veut croire les Indiens,
„ qui assurent que la chose est ainsi. Tous
„ les tonneaux, sacs, pacquets, qui se trans-
„ portent d'un lieu à un autre, dans les
„ Indes, sont voiturez par des éléphans.
„ Ceux qui en ont affaire conviennent de
„ prix avec le maître, & alors le nouveau
„ maître monte sur l'eléphant & va s'asseoir
„ sur son cou, lui met ses deux piés sous
„ les oreilles, & avec un croc qu'il tient
„ dans sa main le pique sur la tête, entre
„ les deux oreilles où sont les testicules,
„ qui rendent ces animaux si sensibles & si
„ aisez à dompter.

„ Lors que l'éléphant est venu proche
„ du paquet qu'il doit porter, on lie le
„ paquet d'une corde, afin qu'il puisse
„ être enlevé & balancé; puis à la voix du
„ maître qui parle alors, l'éléphant prend
„ la corde avec sa trompe, la fait tourner
„ avec ses dents, en tire le bout dans sa
„ gueule, & le porte ainsi pendant jusques
„ où l'on veut. Si c'est pour le mettre dans
„ un bâteau, on améne sur le bord de l'eau
„ l'éléphant qui embarque le paquet; ou
„ si c'est un tonneau, il va querir des pierres

„ avec sa trompe, & les ayant mises des-
„ sous, il pousse le tonneau avec les dents,
„ pour voir s'il est bien ferme, & s'il ne
„ roulera point.

„ La nourriture des éléphans est de ris
„ & d'eau. Ils se couchent pour dormir,
„ & courbent leurs genoux & leurs autres
„ membres, ainsi que font les autres ani-
„ maux à quatre piés. En Hiver, lors que
„ les pluies commencent à venir, ils entrent
„ en chaleur, & en même tems en fureur,
„ si-bien qu'on ne peut plus les maîtriser.
„ Alors on les emméne hors des Villes, &
„ on les attache à quelque gros arbre, avec
„ une forte chaîne de fer qu'on leur met
„ aux jambes, & on les laisse à l'air tant
„ qu'on voie passer leur fureur qui dure de-
„ puis le mois d'Avril jusqu'en Septembre.
„ Quand cela est fait ils redeviennent si
„ doux qu'on peut même passer sous leur
„ ventre, pourvû qu'on ne leur fasse point
„ de mal. Mais ceux qui leur en font, ou
„ qui les insultent, doivent bien prendre
„ garde à eux: car ils n'oublient pas aisé-
„ ment les injures qu'on leur fait, si ce
„ n'est aprés qu'ils s'en sont vangez.

„ Les habitans de Ceilon & de Pegu
„ font la guerre avec des éléphans, aux
„ dents desquels ils atachent des épées, &
„ ils leur posent des tours de bois sur le
„ dos, où ils mettent cinq ou six hom-

„ mes pour tirer avec des arcs, ou avec
„ des mousquets. Ces animaux si grands
„ & si robustes s'éfraïent à la vuë d'un
„ chat, ou d'une souris, ou des fourmis
„ des Indes. Peut-être ont-ils un instinct
„ qui leur fait aprehender qu'ils n'entrent
„ dans leurs trompes.

„ Lorsqu'ils veulent s'accoupler le mâle
„ monte sur une éminence, & la fémelle se
„ met un peu plus bas. Quand ils vont par
„ un chemin les hommes les peuvent enten-
„ dre marcher de loin, quoi-qu'on ne les
„ voie pas, tant ils frapent fort du pié. On
„ les entend tout de même par leurs batte-
„ mens d'oreilles.

„ A l'ocasion ils peuvent courir presque
„ aussi vîte qu'un cheval. Ils sont orgueil-
„ leux & ambitieux. Mais ils se souviennent
„ du bien qu'on leur a fait, & en ont de la
„ reconnoissance: jusques-là qu'ils ne man-
„ quent point de baisser la tête, pour mar-
„ quer de respect, en passant devant les mai-
„ sons où ils ont été bien traitez.

„ Pour les Rhinoceros que les Indiens
„ nomment Abada, on en trouve beaucoup
„ à Bengale & à Patane. Ils sont plus pe-
„ tits & plus bas que les éléphans, & ont
„ sur le nez une corne courte, aiguë par le
„ bout, & plus épaisse auprès du nez, de
„ couleur d'un bleu chargé, ou blanchâtre.
„ Leur museau aproche de celui d'un pour-

Digitized by Google

„ ceau. Toute la peau de leur corps est ri-
„ dée, ce qui les fait paroître comme tout
„ couverts d'écailles.

„ Quand ils veulent boire, tous les au-
„ tres animaux qui se trouvent sur le lieu,
„ les laissent faire & atendent qu'ils ayent
„ bû. Ils ne peuvent boire que leur corne
„ ne soit toute plongée dans l'eau, à cau-
„ se qu'elle est si proche de leur gueule.
„ Leurs cornes, leurs dents, leurs ongles,
„ leur chair, leur peau, leur sang, leurs ex-
„ crémens même & leur eau, tout en est esti-
„ mé & recherché par les Indiens, qui y
„ trouvent des remédes pour diverses ma-
„ ladies. Les Rhinoceros pourroient bien
„ être ces licornes dont les anciens Ecrivains
„ ont tant parlé, & que jusqu'à présent on
„ n'a pourtant pû trouver nulle part.

„ Les Anciens ont crû que les Camé-
„ léons vivoient d'air & de vent. On en
„ trouve beaucoup dans les Indes. Ils ne
„ font de mal à personne. Pline a dit que le
„ caméléon est de la figure d'un lion, quoi-
„ qu'il ne soit pas plus grand qu'un lézard.
„ Il a huit ou neuf travers de doigt de long,
„ depuis la tête jusqu'à la queue, & prés
„ de cinq doigts d'épaisseur du haut de son
„ corps en bas. Ses jambes ont trois doigts
„ & demi de longueur. Sa peau est fort
„ inégale & remplie de petits nœuds. Il a
„ l'épine du dos fort aiguë.

„ La couleur des caméléons change selon
„ les objets ausquels ils sont oposez, car
„ naturellement elle est pâle tirant sur le
„ noir. Ils tournent les yeux incessamment,
„ & trés-vîte, & n'ont point de paupiéres.
„ L'expérience a fait connoître qu'ils vi-
„ vent de quelques moucherons qu'ils at-
„ trapent, & qu'ils rendent des excré-
„ mens.

„ Il y a dans toutes les Indes, & aux
„ Isles, une multitude incroïable de four-
„ mis, qui font tant de mal, qu'il faut l'a-
„ voir vû & éprouvé pour le croire. On
„ ne sauroit laisser en chemin quoique ce
„ soit, rien de précieux, ni vétement, ni
„ toile, qui ne soit aussi-tôt couvert de
„ fourmis. Elles creusent un pain tout
„ entier en un moment. Pour en éviter l'in-
„ commodité autant qu'il est possible, les
„ coffres & les armoires des Indiens sont
„ élevez sur quatre piés, ou piliers : &
„ sous chaque pié ils tiennent un vaisseau
„ de terre, ou de bois, plein d'eau, &
„ posent les meubles en sorte qu'ils ne tou-
„ chent pas à la muraille, & que même ils
„ en soient assez loin ; car sans cela les four-
„ mis gâteroient incontinent tout ce qui y
„ seroit. Si même on demeure un moment
„ sans mettre ces vaisseaux pleins d'eau
„ sous les piés des meubles, ou qu'on ne
„ les remplisse pas quand l'eau se séche,

Digitized by Google

„ on est assuré de trouver plein de four-
„ mis tout ce qu'on a. Beaucoup de gens
„ tiennent aussi de ces vaisseaux sous les
„ pieds des bois de lits, & des tables, pour
„ se garantir de ces insectes. Ceux qui veu-
„ lent avoir des oiseaux & les empêcher
„ d'être mangez par les fourmis, sont obli-
„ gez de les mettre tout de même sur un
„ long bâton, ou pié fait exprés, avec un
„ vaisseau dessous tout plein d'eau, sinon
„ les oiseaux ne demeurent pas long-tems
„ en vie. Quand même ils seroient suspen-
„ dus en l'air, les fourmis iroient les trou-
„ ver par la corde qui les tiendroit, quel-
„ que petite qu'elle fût. Il y a une seconde
„ espéce de ces insectes, qui ont presque
„ un doigt de long, & sont rouges. Cel-
„ les-ci rampent sur la terre & endomma-
„ gent beaucoup les arbres & les herbes.
„ D'où il est aisé de conclure qu'on doit
„ regarder les unes & les autres comme une
„ malédiction & un fléau.

Il croît à Java, & aux autres pays des Indes entr'autres, un certain arbre qu'on nomme Fausel en Arabe, Pinang en Malais, Arrequero en Portugais, dés fruits duquel on fait un grand commerce dans les Indes, sur tout dans les lieux où il n'en croît point. Il ressemble assez au palmier ou coco, mais il est un peu plus mince, & a ses feüilles étroites & plus courtes que celles du coco.

Son fruit est à-peu-près semblable à la datte, ensorte qu'on le peut bien regarder comme une datte sauvage. D'abord il est enfermé dans une cosse, jusqu'à ce qu'il commence à fleurir. Alors il s'ouvre, puis en murissant les cosses tombent, & les fruits demeurent pendus à une grosse branche les uns étans plus gros, les autres moindres, & quelques-uns plats d'un côté & élevez de l'autre.

Ils n'ont pas du goût particulier, cela veut dire qu'ils en ont peu; mais il humecte extrêmement la bouche, & la rendent rouge comme du sang & les dents noires. Pour les dents les Indiens ont la coutume de se les limer, & ils se servent d'une herbe qui les rend blanches comme l'ivoire. Les habitans de Java & les autres Indiens mangent ce fruit avec des feüilles de bételle, y mêlant de la chaux faite de coquillages brûlez d'huîtres, mais en si petite quantité, que cela ne peut les incommoder.

La betelle croît comme le poivre, comme les pois, ou comme le houblon, montant le long des arrequeros, ou des autres arbres. Sa tige est fort mince & fort fragile. Ses feüilles ont du rapport à celles des citronniers, mais elles sont plus longues, & ont le bout plus pointu. Elles ont aussi quelques fibres qui les traversent. Celles qui sont les plus meures passent pour les meil-

dures, quoi qu'il y ait des femmes qui aiment mieux celles qui sont moins meures, parce qu'elles font plus de bruit en les mâchant.

On voit rarement des gens de Java, ou d'autres Indiens, sans qu'ils mâchent des feüilles de betelle, qu'on nomme aussi de la betelle simplement, & de l'areca mêlez ensemble, & avec de la chaux. Ils ne s'en abstiennent pas même en parlant au Roi & aux grands Seigneurs. Quand ils sont en visite les uns chez les autres, on aporte la betelle au milieu de la compagnie, & on en présente. Les Rois & les autres Seigneurs, soit qu'ils soient debout ou assis, soit qu'ils sortent, & en quelque lieu qu'ils aillent, sont toûjours suivis, parmi les autres gens de leur train, de quelqu'un qui porte un chauderon d'argent, où est une petite boëte de chaux vive avec la betelle & tout ce qui doit l'acompagner, comme un ou plusieurs areca & des pincettes pour les rompre, parce qu'ils se durcissent en meurissant & vieillissant.

Lors qu'un Ambassadeur vient à l'audiance d'un Roi, il le trouve ordinairement dans son lit, ou assis à terre sur un tapis, où l'un de ses Officiers tient auprés de lui la betelle qu'il regarde & dont il mâche incessamment, crachant sa salive, & rejettant le marc dans un bassin d'argent qui

est auprés de lui, ou qu'un autre Officier soutient. Les plus grands honneurs qu'il fasse aux Ambassadeurs, c'est de les inviter à goûter de la betelle qu'il mâche.

Enfin les Indiens sont tellement acoutumez à cet usage, qu'il leur semble qu'ils ne pourroient plus vivre s'il y falloit renoncer ; de sorte que non-seulement le jour ils mâchent toûjours de la betelle, mais ils le font encore la nuit quand ils se réveillent. Ils disent qu'elle leur fortifie l'estomac, qu'elle leur affermit les geneives, & qu'elle les empêche de vomir ; incommodité à quoi ils seroient sujets sans ce préservatif.

Ils assurent encore qu'elle est bonne contre la mauvaise odeur de l'haleine, & contre le scorbut. En effet, on ne trouve presque point d'Indiens qui ne soient ataquez de ces maladies, & quelqu'âgez qu'ils soient, on ne les voit point sujets à la douleur de dents, & l'on ne remarque pas qu'ils ayent perdu de leurs dents.

Quand les femmes sont apellées à s'aprocher de leurs maris, elles y vont en mâchant de la betelle, d'autant plus volontiers qu'elles croient qu'elle a une vertu qui excite.

On en trouve à vendre à tous les coins des ruës, & en une infinité de boutiques, même sur les chemins quand on voyage,

Digitized by Google

& elle est toute préparée, c'est-à-dire que le mélange est tout fait de tant de feüilles de bételle, avec un arecca & un peu de chaux. Il y en a aussi où l'on ajoûte un peu de cate pour en donner à ceux qui l'aiment. Ce Cate est un petit gâteau, ou comme un bignet, qui est fait d'un certain bois, ou arbre. Alors on prend prémiérement un morceau d'arecca & un de cate, qu'on mâche un peu; ensuite on prend une feüille de betelle, dont on a tiré les filamens avec l'ongle du pouce; qu'on laisse croître exprés fort pointu; & non pas en rond; comme on les a dans ces pays-ci. Aprés cela on saupoudre ces fibres d'un peu de chaux; puis on roule le tout ensemble & on le met dans la bouche. La salive qu'on crache en mâchant est comme un sang noir, & elle vient de l'arecca. L'humeur qui sort du reste, c'est ce qu'on avale.

Les femmes Portugaises se sont acoûtumées à cet usage avec les Indiennes, & ne sont pas moins friandes de ces mets que les autres. Il y a hors du détroit de la Sonde, une Isle qui s'apelle Pulo Sèvessi, qui foisonne de betelle: cette plante y croissant par tout naturellement & sans culture. Les habitans de Java l'y vont querir à pleines pirogues. Néanmoins comme elle est moüillée ils n'en peuvent pren-

dre & la mettre en état qu'avec beaucoup de peine, parce qu'elle est toute entortillée avec des orties, & que quand on l'en a séparée il faut au moins trois jours, pour la mettre au point de la pouvoir transporter.

Il ne faut pas quitter le chapitre de l'areca sans parler encore d'une de ses qualités qui a été omise. C'est qu'il y a des gens qu'il enivre, & qui, quand ils en ont mâché certaine quantité, sont aussi étourdis que s'ils avoient bû du vin tout le jour; & s'ils sortent en cét état, ils vont faisant des esses comme les plus grands ivrognes; mais cela passe bien-tôt.

L'Isle de Java produit encore un certain fruit qu'on nomme Mangas, qui est excellent. Il croît sur des arbres qui sont à peu prés semblables à des noïers, & qui ont beaucoup de branches, mais peu de feüilles. Ce fruit est de la grosseur d'un gros oeuf d'oie. Il est un peu long, & de couleur d'un vert jaune, tirant aussi quelquefois sur le rouge.

Au dedans il a un gros noïau, où l'on trouve une amande assez longue, qui étant mangée cruë est amére, mais rôtie sur les charbons elle a le goût du gland rôti. Elle est bonne contre les vers & contre le flux de sang. Les mangas meurissent dans les mois d'Octobre, de Novembre & de Décembre, & il y en a une quan-

té extraordinaire. Quand le fruit est sain & bien nourri, son goût surpasse celui des meilleures pêches.

On en confit de verts dans de la saumure, avec de l'ail & du gingembre vert, & l'on s'en sert comme d'olives, quoique leur goût ne tire pas tant à l'amertume, mais plûtôt à l'aigreur. Etant ainsi préparez on les nomme Mangas d'Achar. Il y a une espéce de Mangas sauvages, que les Portugais apellent Mangas Bravas. C'est un venin trés-subtil dont ils se servent pour s'empoisonner les uns les autres; car pour peu qu'on en mange on meurt à l'instant, & jusques à présent on n'a point trouvé de remède contre ce venin. Ce funeste fruit est d'un vert clair, & un peu luisant, plein d'un jus blanc. Il a peu de pulpe. Son noïau est couvert d'une écorce dure. Sa grosseur est à peu prés comme celle d'un coin.

Les Ananas sont de trés-beaux fruits & des meilleurs qui se trouvent dans les Indes. Ils croissent proche de terre, sur une herbe ou plante aiguë & fort étenduë, dont les feüilles sont assez semblables à l'Azevar ou Sempervive d'Espagne. D'abord ils paroissent verts, puis en meurissant ils prennent une couleur jaune, ou d'or, & un peu rouge. Ils s'ouvrent comme la pomme de pin, & à cause de cela les Espagnols les ont nommez pinas dans le Bresil.

Digitized by Google

d'où ils sont venus ; mais ils sont mous & aisés à couper.

Ils sont jaunes en dedans, & ont une odeur fort agréable. Quand on les arrose de vin ils ont le goût de pêche. Si l'on en mange trop ils sont fiévreux, parce qu'aiant extrémement de l'eau, ils rafraîchissent trop l'estomac. Leur eau est si acre, que si après avoir coupé un fruit, on laisse une nuit le couteau sans l'essuier, on le trouve le lendemain tout corrodé.

Le fruit a un petit paquet de deux ou plusieurs feüilles, qui prend lorsqu'on le plante, même quand il auroit demeuré quinze jours à sec sur la terre. Les Canarins l'apellent Ananasa ; les Bresiliens, de chez qui il est venu, le nomment Nana, & dans l'Isle Espagnolette, de même que dans les autres quartiers de l'Amérique, on lui donne le nom de Jajama.

L'Anana est de la grosseur d'un citron ou d'un petit melon. Sa couleur est belle, & le goût en est bon. De loin on le prendroit pour un artichaut, mais il n'en a pas les feüilles piquantes. Les plantes qui le produisent sont de la grandeur du cardon d'Espagne, & ont des racines à peu près semblables aux siennes. Chaque plante ne produit qu'un fruit qui est au milieu de la tige, avec quelques autres petits à côté, qui viennent quelquefois à maturité.

Digitized by Google

Il est de facile digestion, mais quand on en mange plus qu'il ne faut, il échauffe & cause des douleurs aux gencives, par le moïen des petits filamens qu'il a. Il meurit dans la saison du carême, où il est meilleur qu'en aucun autre tems. Sa figure est comme celle de la tête d'une quenoüille. Son eau a le goût du vin doux, ce qui fait qu'on ne se lasse point d'en manger. En effet, il surpasse en délicatesse tous les autres fruits.

Il croît encore à Java un autre fruit qu'on nomme Samaca. Il est de la grosseur d'un citron, & de couleur de vert tirant sur le rouge. Il est d'un goût aigret, & a beaucoup d'eau. Il a par dedans des pepins noirs. Ses feuilles sont semblables à celles du citronier, horsmis qu'elles sont un peu plus rondes. Le goût en est fort agréable. On les confit dans le sucre, & l'on s'en sert comme des tamarindes contre les inflammations, & contre les fiévres chaudes.

On trouve aussi à Java beaucoup de Tamarindes, que les Portugais nomment Tamarinhos, qui est un fruit qui croît sur de grands arbres fort étendus, dont les feuilles sont comme celles de la pimprenelle, mais un peu plus longues. Les fleurs en sont d'abord rouges comme celles des pêchers & des amandiers ; & ensuite elles deviennent blanches, & ont de longs fila-

Digitized by Google

mem qui tirent de dedans en dehors, où le fruit se forme.

Lors que le Soleil baisse pour se coucher, les feuilles s'assemblent autour du fruit, pour le défendre de la froidure, & dés qu'il recommence à paroître sur l'horison elles se r'ouvrent. D'abord le fruit est vert, mais quand il est sec & meur il devient d'un cendré tirant sur le rouge. Il est couvert de gousses vertes, à peu prés d'un doigt de longueur, de couleur brune ou tanée. Il est aigret, & son goût a du rapport à celui des prunes séches.

En chaque gousse il y a trois ou quatre petites fèves, aussi de couleur de brun tanné, qui en dehors sont couvertes de ce qu'on apelle proprement Tamarinho, qui est une substance gluante, & qui s'atache aux doigts, dont les Indiens assaisonent toutes leurs compotes. Aussi est-ce la meilleure sausse qu'ils ayent, & elle est chez eux ce que le verjus est en beaucoup d'endroits de l'Europe. Mais ceux qui en voient faire l'aprêt, en ont du dégoût: car on la presse entre les doigts, & on l'en voit tomber comme si c'étoit des nesflés pourries. Cependant le goût aigret & agréable qu'elle donne au ris, fait qu'on ne pense pas à la maniére de l'aprêt, & qu'on ne laisse pas d'en manger de bon apétit.

Les tamarindes croissent dans des lieux

incultes. Les Médecins les emploient pour remède contre les fiévres chaudes, contre le resserrement de ventre, & contre les chaleurs de foie & de reins. Quand on les laisse tremper une nuit dans l'eau, & qu'on en boit l'extrait au matin à jeun, ils lâchent le ventre doucement. On les confit dans le sel, ou dans le sucre, pour les envoier en Europe.

Il en croît une infinité au bout occidental de l'Isle de Madagascar, où ils sont beaux & gros, & c'est l'aliment le plus ordinaire des habitans du lieu. Ils y ont le nom de Quilley & à Java celui de Sunda Asiu. Leur nom de Tamarindes, ou Tamarinhos, vient de l'Arabe, parce qu'en cette langue les dattes s'apellent Tamar; & comme les Arabes leur trouvent plus de raport avec les dattes qu'avec aucun autre fruit, ils les nomment Tamarindi, pour dire, Dattes des Indes. Ceux de Malabar les nomment Puly, & les autres Indiens Ambily.

Les arbres qui portent ces fruits sont presque comme des châtaigniers, ou des noïers. Ils sont bien feüillus & le bois en est fort serré. On y voit pendre le fruit comme des gaînes de couteaux, hormis que les gousses sont un peu courbées, & presque en forme d'arc.

Quand on veut transporter les tamarins, on les tire des gousses, & l'on en fait des

boules grosses comme le poing, qui ne sont pas fort ragoûtantes à voir, & qui sont encore plus sales à manier. Ils sont à bon marché dans toutes les Indes, à cause de la quantité qu'il y en a.

Il a été dit ci-devant, que la plante du poivre qui croît à Java, s'atache & monte le long de certains gros roseaux que les habitans de l'Isle apellent Mambus, au-dedans desquels on dit que se trouve le Tabaxir, qui est une substance dont on va parler incontinent; mais que les Hollandois en ayant coupé plusieurs, n'y ont rien trouvé de pareil. La raison pourquoi les Mambus de Java n'ont point de Tabaxir, est inconnuë, peut-être pour n'avoir pas été bien recherchée.

Cependant il est certain que le long de toute la côte de Malabar, & sur tout à Coromandel, Bisnagar & Malacca, il croît quantité de ces roseaux, qui ont au-dedans une matiére que les Indiens apellent Sacar Mambu, c'est-à-dire, Sucre de Mambu. Ce sucre est fort estimé des Arabes, des Perses & des Mores, qui le recherchent avec soin, & le nomment Tabaxir, ce qui veut dire en leur langue, Jus blanc, & comme du lait ou autre liqueur qui se caille.

Les roseaux, ou plûtôt les arbres, qui produisent le Tabaxir, sont de la gran-

Digitized by Google

leur du Peuplier, sinon tous, au moins quelques-uns. Leurs branches s'élévent tout droit en haut. Leurs feüilles sont un peu plus longues que celles de l'olivier. Leur tronc est de la grosseur de la cuisse d'un homme prés du genou, & ordinairement aussi haut que les plus hautes maisons qu'on voit dans les Villes.

Les jointures ou nœuds du tronc sont à un empan & demi les unes des autres, & c'est entre chacune de ces jointures que s'engendre cette douce substance, blanche & coagulée presque comme de l'empois, quelquefois plus, & quelquefois moins. A cause de sa vertu médecinale on la vend ordinairement poids pour poids avec l'argent, en Arabie & en Perse.

Les Indiens s'en servent contre un certain mal qui vient aux hommes dans la verge, & pour d'autres semblables maladies secrétes. Ils l'emploient aussi contre la fiévre chaude, la colique & le flux de sang. On prend le tronc de l'arbre pour en faire certains petits bâteaux, ou canots, où deux personnes peuvent tenir. En ce cas, on laisse deux nœufs aux deux bouts, & on creuse tout le reste de ce qui est entre deux.

Pour conduire ces bâteaux, les deux hommes se mettent nuds, un à chaque bout, avec un petit aviron en chaque main,

Digitized by Google

par le moien duquel ils vont vîte, même contre les courans. Ils ont l'erreur de croire que les bâteaux faits de ces arbres ne sont jamais ataquez des crocodiles, quoi qu'ils s'en trouvent proches, & que cela n'arrive que trop aux autres bâtimens.

Le fruit que les Malais appellent Duriaon, & qu'on dit qui ne croît qu'à Malacca, & dans les lieux voisins, se trouve pourtant à Java. L'arbre qui le porte se nomme Batan. Il est aussi grand que les plus grands pommiers, & a le bois dur & compacte, l'écorce grise, beaucoup de branches, & donne une quantité prodigieuse de fruits.

Ses fleurs, qu'on apelle Buaa, sont d'un blanc jaunâtre. Ses feuilles ont une palme & demie de long, & deux ou trois doigts d'épais: elles sont un peu fenduës autour, de couleur de vert pâle en dehors, & d'un fort beau vert en dedans.

Son fruit est à peu prés aussi gros qu'un melon. Il est environné d'une écorce solide & garnie de petites pointes fort aiguës. Il est vert en dehors, & a des raies en long comme en ont beaucoup de melons. Il a en dedans quatre creux, en chacun desquels il y a trois ou quatre coquilles, comme de petites boëtes, qui renferment chacune un fruit aussi blanc que du lait, aussi gros qu'un œuf de poule, & d'aussi bon,

Digitized by Google

ou même de meilleur goût que la gelée de ris, de blancs de chapons & d'eau rose qu'on fait en Espagne, & qu'on y nomme Manjar Blanco; mais il n'est pas si mou, ni si humide.

Ceux qui sont jaunes, ou blancs, en dedans, ont été gâtez par l'intempérie de l'air, ou par la pluye. Ils ne durent pas long-tems, & il faut les manger dès que l'écorce commence à s'ouvrir. Il y a dans chaque fruit un noïau particulier aussi gros qu'un noïau de pêche, qu'on ne mange pas, parce qu'il fait mal à la gorge. Quand on n'est pas acoutumé à manger du duriaon, on ne s'en acommode pas d'abord, parce qu'il a une odeur forte, comme celle des oignons cuits dans la braise. Mais en récompense il est d'un si bon goût, qu'on le tient pour un des meilleurs, des plus sains & des plus excellens fruits qui soient dans les Indes.

L'inimitié, pour ainsi dire, qui se trouve entre le Duriaon & la betelle, est une chose singuliére & remarquable. S'il y a un vaisseau qui soit chargé, ou une maison qui soit pleine de duriaon, & qu'il y ait seulement une feüille de betelle mêlée parmi, tout le fruit se gâtera & pourrira incontinent. D'ailleurs quand l'estomac se trouve avoir trop de chaleur, & être trop chargé pour avoir trop mangé du duriaon, il

Digitized by Google

faut se mettre une feuille de betelle sur le creux de l'estomac, & aussi-tôt l'on sent que l'incommodité passe. Ainsi l'on ne craint pas d'en trop manger, quand on a seulement quelques feüilles de betelle.

L'arbre nommé Lantor, dont il a été déja parlé, se trouve aussi à Java, & on y en voit beaucoup. Il est de la même nature que le coco. Ses feuilles sont de la longueur d'un homme mediocre, ou même de grande taille. Elles sont si unies qu'on peut écrire dessus avec un craion, ou un poinçon; aussi les habitans de l'Isle s'en servent-ils au lieu de papier, & ils en font leurs livres, comme on l'a dit ci-dessus. Il y a pourtant encore une autre sorte de papier, qui est fait d'écorces d'arbres, mais on ne s'en sert que pour faire des envelopes.

Le Cubébe ne croît qu'à Java, sur la côte de Sunda, où l'on le nomme Cuciombi & Cumuc. Les autres Indiens l'apellent Cuba Chini, parce qu'avant que les Portugais trafiquassent aux Indes, c'étoient les Chinois qui alloient le querir, & qui le transportoient dans les autres païs Orientaux dont tout le commerce étoit entre leurs mains, à l'exclusion des autres nations.

Ce fruit ne vient que dans des lieux incultes. La plante s'atache à des arbres, comme fait le poivrier. Il croît par grapes comme font les raisins, chaque grain aiant sa

queuë particuliere. Les Insulaires de Java l'estiment extrêmement, parce-qu'on n'en trouve que chez eux; & ils ne le vendent que boüilli, afin d'empêcher qu'il n'en croisse ailleurs. Cependant ils en ont si grande abondance, qu'ils ne le vendent que six, ou tout au plus sept mille caxas le Baruth qui pése cinquante-six livres. On s'en sert contre les rhumes d'estomac, & pour chasser la pituite & débarasser la poitrine de phlegmes. Les Mores le prennent avec du vin pour s'exciter à la volupté. Il a d'autres qualités encore, dont on ne parle point, afin d'abréger ce récit.

Les Mangostans sont aussi d'excellens fruits, que l'Isle de Java produit. Ils ressemblent fort aux prunelles qu'on voit ici dans les haies. Le goût en est tout-à-fait agréable.

L'herbe qu'on nomme Talasse en langue de Java, & Lalade en Malais, ne produit jamais ni fleurs ni fruits. Les Insulaires se servent de ses feuilles en diverses maniéres, pour assaisonner leurs sausses. Ils en mangent aussi de vertes, croïant qu'elles ont la même vertu que le cubébe, pour exciter à la lubricité.

Il croît à Java & en divers autres païs des Indes, un fruit nommé Jaca, qui est aussi long que les plus longues citroüilles, ou courges. Il est vert en dehors, couvert d'une peau dure, toute hérissée de petites pointes,

& fort semblable à la pomme de pin. En dedans il est de couleur d'or. Il a beaucoup de noïaux, ou pignons, qui étant rôtis sur les charbons sont bons à manger, & arrêtent le flux de ventre. Il croît sur de grands arbres, & sort non pas des branches comme la plûpart des autres fruits, mais du tronc, à fleur de terre.

Lors-qu'il est meur il a une odeur admirable, & il devient noir, avec une écorce dure. La pulpe qui est autour des pignons, a quelquefois le goût du melon, quelquefois celui de la pêche, quelquefois celui du miel, quelquefois celui des plus excellens citrons. Elle est longue & a beaucoup d'eau, & est de dure digestion; on la rend même souvent comme on la prise. Les pignons, ou noïaux en sont plus gros que les dattes communes. Ils sont blancs en dedans, & quand on les mange verts on les trouve comme terreux & d'un goût aigre; mais ils engendrent beaucoup de vents. Quand on les fait boüillir, ou rôtir sur les charbons, ils ont un goût excellent, & excitent fort à la volupté; usage pour lequel on s'en sert principalement.

Dans l'Isle de Bali, dont on fera la description ci-après, on voit un fruit de la grosseur d'une poire, rond par le bas & pointu par le haut, couvert d'une peau fort ryde; ce qui fit que les Hollandois lui don-

Digitized by Google

nerent le nom de Porc-épic. Il est astringent, blanc en dedans, & croît sur de grands arbres aussi pressé que les grains de raisin le sont sur la grape, & il y en a une si grande quantité aux branches, que c'est une merveille qu'elles ne rompent pas. On les confit dans la saumure, ou dans le sucre, pour les porter sur mer & les conserver.

Dans l'Isle de Ste. Marie on voit des fruits nommés Palmites, sur de hauts arbres sans branches, qui sont de couleur d'or en dehors, fort ressemblans aux Ananas, & qui ont des pepins comme des grenades dont le dedans est fort doux : mais en dehors ils sont fort durs. Il y vient aussi des Mirabolans, de cette même espece que les Indiens appellent Areteau, & qui sont nommés Chebulas par les Medecins & les Apotiquaires. Ils sont d'une couleur de roux-brun, & ont un assez gros noïau. Quand on en goûte ils mettent la bouche en feu comme si c'étoit du poivre.

On trouve aux Indes, particulierement à Cambaie, à Balagatte, à Malabar, & à Bengale, cinq sortes de Mirabolans, dont presque tous les arbres ressemblent en gros aux pruniers; mais les feüilles sont differentes de celles des pruniers, & differentes entre elles selon les especes. Les fruits en general sont à peu près de la grosseur des prunes; mais il y en a qui ont des angles, &

d'autres qui sont plus ronds. Quand ils sont meurs leur goût aproche de celui des prunes qui ne sont pas tout-à-fait meures. On ne s'en sert que dans la Medecine. C'est ce qui fait qu'on n'a rien de particulier à en dire.

Dans la même Isle de Ste. Marie, il y a encore un fruit rond, qui est comme un melon, & qui croît sur de grands arbres. Il a une coquille dure comme du bois, qui est pleine de petites fèves plates & gluantes qui donnent le cours de ventre. Outre cela on y voit une espece de poires dont la pulpe est aussi gluante, & qui sont de couleur de cendre; & encore un autre fruit qui vient dans les lieux incultes, & qui a du rapport aux pommes, étant assez doré en dehors: mais en dedans il est plein de noïaux comme ceux des nesles.

A l'entrée du détroit sur les côtes de Sumatra & de Pulo Carcatra, on trouve la Casse qui vient aussi dans les lieux incultes en si grande abondance, qu'on en peut charger plusieurs bâtimens. Elle croît sur des arbres hauts & fort étendus. Elle pend d'abord comme de longues cerises vertes, ou d'un gris cendré; mais ensuite elle prend une couleur de brun roux, & telle qu'on la voit dans la Casse qu'on aporte en Europe. Les arbres qui la portent, ressemblent à de grands noïers, aussi-

bien par le tronc que par les branches & par les feüilles, excepté que les fleurs sont d'un jaune presque couleur d'or, & qu'elles sentent fort bon. C'est de ces fleurs que sortent ces grosses & longues gousses qui renferment la casse.

La Canelle sauvage que les Portugais apellent Canela di Mato, & les Malais Cujumanis, croît aussi à Java, sur la côte de Sunda. Il s'en faut la moitié qu'elle ne soit aussi bonne que la canelle fine. Il est défendu d'en faire entrer dans le Portugal. Cependant on ne laisse pas d'y envoyer des vaisseaux qui en ont leur charge entiere sous le nom de canelle de Ceilon, afin que le Roi en ait les droits sur ce pied-là, qui sont quinze ou seize mille réfos par quintal, soit que la marchandise soit bonne ou mauvaise.

La canelle sauvage a peu de goût, & ce qu'elle en a est un goût de bois. L'écorce en est grossiere & épaisse. Elle a peu de vertu. Il en croît aussi dans l'Isle de Malabar, sur des arbres plus petits que ceux de Ceilon.

Java donne encore un autre fruit qu'on nomme Cartapuli, qui a un goût aigret. Il est de la grosseur d'une cerise commune, & a quelques petits noyaux en dedans. Il y en a de blancs, d'autres d'un rouge chargé,

ou d'un bel incarnat ; & de quelque couleur qu'ils soient, ils sont très-bons. Les arbres qui les produisent sont fort semblables aux cerisiers.

A Sunda on trouve une plante apellée par les Medecins *Costus Indicus*, par les Malais Pucho, & par les Arabes Cost, ou Cast. Ces côtes sont assez aprochans du Sureau, & fleurissent blanc. Leurs fleurs ont une odeur très-forte. C'est le bois & les racines qui sont le vrai Costus. Il s'en fait un grand trafic en Perse, en Turquie, en Arabie, à Malacca, & en divers autres endroits. Le dedans en est blanc, & le dehors est gris.

Le *Calamus Aromaticus* croît aussi à Sunda & dans les Isles voisines. C'est proprement une tige, ou un roseau que la plante jette. Il a en dedans une matiere spongieuse, qui est jaunâtre, dont on se sert contre les débilités de nerfs, & dont les femmes Indiennes se servent en particulier contre les vapeurs. Quand le tems est rafraîchi on en fait aussi prendre aux chevaux avec de l'ail, du sucre & du beurre, mixtion qu'on nomme Araca, & qu'on tien qui a beaucoup de vertu pour ces animaux. Le roseau est mince, & a beaucoup de nœuds. Il fend en éclat quand on le veut rompre, il est coriace sous la la dent, astrigent, & d'un certain goût aigre, mêlé d'amertume.

Digitized by Google

Le Zerumbet, qu'on nomme Canjor en langue de Java, aussi-bien qu'en Malais, croît aussi à Sunda. Il ressembleroit tout-à-fait au gingembre, si ses feüilles n'étoient pas plus longues & plus larges que celles de cette derniére plante. La racine se coupe & se séche, ou se confit en sucre: elle a plus de vertu & est de meilleur goût que le gingembre.

Le Galangua, que les Arabes nomment Calvegiam, est de deux sortes; l'un petit, qui sent fort bon, & qu'on aporte de la Chine aux Indes, d'où on le transporte en divers endroits. L'autre est plus grand, & se trouve dans l'Isle de Java, où il a le nom de Lanquas. Il s'en faut beaucoup qu'il ne sente aussi bon que celui de la Chine. Il croît à un empan ou deux au-dessus de la terre, sur une petite plante qui vient sans culture & d'elle même, sans qu'il soit besoin de la semer.

Ses feüilles sont comme la pointe, ou le fer d'une lance, & sa fleur est blanche. Quelquefois les Indiens en plante dans leurs jardins par curiosité. Ils en font de la salade, & l'emploient en divers remedes pour certaines maladies. Ses racines sont grosses & longues, & ont beaucoup de petits nœuds, de même que le roseau. Elle est toute rouge en-dehors & en-dedans. Elle sent bon & a le goût aigre comme le gingembre.

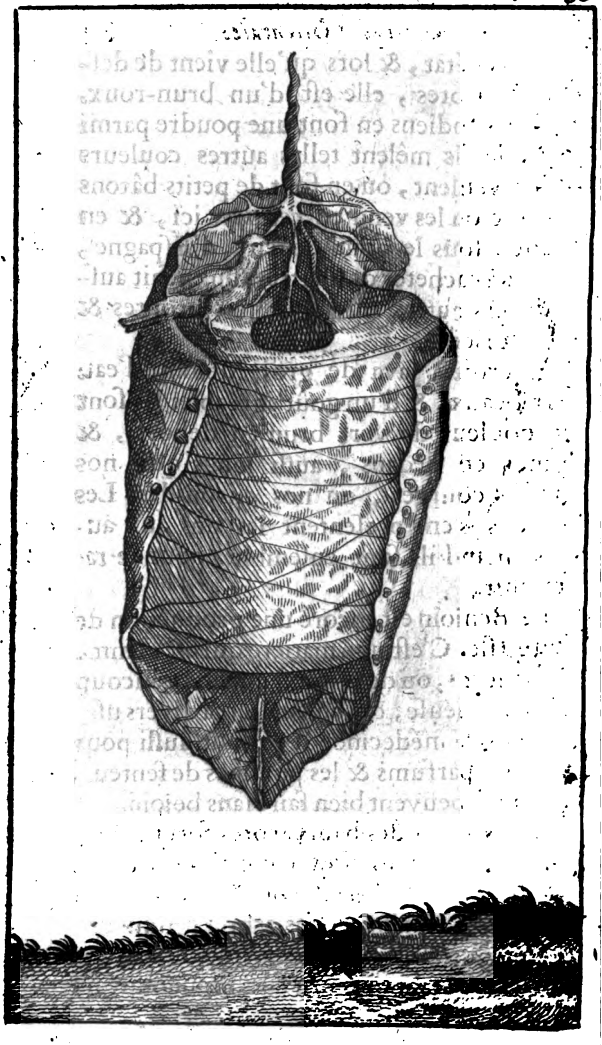
Le Fagara est un fruit de Java, gros comme le cubébe, ou comme le poivre à queuë. Il a une écorce tendre couverte d'une coquille noire bien mince. Il n'y a dedans qu'un seul grain qui est fort bon pour le rhume & pour les débilités d'estomac, aussi-bien que pour le cours de ventre.

Les Hollandois ont aporté la gomme nommée Tacamacca de la baïe d'Anton Gil, où elle vient sur un grand arbre qui a des feüilles longues & étroites. Le fruit de cet arbre est gros comme une prune. Cette gomme sent très-bon & est fort précieuse.

Entre les autres marchandises qui se vendent à Bantam, on y trouve de la Laque, ou Lack, qui est le nom usité parmi les Mores. On l'apelle Tieck à Pegu où s'en fait le plus grand débit. Voici de quelle maniere elle se fait. On voit à Pegu, & dans les autres endroits où l'on trouve la laque, de grandes fourmis aîlées, qui se jettent sur certains arbres d'où coule une gomme qu'elles vont succer, & après avoir pris cet aliment elles rendent la laque sur les branches de ces arbres, comme les abeilles font le miel & la cire. Lors-que toutes les branches sont couvertes de cette matiere, les proprietaires des arbres les vont rompre, & les mettent sécher. Quand elles sont séchés la laque s'en sépare & demeure prise ensemble en forme de roseau.

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

En cet état, & lors qu'elle vient de dessus les arbres, elle est d'un brun-roux. Mais les Indiens en font une poudre parmi laquelle ils mêlent telles autres couleurs qu'ils veulent, ou en font de petits bâtons comme on les vend en ces pays ici, & en France sous le nom de cire d'Espagne, pour en cacheter des lettres. On en fait aussi divers autres ouvrages très-propres & fort curieux.

Il croît à Java de gros Mélons d'eau fort beaux, & d'un goût agréable. Ils sont de couleur de vert brun en dehors, & blancs en dedans, aussi longs que nos grosses courges, ou nos citroüilles. Les Indiens s'en presentent les uns aux autres quand ils sont ensemble, pour se rafraîchir.

Le Benjoin est encore une production de cette Isle. C'est une matiere qui est comme de l'encens, ou de la mirrhe, mais beaucoup plus précieuse; car on s'en sert à divers usages dans la médecine. Il en faut aussi pour faire les parfums & les pommes de senteur, qui ne se peuvent bien faire sans bojoin.

Il croît sur des hauts arbres fort toufus, dont les feüilles sont semblables à celles des limons, & il en découle une sorte de gomme. Les plus jeunes arbres produisent le meilleur benjoin, qui est noirâtre, & qui sent très-bon. Il s'en faut beaucoup que

le benjoin blanc qui vient des vieux arbres, ne soit si bon que le noir; mais afin de tout vendre on les mêle ensemble.

Cette sorte de gomme est nommée Lovan-Javy par les Mores; ce qui veut dire, encens de Java. On fait dans les arbres & dans les buissons de leurs rejettons, des incisions & des fentes pour en tirer plus de benjoin, parce que c'est une des plus précieuses marchandises qui viennent de l'Orient, & il surpasse en bonne odeur toutes les autres sortes d'encens & de parfums.

Il se fait encore commerce de Camphre à Bantam, où l'on le nomme Casur, & ailleurs Camphore. Il y en a de deux sortes. La premiere vient de l'Isle Borneo, & c'est la meilleure. La seconde vient de Chincheo dans la Chine: mais elle est beaucoup au-dessous de l'autre. Les arbres qui donnent le camfre sont aussi grands que des noïers. Il se forme une gomme au-dedans de leur tronc, qui en sort en maniere de sueur, par petites goutes grosses comme des grains d'orge.

Le camfre de la Chine vient en petites masses, & est à bon marché. Une livre de celui de Borneo se vend autant que cent livres de l'autre. Les Indiens sçavent les mêler ensemble fort adroitement, & falsifier ainsi celui qui est le meilleur, de

même qu'ils falsifient presque toutes les autres marchandises; métier en quoi ils sont passez maîtres, & il faut avoir beaucoup d'experience & de connoissance, pour ne s'y laisser pas atraper.

On trouve du bois de santal rouge dans les bois de Java; mais le jaune & le blanc, qui valent beaucoup mieux, viennent des petites Isles de Timor & de Solor, qui sont à l'Est de Java. Les arbres de santal sont comme les noïers. Ils portent un certain fruit qui ressemble fort aux cerises, & qui est d'abord vert, puis il devient noir; mais il n'a point de goût, & n'est pas estimé.

On fait un grand usage de santal dans toutes les Indes, où les Indiens mêmes, les Maures, les Juifs, & les gens des autres nations qui s'y trouvent, s'en servent également. On le broïe, ou bien on le pile avec de l'eau, jusques à ce qu'il devienne en boüillie: ensuite on s'en oint, parce que cela rafraîchit le corps, & lui donne une bonne senteur. Pour le santal rouge, on s'en sert peu dans les Indes; mais on le transporte dans les autres païs, car il est aussi medecinal, quoiqu'il ait en toutes choses beaucoup moins de vertu que le blanc.

L'Isle de Java produit encore le gingembre en abondance. Cependant on n'y en

en abondance. Cependant on n'y en fait point sécher. On le confit dans le sucre, ou bien on s'en sert comme d'herbe potagere. On en voit aussi beaucoup à la baye d'Anton Gil, où on le nomme Saquaviro. On le nomme Alin en Malais, & Ganti en langue de Java.

Son petit tronc, ou plûtôt sa queue, hors de terre, est de la grosseur d'un de ces petits roseaux qu'on voit en Hollande, & n'a que deux ou trois empans de haut. Ses racines sont proprement le Gingembre qu'on mange vert dans les Indes avec les autres salades. On les confit aussi en sel, ou en vinaigre. Le nom de Gingembre est emprunté des Arabes, qui en nomment la racine Gingibil, de même que font aussi les Turcs & les Perses.

Le fruit qu'on apelle Anacardium, ou fruit du cœur, à cause de la ressemblance qu'il a, sur-tout quand il est sec, avec un cœur d'homme, croît à Sunda & en divers autres lieux. Il est de couleur rouge. Les Portugais le nomment Fava de Malacca, parce qu'il ressemble à la fève, quoiqu'il soit un peu plus gros que ne sont les fèves en Hollande. Dans les Indes on en prend avec du lait pour se guérir

Digitized by Google

de l'asthme, & contre les vers. On en sale comme des olives, & alors ils sont bons à manger à l'ordinaire. La matiere qu'ils ont en dedans est aussi épaisse que le miel, & rouge comme du sang.

C'est à Sunda que croît la racine que les Portugais apellent Pão de Coëbra; les Flamands, Bois de Serpent & les François, peut-être Serpentaire, ou Serpentine. Elle est d'un blanc qui tire un peu sur le jaune, fort dure, & amere. Les Indiens la broyent avec de l'eau & du vin, & ainsi préparée ils s'en servent beaucoup contre les fiévres chaudes, contre les morsures des serpens, & contre diverses autres sortes de venins. C'est de-là que lui vient son nom.

Elle a été connuë d'abord par le moyen d'un petit animal nommé Quil ou Quirpele, de la même grandeur & de la même figure que les furets qui font sortir les lapins de leurs trous. Les Indiens en ont plusieurs dans leurs maisons, par plaisir, & pour prendre les rats & les souris. Ces Quirpeles sont naturellement ennemis des serpens, & les attaquent dès qu'ils les voyent. Dans ces combats il arrive

qu'ils en sont souvent mordus, aussi-tôt ils courent chercher cette racine; & s'en guérissent. Les Indiens s'étant aperçûs de cette vertu, en ont aussi fait des expériences, & depuis ce tems-là on a tant fait d'état du Pao de Coëbra, que sa réputation s'est répanduë par-tout, & il s'en fait présentement un grand trafic.

Le bois qu'on nomme du Latin, Bois d'aloës, en langue des Indes Calamba, en Portuguis Pao d'Aguilla, croît particuliérement à Sumatra, Malacca, Cambaie Siaou, & dans les autres lieux qui en sont voisins. Les arbres en sont comme des oliviers, & quelquefois un peu plus grands. Quand on les coupe le bois ne sent pas si bon d'abord, ni pendant qu'il est vert; mais à mesure qu'il séche sa senteur augmente. Le cœur de l'arbre & le bois qui est autour, a plus d'odeur que celui qui est en dehors.

On juge de sa qualité par son poids, le plus pesant étant le meilleur, & aussi par les veines noires qu'il a, & par la liqueur grasse qu'il rend lorsqu'on le fend en quatre morceaux. On en fait divers usages fort singuliers; ce qui le rend précieux; aussi-bien que sa bonne odeur qui surpasse celle de tous les autres bois. Quand il est pilé, ou broïé, & qu'on le prend avec quelque liqueur, il rend l'haleine

Digitized by Google

agréable. Il est admirable pour un estomac débile & rempli de pituite, qui ne retient pas assez les alimens. Il sert de remède contre la pleuresie & contre le flux de sang.

Les bois que les Portugais nomment Aquilla Brava, ou Aquilla sauvage, vient aussi de Java; mais il n'a pas tant de vertu que le précédent. Les Indiens s'en servent pour brûler leurs Braménes, & les grands Seigneurs quand ils sont morts. Etre brûlé sur un bucher de ce bois, c'est parmi eux à peu près le même honneur, que parmi nous d'avoir un magnifique tombeau de marbre.

Enfin on trouve à vendre à Sunda & à Bantam les drogues, épiceries & graines suivantes, dont on ne parle qu'en abrégé pour ne pas faire un trop long recit.

Le Podi est une sorte de farine ou de fleur de farine, dont on se sert contre le froid & contre les vents.

Le Caxumba, ou Flors, est une racine dont on assaisonne les mets, & dont on teint les habits de coton.

Le Cajuapi est un bois qui met la bouche en feu. On le brise fort menu & l'on s'en frote le corps, tant pour la santé que pour la bonne odeur, car les Indiens aiment les parfums, & sont curieux de toutes les bonnes senteurs.

Le Cantior est un fruit de la nature des

Digitized by Google

taupinambours & des trufles. Il y en a dans la Guinée en abondance & à bon marché.

Le Semparentaon est une racine amère qui a beaucoup de vertu. Elle croît à Sunda où elle se donne à bon marché.

Le Pontion vient de Malacca, mais il croît à Coromandel. On s'en sert contre la fièvre. Il est cher. Le cate en coûte bien 3000. caxas.

Le Gato Gamber est un fruit semblable aux olives, ou à l'areca vert. Il croît à Cambaie, à Coromandel & à Sunda. Il est bon pour la douleur des dents.

Le Gasti est une racine comme celle du Gingembre, & par cette raison les habitans de Java lui donnent le même nom. On l'apporte de la Chine à Bantam où il est cher. Les Indiens s'en frotent le corps.

Le Sabani est proprement une graine de moutarde. On en trouve abondance à Sunda, & il y est à bon marché.

Le Doringi croît dans le même lieu, où on en fait prendre aux enfans naissans.

Le Galam est une racine qui croît dans l'eau, & qui est fort rafraîchissante.

Le Tianco est un fruit que les Indiens pilent & prennent avec quelque liqueur, quand ils sont incommodez.

Le Madian, Maju, & Coraffani, sont transportez de la ville d'Achem à Bantam.

Digitized by Google

Les Indiens en prennent pour s'enivrer.

Le Spodiam est la cendre d'un certain arbre qui croît à Sunda, & qui s'y brûle. On ne s'en sert que pour s'en froter le corps.

Le meilleur Cumin, qui s'apelle Jentanieran en Malais; croît dans la Perse où on l'apelle Chirman. On l'apporte d'Ormus à Achem, & d'Achem à Bantam. On s'en sert beaucoup avec le Madian, le Maju & le Daomtuio, ou Sept-feuilles; pour remede contre les maladies apoplectiques & les rhumatismes, à quoi les Indiens sont sujets, & qui leur cause de grandes douleurs, parce qu'ils sont presque toûjours nuds.

Le Sari est une certaine fleur de farine dont ils se froterent le corps, & qui les garantit du mal que leur feroient les mauvais vents.

Le Pagari, Suruban, & Sedowaia, sont certaines racines que les Indiens broient, ou pilent, pour s'en froter le corps.

Le Sambaïa, qu'on nomme Geiduar à la Chine où il croît, est un fruit de la grosseur du gland, qui est rare & cher. On l'emploie en diverses sortes de maladies, sur-tout contre les morsures venimeuses, & contre d'autres poisons.

Le Jalave est le fruit d'un arbre: il est de la grosseur du précédent. On s'en

Digitized by Google

sert dans les potions médecinales.

Le Paravas est une herbe rafraîchissante, chére & rare. On s'en sert quand on est échaufé.

Le Tomon-pute est une racine semblable au Galigan, ou Curcuma, horsmis qu'il est blanc. On s'en frote le corps. Il est rafraîchissant & sain, & propre pour empêcher les chaleurs de foie.

On trouve encore à Sunda une plante dont les feuilles sont comme celle de l'arbre qui produit les tamarins, & sont amères. Son fruit est comme des fêves de haricot, & fort sain.

Il croît à Sunda, à Madagascar & à la Chine, une sorte de petite fève, qui s'appelle en Malais Conduri, & Saga en langue de Java. Elles sont petites & d'un beau rouge, & ont une plaque noire sur le côté. Elles servent de poids pour peser l'or, l'argent & les autres métaux. D'ailleurs elles ne sont pas de grand usage, parce qu'elles son ameres, & quelques-uns croient qu'elles sont venimeuses.

Au détroit de la Sonde, dans l'Isle Pulo Cercata, croît une sorte de noix, de la figure des noix de gale. D'abord on leur trouve le même goût qu'aux noisettes, mais ensuite elles mettent l'homme dans un tel état qu'il paroît prêt à expirer. Les Hollandois les prirent pour la

Nux Indica des Apoticaires, & en efet ils en firent l'épreuve, & trouvérent que ce l'étoit : mais si ceux qui en mangerent n'eussent été promptement secourus, il y auroit eu beaucoup de danger pour eux.

Ils trouverent à l'Isle du Mai, l'une des Isles du cap Vert, une grande quantité d'arbres semblables aux Sycomores, ou figuiers sauvages. Leurs feüilles étoient un peu plus petites que celles du figuier. Les fruits étoient comme des figues, mais jaunes & petites, sans aucuns grains, ou pepins, en dedans. Le tronc de l'arbre, les branches, l'écorce, le lait qui étoit au-dedans, tout ressembloit au figuier. Les fruits ne viennent jamais à une parfaite maturité. Les arbres en sont chargés pendant toute l'année. Il n'y a point de semence dans leur fruit pour les multiplier : ils se multiplient par les jets que les racines poussent, ou en les entant ainsi que les meuriers.

Le païs qui est proche du cap de Bonne-Esperance, à la baie nommée Aguada-Sam-Bras, produit l'Azabar, ou la Sempervive, en si grande abondance, qu'on y en voit des campagnes toutes couvertes. C'est une plante qui est de la hauteur d'un homme, si-bien que de loin on prenoit pour un terrein couvert d'hommes les champs qu'on en voïoit remplis. C'est cette même herbe dont on fait dans l'Isle

de Sacotara, ou Zocotara, l'aloës qu'on nomme Sacotrin, ou Succotrin. On reconnoît qu'il est bon quand il est gras, sans ordure, sans sable & sans petites pierres; qu'il est d'un roux clair & luisant, ou d'un jaune chargé; qu'il est solide & compacte; qu'il fond aisement, & qu'il a de l'amertume au goût. C'est un remede contre le scorbut. Il purge la bile & la pituite, & est fort bon pour le stomac.

Après cette digression qu'on a jugée necessaire, il faut reprendre la suite du voyage dont il s'agit. Les Hollandois voyant que le carnage qui avoit été fait de part & d'autre, avoit mis fin à tout commerce avec les habitans de Tubaon, de Cidaio, & des autres Villes voisines, qui étoient dans l'Isle de Java: & qu'il n'y avoit point d'esperance de se vanger de la perfidie des Indiens, vû que leur troupe étoit si fort diminuée, leverent l'ancre, & mirent à la voile pendant la nuit, à la faveur du vent de terre. Ils allerent à l'Isle de Madure & moüillerent à la rade qui est au côté Occidental de l'Isle, aussi-bien que la Ville capitale, qui se nomme Arossaïa, où le Cherif, Evêque, ou Pontife, fait son séjour.

Le 6. de Decembre 1596. après avoir laissé tomber l'ancre sur sept brasses, fond d'argile, à peine la manœuvre étoit-elle faite, qu'ils virent venir à leur bord deux pi-

Digitized by Google

rogues, dont les équipages n'osoient se hasarder à passer dans les vaisseaux. D'ailleurs ils firent des offres obligeantes de la part de leur Souverain, & dirent que si l'on vouloit demeurer quelques jours à leur rade, ils viendroient apporter des rafraîchissemens, & trafiquer paisiblement & de bonne foi.

Au reste, ils étoient bien informés de ce qui étoit arrivé devant Cidaïo: car tous ces Insulaires ont des pirogues en mer, qui vont & viennent sans cesse, & qui aportent des nouvelles de tout ce qui se passe.

Le lendemain il revint à bord de la *Hollande* une pirogue où il y avoit 28 hommes qui dirent qu'ils avoient quelques épiceries à vendre, qu'on avoit sauvées d'un vaisseau qui avoit fait naufrage depuis un an. Cependant cela n'étoit pas veritable, car quelques autres de la compagnie ayant été interrogés au sujet de ces épiceries, ne sçavoient ce qu'on leur vouloit dire. Neanmoins on ne laissa pas d'envoyer au Souverain du lieu, un present de deux miroirs.

„ Madure est une petite Isle de forme „ longue, qui gît presque par le travers de „ la pointe Nord-est de la grande Java, qui „ en est séparée par un canal fort étroit. „ Elle est très-fertile & abondante en ris, „ si-bien qu'elle en fournit à ses voisins „ qui le vont chercher. Le sond en est „ si gras qu'on auroit peine à en trouver

„ un meilleur dans toute la Hollande.
„ Mais il est si souvent couvert d'eau,
„ que les hommes & les buffles qui le la-
„ bourent, y sont quelquefois jusqu'aux
„ genoux, & cela leur arrive encore lors-
„ qu'ils sont ocupez à la récolte du ris.

„ Cette Isle est presque inaccessible
„ aux grands navires, à cause des bas-
„ fonds dont elle est environnée. Ses ha-
„ bitans ressemblent entierement à ceux
„ de Java, tant par leurs ruses & leurs
„ autres qualités, que par leurs vétemens,
„ leurs armes & tout le reste. Ils vivent
„ la plûpart des pirateries qu'ils exercent
„ avec de petits bâtimens, sans que leurs
„ voisins osent s'y oposer, parce que Ma-
„ dure est comme leur grenier, & qu'ils
„ craignent de se le voir fermer.

Le 8. Decembre, on vit venir de l'Isle trois pirogues, dans la premiere desquelles étoit l'Interpréte du Cherif, qui demanda si le Roi & le Cherif pouvoient venir à bord de l'*Amsterdam*, & il presenta en même-tems quelques chévres, du ris & d'autres rafraîchissemens. Le Pilote de ce vaisseau, qui étoit encore fort mal de la blessure qu'il avoit reçuë au précédent combat de Cidaïo, sortit de la dunette pour aller à la chambre du Capitaine, où il eût percé la gorge de l'Interprete, avec une baïonnette, si on ne

l'en

l'en eût empêché aparemment pour satisfaire en quelque sorte son desir de vengeance.

Cet incident & d'autres considérations, firent qu'on ne voulut acorder à l'Interprête sa demande, qu'à condition qu'on ne viendroit ni à bord de l'*Amsterdam* dont l'équipage étoit trop diminué, ni à bord de la pinasse; mais que ce seroit à bord du *Maurice*. L'Interprête s'en alla porter cette réponse à ses Maîtres, qui cependant s'avançoient dans les autres pirogues; & soit que l'Interprête eût mal fait son raport, ou qu'on eût quelque mauvais dessein, ils venoient droit à bord de l'*Amsterdam*. Une des piroguës, ou pour mieux dire, une des fustes, avoit un pont, où il y avoit trois rangs d'hommes assis les uns au-dessus des autres, & fort serrez.

L'équipage de l'*Amsterdam* éfraïé de voir venir une si nombreuse compagnie, fit une décharge de trois piéces de canon; ensorte que ceux qui étoient sur la pirogue du Roi, où il y avoit une lanterne, tombérent morts les uns sur les autres. A ce signal la plus grande partie des équipages des quatre vaisseaux s'étant jettez dans les chaloupes & dans les canots, allérent si vigoureusement ataquer les pirogues, que de tout ce qu'il y avoit de gens dedans, il ne s'en sauva que vingt & une personnes,

tant en vieux qu'en jeunes, & tout le reste fut fait prisonnier.

On trouva entre les morts le Chérif & le Roi qui avoit à sa ceinture un joïau d'or, garni de cinq pierreries qu'on lui ôta, & ensuite on le jetta à la mer avec le Chérif qui avoit eu les bras emportez.

Quand on eût mené les prisonniers à bord & qu'on les eût pansez, on les examina chacun en particulier. Quelques-uns avoüérent qu'on avoit eu intention d'ataquer le vaisseau, si l'on en eût trouvé une occasion favorable ; mais cette confession fut suspecte, & l'on crût que la crainte l'avoit extorquée. Les autres dirent que non-seulement ils n'avoient point eu de mauvais dessein, mais encore qu'il n'y avoit aucun lieu de les en soupçonner, puisqu'en ce cas ils n'auroient pas fait embarquer leurs femmes & de petits enfans ; preuve qui parut assez forte en leur faveur.

Aprês l'examen on leur donna la vie à tous, hormis à l'Interpréte, qui étoit un jeune homme de vingt ans. Il étoit extrémement affligé de tout ce qui étoit arrivé, & pleuroit amérement, de même que le jeune fils du Roi, qui étoit un enfant de six ou sept ans, & aussi beau, par raport à la figure des gens de ce païs-là, qu'on en pût voir. Cet enfant ayant remarqué que Houtman devoit avoir plus d'autorité

Digitized by Google

que les autres, & que l'Interpréte l'apelloit Capitaine Major, se jetta à ses piés, & lui demanda la liberté de l'Interpréte ainsi que des autres prisonniers ; ce qu'il fit avec tant de grace, de respect & de bon sens, que tout le monde l'admira, & on lui acorda sa demande.

Ainsi après qu'on les eût tous fait manger on les embarqua dans une pirogue, & on les renvoya dans l'Isle, excepté deux jeunes garçons qu'on retint pour le service du vaisseau *la Hollande*. L'un d'entre-eux fût nommé Arossabaïa, & l'autre Madure, des noms de la Ville & de l'Isle d'où ils étoient. Parmi ces prisonniers il y avoit une femme qui paroissoit être la nourice, ou la gouvernante de cet enfant fils du Roi.

Cette avanture chagrina beaucoup le Conseil des hauts Officiers des vaisseaux, parce qu'on avoit agi sans ordre. Néanmoins on ne pouvoit pas tout-à-fait blâmer ceux qui s'étoient ainsi avancez : car si les Insulaires avoient allégué certaines présomptions favorables pour leur défense, il y en avoit d'autres contraires qui militoient contre eux. Ils avoient aporté avec eux toutes leurs armes, leurs javelines, leurs rondaches, dont il sembloit qu'ils n'auroient pas eu besoin, s'ils n'eussent eu dessein de se servir de l'occasion, en cas qu'elle se fût presentée.

Digitized by Google

Ces gens-là n'étoient pas moins vigoureux ni opiniâtres que ceux de Cidaïo. Quoi-qu'il y en eût de blessez d'une demi-lance, ou d'une épée, quand ils n'étoient pas frapez au cœur pour tomber sur l'heure, ils ne laissoient pas de se jetter au travers des armes, & de tâcher de faire mourir leurs ennemis avec eux. Ceux-même qui étoient tombez dans l'eau se défendoient encore avec leurs poignards, & auroient fait périr plusieurs Hollandois si d'autres ne fussent promtement allez au secours.

Ce nouveau combat obligea les vaisseaux de changer encore de parage. Ils remirent donc à la voile le 9. de Décembre, & allérent jetter l'ancre le 11. sous une petite Isle nommée Luboc, ou Leboc, ou la petite Madure, gisant par les 6. degrés 10. minutes, environ à douze ou treize lieuës de Java, & qui étoit entourée de deux autres plus petites Isles.

Là ils virent vingt-deux hommes se promener sur le rivage, entre lesquels étoit le Commandant. Ils avoient avec eux un cerf qu'ils marquoient vouloir vendre; toutefois personne des vaisseaux ne descendit à terre ce jour-là. Le Roi de Japara, à qui cette Isle appartenoit, y avoit envoié depuis trois ans, c'est-à-dire, l'an 1593. environ cent hommes pour y habiter sous le commandement d'un Seigneur de sa Cour.

Digitized by Google

Ces gens trouvérent que le fonds étoit bon; & ils le rendirent encore meilleur par le soin qu'ils prirent de le cultiver. Il étoit abondant en ris, poules, bétail, chasse & oiseaux. A la pointe Orientale il y avoit une petite Eglise avec des cocos, & c'étoit là que les habitans faisoient leur séjour ordinaire.

Le 12. sur le midi, on fit nager une chaloupe vers le rivage où les habitans l'atendoient. Ils donnérent des poules & des fruits pour du fer & pour du plomb, qui sont des marchandises dont ils s'acommodent bien.

Le 14. ils aparéillérent & coururent la bande de l'Ouëst, dans l'espérance de trouver sur leur route quelque rade commode, pour y laisser un de leurs vaisseaux. En éfet, les équipages étoient devenus trop foibles, & il n'y avoit point d'aparence que ce qui restoit de gens pût conduire ces quatre navires. Ils n'étoient plus en tout que quatre-vingts-quatorze hommes, tant sains que malades, boiteux & mutilez.

Le 25. ils se retrouvérent à la vuë de la même Isle de Leboc, dequoi ils furent étrangement surpris, aiant toûjours navigé pendant onze jours, & toûjours gouverné à l'Ouëst. Mais les vents d'Ouëst & de Nord-ouëst & la force des courans, les avoient

poussez ; desorte qu'ils furent contraints de remoüiller sur la côte de cette Isle.

Le même jour, c'est-à-dire, le 25. de Décembre 1596. Jean Mullenaer Maître du vaisseau *le Maurice*, mourût d'une oppression subitement, & en moins d'une heure. Le lendemain on fit venir à bord de ce vaisseau les Chirurgiens, qui se nommoient Jean Jansz, & Maître Joost, pour visiter le mort en présence de tout le Conseil. Leur raport fût qu'ils croioient qu'il avoit été empoisonné, & ce fût aussi le sentiment de tous les assistans, à cause des marques bleuës dont il étoit couvert, & que ses cheveux s'étoient séparez de sa tête ; outre que le sang avoit coulé abondamment dans sa gorge, par la quantité du poison qui lui avoit été donné.

Cet accident excita un tel murmure parmi les équipages, & parmi quelques-uns des hauts Officiers, que tous ceux qui auparavant avoient desiré d'aller aux Moluques, s'écriérent d'une commune voix que desormais il étoit tems de s'en retourner en Hollande.

Le 27. Corneille Houtman, qui fût soupçonné d'avoir empoisonné le Maître, fût mis aux fers par l'équipage de son vaisseau *le Maurice*. Ce qui donnoit lieu à ce soupçon étoit que Houtman & le mort s'étoient incessamment querellez pendant le

Digitized by Google

voiage, & qu'ils s'étoient même battus : qu'ils s'étoient menacez l'un l'autre de se donner des coups de baïonnettes, & qu'ils avoient couru l'un après l'autre pour cet éfet : qu'enfin Houtman, au moins suivant un bruit qui s'étoit répandu parmi l'équipage, avoit dit qu'il voyoit bien que jamais Mullenaar ne le laisseroit point en paix, & qu'il falloit qu'il se mit en repos par le moien du poison.

Nonobstant tous ces adminicules & toutes ces raisons, Houtman fut décaré absous le 30. du mois, & renvoié jusqu'à nouvelle preuve. Mais cette Sentence n'éteignit pas les soupçons dans les esprits de la plûpart de ceux qui les avoient conçûs.

Le Conseil ayant considéré que le vaisseau *Amsterdam* étoit fort incommodé, qu'il faisoit eau en divers endroits, qu'il avoit beaucoup soufert sur les bas fonds de Jaccatra, & que pour le maintenir on étoit obligé de pomper incessamment, & de faire jusqu'à deux mille bâtonnées d'eau par quart, avoit résolu de l'abandonner. Cette résolution fut mise à éfet le 1. de Janvier 1597. auquel jour tous les équipages travaillérent également à le décharger & à le dégréer ; manœuvre qui dura jusqu'à l'onziéme du mois qu'on brûla le bâtiment. Ce fut une grande perte pour la Compagnie des Païs lointains.

Digitized by Google

Pendant que le vaisseau étoit en feu, les habitans s'en aprochérent avec leurs canots & leurs pirogues, & le remorguérent sur un banc, ou sur un rocher, pour en conserver la ferrure. Il en vint aussi plusieurs à bord des trois autres navires, où ils portérent divers rafraîchissemens en échange de cette ferrure, & afin qu'on la leur laissât prendre. Entr'autres il y eût des gens dans un de ces canots qui demadérent pourquoi on avoit brûlé ce beau vaisseau, & pourquoi on ne l'avoit pas vendu au Roi, qui l'auroit paié autant qu'il auroit valu.

Le 12. les deux garçons qu'on avoit faits prisonniers sur la côte de Madure, s'échapérent du vaisseau *la Hollande*, & se sauvérent à la nage dans l'Isle de Eeboc pendant que l'équipage étoit allé faire de l'eau. Le même jour, on leva l'ancre, dans le dessein d'aller au bout Oriental de l'Isle de Java, afin de s'y pourvoir de tout ce dont on pourroit avoir besoin sur la route en s'en retournant.

Le matin du 18. on eût la vuë de la montagne enflâmée qui est au-dessus de la Ville de Panarucan, & qui jette une grosse fumée épaisse. On vit encore une autre grande montagne que les Portugais apellent Sierra do Pagode, à cause d'une grande Pagode, ou Temple de Païens, qui y est. Au pié de cette montagne est un petite Ville

Digitized by Google

nommée Pacada, d'où on lui a donné aussi le nom de Sierra de Paccadra.

Le même jour, ils embouquérent le détroit qu'on nomme de Balambuam, qui n'a pas tout-à-fait une demie-lieuë de large dans l'endroit où il est le plus étroit. A son Midi est l'Isle de Bali, & à son Occident est celle de Java.

Le 21. ils vinrent si proche de la Ville de Balambuam, qu'ils pouvoient fort bien la voir. Le même jour, deux pirogues nagérent à bord du *Maurice*, dans lesquelles entr'autres étoit un esclave d'un certain Moine Portugais. Cet esclave dit qu'il avoit été à Balambuam, où il y avoit famine à cause de la durée du siége dont il a été ci-devant parlé dans la description des Villes de Java; & que trois certains Portugais de Panarucan, qui étoient canonniers dans la Ville, avoient perdu courage, & déclaré qu'ils ne pouvoient plus la défendre.

Les Hollandois ayant découvert un nombre extraordinaire de voiles dans un golfe le long de la côte de Bali, un Gentilhomme qui étoit aussi dans une de ces pirogues, leur dit, que cette flote s'étoit assemblée pour faire lever le siége de Balambuam; qu'il y avoit huit mille hommes embarquez; & qu'il y avoit encore d'autres bâtimens, & d'autres troupes ailleurs.

Digitized by Google

Mais on n'ajoûta pas foi à ce raport ; au contraire, on eût soupçon que c'étoient toutes les forces de l'Isle de Java, qui s'étoient rassemblées pour attaquer les trois vaisseaux, & leur fermer le passage. Dans cette crainte, on tint toutes choses en bon ordre, & l'on se prépara pour le combat, en cas de besoin.

Le 22. on alla moüiller sur la côte, environ à une lieuë Nord-ouëst quart à l'Ouëst de la place assiégée. Là un Gentilhomme se rendit à bord, & fit le recit de l'état du siége. Entr'autres choses, il dit que le pére du Roi régnant vivoit encore, & que c'étoit un homme fort vieux, qui s'étoit retiré assez avant dans l'Isle. Et comme ce pére avoit parlé d'un vaisseau à peu près de la même fabrique que ceux des Hollandois, qui avoit été sur ces mêmes côtes depuis dix ans, on présuma que ce vieux Roi pouvoit être celui dont Sir Thomas Candish fait la description dans son Voyage, & dont il dit qu'il avoit alors plus de cent cinquante ans.

Durant tous ces derniers jours de navigation & de séjour, on eût sur les côtes beaucoup de gros tems, des vents forcez, & une mer agitée. On demanda si le tems étoit, ou toûjours, ou souvent, aussi mauvais qu'on le voyoit ? Les habitans répondirent que cela étoit extraordinaire,

Digitized by Google

& qu'il faloit que les Hollandois eussent amené le mauvais tems avec eux.

Le 25. du même mois de Janvier 1597. on aprit qu'en s'avançant un peu davantage au-delà du parage où les trois vaisseaux étoient moüillez, ou trouveroit une riviére où l'on pourroit aisément se pourvoir de toutes les choses dont on auroit besoin. Sur cet avis, on mit à la voile. Mais afin de ne se laisser pas tromper, on fit devancer la pinasse avec une chaloupe. On trouva la riviére, mais il y avoit si peu d'eau, qu'à peine la chaloupe vuide y pouvoit naviger.

Sur le bord de cette riviére étoit un petit Village d'environ soixante maisons, dont les habitans s'occupoient à teindre des habits de coton de diverses couleurs, & à tistre fort artistement des ouvrages qu'ils envoyoient aux Isles voisines, & dont ils faisoient un trafic capable de les faire subsister. Ces gens-là étoient vétus avec plus de régularité & plus proprement que tous les autres qu'on avoit vûs auparavant.

Ils offrirent de trafiquer avec les Hollandois, & promirent d'en user bien. Mais comme il n'y avoit pas en ce lieu-là une assez grande quantité de rafraîchissemens, & qu'on en vouloit davantage qu'il ne s'y en trouvoit, on remit à la voile: & le 27. du mois à minuit, on remoüilla

sur vingt-cinq brasses, fond de sable noir. On crut alors être sur la côte d'une petite Isle séparée, mais le lendemain on connut que c'étoit l'Isle de Bali.

Le 30. on vit venir à bord une pirogue avec un Gentilhomme, qui demanda de la part du Roi, d'où étoit le bord, & voulût qu'on le lui donnât par écrit? Pour cet effet, il avoit aporté une feüille de cocos & un poinçon. On lui fit écrire qu'on venoit de Hollande, & qu'on desiroit de trafiquer honnêtement & paisiblement avec les gens du païs.

Le 4. de Février 1597. on descendit à terre pour faire de l'eau. On y vit beaucoup de gens qui paroissoient revenir de quelque marché, emportant chacun quelque denrée ou marchandise qu'ils y avoient achetée, & entr'autres chassant beaucoup de bétail devant eux.

Quelques-uns de ces gens-là étoient à cheval, & il y en avoit un qui étoit porté par quatre esclaves sur une espéce de litiére, devant laquelle on portoit vingt longues javelines, où pendoient de longues houpes rouges & blanches. Celui-ci envoya quelques fruits à ceux d'entre les Hollandois qui étoient à terre, & les pria que deux de leur troupe voulussent aller avec lui. Ils y consentirent, à condition qu'il laisseroit aussi deux de ses gens en ôtage.

Digitized by Google

Le 5. les Hollandois changérent de parage, & allérent moüiller un peu plus au Nord. Ensuite, ils renvoyerent les deux esclaves à terre pour faire aussi revenir leurs deux Matelots. Mais quand le Seigneur du lieu eut ses esclaves, il ne voulût point renvoyer les deux hommes qu'il avoit, parce que les vaisseaux avoient changé de parage, & qu'ils n'étoient plus dans l'étenduë de sa Jurisdiction. Néanmoins, après beaucoup de promesses qu'on lui fit, il y en eût un qui eût permission de passer au travers du frein jusqu'au canot.

Il raporta que la personne qu'on avoit vû porter dans une litiére le jour précédent, étoit un Seigneur du païs, qui étoit mécontent de ce qu'on avoit changé de parage, & qu'à cause de cela il avoit encore retenu un esclave Portugais, que les Hollandois lui avoient envoyé pour leur servir d'Interpréte, avec lequel l'autre Matelot qu'il avoit aussi retenu, avoit été envoyé le lendemain au Roi dans la Ville de Bali.

Ce Hollandois fit sçavoir par une lettre adressée au vaisseau *la Hollande*, que lui & l'esclave avoient été très-bien reçûs du Roi. Pour retirer leur homme & leur esclave, les Hollandois envoyerent à ce Roi vingt aunes de velours à fleurs, des grains rouges de verroterie, des verres de

Digitized by Google

cristal, des miroirs, & quelques autres choses. Aussi-tôt l'homme & l'esclave furent relâchez, & étant revenus à bord, ils dirent que le Roi leur avoit fait offre de tout ce qui étoit en sa puissance, & qu'il leur avoit fait présent de quatre pourceaux, & de deux fûtailles pleines d'eau.

Cependant, le 9. du mois, le *Maurice* entra dans une grande baie nommée Padan, où les habitans de la Côte dirent à l'équipage, qu'il y avoit dix huit ans qu'il étoit aussi venu-là d'autres gens faits comme eux, qui ayant coupé une corde en cinq ou six morceaux, l'avoient ensuite rejointe. On présuma que ce pouvoit être Sir-François Drake.

Le Roi vint au rivage, sur un chariot bien travaillé, tiré par deux buffles qui avoient de beaux harnois. Ses Gardes marchoient devant lui avec de longues javelines & des traits dans des tuyaux, qui avoient tous la pointe dorée. Il desira qu'on lui fit une salve de l'artillerie, & on ne manqua pas de le satisfaire. Le lendemain, il fit mener à bord quatre fûtailles pleines d'eau.

Ce Prince, ou Roi de Bali, est puissant, aimé & honoré de ses Sujets, & a une Cour & un train dix fois plus magnifique que n'est la Cour du Chepate ou Gouverneur de Bantam. L'équipage du

Digitized by Google

Lion Hollandois ayant apris que le *Maurice* étoit moüillé dans une si bonne rade, leva l'ancre & courut au Sud, pour doubler le *cabo dos Porcos*, ou le cap des Pourceaux, qu'ils ne pûrent dépasser que le 12. du mois; & enfin, ils rejoignirent les deux autres bâtimens, & laisserent tomber l'ancre sur vingt-cinq brasses dans la même baie de Padan.

Cette baie mériteroit bien le nom de Baya Formosa, vû la qualité & quantité de rafraîchissemens qu'on y trouve. Elle gît par les 8. degrés 33. minutes de latitude Sud. La côte que *la Hollande* rangea en y allant, étoit le plus beau païs qu'on eut encore vû dans tout le voyage : ce qui fit qu'on le nomma la Jeune Hollande.

L'Isle de Bali est à l'Est de la grande Java. Elle a de circuit environ douze lieuës d'Allemagne. Sa côte Septentrionale est montueuse. Il y a au Sud un grand cap très-haut, qui court fort avant dans la mer. Le cap du Nord gît par les 8. degrés & demi de latitude Sud. La Ville capitale porte aussi le nom de Bali. Le Roi y a un Palais magnifique & spacieux, aussi-bien qu'en plusieurs autres places de l'Isle.

Les habitans de cette Isle si extraordinairement peuplée sont noirs, & ont des cheveux crépus. Leur Roi exerce sur

eux un empire sévére & absolu. Ils sont Païens, & adorent la premiére chose qui se rencontre au matin devant eux. Ils sont vétus comme les Javanois & les autres Insulaires, avec qui ils ont encore cela de commun, que les hommes ne portent point du tout de barbe; car aussitôt qu'il leur en croît quelque poil, ils le tirent avec un certain instrument fait exprès. On dit que ce sont les femmes qui ont donné lieu à cette coûtume, parce que quand elles voient des hommes barbus elles crient après eux, *Au bouc*, & s'en mocquent.

Ils tiennent que de faire son eau debout, c'est imiter la maniére des chiens: & les hommes mêmes se baissent pour la rendre, comme font les femmes parmi nous. Ils ont chacun plusieurs femmes, & c'est par cette raison que leur Isle est si bien peuplée. Quoiqu'ils vendent quantité d'hommes pour être transportez hors de l'Isle, le nombre ordinaire de ce qu'il y reste de gens est encore de plus de six cens mille personnes.

Leur plus commune occupation est de cultiver la terre, & de tistre des étoffes, ou des toiles; l'Isle est fort abondante en coton, outre celui qu'on y aporte de Sambaïa & des autres Villes voisines. Il y a une grande abondance de gros & de

Digitized by Google

menu bétail; comme des bœufs, buffles, chévres, pourceaux, & même des chevaux; mais les chevaux sont aussi petits que ceux de France, & ont de la peine à porter un cavalier tout armé. On en transporte peu hors de l'Isle, ce qui fait qu'ils y multiplient beaucoup. Il n'y a que les gens du commun qui s'en servent pour aller d'un village à l'autre. Les grands Seigneurs se font porter, ou vont en chariot, ainsi qu'il a été dit ci dessus.

L'Isle de Bali produit une grande quantité de rais que le Roi ne laisse point transporter ailleurs. Ce qui en reste, après la consommation que les habitans en ont faite, on le porte chaque année dans les Forteresses qui sont sur de hautes montagnes, & on le conserve pour les années de stérilité, quand il en vient, ou pour les accidens qui peuvent arriver, comme sont ceux qui causent la guerre, où les ennemis ruïnent quelquefois les Villes, & détruisent tout ce qui est dans les campagnes, ou comme sont ceux des innondations dans les bas païs.

On y trouve diverses sortes de volatiles, des poules, des canards, des paons, des tourterelles, & plusieurs autres. Les fruits les plus communs sont des noix de cocos, des oranges, & des citrons dont on voit des lieux incultes & des bois tout remplis.

Digitized by Google

Il y a un autre fruit de la grosseur d'une poire, avec une coquille fort mince, presque comme celle de la châtaigne, mais qui n'a pas tant de pointes. Ce fruit est blanc en dedans, d'un goût agréable, fort sain, & bon contre le scorbut. On le peut confire dans le sucre, ou dans la saumure : & pourvû qu'on le lave en le tirant de la saumure, il perd tout le goût de sel qu'il avoit, & reprend sa premiére douceur.

Il y a encore un autre fruit qui croît en terre, & qui est de la grosseur d'une grosse noix ; mais il est plus dur & fort gros. On n'a pas remarqué que cette Isle produise d'autres épiceries que le gingembre qui croît dans toutes les Indes, quoi-qu'elle produise diverses drogues, comme le Galigan, le Doringui, le Canjor & le Bangue, & plusieurs autres.

La mer qui environne l'Isle, est fort poissonneuse, aussi-bien que les eaux internes, & il y a dans l'une & dans les autres de gros & de petits poissons, qui sont d'un grand usage & fort agréable pour l'entretien de la vie. Les habitans n'ont presque point de commerce par mer : ils n'ont que de petites pirogues pour aller aux côtes de Java porter les toiles & les autres ouvrages de coton qu'ils font.

Cette Isle est une rade commune & un-

Digitized by Google

lieu de relâche pour les vaisseaux qui vont aux Isles Moluques, à Banda, Amboine, Macassar, Timor & Solor, & qui viennent tous y relâcher pour prendre des rafraîchissemens, à cause de l'abondance & du bon marché des denrées. Les Chinois viennent aussi quelquefois trafiquer & y aportent des sabres & des porcelaines, qu'ils troquent pour des toiles de coton. Les petits caxas n'y ont point de cours, il n'y a que les grands, dont six mille y valent une réale de huit.

Les armes des habitans sont comme celles des Javanois. Il y a dans l'Isle divers métaux, & entr'autres, du cuivre & de l'or. Mais le Roi ne veut pas permettre qu'on ouvre les mines d'or. Ceux des Hollandois qui furent auprès du Roi virent en son Palais plusieurs vaisseaux d'or ou dorez, pour boire, qui même étoient plus précieux qu'ils n'en avoient jamais vû, en quelque Cour qu'ils eussent été, quoi-que le Gouverneur de Bantam en fut aussi assez bien pourvû.

Les plus grands Seigneurs de cette Cour ne parlent au Roi qu'à mains jointes. Il a sous lui un Gouverneur qu'on nomme Quillor, qui gouverne toute l'Isle, ainsi que fait le grand Chancelier de Pologne, & tout ce qu'il fait est aprouvé. Sous lui sont divers autres grands Sei-

Digitized by Google

gneurs, qui gouvernent chacun leur quartier au nom du Roi, & toutes choses se passent avec beaucoup d'union entr'eux & avec le peuple.

S'il y a quelqu'un qui ose se revolter, il est aussi-tôt ataqué par tous les autres, & le moindre suplice qu'ils doivent atendre c'est d'être banni, comme il étoit arrivé dix ou douze ans auparavant. Un Prince du Sang Roïal avoit conspiré contre la vie du Roi, & voulu le massacrer dans son Palais, aiant pour cet effet engagé beaucoup de gens dans ses interêts & dans sa conspiration. L'entreprise aiant été découverte, tous les conspirateurs furent condamnez à la mort. Mais le Roi fut touché de compassion, & changea la peine capitale en un bannissement dans une Isle deserte, où ils furent tous envoyez. Cette Isle est au Sud-Est de Bali, & se nomme Pulo Rossa, ou l'Isle deserte. Les bannis y demeurent toûjours, & sont sous la domination du même Roi; mais il ne leur est pas permis de retourner à Bali.

Ces exilez ont cultivé Pulo Rossa: ils y ont bâti & l'ont peuplée, & ils y ont déja quantité de bétail. Ils sont Païens de même que les habitans de Bali, & ont cette mauvaise coûtume, que quand les maris sont morts, on brûle plusieurs femmes avec eux sur le même bûcher, & celles qui y sont

Digitized by Google

brûlées passent pour des femmes vertueuses, & qui ont bien aimé leurs maris. Ils croient fermement qu'elles les vont accompagner en l'autre monde, & dans cette pensée elles courent à ce supplice en dansant au son de leurs instrumens de musique, & prennent avec elles leurs plus précieux joiaux, pour s'en servir dans le lieu où elles seront transportées.

On tient que cette coutume a été autrefois introduite par un certain Roi, parce que les femmes qui se lassoient de leurs maris, ou qui aimoient un autre homme, & même pour des causes plus legéres, ne craignoient pas d'empoisonner leurs maris.

Pendant que les Hollandois étoient là, on leur dit qu'on devoit brûler le corps d'un grand Seigneur, & qu'il y auroit près de cinquante femmes qui se brûleroient avec lui. Ce spectacle ne peut rien avoir que de fort afreux, & l'on en eut tant d'horreur que personne n'eut la curiosité d'y assister.

Pendant que les Hollandois demeurérent moüillez dans cette baie, ils prirent soin de se pourvoir de tout ce qui pouvoit être nécessaire pour leur voiage. Ils allérent tous les jours à terre pour se prêter secours les uns aux autres à porter & traîner ce qu'il falloit. Mais les choses ne se faisoient pas avec toute la précaution, l'empressement & les égards que le commun des matelots auroit bien voulu que les Oficiers eussent marqué pour le général des équipages. En éfet, quand on fut en mer il fallut qu'ils se contentassent de ris & d'eau, au lieu qu'il ne manquoit rien aux Oficiers, ni rôti, ni bouilli, ni abondance de toutes sortes de fruits. Ce procédé causa de grands murmures, & beaucoup de division entre les équipages.

Le 20. de Février une partie de l'équipage du *Maurice* étant descenduë à terre, deux matelots, nommez l'un Emanuel Rodenburgh d'Amsterdam, l'autre Jaques Classen de Delft, s'avancérent dans l'Isle, &

Le Relieur metra ce cahier pour la p. 117. au Tome II.

Digitized by Google

oriérent aux autres que s'ils étoient trop long-tems à revenir, il ne falloit point les atendre. Depuis ce tems-là on n'a jamais ouï parler d'eux, quoi-qu'on s'en soit enquis plusieurs fois. Un jour ou deux après leur fuite ils envoiérent demander leurs habits, mais on les leur refusa. Il est certain qu'ils se retirérent volontairement; mais de savoir si dans la suite ils demeurérent volontairement, & s'ils n'auroient pas bien voulu retourner à bord, c'est ce qu'on ne put découvrir, puis qu'ils ne parurent plus.

Le 26. de Février, aprés avoir apareillé, on leva l'ancre sur le midi, pour prendre la route du cap de Bonne-espérance par le Sud de Java. Ainsi on quitta les Isles de Java & de Bali, savoir trois vaisseaux de compagnie, *le Maurice*, *la Hollande* ou *le Lion Hollandois* & *le Pigeonneau* ou *la Pinasse*. Les équipages qui montoient ces trois bâtimens étoient au nombre de quatre-vingt-neuf hommes, reste de deux cens quarante-neuf qui s'étoient embarquez en Hollande.

Outre ces quatre-vingt-neuf personnes, il y en avoit encore huit autres qu'on avoit prises sur la route, savoir, deux garçons de Madagascar, un Chinois, deux de Malabar, un qui se disoit natif de Malacca, un petit garçon d'environ huit ou neuf ans, natif de la ville de Joartam dans l'Isle de Java, & Abdul de Guzarate, de qui il a été parlé plusieurs fois.

Le 28. tous les Oficiers s'étant assemblez dans la chambre du Capitaine du vaisseau *la Hollande*, il y eut de hautes paroles entre-eux, parce-qu'ils s'imputoient les uns aux autres ce qui s'étoit passé devant la ville de Bantam. Les Commis disoient que les Maîtres & les Pilotes s'étoient retirez par fraïeur, & qu'ils les avoient laissez dans la peine & dans le danger. De leur côté les Maîtres acusoient les Commis d'être la cause de ce qu'on n'avoit point acheté de poivre, quoi-qu'ils eussent été conduits dans un bon Port, & dans la Ville du monde la plus propre pour ce commerce.

Digitized by Google

commerce. Enfin, ils ne manquoient pas de sujets de reproche à se faire les uns aux autres; & cela ne se passoit pas secrettement, car on parloit si haut qu'il n'y avoit point d'endroit dans le vaisseau, d'où l'on ne pût entendre ce qui se disoit.

Le 24. d'Avril 1597. après avoir navigé pendant cinquante-sept jours, ils eurent la vûë du continent d'Afrique, que les Portugais nomment *Terra do Natal*, situé par les 33. degrés 11. minutes de latitude Sud. Les Caphres, ou Sauvages ayant découvert les vaisseaux, firent de grands feux, & beaucoup de fumée.

Le 26. le vaisseau *la Hollande* s'écarta des deux autres par la mesintelligence des Officiers, & depuis ils furent un mois sans se rejoindre, ainsi qu'il sera dit ci-après.

Le 30. on vit quantité de ces oiseaux à bec blanc, qu'on a dit que les Portugais nomment Faisons, ou Fensons qui sont fort tachetez par le dessus du corps, & blancs par le dessous. Leur vûë est une marque qu'on aproche du cap de Bonne-espérance.

Le matin du 6. de May, les équipages des deux vaisseaux *le Maurice* & *le Pigeonneau* virent le cap d'Aguilhas qui leur demeuroit derriére, Est-nord-est à eux, dont la basse pointe court bien avant dans la mer. Le 7. ils crurent, selon l'estime, être à

Digitized by Google

l'Ouëst du cap de Bonne-Espérance, d'autant plus qu'ils voioient floter les troncs de jonc dont il a été déja parlé. Le 8. le 9. ils continuérent à les voir, & voir bien plus qu'auparavant.

Ces deux vaisseaux aiant navigé jusqu'au 23. se trouvérent alors par la hauteur de l'Isle Ste Héléne; ce qui les obligea de prendre leur cours à l'Ouëst-quart-de-sud-ouëst. Le 25. ils reconnurent l'Isle, qui étoit Nord-ouëst à eux, & qui leur parut fort haute, à 14. lieuës de distance d'où ils en étoient alors. Le lendemain matin ils s'en aprochérent jusqu'à 4. lieuës.

La pinasse s'étant mise de l'avant, & étant venuë sous le cap du Nord, pour entrer dans la rade, on y vit moüillées quatre grandes caraques Portugaises, qui y avoient relâché depuis peu, pour prendre des fraîchissemens, selon la coûtume. Encore qu'il y eut de la part des Rois d'Espagne & de Portugal, des défenses à ceux que ce fût de s'habituër dans cette Isle, elle ne laissoit pas d'être fort abondante en oranges, limons, citrons, boucs, chévres, pourceaux, poules de Barbarie, perdrix, cailles, & diverses sortes d'oiseaux. La mer y est aussi fort poissonneuse, & l'Isle produit plusieurs espéces d'herbes excellentes pour la santé.

Elle a environ sept lieuës de tour. Le terrein

bien qu'en-
ntité d'ar-
à brûler. Il
un peu de
a découvri-
fruits, mais
ance d'eau
es dans une
er, & c'est-
ydre.
est couver-
animaux &
à coups de
encore deux
rouveroient
ens. Cepen-
surprenant,
tée, ni fré-
le tems que
üillez.
r le rivage,
ar saler des
poisson, &
es vaisseaux;
Providence
pour servir
de magasin,
ndes, & qui

a été donné
le 21. de

Digitized by Google

Digitized by Google

terrein en est cendreux & sec, si bien qu'encore qu'il y ait une grande quantité d'arbres, le bois n'en est propre qu'à brûler. Il y a des endroits où il se trouve un peu de soulphre. Lorsque les Portugais la découvrirent, il n'y avoit ni animaux ni fruits, mais seulement une grande abondance d'eau douce, qui tombe des montagnes dans une valée, d'où elle coule dans la mer, & c'est-là que les Portugais la vont prendre.

La verdure dont cette valée est couverte, fait qu'elle est si remplie d'animaux & d'oiseaux, qu'on les peut tuër à coups de pierres, & quand il y viendroit encore deux fois autant de vaisseaux, ils y trouveroient toûjours assez de rafraîchissemens. Cependant on peut dire que cela est surprenant, puisque l'Isle n'est point habitée, ni fréquentée que pendant le peu de tems que les Portugais y demeurent moüillez.

Il y a beaucoup de sel sur le rivage, ce qui est fort commode pour saler des chévres, des pourceaux & du poisson, & pour en faire provision dans les vaisseaux; de sorte qu'il semble que la Providence de Dieu ait placé-là cette Isle pour servir de lieu de relâche, & comme de magasin, aux vaisseaux qui vont aux Indes, & qui ont besoin de se rafraîchir.

Le nom de Ste Héléne lui a été donné parce qu'elle fut découverte le 21. de

Mai, jour que les Catholiques Romains ont consacré à la mémoire de l'Impératrice Héléne, mere du grand Constantin. C'est à présent encore dans ce tems-là justement, que les vaisseaux Portugais ont coûtume d'y relâcher.

„ L'Isle de Ste Héléne gît par les 16. „ degrés & un quart de latitude Sud, à 550. „ lieuës du cap de Bonne-espérance ; à „ 350. lieuës de la côte d'Angola ; à 510. „ lieuës de la côte du Bresil, Continens „ qui en sont les plus proches. Le païs est „ fort haut, & si montueux qu'on croît „ ordinairement, en le découvrant, qu'il „ est couvert de nuages.

„ Les arbres fuitiers que les Portugais y „ ont portez, s'y sont multipliez d'eux-„ mêmes, sans qu'on ait eû la peine d'en „ transplanter, ou de les proviguer. Main-„ tenant les valées en sont pleines, & il y „ a des fruits pendant toute l'année, les „ pluïes qui y tombent par ondées cinq ou „ six fois le jour, & le Soleil qui luit in-„ continent aprés, causant cette fertilité.

„ Les bêtes & les oiseaux y sont par „ milliers. Il y a tant de poisson qu'il suffit „ d'avoir un clou courbé, pour en pren-„ dre autant qu'on en a besoin, & il a si „ bon goût que tous ceux qui en mangent „ avoüent qu'ils n'en ont jamais mangé de „ meilleur. En un mot, c'est un Paradis

„ terrestre, & les vaisseaux qui en reve-
„ nant des Indes s'écartent de cette route,
„ & ne peuvent relâcher à Ste Héléne,
„ ainsi qu'il arrive quelquefois, soufrent &
„ en même tems perdent beaucoup, étant
„ contrains de relâcher à la côte de Guinée,
„ & d'y atendre la pluïe pour faire de l'eau;
„ ce qui fatigue extrêmement les équipa-
„ ges, & leur cause des maladies.

„ Les Portugais y laissent ordinairement
„ leurs malades, leur donnant du ris, de
„ l'huile, du biscuit & des épiceries; car
„ pour de la viande ils y en trouvent assez.
„ Ces malades y demeurent jusques à l'an-
„ née suivante, qu'il y revient d'autres
„ vaisseaux qui les prennent. Ils ne séjour-
„ nent pas long-tems dans l'Isle sans gué-
„ rir, car l'air y est tempéré & très sain.
„ Le Roi de Portugal ne veut pas permet-
„ tre qu'on s'y habituë, de peur que les ha-
„ bitans n'entreprissent dans la suite de se
„ gouverner eux-mêmes, & de relever de
„ personne. Il aime mieux que chacun des
„ navigateurs y trouve sa commodité, que
„ de se mettre lui-même en danger de per-
„ dre cet avantage.

La pinasse aiant découvert ces carraques, tira une volée de canon pour donner avis au *Maurice* qu'il y avoit sujet de crainte. L'équipage en fut extrémement mortifié, parce qu'on avoit espéré d'aller bien-tôt

prendre des rafraîchissemens. Mais voiant que c'étoit un mal sans reméde, on amarra les couëts, & l'on prît la route de Hollande.

Après avoir navigé deux horloges, en s'éloignant de Ste. Héléne, on découvrit un vaisseau, & l'aiant haussé, on le reconnût pour être *la Hollande*, qu'il y avoit un mois qu'on n'avoit vû. Cette rencontre donna autant & plus de joie, qu'on n'avoit eu de chagrin d'avoir manqué l'auberge qu'on avoit cru trouver dans cette Isle.

L'équipage de *la Hollande* raporta que le 16. du mois ils avoient vu deux petits bâtimens François, par la hauteur des 23. degrés 50. minutes, mais qu'ils n'avoient pû venir à la portée de la voix, parce que la fraieur avoit saisi les François.

Ils avoient aussi le 24. du même mois, vû par prouë une carrague Portugaise, qui aiant reconnu qu'ils étoient Hollandois, avoit fait pavillon rouge, & leur avoit aussi-tôt envoié deux volées de canon; à quoi de leur côté ils avoient répondu de cinq volées. Ensuite chacun avoit continué sa route; savoir, la carraque vers l'Isle Ste Héléne, où étoient déja moüillées trois autres carraques, qui aiant vû *la Hollande*, tirérent un coup de canon pour faire revenir leurs gens qui étoient à terre. En éfet, lorsque le *Maurice* étoit à

Digitized by Google

leur vûë, tous les gens des équipages paroissoit être à bord.

Les trois vaisseaux s'étant saluez à leur rencontre prirent leur cours au Nord-ouëst, pour s'en retourner en Hollande, & eurent un vent fait d'Est-sud-est. Le 1. & le 2. de Juin ils virent plusieurs oiseaux, & en conclurent qu'ils n'étoient pas loin de l'Isle de l'Ascension. Le 7. du même mois ils passérent du Sud au Nord de la Ligne Equinoxiale.

„ Cette Isle fut découverte le jour de „ l'Ascension, & c'est par cette raison „ qu'elle a été ainsi nommée. Elle gît par „ les 8. degrés, au Sud de la Ligne, & à „ 190. lieuës Espagnoles, Nord-ouest de „ l'Isle de Ste. Héléne. Il n'y a ni eau douce, ni branche ou feüille verte. Ses montagnes sont presque rouges, & de la même couleur que la terre rouge qu'on nomme Almagro en Espagne, à cause d'une „ petite Ville de ce nom, où on la trouve.

„ Il y a un beau rivage blanc au bord „ de la mer, qui est encore plus poissonneuse que celle de Ste. Héléne; ce qui „ fait qu'on y voit toûjours une multitude „ d'oiseaux, à peu près de la grosseur d'un „ oison. Ces oiseaux volent à milliers, & se „ jettent sur les poissons qui viennent vers „ la surface de l'eau. Ils se laissent prendre „ à la main, mais ils ont un goût mêlé de

„ chair & de poisson qui ne plaît pas. Le
„ terrein de cette Isle est comme de la cen-
„ dre, & aride ainsi que celui de Ste Hé-
„ léne : on n'y trouve aucunes bêtes.

Le 26. de Juin on vit sur le vaisseau *la Hollande*, beaucoup de poussiére que le vent y faisoit voler : ce qui fit présumer qu'on n'étoit pas loin de l'Isle S. Antoine, qui est la plus Occidentale de toutes celles du Cap vert, c'est-à-dire, de ces Isles que les Hollandois nomment les Isles Salées, dont la description a été faite au commencement de cette Rélation.

„ Le Cap Vert est une pointe d'Afrique,
„ ou plûtôt une montagne avancée dans la
„ mer, que Ptolomée apelle Arlinarium.
„ Il fut découvert par les Portugais l'an
„ 1474. au tems du Roi Alfonse V. Il est
„ borné des deux côtés par les fleuves de
„ Gambra & de Senega autrefois apellez
„ Stachiris & Garatus. Du côté de l'Ouëst
„ il y a une Isle où l'on void une multitude
„ d'oiseaux, dont les Mariniers peuvent
„ aller prendre les œufs.

„ Cependant cette Isle est de dange-
„ reux abord à cause des rochers qui sont
„ sous l'eau tout autour. C'est pourquoi
„ il vaut mieux relâcher à un autre Isle qui
„ est à trois lieuës de cette premiére, & qui
„ est toute deserte, sans qu'il y ait rien à
„ prendre que du bois & de la pierre. La

Digitized by Google

„ terre-ferme est habitée par les Négres, „ qui trafiquent avec toutes sortes de na- „ tions ; ce qui fait qu'ils savent diverses „ langues, & entr'autres la Portugaise & „ la Françoise. Ils sont la plûpart tout „ nuds, & n'ont rien qui les couvre „ qu'un petit morceau de toile, qu'ils „ mettent sur ce que la honte naturelle „ fait cacher.

„ Mais les Commandans & les Nobles se „ tiennent un peu plus honnêtement, & „ par-là ils se distinguent du commun. Ils „ portent un long vêtement de coton, „ presque en forme de chemise de femme, „ & qui est raïé de bleu, à peu près com- „ me le coutil. Ils ont plusieurs petits sa- „ chets de cuir, quarrez, qui leur pen- „ dent aux bras & aux jambes ; mais jus- „ ques à present on n'a pû savoir d'eux „ ce qu'ils mettent dedans. Ils portent „ autour du cou des coliers de dents de „ chevaux marins, avec des perles de verre „ entre deux, qu'ils achetent des Hollan- „ dois, ou des autres nations. Sur la tête „ ils ont un bonnet de la même étofe que „ l'habit.

„ Au reste, ce sont des gens prudens & „ sages. Ils s'ocupent à cultiver la terre, „ & subsistent de ce qu'elle leur produit, „ se contentant de ris & de quelques autres „ choses pour leur nourriture. Ceux qui

Digitized by Google

„ sont plus riches que les autres, gagnent
„ leur bien à nourrir du bétail qui est
„ fort cher, parce qu'il y en a peu dans
„ le païs.

„ Il y a beaucoup de forgerons qui en-
„ tendent fort bien leur métier. Le fer y
„ est extrémement estimé. Entr'autres ils
„ ont de longues barres de fer, forgées
„ comme des lances, dont ils se servent
„ pour pêcher, & pour labourer la terre.
„ Ils font aussi diverses sortes d'armes;
„ comme des fléches, des dards, des ja-
„ velines.

„ Ils ont peu ou point du tout de con-
„ noissance de Dieu, hormis ceux qui ont
„ commerce avec les Chrétiens. Ceux-là
„ sont un peu plus éclairez. D'ailleurs ce
„ qu'ils peuvent avoir de Religion apro-
„ che de celle des Mahométans, car ils
„ sont aussi circoncis. Ils sont fort adon-
„ nez à la volupté charnelle. Les hommes
„ peuvent prendre autant de femmes qu'il
„ leur plaît, & les femmes n'ont pas acoû-
„ tumé de se contenter de leurs maris;
„ mais sur tout elles courent après les
„ étrangers.

„ Les Portugais qui se sont habituez en
„ ce païs-là, ne reconnoissent pas le Roi
„ d'Espagne pour leur Maître. Ils y vivent
„ en liberté, & trafiquent avec toutes
„ sortes de nations. Mais ils n'y ont pas

Digitized by Google

Ins. cygnæ
nomine indig
Equinoctiali
et detecta D
Septembris

Digitized by Google

Digitized by Google

„ aussi la moindre domination ni supério-
„ rité que sur leurs esclaves & sur leurs
„ domestiques. Tout le commandement
„ est entre les mains des Gouverneurs de
„ chaque Village, qu'on nomme Algaïé-
„ res, & qui, dès qu'il arrive quelque
„ vaisseau, se mettent aussi-tôt dans leurs
„ petites barques, & se rendent à bord
„ pour se faire payer les droits qu'ils ont
„ coûtume de lever.

Le 29. du même mois de Juin, les trois vaisseaux vinrent dans la mer nommée par les Portugais Mar de Sargasso, à cause du Sargasso, ou Cresson, dont il a été ci-devant parlé, & dont elle est couverte. Le lendemain, ils passérent sous le Tropique du Cancer qui est par les 23. degrez 30. minutes.

Le 10. de Juillet, un des garçons de bord du vaisseau *la Hollande*, montant au haut du perroquet d'artimon, pour manœuvrer un pavillon qui y étoit, & se trouvant déja presque tout au haut, tomba à la mer. Le vaisseau cingloit si vîte qu'il ne fut pas possible de secourir le mousse. Mais après qu'il eut bien nagé, & qu'il se fût bien debattu, la pinasse qui étoit de l'arriére de plus de demi-lieuë, se rencontra heureusement pour lui dans l'endroit où il étoit, & le sauva. Le 12. ils crurent, selon l'estime, être proche des Isles Corvo & Flo-

res. Cependant, comme ils ne voioient point terre, ils prirent hauteur & se trouvérent par les 37. degrez.

„ Corvo & Flores sont deux de ces Isles „ que les Espagnols ont nommées les Açores, c'est-à-dire, les Isles des Eperviers, „ parce que lorsqu'on les découvrit on „ y en trouva beaucoup. Les Hollandois „ les apellent, *De Vlaamsche Eilanden*, Les „ Isles Flamandes, parce que les premiers „ habitans de l'Isle Faïal, qui est une des „ neuf Açores, étoient des Païs-bas; & „ alors les peuples Occidentaux comprenoient sous le nom de Flamands tous les „ habitans des Païs-bas.

„ La race de ces premiers habitans s'est „ perpetuée dans cette Isle jusqu'à ce jour, „ & l'on peut reconnoître leur origine à „ leur air, & à toute leur personne qui a „ beaucoup de raport aux airs & à la „ figure de celles des Flamands. Outre „ cela, il y a dans l'Isle un gros ruisseau, „ ou petite riviére qui tombe d'une montagne, le long duquel ces anciens habitans demeurent, & ce ruisseau est toûjours apellé par les Portugais, *A Ribera dos Framengos.*

„ Les noms de ces Isles sont, Tercére, „ Saint Michel, Sainte Marie, S. Georges, „ Graciosa, Pico, Faïal, Corvo & Flores. „ La principale est Tercére, qui a envi-

Digitized by Google

„ ron quinze ou seize lieuës de tour. Elle
„ est haute & escarpée de divers rochers
„ qui la rendent presque imprenable ; car
„ outre les hautes roches qui l'environnent
„ presque par-tout, il n'y a pas sur le ri-
„ vage le moindre endroit accessible, qui
„ ne soit défendu d'une bonne forteresse.

„ Il n'y a ni port, ni rade, où les vais-
„ seaux puissent être à l'abri, que devant
„ la Ville capitale qui se nomme Angra,
„ qui a un port de havre en forme de
„ Croissant, & les Portugais nomment un
„ Croissant Angra. C'est delà qu'est venu
„ le nom de la Ville. Sur deux pointes de
„ cet arc, il y a deux mornes ou Ro-
„ chers qu'on apelle Brésils qui s'avan-
„ cent beaucoup en mer, si bien que de
„ loin on croit que c'est une Isle parti-
„ culiére. Ces deux montagnes sont si
„ hautes, qu'en tout tems, quand on est
„ dessus, la vûë peut s'étendre jusqu'à dix
„ ou douze lieuës ; & par un tems clair
„ & serein jusqu'à quinze lieuës, ou plus
„ encore.

„ L'Eglise Cathédrale est dans cette
„ Ville, & le Gouverneur y fait aussi son
„ séjour, avec tout le Conseil qui régit
„ les Açores. A trois lieuës d'Angra, est une
„ autre Ville nommée Villa da Praïa, ou
„ Ville du Rivage, parce qu'elle est pro-
„ che d'un grand rivage, qui est de telle ma-

„ niére que les vaisseaux n'en peuvent
„ guéres aprocher ; ce qui fait qu'il y a peu
„ ou point de commerce, ni de navigation.
„ Aussi quoi qu'elle soit murée, & passa-
„ blement bâtie, elle est peu habitée.

„ Les habitans subsistent des fruits de la
„ terre qu'ils cultivent. On voit tout au-
„ tour de belles campagnes de bleds, &
„ tout le reste de l'Isle est également fer-
„ tile & agréable. Les vins qu'on y re-
„ cueille sont petits, & ne se conservent
„ pas ; c'est pourquoi ceux d'entre les ha-
„ bitans qui sont riches, se pourvoyent de
„ vins de Madére & de Canarie.

„ L'Isle est si abondante en viande, en
„ poisson, & en toutes sortes de vivres,
„ qu'en quelque-tems que ce soit, même
„ en tems de disette, il s'y en trouve assez
„ pour les habitans. Mais il y faut aporter
„ de dehors l'huile, le sel, la chaux, &
„ toute sorte de poterie de terre. Elle pro-
„ duit une infinité de pêches, de pom-
„ mes, de poires, d'oranges, de limons,
„ aussi-bien que diverses sortes d'herbes &
„ de plantes : & entr'autres la racine, qu'on
„ nomme Baratas, qu'on pousse à peu près
„ comme le sep de vigne, hors-mis les feüil-
„ les qui en sont différentes. Quelques-unes
„ de ces racines sont du poids d'une livre ;
„ d'autres pésent un peu plus, ou un peu
„ moins. La quantité qu'il y en a les fait mé-

Digitized by Google

„ priser des riches ; mais les pauvres gens
„ s'en trouvent bien, parce que c'est une
„ bonne nourriture, dont le goût est fort
„ doux, & elle a beaucoup de substance.

„ On voit encore dans cette Isle une
„ racine épaisse comme les deux poings.
„ Elle est couverte de fibres couleur d'or,
„ qui au toucher sont aussi douces que de
„ la soïe. On s'en sert pour faire des lits ;
„ mais des gens adroits & curieux en pour-
„ roient faire de belles étoffes. Il y a peu
„ de chasse & d'oiseaux, si ce n'est des
„ canaries & des cailles qui y sont à mil-
„ liers, aussi-bien que les poules commu-
„ nes & les coqs-d'inde.

„ Il y a beaucoup d'endroits qui sont
„ montueux & pleins de bois où l'on peut
„ difficilement passer, ce qui fait en partie
„ qu'on a de la peine à voïager. Mais ce
„ qui rend encore les voïages plus péni-
„ bles, est que très-souvent on ne rencon-
„ tre que des rochers pendant une lieuë &
„ demie de chemin : & ces rochers sont si
„ raboteux & si aigus, qu'à peine ose-t-on
„ marcher dessus, de peur de se couper &
„ les souliers & les piés.

„ Nonobstant cette disposition du ter-
„ rein, ces roches sont presque toutes plan-
„ tées de vignes, & si couvertes en Eté,
„ qu'on ne les aperçoit point au travers des
„ branches de sarmens, & des pampres,

Digitized by Google

„ Les ſeps pouſſent leurs racines dans les
„ fentes qui ſont entre les roches, mais
„ dans des fentes ſi petites, qu'on s'étonne
„ comment ils y peuvent trouver de la
„ nourriture, d'autant plus qu'ils ne peu-
„ vent pas croître dans la bonne terre qui
„ eſt en ce lieu-là.

„ Les bleds & les autres fruits que
„ l'Iſle produit ne durent tout au plus
„ qu'un an. Pour le bled, ſi on le tenoit
„ quatre mois, ou même moins de tems
„ ſans l'enterrer, il ſeroit tout corrompu.
„ Afin de prévenir cet accident, chaque
„ habitant a ſon puits particulier au bout
„ de la Ville, creuſé en terre, ſans beau-
„ coup de façon, rond par le haut de
„ largeur, juſtement à y faire entrer un
„ homme. Cette ouverture ſe ferme d'une
„ pierre qui eſt taillée comme un couver-
„ cle, & qu'on ſéelle. Il y a des puits
„ qui ſont ſi grands qu'ils tiennent deux
„ ou trois laſtes de bled, le laſte pris pour
„ 108. boiſſeaux meſure d'Amſterdam,
„ dont chaque boiſſeau de froment péſe
„ quarante livres, ou un peu plus.

„ C'eſt au mois de Juillet qu'on renfer-
„ me le bled dans ces puits, & après cela
„ on couvre encore de terre la pierre qu'on
„ met ſur l'ouverture. Mais à Noël on le
„ retire, & on le reporte dans les maiſons,
„ quoique ce ne ſoit pas une néceſſité,

Digitized by Google

„ car il y a des gens qui le laissent-là plus
„ long-tems, & lorsqu'ils vont l'en tirer
„ il se trouve aussi bien conditionné qu'il
„ étoit quand on l'y avoit mis.

„ Les bœufs de cette Isle sont les plus
„ grands & les plus beaux de toute l'Euro-
„ pe. Ils ont des cornes prodigieusement
„ grandes. Ils sont si doux & si privés,
„ que quand entre mille qui seroient en-
„ semble, un Maître viendroit apeller le
„ sien par son nom, car ils ont chacun
„ leur nom particulier ainsi que nos chiens,
„ le bœuf ne manqueroit pas d'aller à lui.

„ Il semble que l'Isle soit creuse en de-
„ dans; car quand on marche sur les ro-
„ ches, on entend le dessous raisonner, &
„ & rendre un son, ou bruit, comme si
„ c'étoit une cave; & d'ailleurs, elle est
„ fort sujette aux tremblemens de terre,
„ de même que la plûpart des autres Is-
„ les. On y trouve ainsi que dans l'Isle
„ Saint Michel, des endroits par où il sort
„ tous les jours de la fumée, & autour des-
„ quels la terre est toute brûlée. C'est en-
„ core un fleau qui est commun à la plû-
„ part des Isles, qui ont chacune leurs
„ montagnes de soulphre.

„ Il y a des fontaines si chaudes qu'on y
„ peut faire cuire un œuf, comme on fe-
„ roit dans un chauderon d'eau pendu sur le
„ feu. A trois lieuës d'Angra on voit une

„ fontaine qui a la vertu de pétrifier avec
„ le tems le bois qu'on y jette ; & cela se
„ voit dans un arbre qui est planté au bord,
„ dont la moitié des racines qui est dans
„ l'eau, est changée en des pierres aussi du-
„ res que de l'acier ; & l'autre moitié, qui
„ est hors de l'eau, demeure bois, tel que
„ sont les racines des autres arbres.

„ Cette Isle fournit aussi de beau bois,
„ sur-tout du bois de cédre qui est si com-
„ mun, qu'on en fait des charettes & des
„ chariots, & qu'on s'en sert à brûler. L'Isle
„ de Pico qui est à douze lieuës de Ter-
„ cére, produit un bois qu'on nomme
„ Teixo, qui est aussi dur que du fer,
„ & qui étant mis en œuvre a tout-à-fait
„ la couleur du camelot rouge, & le mê-
„ me lustre. Il a encore cette qualité, que
„ plus il est vieux plus il est beau, & cela
„ le rend tellement précieux, que per-
„ sonne n'oseroit en abattre, si ce n'est
„ pour le Roi, ou par la permission de
„ ses Officiers.

„ Le principal commerce de Tercére est
„ de pastel, dont il y a quantité. Les pas-
„ sages des flotes de Portugal & d'Espa-
„ gne qui vont aux Indes, au Bresil, au
„ Cap Vert, en Guinée, & en d'autres païs,
„ aportent aussi du profit aux habitans de
„ cette Isle, où d'ordinaire on va prendre
„ des rafraîchissemens. C'est une occasion

„ qui non-seulement leur est favorable,
„ mais encore à tous les habitans des au-
„ tres Isles voisines, qui aportant leurs
„ manufactures & leurs autres marchan-
„ dises & denrées en celle-ci, s'en défont,
„ & en accommodent les Marchands qui
„ passent.

„ A sept ou huit lieuës, au Sud-est, de
„ Tercére, gît l'Isle Saint Michel, qui a
„ près de vingt lieuës de long, & plu-
„ sieurs Villes & Bourgs. Sa Ville capita-
„ le s'apelle Punta Delguda. Il s'y fait
„ encore un plus grand commerce de pa-
„ stel qu'à Tercére, parce qu'il y en a
„ plus qu'en aucune des autres Isles, si
„ bien qu'il s'y en fait tous les ans plus de
„ deux cens mille quintaux, chaque quin-
„ tal compté pour cent livres, poids de
„ Hollande. Il y a aussi beaucoup de ter-
„ res labourables, ce qui fait qu'elle four-
„ nit quelquefois du bled aux Isles voisi-
„ nes Il n'y a non plus ni havre, ni rivié-
„ res, ni abris, ou plûtôt il y en a encore
„ moins qu'à Tercére.

„ A douze lieuës, Sud, de Saint Michel,
„ est l'Isle de Sainte Marie, qui a dix ou
„ douze lieuës de circuit. Il ne s'y fait au-
„ cun commerce que de terre à potier qu'on
„ y envoye querir des autres Isles: mais il
„ y a la même abondance de vivres que
„ dans les deux Isles précédentes.

Digitized by Google

„ A sept ou huit lieuës, Nord-nord-
„ ouëst, de Tercére, gît la petite Isle Gra-
„ tiosa, qui n'a que cinq ou six lieuës de
„ tour : mais elle abonde en fruits & en vi-
„ vres, & est fort agréable.

„ L'Isle de Saint Georges est à huit ou
„ neuf lieuës, Nord-ouëst, de Tercére.
„ Elle a douze lieuës de long, & deux ou
„ trois lieuës tout au plus de large. Elle
„ est sauvage & montueuse, & donne aussi
„ un peu de pastel. Les habitans pour sub-
„ sister, cultivent la terre & nourrissent
„ du bétail. On y trouve beaucoup de bois
„ de cédre, qu'on vend à Tercére aux
„ Menuisiers, & à d'autres manœuvres qui
„ y sont, à cause des occasions qu'ils ont
„ de se défaire de leurs ouvrages.

„ A sept lieuës, Ouëst-sud-ouëst de
„ Saint George, est l'Isle Faïal, qui a dix-
„ sept ou dix-huit lieuës de tour, & qui
„ après Tercére & Saint Michel est la meil-
„ leure des Açores. Elle est aussi fort
„ abondante en bétail, en poisson, & en
„ diverses sortes de denrées, si bien qu'on
„ en envoye souvent des caravelles char-
„ gées à Tercére & ailleurs. Il y a encore
„ beaucoup de pastel dont il se fait un
„ commerce raisonnable.

„ Sa Ville capitale est Villa Dorda. La
„ plûpart des habitans de l'Isle sont origi-
„ naires des Païs-bas, mais ils parlent pre-

Digitized by Google

„ ſentement la langue Portugaiſe, parce „ qu'à ſucceſſion de tems ils ſe ſont mê„ lées avec les Portugais. Ils ont de l'afe„ ction pour les Flamands, & en general „ pour tous les étrangers, avec qui ils en „ uſent bien.

„ A trois lieuës, Sud-eſt, de Faïal, „ quatre lieuës, Sud-ouëſt, de S. Geor„ ges, & douze lieuës, Sud-ouëſt-quart-à„ l'ouëſt, de Terc ére, gît l'Iſle Pico, ain„ ſi nommée à cauſe d'une haute monta„ gue qui y eſt, qu'on apelle Pic, & dont „ quelques-uns croient qu'elle ſurpaſſe en „ hauteur le Pic de Téneriffe. Les habi„ tans ſubſiſtent auſſi du raport que fait „ la terre qu'ils cultivent, & du bétail „ qu'ils entretiennent. L'Iſle eſt fertile en „ diverſes ſortes de vivres, & produit de „ meilleur vin que toutes les autres Aço„ res. Elle a environ 15. lieuës de circuit.

„ De Tercére à l'Iſle de Flores, qui eſt à „ l'Ouëſt, il y a ſoixante-dix lieuës; & „ à environ une lieuë au Nord de Flores, „ eſt la petite Iſle de Corvo, qui n'a que „ deux ou trois lieuës de tour. Ces deux „ Iſles ſont préſentement miſes au nombre „ des Açores, & ſont ſous la direction „ du même Gouverneur, quoi qu'à propre„ ment parler elles ne doivent pas être com„ ptées parmi les Iſles qui portent ce nom. „ Flores a environ ſept lieuës de circuit.

Digitized by Google

„ Elle donne du pastel & est abondante en
„ vivres.

„ Toutes ces Isles sont habitées par des
„ Portugais, mais les Forteresses sont ocu-
„ pées par des troupes Espagnoles, sans
„ néanmoins que ce soit aux frais des Por-
„ tugais, ni qu'ils en soufrent aucune in-
„ commodité. En effet, les soldats y sont
„ tenus sous une si étroite discipline, qu'il
„ n'y en a pas un qui puisse sortir & al-
„ ler à la campagne sans congé.

„ Les vents sont si forts & l'air est si cor-
„ rosif presque dans toutes ces Isles, &
„ particuliérement à Tercére, qu'ils gâ-
„ tent & rongent en peu de tems les pier-
„ res des maisons & le fer même, & les
„ réduisent en poussiére. Pour leur resister
„ on fait ordinairement les frontispices
„ d'une pierre qui se tire sous l'eau de
„ la mer, par le rivage, parce qu'elles sont
„ plus dures.

Le 5. d'Août, on crut selon l'estime, que les trois vaisseaux étoient dans la Manche d'Angleterre, par la hauteur des 37. degrez. Le 9. ils se trouvérent dans le Pas de Calais & de Douvres, où ils rencontrérent un navire de convoi d'Amsterdam, qui leur fournit, à leur grand besoin, de la biére, du fromage, & du biscuit; faveur qui fut préjudiciable aux équipages, parce qu'aussi-tôt l'enflure que la plûpart avoient aux

Digitized by Google

jambes augmenta. Ce navire fut le premier vaisseau Hollandois que les autres eussent vû sur leur route.

Le 10. ils découvrirent les côtes de Hollande, qu'il y avoit vingt-neuf mois qu'ils n'avoient vûës. Le même jour ils furent obligez de laisser tomber l'ancre par le travers de Petten, à cause du gros tems. Il y avoit alors dix mois & demi qu'ils n'avoient moüillé en aucun parage.

Le lendemain *le Maurice* & la pinasse firent voiles vers le Texel, où les Lamaneurs le pilotérent dedans. L'équipage de *la Hollande* étoit si foible qu'il ne pût faire la manœuvre de lever l'ancre. Sur le soir, le vaisseau fut battu d'une grosse tempête. Il fallut couper son mât, & il se vit cent fois en danger de faire naufrage. Ce gros tems dura jusqu'au 14. & alors aiant cessé, les Lamaneurs se rendirent à son bord & aidérent à lever les ancres; desorte qu'après tant de périls & de disgraces, il fut heureusement aussi conduit dans le port.

Digitized by Google

DES POIDS.

Des Mesures & de la monnoye des Indes Orientales.

A Malacca, Achem, & dans lieux voisins, on pése par Bahars, dont il y en a de deux sortes, le grand Bahar, & le petit. Dans le grand Baar il y a deux cens Cates. Dans un Cate il y a vingt-six Taïels, ou trente-huit onces & demie, poids de Portugal, chaque Taïel étant d'une once & demie, un peu foible. C'est à cette sorte de poids qu'on pése le poivre, le clou de girofle, la noix muscade, le gingembre, la canelle, les tamarins, le lacca, le macis, le sucre, les mirabolans, le bois de santal, l'indigo, l'alun, & diverses autres marchandises.

Le petit Bahar contient aussi deux cens Cates; mais chacun de ses Cates n'est que de vingt-deux Taïels, ou trente-deux onces & un huit; car à ce petit Bahar le Taïel contient une once & demie bien forte. C'est à ce poids qu'on pése l'argent vif, le vermillon, le cuivre, le fer blanc, l'étaim, le plomb, l'ivoire, la soie, le le musc, l'agalia ou civette, l'ambre, & le camphre.

Digitized by Google

Mais dans le continent des Indes, le camphre, la casse, le bois d'aloës, la rhubarbe, le nard, se pése par Faratéles, chaque Faratéle faisant un Arroba, ou deux livres, poids de Lisbonne. Le safran se vend à un autre poids qui se nomme Alméne, & qui est aussi de deux livres.

A la Chine on pese tout de même par Bahars, dont chacun est de trois cens Cates, qui n'en font que deux cens de Malacca. Chaque Cate de la Chine contient seize Taïels; mais il n'en contient à Malacca que quatorze, c'est-à-dire, vingt & une once de Portugal. Un Taïel pesant une réale & demie de huit, contient dix mases, & une mase dix Conduris. C'est à ce poids que les Chinois pesent l'argent quand ils en reçoivent pour des marchandises, parce qu'ils n'ont point de monnoye, & ils coupent les réales de huit & tout l'argent en petits morceaux.

A Bantam, & dans toute l'Isle de Java, & les Isles voisines, le Taïel ne contient que huit Mases, & deux réales de huit pésent sept Mases.

On se sert encore une autre poids qui se nomme Mao, ou Main, qui contient seulement douze Cates, de vingt-deux Taïels par Cate. Mais à Cambaie & dans les Indes, il contient vingt-sept Taïels, & l'on y pése toutes les denrées qui servent à la vie.

Digitized by Google

On se sert aussi à la Chine d'un poids qu'on nomme Picol, qui est de soixante-six Cates & trois quarts, si bien que trois Picols & un Bahar pésent deux cens Cates. C'est à ce poids qu'on pése la soie.

Dans l'Europe on pése les diamans, les rubis, & les autres pierres précieuses par Quillates, dont chacune pése quatre grains. Mais dans les Indes on les pése par Mangalis, dont chacun est de cinq grains. Pour les émeraudes on les pése par Cates de trois grains chacun.

Les Apotiquaires se servent d'un petit poids nommé Métricol, qui est la sixiéme partie d'une once; & Mitricoli, qui est la huitiéme partie d'une once. C'est tout ce qu'on a pu aprendre à l'égard des poids.

Aux Indes, à Cambaie & à Bengale, on se sert d'une mesure nommée Candil, ou Candile, à laquelle on vend le ris & les autres grains. Elle tient environ quatorze boisseaux, du poids de cinq cens livres. C'est par cette mesure qu'on jauge les vaisseaux, & l'on dit : Un vaisseau du port de tant de Candiles.

A Java & dans les lieux voisins, il y a une autre mesure plus petite, qu'on nomme Gantan, qui tient environ trois livres de poivre, ainsi qu'il a été dit ci-devant. Le sac qu'on nomme Baruth, en contient dix-sept Gantans, qui pésent cinquante-quatre

tre, & quelquefois cinquante-six livres, poids de Hollande. On a encore une autre mesure nommée Gedeng, à laquelle on mesure tous les grains. Elle tient environ quatre livres.

La mesure dont on se sert pour vendre les velours, les draps, les toiles, & les autres marchandises d'Occident, est le Couodo de Portugal, qui est de deux aulnes & un quart mesure de Hollande. Pour les manufactures du pays même on les vend par pieces & par demi-pieces, qui doivent avoir chacune une certaine mesure déterminée, qui est de quatorze à quinze aulnes la piéce, à la Chine, de même que dans les autres lieux.

Au regard des monnoyes, on compte dans les Indes, à Goa, & sur la côte de Malabar, par Pardaos Xérafins, qui est une monnoye d'argent, mais d'un mauvais aloi. On la bat à Goa, & elle a d'un côté un Sébastien, & de l'autre un paquet de quatre fléches. Elle vaut trois testons, ou trois cens Reys de monnoye de Portugal.

On y compte aussi par Tangas, qui ne sont pas de la monnoye proprement & en espece : mais, pour ainsi dire, on se sert de cette sorte de compte comme on fait en Hollande quand on y parle de livres,

de schellings ou pieces de six sous, de sous, de deniers, &c. Un Pardao Xerafin, par exemple, est de quatre Tangas de bon aloi, & cinq Tangas de mauvais aloi; car on a deux manieres de compter, sçavoir, par monnoye de bon aloi, ou de mauvais aloi.

On parle encore par Vintins dans les comptes, quoiqu'on ne s'en serve pas en espece. Quatre Vintins de bon aloi, ou cinq de mauvais aloi, font un Tanga. Les Basarucos sont du plus bas aloi. On les fond de mauvais étaim. Quinze bons Basarucos, ou dix-huit mauvais, font un Vintin, & les trois valent deux Reys de Portugal; si-bien qu'il entre trois cens soixante-quinze Basarucos dans un Pardao Xerafin.

Il se fait souvent de grandes falsifications dans les Pardaos Xerafins, quoique ce soit la monnoye qui ait le plus de cours dans les Indes. Pour la reconnoître on trouve aux coins des ruës, certains Chrétiens Indiens qui s'y tiennent exprès, & qui pour peu de salaire visitent l'argent qu'on reçoit. Ils sont si adroits en ce métier, que même en le comptant & le faisant passer dans leur main, ils en connoissent précisement la valeur, & sans le frotter à la pierre de touche, même sans le manier d'avantage, ils di-

Digitized by Google

ſtinguent une piece fauſſe entre mille. Mais pour les Hollandois, quoiqu'ils maniaſſent les pieces, & qu'ils les tournaſſent & retournaſſent mille fois, il leur étoit impoſſible de diſtinguer les fauſſes, d'entre les bonnes : neanmoins ils les reconnoiſſoient à leur ſon, en les jettant ſur table, ou par terre.

Ces fauſſes pieces ſe fabriquent dans le continent par les Indiens Païens, qui trompent ainſi les autres; de ſorte que perſonne n'oſe recevoir d'argent, quand ce ſeroit qu'un demi Pardao, ſans le faire voir aux Xaraſſes, qui eſt le nom qu'on donne à ces gens qui examinent les monnoyes, & qui, pour un ſalaire très-médiocre, ſont obligés de garantir celle qu'ils ont viſitée. Ce ſont ces mêmes gens qui changent l'argent, & qui vous fournifſent les eſpeces dont vous avez beſoin. Si vous leur préſentés un Pardao à changer, ils vous donnent ſouvent trois ou quatre Baſarucos, ou même huit ou dix, par deſſus le prix ordinaire, & ils ſubſiſtent commodément par cette ſorte de négoce.

On a encore aux Indes une monnoye nommée Fanos, dont vingt ſont un Pardao; & une autre appellée Larrins, qui vient de Perſe, où elle eſt fabriquée dans la ville de Lar. Elle eſt longue, à peu

près comme si c'étoit un épais fil d'argent plié en double. Elle a d'un côté une marque de Perse, & est d'un argent pur & fin, sans alliage. La piéce vaut cent cinq ou cent huit basarucos, selon que le change est plus ou moins haut.

Outre cela il y a une monnoye qu'on nomme Pagodes. On en trouve de deux ou trois sortes, qui valent toûjours plus de huit Tangas. Elle se fabrique à Narsinga, Bisnagar, & dans les lieux voisins, par les Indiens Payens, qui y gravent, sur un des côtés, la figure d'une idole faite, comme on represente le Diable, & assise sur un siege; & sur l'autre côté un Roi dans un char de triomphe tiré par un éléphant.

Les Sichini ou Ducats de Venise, dont il en passe quantité par Ormus aux Indes, & les autres Ducats qui se fabriquent en Turquie, valent ordinairement deux Pardaos Xérafins.

Les St. Thomas, qui sont une monnoye ainsi nommée à cause du S. Thomas qui est sur l'un de ses côtés, & d'une longue croix qui est sur l'autre, valent toûjours plus de sept Tangas, & quelquefois jusques à huit.

Il n'y a de toutes les monnoyes d'Espagne que les Réales de huit qui ayent cours aux Indes, où on les appelle Pardaos de

Digitized by Google

Réales. Ordinairement dans le tems que les vaisseaux arrivent, elles valent quatre cens trente-six Reys de Portugal, & ensuite elles haussent au change, quand on en cherche pour envoyer à la Chine; mais elles ne baissent jamais davantage.

Quand on vend & qu'on achéte, il faut toûjours convenir de l'espece de monnoye en laquelle se feront les payemens; si ce sera en Pardaos Xérafins, en Pardaos de Réales, ou en Pardaos d'or. C'est tout de même que dans quelques endroits de l'Italie, où l'on fait difference entre un Scudo d'oro & un Scudo di moneta.

Si l'on vend ou si l'on achete des perles, des pierreries, de l'or, de l'argent & des chevaux, on ne nomme seulement que le nombre des Pardaos qu'on doit donner pour le prix, parce qu'en ce cas on entend toûjours des Pardaos de six Tangas. Mais pour toutes les autres marchandises, si l'on ne specifie rien, & qu'on ne parle que de Pardaos en general, ce ne sont que des Pardaos de cinq Tangas.

On parle aussi quelquefois par Pardaos de Larrins, & en ce cas il faut cinq Larrins pour faire un Pardao.

Il y a d'autres sortes de monnoyes qui

n'ont cours que dans les Provinces où elles sont fabriquées. A Bengale on se sert au lieu de Balarucos, ou doubles, d'une sorte de petites coquilles, ou d'amandes, ainsi que quelques-uns l'ont écrit.

Digitized by Google

RELATION DU SECOND VOYAGE DES HOLLANDOIS AUX INDES ORIENTALES.

Fait par une Flote de huit Vaisseaux, l'an 1598. sous le commandement de l'Amiral Jacques Cornelisz van Neck, & du Vice-Amiral Wybrant van Warwyk, suivant le Journal qui en a été publié, & d'autres instructions qui ont été tirées des écrits de quelques Auteurs.

LES Directeurs de la Compagnie des Indes Orientales firent équiper l'an 1598. six vaisseaux & deux yachts, pour les envoyer aux Indes. Le premier se nommoit *le Maurice*, monté par l'Amiral Jacques Cornelisz van Neck d'Amsterdam, par Govert Jansz en qualité de Commis.

Digitized by Google

Le second vaisseau se nommoit *Amsterdam*, monté par le Vice-amiral Wybrant van Warwyk aussi d'Amsterdam, & par Corneille Jansz Fortuyn, en qualité de Maître.

Le nom du troisiéme étoit *la Hollande* monté par Simon Lambersz Mau en qualité de Maître, ou Capitaine, & Uyte Nyn en qualité de Commis.

Le quatriéme portoit le nom de *Zélande*, & étoit monté par le Maître, ou Capitaine, Nicolas Jansz Melk-nap.

Le cinquiéme s'apelloit, *Gueldres*, monté par le Maître Jean Bruyn, & par le Commis Hans Hendriksz Brouwer.

Le sixiéme se nommoit *Utrecht*, monté par Jean Martsz.

Le grand yacht avoit le nom de *Frise*, monté par le Maître Jean Cornelisz, & par le Commis Wouter Willekens.

Le petit yacht se nommoit *Overissel*, monté par le Maître Simon Jansz Hoen, & par le Commis Arent Harmansz van Alkmaar.

Tous ces vaisseaux ensemble étoient montez de cinq cens soixante hommes d'équipage, qui passérent en revuë le 9. de Mars.

Ils partirent du Texel le 1. de Mai, par un vent de Sud-est, & le 15. ils eurent la vûë de l'Isle de Madére, & des petites Isles qui sont autour, que les Portugais apel-

Digitized by Google

lont Désertes, & que les mariniers Hollandois nomment Sarters, ou Sartres.

Le 17. ils dépassérent les Isles Canaries, & entr'autres Gomera & Palma, & le 23. les Isles du Cap vert, ou les Isles Salées, & particuliérement l'Isle du Mai & de San-Jago.

Le 1. de Jum on pêcha une tortuë qui pesoit cent quarante-trois livres, poids de Hollande. Le 8. ils passérent sous la Ligne Equinoxiale. Le 25. ils dépassérent les bancs du Bresil, qui gisent par les 18. degrés de latitude Sud.

Le 24. de Juillet, ils se trouvérent par la hauteur du Cap de Bonne-espérance, c'est-à-dire, par les 35. degrés de latitude Sud. Le 27. ils virent flotet de grands troncs d'arbres & des racines de vingt à vingt-cinq brasses de long, & voler beaucoup d'oiseaux, qui est une marque assurée qu'on n'est pas loin du cap.

Le 28. après une grande tempête, on vit à un mât de hune un feu St. Elme, qui luisoit aussi clair que si c'eût été une chandelle. Le 31. ils reconnurent la côte du cap de Bonne-espérance, & le 24. celle de St. Laurent, autrement Madagascar, sous le cap de laquelle Isle ils moüillérent le lendemain. Ce fut pour la premiére fois qu'ils laissérent tomber l'ancre depuis leur départ du Texel. Le 29. ils

doublerent ce cap, & le lendemain le cap Julien.

Le 17. de Septembre, ils virent une Isle que les Portugais nomment l'Isle de Cerné. Cette vuë donna beaucoup de joye à tous les équipages qui crurent aller trouver de l'eau & d'autres rafraîchissemens dont ils avoient besoin, parce que la maladie du scorbut commençoit à les attaquer.

Le 18. au matin, on fit nager deux canots vers terre, l'un desquels découvrit un beau port, bien clos, & qui pouvoit contenir plus de 50. vaisseaux à l'abri de tous les vents, avec un fond de bonne tenuë.

Les équipages qui avoient été dans la chaloupe, étant revenus à bord sur le soir, aporterent huit ou neuf gros oiseaux, & un grand nombre de plus petits, qui s'étoient laissé prendre avec la main. Ils avoient trouvé de bonne eau qui couloit des montagnes; de sorte que ce port est le meilleur où l'on puisse relâcher & le plus commode pour trouver des rafraîchissemens.

Le 20. la plus grande partie des équipages descendit à terre, où le Pasteur du vaisseau Vice-amiral fit un Sermon, & ensuite une priere d'action de graces à Dieu, pour les avoir heureusement conduits dans un port tel qu'ils le pouvoient souhaiter. En éfet s'ils n'eussent trouvé ce lieu de relâ-

Digitized by Google

che, il y auroit eu, humainement parlant, beaucoup de gens qui n'auroient jamais fait le récit des avantures de ce Voyage.

Cette Isle fut alors nommée l'Isle Maurice, par une raison qui est si connuë, qu'il n'est pas besoin de la raporter ici. Le 21. du même mois de Septembre, ils allerent descendre dans un autre endroit de l'Isle, pour voir s'il y avoit des hommes; mais ils n'en trouverent point. Ils y prirent une multitude d'oiseaux, qui demeuroient dans leurs places, quand on s'aprochoit d'eux, sans faire le moindre mouvement pour s'envoler; si-bien qu'on continuoit à les prendre avec la main; ce qui acheva de persuader que l'Isle étoit déserte.

Le 27. un certain Indien, qui avoit été amené de Madagascar au premier voyage, embrassa la Religion Chrétienne, & se fit baptiser sous le nom de Laurent.

Le 29. on alla encore visiter un autre endroit de l'Isle, où il y avoit beaucoup de cocos: mais on ne raporta point de nouvelles que l'Isle fût habitée.

L'Isle de Cerné, ou l'Isle Maurice, est d'environ quinze lieuës de circuit. Elle a un fort beau port, ainsi qu'il a été dit, devant l'entrée duquel il y a plus de cent brasses de profondeur. Le pays est haut & montueux. Les montagnes sont verdoïantes d'arbres, la plûpart sauvage, & du

reste il y a quelques Palmiers, & des palmites parmi les autres ; mais ceux qui se trouvent dans les valées sont de beaucoup plus beaux.

Les montagnes sont si hautes, que le plus souvent elles sont couvertes de nuages, & quelquefois tellement environnée de fumée qu'à peine les peut-on voir. Le fonds est pierreux presque par-tout ; neanmoins il est fertile en arbres sauvages, qui croissent si serrés les uns contre les autres, qu'on a de la peine à passer entre-deux.

Le bois de ces arbres est la plus belle ébene qui se voye. Elle est aussi noire que le godron, & aussi unie que l'ivoire. Il y a d'autre bois qui est d'un beau rouge, & d'autre encore qui est aussi jaune que de la cire. On a pris soin d'en aporter des trois sortes en Hollande, où il a été trouvé tout-à-fait beau. L'écorce en est verte par dehors, & fort épaisse ; & c'est sous cette écorce qu'est l'ébene.

Il y a dans l'Isle quantité de palmites, qui fournirent alors de bons rafraîchissemens à la flote. Ils sont à peu près comme le cocos ; mais au haut de l'arbre il y a une grosse tête qu'on coupoit, & l'on y trouvoit une certaine moëlle, qu'on tiroit pour la manger. On la mettoit quelquefois en salade, & alors elle servoit de purgatif. Elle étoit aussi blanche & aussi douce qu'un

navet, mais en la coupant elle étoit cassante.

On fit des hutes dans l'Isle, & quand on y eût porté les malades qui étoient sur les vaisseaux, ils reprirent bien-tôt leur premiére santé, d'où l'on pouvoit inférer que l'air y étoit fort sain.

La mer y est si poissonneuse, qu'en pêchant on prenoit d'un coup de seine un demi tonneau de poisson, & à peine pouvoit-on retirer la seine tant elle étoit chargée. On ne voit point de semblables poissons dans les mers des Provinces-Unies, hormis les anguilles & les perches, dont néanmoins il se trouve peu dans cette mer-là. Entr'autres, on prit une raïe qui servit pour deux repas entiers à tout l'équipage d'un vaisseau.

On y vit aussi une fort grande quantité de tortuës, dont quelques-unes étoient si grosses, que quatre matelots pouvoient se mettre dessus, & elles ne laissoient pas de faire leur chemin. Les écailles étoient si grandes, que six hommes pouvoient s'asseoir dans une seule.

Il y a une multitude d'oiseaux, particuliérement de tourterelles: les matelots en prirent jusqu'à cent cinquante dans une seule après dînée; & s'ils en avoient pû emporter davantage, ils en auroient pris avec la main, ou tué avec un bâton, autant qu'ils auroient voulu. Ils trouvérent aussi beaucoup de hérons, mais il n'y eût

pas moyen d'en prendre; ils s'envolérent aussi-tôt, & se percherent sur des arbres, où on ne les vit plus.

Il n'y a des oyes sauvages qu'en petit nombre; mais les perroquets gris s'y voïent en quantité. Sur tout on y trouve certains oiseaux aussi grands que des cignes, qui ont de grosses têtes, & une peau sur la tête, qui est comme un capuchon. Ils n'ont point d'aîles, mais en leur place ils ont trois ou quatre plumes noires; & au lieu de queuë ils ont quatre ou cinq petites plumes grisatres & frisées. Les Hollandois les nommerent *Walg-vogels*, oiseaux de dégoût; tant parce que plus on les fait cuire & plus toute leur chair durcit & est coriace, hormis celle de l'estomac qui est assez bonne; que parce que les tourterelles dont ils avoient en abondance, & qui étoient excellentes, leur donnoient du dégoût pour ces autres oiseaux.

Cette Isle, où l'on ne trouva ni hommes, ni bêtes à quatre piés, est neanmoins d'une aussi grande commodité, pour fournir des rafraîchissemens à ceux qui vont aux Indes, que l'Est l'Isle de Ste. Helene pour ceux qui en reviennent. On y trouva environ trois cens livres de cire sur quoi il y avoit des lettres Gréques, un pont volant de vaisseau, une barre de cabestan, & une grande vergue, d'où l'on inféra que quelque navire avoit fait naufrage proche de l'Isle.

Digitized by Google

Le Vice-amiral y fit pendre à un arbre un certain ouvrage, ou compartiment de bois, par où ceux qui pourroient passer-là dans la suite, reconnoîtroient qu'il y étoit venu des Chrétiens : car il fit graver sur ce bois les armes de Hollande, de Zélande & d'Amsterdam, avec ces paroles, *Christianos Reformandos*, Chrétiens Réformés.

Il y fit aussi enfermer des pieux, dans une rase campagne, un espace quatre fois aussi grand que la place du Dam, qui est devant l'Hôtel de Ville d'Amsterdam, où il fit semer & planter des fruits, & diverses autres choses, comme dans un jardin, afin de voir si ces plantes y croîtroient bien. Il y laissa aussi quelques poules dans cette même vûë, & afin que les vaisseaux qui pourroient y relâcher trouvassent diverses sortes de rafraîchissemens.

„ Il est besoin d'éclaircir ici une „ chose qui n'est pas expliquée dans le „ Journal qu'on donne au Public. C'est „ que les huit vaisseaux qui étoient partis „ de la flote de Hollande, & qui avoient „ toûjours navigué de compagnie, jusques „ par delà le cap de Bonne-Esperance, „ furent séparés par une grande tempête, „ le 8. d'Août 1598. Il y en eut cinq qui „ demeurerent ensemble, sçavoir, *Amsterdam*, *Zélande*, *Gueldres*, *Utrecht*, & le

„ grand yacht nommé *Fuse*. Ce furent ces
„ cinq qui relâchérent à l'Isle Maurice, &
„ qui y firent quinze jours de séjour.

„ Les trois autres, sçavoir *le Maurice*,
„ *la Hollande*, & le petit yacht *Overissel*,
„ qui avoient été séparez des cinq pre-
„ miers, relâchérent à l'Isle Ste. Marie,
„ & de là ils continuérent leur route vers
„ Bantam. On va donc presentement faire
„ le recit de ce qui leur arriva sur cette
„ route, & au retour; puis après on re-
„ prendra le fil de la narration de ce qui
„ regarde les cinq premiers vaisseaux
„ qu'on vient de laisser à l'Isle Maurice.

Ces trois vaisseaux étant arrivez à l'Isle de Ste. Marie, y firent prisonnier le Roi ou Phule, qui donna une vache & un veau pour sa rançon. Ils n'y trouvérent point de rafraîchissemens à cause que la saison n'y étoit pas propre, & que les oranges étoient en fleur. Ils eurent pourtant encore passablement des cannes de sucre & des poules.

Pendant qu'ils étoient là moüillez, ils virent un spectacle qui leur fut extraordinaire. Il y avoit dans un canot certains Indiens, qui aiant aperçû une baléne, nagérent à elle, & lui jettérent un harpon, qui étoit amarré à une longue corde faite d'écorce d'arbre. La baléne se sentant blessée fût au travers de l'eau, & les Indiens lui filé-

rent la corde de toute sa longueur. Alors n'aiant plus rien à lâcher, la baléne entraîna le canot, qui rouloit & étoit agité de la même maniére qui si ce n'eût été qu'une paille. Mais les Indiens ne s'en mettoient pas en peine, parce qu'en cas qu'il se fût renversé, ils n'auroient eu qu'à nager, & en nageant ils auroient bien sçû le retourner.

Quand cette manœuvre eut duré un tems assez considérable, les forces de la baléne se trouvérent épuisées, & alors paroissant à fleur d'eau, les Indiens la tirérent vers le rivage, & pendant le bas de l'eau ils la bonifiérent, & chacun en prit sa part. Néanmoins comme ils ne prirent pas tout, les Hollandois en auroient pû avoir une partie, s'ils n'eussent vû que ce n'étoit que dulard, dequoi ils ne se soucioient pas.

De-là ils allérent à la grande baie d'Anton Gil, où ils firent de l'eau. L'Indien nommé Madagascar, qu'ils avoient emmené au premier voiage, auroit bien pû cette fois demeurer en son païs, s'il l'avoit voulu. Mais il dit qu'il n'en avoit pas la moindre envie, qu'il seroit incomu dans le lieu proche duquel on étoit, & qu'il aimoit mieux vivre & être vétu à la maniére des Européens, que d'être-là tout nud.

Ils ne séjournérent que 5. jours dans cette baie, où ils ne trouvérent presque point de rafraîchissemens, à cause de la guerre

qui étoit entre les Rois du pays, dont l'un ayant été défait, les habitans même se trouvoient destitués de tout, & réduits à périr de misere & de faim.

Ils remirent donc à la voile après ces cinq jours, & ayant eu le vent favorable, ils allérent moüiller le 26. de Novembre 1598. devant Bantam. Aussi-tôt Corneille Heemskerk Commis du vaisseau Amiral, descendit à terre, & alla rechercher la faveur & l'amitié des habitans, leur ofrant de trafiquer honnêtement & paisiblement avec eux.

D'abord ils crurent que c'étoient les mêmes gens qu'ils avec vû l'année précédente, & qui avoient toûjours tenu la mer depuis ce tems-là. Sur ce fondement ils les prirent pour des pirates, d'autant plus que les Portugais avoient pris soin de le leur persuader dès le tems que les premiers vaisseaux y avoient été.

Les Hollandois firent tous leurs éforts pour se disculper, & pour cet éfet ils envoyerent dans la ville de Guzarate Abdul qu'ils avoient autrefois emmené. Celui-ci ayant adouci les habitans, obtint enfin audience. On y alla, & l'on porta des présens au Roi, qu'il étoit un jeune enfant. Le Cipate, Chepate, ou Gouverneur qui tenoit sa place, les reçut en son nom avec beaucoup d'honnêteté.

Digitized by Google

Ces présens consistoient en une coupe dorée, quelques piécés de velours & d'autres étofes de soie, de beaux verres & des miroirs dorés. En même-tems on présenta les Patentes avec le sceau des Etats Generaux & du Prince Maurice, qui furent reçuës avec beaucoup de respect & une inclination jusques à terre.

Après cette cérémonie on commença à trafiquer, avec les habitans de Bantam, & cela se fit avec tant de succés, qu'au bout de cinq semaines les trois vaisseaux eurent presque leur charge entiere.

Un mois après leur arrivée devant Bantam, les cinq autres navires de leur compagnie y vinrent aussi moüiller, étant tous en bon état, & y ayant peu de gens malades parmi les équipages. Ces deux gros de vaisseaux se voiant rejoints, en marquerent leur joye en arborant leurs pavillons & leurs girouettes, & par des salves d'artillerie. Les Officiers se régalerent aussi les uns les autres à la maniere du pays.

Dès que les cinq vaisseaux eurent laissé tomber l'ancre, il vint à leur bord plusieurs pirogues avec des rafraîchissemens, qu'ils troquerent pour de la vaisselle d'étaim, recevant pour une cueilliere autant de vivres qu'un homme ou deux en pouvoient manger en un jour.

Il n'avoit pas été avantageux aux trois

premiers navires, qu'Abdul eut déclaré que ces cinq étoient encore sur la route, & qu'ils doivent être suivis de quelques autres qui venoient de Zélande. Cela fut cause qu'on leur tint le poivre cher, & qu'on leur en vendit d'abord les 55. liv. 3. réales de 8. & peu après 4. réales. C'étoit même en réales qu'on vouloit être païé: on ne paroissoit pas fort empressé pour les marchandises qui étoient à bord.

Avec les trois premiers vaisseaux, on en chargea encore un quatriéme pour la Hollande; sçavoir, le grand yacht *Frise*. Lorsqu'ils eurent leur garnison ils firent publier qu'ils étoient prêts à partir, afin que chacun vînt recevoir son payement.

Ainsi après avoir fait une bonne provision de ris, & de toutes sortes de rafraîchissemens, ils mirent à la voile le 11. de Janvier 1599. & allerent faire de l'eau sur la côte de Sumatra, parce que l'eau de Bantam devient bien-tôt blanche, & qu'il s'y engendre des vers.

A Sumatra ils troquerent des couteaux, des miroirs, des cueillieres, des aiguilles, des sonnettes & d'autres merceries, pour des fruits, comme des mélons, concombres, oignons, aulx, & même pour du poivre qui étoit excellent.

Quelques jours après leur départ de Bantam, les autres quatre vaisseaux qui étoient

Digitized by Google

destinés pour les Moluques, avoient pris congé d'eux, & avoient mis la nuit à la voile. A leur séparation ils se firent tant de salves, & il y eut tant de décharges d'artilleries, que toute l'Isle de Java en retentissoit, & les habitans de Bantam furent sur pié toute la nuit, ne sçachant que penser, ni ne pouvant s'imaginer de quoi il s'agissoit. Mais quand ils aprirent le départ des quatre vaisseaux qui allérent aux Moluques, ils en furent fort contens, n'ayant pas été trop aises de voir ces huit vaisseaux ensemble à leur rade.

Les quatre navires qui s'en retournoient dans les Provinces-Unies, ayant fait voiles de Sumatra, se rendirent heureusement & assez promptement à Ste Helene, où ils relâcherent pour prendre des rafraîchissemens. Ils trouverent, à la verité dans cette Isle, une grande abondance de beaucoup de choses ainsi que Jean Hugues Linschoten l'a écrit. Entr'autres il y avoit quantité de chévres, de boucs, de sangliers, de faisans, de pigeons, &c. mais comme beaucoup de vaisseaux y vont relâcher, & qu'il descend à terre des gens qui chassent & qui tirent, tous les animaux y sont tellement épouvantés & difficiles à trouver, qu'on a de la peine à s'en pourvoir autant qu'on voudroit.

D'ailleurs quand les chévres sont blessées, elles s'enfuient sur des montagnes escar-

Digitized by Google

pées, où il n'est pas possible de les aller querir. On ne pût, non plus, prendre autant de poisson qu'on en auroit voulu. Il n'y eut que de l'eau dont on fit une provision assez grande, pour n'en manquer pas, jusques à ce qu'on fût en Hollande.

On laissa dans cette Isle le Contre-maître du grand yacht, qui se nommoit Pierre Gijsbrechtsz, parce qu'il avoit osé fraper le Maître. Neanmoins on lui laissa certaine quantité de pain, d'huile, de ris, des hameçons pour pêcher, de la poudre & un fusil.

Le 19. de Juin 1599. ils terrirent au Texel, sans qu'il leur fût arrivé aucun accident sur la route, & aiant toûjours eu un tems favorable; ce qui leur fût un grand sujet de rendre graces à Dieu. Leur cargaison étoit de quatre cens lastes de poivre, cent de cloux de gérofle, certaine médiocre quantité de fleur de muscade, & de canelle. Ce voiage, tant d'allée que de venuë, n'avoit duré que quinze mois, quoi-qu'il fût de huit mille lieuës.

A leur retour les Directeurs s'en allérent au Texel donner les ordres nécessaires, & le Commis Corneille Heemskerk, acompagné de Henri Buyck, s'en alla porter au Prince Maurice les présens que le Roi de Bantam lui envoioit.

Le 27. de Juillet, l'Amiral & le vais-

Digitized by Google

seau *la Hollande* arrivérent devant Amsterdam, parmi les fanfares des trompettes; & la Ville de son côté donna toutes les marques de joie qu'on a coûtume de donner en pareille occasion.

Il s'agit maintenant de marquer quel fut le succès du voiage des quatre autres vaisseaux, sçavoir *Amsterdam*, *Zélande*, *Guelâres* & *Utrech*, que commandoient Wijbrant van Warwijk comme Amiral, & Jaques Heemskerk comme Vice-amiral.

Ils avoient fait voiles le 8. de Janvier 1599. devant Bantam, pour aller aux Isles Moluques, & le 13. ils avoient moüillé devant la Ville de Jaccatra, à une lieuë de terre. Dès qu'ils eurent laissé tomber l'ancre, le Sabandar de Jaccatra se rendit à bord dans une petite pirogue, & demanda ce qu'on cherchoit. Les Vice-amiral répondit qu'on s'étoit mis à l'ancre pour acheter des rafraîchissemens.

Les Insulaires aiant déclaré qu'ils en vendroient volontiers, & qu'il y en avoit assez dans le païs, présentérent des fruits nommez Mangas, dont la description a été faite dans le premier Voiage. Pour paiement le Vice-amiral leur donna un petit miroir, & quelques verres de peu de valeur.

Après avoir remis à la voile, & avoir été quatre ou cinq jours en mer, les vaisseaux

furent repoussés à la côte, & vinrent la nuit du 21 au 22. du mois devant la Ville de Tubaon, ou Tuban. Dès le matin du 22. on envoya deux chaloupes à terre, qui revinrent sur le soir, & amenerent à bord un des Seigneurs de la Cour, qui étoit un Rénégat Portugais. Il s'entretint avec l'Amiral, & lui dit que s'il vouloit séjourner trois ou quatre mois, sur cette côte, il pourroit aisément pendant ce tems-là trouver la charge des vaisseaux. Le 23. on renvoya des gens à terre, qui ayant porté au Roi quelques petits presens, retournerent au soir à bord avec dix-neuf sacs de ris, que le Roi leur avoit donnés par reconnoissance.

Le matin du 24. deux chaloupes retournerent au rivage, pour recevoir le Roi qui avoit dit qu'il vouloit visiter les vaisseaux. Le Vice-amiral étant allé au-devant de lui, le Roi le mena dans son Palais, & lui fit voir toutes ses femmes, ses filles, & ensuite ses chevaux, qui étoient beaux & bien entretenus.

Sur le midi le fils du Roi vint à bord avec le Vice-amiral, le Roi n'ayant pas voulu être de la partie. Le Prince s'en retourna vers le soir, & en partant on lui fit une salve de seize coups de gros canon, dequoi il fut fort satisfait. On le pria beaucoup de boire & de manger; mais il déclara

que

Digitized by Google

sa Réligion ne lui permettoit pas de le faire.

La Ville de Tuban est belle & fort marchande. Elle est murée & a des portes de bois très-bien faites à la maniére du païs. L'on peut dire que c'est la plus belle Ville qui soit dans l'Isle de Java. Son Roi, selon le raport des habitans, est le plus puissant Roi de toute l'Isle. Il peut en vingt-quatre heures de tems mettre sur pié plusieurs milliers d'hommes, tant cavalerie qu'infanterie.

Il fait une fort grande figure. Sa Cour est grosse, y aiant beaucoup de Noblesse dans ses Etats pour la compoler. Il étoit d'une taille médiocre, mais grossiére. Il se plaisoit fort en la compagnie des Hollandois.

Un jour qu'ils allérent à terre, le Prince se rendit sur le rivage, assis sur son éléphant, les jambes croisées, comme les croisent les tailleurs d'habits. Il étoit-là sous un couvert en forme de petit château, où il y avoit une cloison à côté & un toit au-dessus de sa tête, pour le garantir de la pluie & du Soleil. Il avoit une sorte de pourpoint de velours noir, avec des manches larges, & ceux qui l'accompagnoient étoient armez de fusils & de longues javelines, dont quelques-unes avoient deux grands fers par le bout. Celui qui menoit l'éléphant, se servoit d'un petit croc pour le faire aller où il

Digitized by Google

vouloit, & il le faisoit aller presque aussi vîte qu'un cheval. Le Roi le fit aprocher des chaloupes & s'avança de dessous son château pour parler aux Hollandois qui y étoient.

Quand ils furent à terre, le Roi alla au-devant d'eux & les mena dans son Palais, qui est fort vaste, & où il y a beaucoup d'apartemens. D'abord ils montérent par un degré de sept marches, & passérent par une porte étroite, quoi que pourtant plus large que les portes communes; car il faut remarquer que toutes les portes de ce païs-là sont fort basses & fort étroites. Ensuite ils allérent dans le principal Palais, dont les murailles étoient de brique & le pavé de carreau commun, tel qu'est celui de Hollande.

Mais avant que d'entrer dans ce principal Palais, ils virent les éléphans du Roi, qui sont chacun sous son petit toit particulier soûtenu par quatre piliers. Au milieu de l'espace qui est sous ce toit, il y a un grand pieu à quoi l'éléphant est ataché par une chaîne qui tient à l'un de ses piés de devant.

Le plus grand de ces éléphans est si méchant & si félon, qu'il a tué plusieurs personnes. Toutes les fois qu'on lui commande de tuër quelqu'un, il le fait aussi-tôt; puis il prend le corps, il le met sur son dos,

Digitized by Google

& le va jetter aux piés du Roi. Il est puissant & robuste, & aussi haut que deux hommes l'un sur l'autre. C'est lui qui porte le Roi quand il veut aller à la guerre. La moitié de sa trompe est blanche & quand il va au combat il y tient une arme, dont il se sert avec autant d'adresse qu'aucun homme sauroit faire.

Il y avoit douze autres éléphans plus petits que celui-là, quoiqu'ils fussent des plus beaux qu'on voie ordinairement.

Tous les jours ils sont menez chacun en particulier, dans un canal, proche du Palais, où on les lave. Ceux qui les gouvernent ont soin de leur aprendre à se coucher, à se tourner, & à faire divers mouvemens, postures & autres choses qu'on veut qu'ils sachent.

Lorsque les Hollandois furent entrez au Palais, on leur fit voir d'abord un apartement, où étoit le bagage du Roi, qu'on tenoit dans des caisses entassées jusques à trois les unes sur les autres, & tout l'apartement en étoit plein. Quand le Roi va quelque part, tout ce bagage le suit.

Tout proche de cet apartement est celui des coqs de joûte, dont chacun est dans une cage, à peu près comme les cages où l'on tient des allouëtes en Hollande, hormis que les bâtons dont elles sont faites, ont près de deux doigts d'épaisseur. Il y a des

gens commis pour en prendre soin, pour leur donner à manger, & les faire battre ensemble. Cette maniére de les tenir ainsi enfermez à part, les rend encore plus vifs & plus coléres. Il en est de même que des chiens qu'on tient à l'attache. Aussi se battent-ils avec tant de furie, que ceux qui les voient faire en sont surpris.

Ensuite on trouve les perroquets, qui sont non pas tels que ceux qu'on aporte ordinairement en Hollande, mais beaucoup plus beaux & pas fort grands. Les Portugais les nomment Noiras. Ils ont un rouge vif & lustré sous la gorge & sous tout le corps, & comme une plaque d'une belle couleur d'or sur le dos. Leurs aîles sont mêlées de vert & de bleu, & sous les aîles on leur voit un bel incarnat.

Ils sont si recherchez dans toutes les Indes, quoi-que néanmoins plus en certains lieux qu'en d'autres, qu'ils valent la piéce depuis huit jusqu'à dix réales. Les Hollandois en ont aporté un de cette espéce tout vivant à Amsterdam, qu'il faut qu'ils aient vendu cent soixante & dix livres, pour y avoir trouvé leur compte, & encore n'étoit-il pas des plus beaux.

Jean Huygens a écrit que les Portugais ont souvent entrepris d'en transporter en Europe, sans avoir pû y réüssir, à cause de la délicatesse de ces oiseaux. Ils sont fami-

Digitized by Google

liers & caressans, & ils reconnoissent si bien & si particuliérement leurs maîtres, & savent tellement les flâter, que cela est digne d'admiration. Ils leur nétoïent la tête cheveu à cheveu, & la barbe poil à poil. Ils leur mettent le bec dans la bouche & dans les oreilles sans leur faire de mal; mais pour les étrangers qui s'aprochent deux, ils les piquent & les mordent comme feroient des chiens en colére.

Après cela le Roi conduisit les Hollandois dans le chenil, où les chiens étoient atachez chacun à part, & chacun avoit son maître particulier qui l'instruisoit, soit pour la chasse, soit pour d'autres exercices. Le Roi demanda s'il y avoit de grands chiens en Hollande? On lui répondit qu'il y en avoit d'aussi grands qu'étoient ses petits chevaux, & si furieux qu'ils tenoient tête à un homme, & que même quelquefois ils étoient plus forts que les hommes, & les tuoient.

Il demanda si les chevaux y étoient bien grands? On lui répondit qu'il y en avoit d'aussi grands que ses petits éléphans, dequoi il se prit à rire, croïant qu'on railloit. Mais quand il connut qu'on parloit sérieusement, il pria qu'on lui amenât un des plus grands chevaux, & un des plus grands chiens; mais on lui dit qu'on ne croioit pas que la chose fût possible.

En sortant de l'apartement ou Palais du

Roi, on les fit passer par une porte étroite, & sur un pont de pierre, & ils allérent dans l'endroit de la ménagerie où étoient les canards, qui sont semblables à ceux de Hollande, hormis qu'ils sont un peu plus gros, & blancs pour la plûpart. Il y en avoit une grande quantité, & ils étoient sous un toit qui les défendoit de l'ardeur du Soleil. Leurs œufs sont une fois aussi gros que des œufs de poule.

De ce lieu le Roi les fit passer par une porte étroite, dans l'apartement de quatre de ses femmes légitimes, dont les deux plus âgées vinrent au-devant de lui, & se tinrent proche de la porte. Il avoit six fils & deux filles de ces quatre femmes. Quand on fût entré dans la chambre on vit les deux plus jeunes de ces femmes qui regardoient de derriére une natte. Elles sont toutes servies par de vieilles esclaves. Au dehors de cet apartement étoient assises quelques-unes des Concubines du Roi, vétuës d'une fine toile de coton.

Après cela ils furent conduits par une très-petite porte étroite, où un gros homme auroit eu de la peine à passer, dans un lieu qui étoit séparé d'une muraille, où parurent la plûpart des Concubines du Roi, assises par ordre, & vétuës comme ces premieres. Leurs chambres sont autour de cette muraille de séparation, & les moindres ser-

Digitized by Google

vent celles qui sont les considérables, c'est-à-dire, selon la part qu'elles ont dans les bonnes graces du Roi. De cet apartement ils passérent encore dans un autre qui étoit ocupé tout de même par des Concubines, si bien qu'en tout il n'y en avoit pas moins de trois cens.

Les Hollandois visitérent ce Palais deux fois, en divers tems. La seconde fois ils étoient en plus grand nombre que la premiére, & à cause de cela, quand ils eurent vû tout ce qui vient d'être marqué, on leur montra une petite porte, par où ils sortirent du Palais intérieur, hormis trois d'entre eux que le Roi mena dans la chambre des tourterelles où il couchoit.

Dès qu'ils y furent entrez, le Roi alla se coucher sur une coite, ou matelas d'étofe de soie, rempli d'ouate, avec des coussins tout de même. Le lit, ou ce qui tenoit lieu de lit, étoit en forme d'autel, de pierres grises qui s'élevoient au-dessus du plancher, & qui étoient taillées en sculpture par-dehors. Le haut sur quoi étoit posé le matelas, étoit un peu plus large que le bas, & il étoit de la même pierre, afin d'être plus frais.

On étendit une natte devant les trois Hollandois, qui s'assirent dessus tout plat à terre, à la maniére du païs. Le Roi leur demanda quel étoit leur Prince, ou leur

Maître ? Ils firent une ample réponse par l'entremise de l'Interpréte. Mais il écouta volontiers & avec plaisir ce qui regardoit la guerre, & le récit qu'ils lui firent de celle qu'ils avoient si long-tems soutenuë contre les Espagnols, & touchant les armées de terre, & la quantité de cavalerie & d'infanterie que l'Etat entretenoit ; mais sur tout touchant ses forces maritimes. Toutes ces choses lui donnérent beaucoup d'admiration.

Pendant cette conversation, il vint une vieille esclave, qui aporta sur son dos une des filles du Roi, & la mit à terre devant son lit. Cette Princesse avoit de gros bracelets d'or émaillé. Elle se tint auprès du lit du Roi son pere, où elle joüoit avec lui. La plus grande partie de la chambre étoit toute ouverte, ainsi que le sont presque toutes les maisons de l'Isle de Java, afin de recevoir de la fraîcheur, ne se fermant qu'avec des rideaux qu'on tire quand on veut.

Les tourterelles étoient en des cages penduës dans la chambre, dont les perchoirs étoient de boules de verre de diverses couleurs, enfilées en des bâtons, ce qui faisoit un objet agréable. Le lit du Roi étoit tout entouré de ces cages.

Ce Prince voulut aussi que les Hollandois vissent les sept écuries de ces chevaux, dans chacune desquelles il n'y avoit qu'un seul

Digitized by Google

cheval attaché. Elles n'étoient fermées par les côtés qu'avec des bâtons, ou perches, qui prenoient du haut au bas ; & en dessous, il y avoit des treillis par où passoit l'ordure des chevaux, qu'on emportoit aussi-tôt, si bien qu'il y avoit une infinité de maisons bourgeoises, qui sans doute n'étoient pas tenuës si proprement que ces écuries.

Les chevaux n'étoient pas grands, mais ils étoient beaux, & couroient bien. Ces animaux sont estimez dans les Indes, comme y étant assez rares. Leurs harnois sont magnifiques selon la mode du païs, car si on les voyoit en Europe, ils paroîtroient bien extraordinaires, quoique néanmoins ils pourroient passer pour beaux.

Entre les autres habitans de la Ville de Tuban, il y a beaucoup de Noblesse qui fait trafic de soïes, de camelots, de toiles de coton, & de certains petits vêtemens qu'on se met sur le corps, & qui se fabriquent en ce lieu-là. Ils chargent leurs jonques de poivre, & les menent à Bali, où ils le troquent, & leurs autres marchandises aussi pour des habits de chétive & grossiére toile de coton, dont il y a une grande manufacture en cette Isle.

Ce trafic étant fait, ils s'en vont à Banda, à Ternate, aux Isles Philippines, &

dans les autres païs qui en sont voisins, où ils troquent encore ces chétifs vêtemens pour de la fleur de muscade, des noix muscades, & du clou de gerofle, & ayant leur cargaison, ils s'en retournent.

Le commun peuple s'entretient par le moyen de la pêche, & du bétail qu'ils nourrissent, car on en enleve beaucoup en ce lieu-là. On le met dehors au matin, & on va le querir au soir.

Ils ont un vêtement autour du corps, mais ils sont nuds par le haut, & ils portent un poignard à leur ceinture. Les Gentilshommes portent souvent un petit just-au-corps de camelot, & en font une grande parade, aussi bien que de leurs armes dont ils se font tout fiers.

Ceux qui se portent beau ont beaucoup d'esclaves qui se tiennent toûjours auprès d'eux, jusques-là qu'à peine sont-ils seulement quelques pas au-delà de leur porte, sans avoir dix ou douze domestiques à leur suite. Quelque part qu'ils aillent ils se font porter après eux un coffre où il y a de la betelle, qu'ils mâchent avec de la chaux & des noix vertes tout ensemble, & quand ils en ont exprimé tout le suc, ils jettent le marc.

Ils prennent beaucoup de plaisir à posseder des chevaux, & ceux qui en ont, en sont fort fiers. Ils leur mettent de riches

Digitized by Google

selles, les unes de velours, les autres de cuir d'Espagne, surquoi ils font peindre d'affreuses figures de dragons & de diables : dont la plûpart sont dorées, faites à peu près comme les selles dont on se sert en Europe, horsmis qu'elles ne sont pas si hautes par derriére.

Les brides sont garnies de pierreries, & sont blanches comme de l'albâtre. Les mords ne sont pas moins précieux à proportion. Les bossettes sont ordinairement d'argent, & quelques-unes sont dorées : il y en a aussi de cuivre, chacun se réglant selon sa condition.

Ils vont souvent hors de la Ville à cheval, deux ou trois de compagnie, ou davantage, se provoquant les uns les autres à la course, & à faire faire des voltes à leurs chevaux, afin de voir lequel d'entr'eux a plus d'adresse à les manier, & cela se fait d'une maniére agréable & divertissante.

Ils ont ordinairement une javeline d'un bois fort mince & fort leger, dont ils sçavent se servir fort adroitement dans leurs tournois & carrousels, où ils paroissent si vifs, qu'il semble qu'ils ayent effectivement querelle ensemble. Quand celui qui est derriére peut aprocher de celui qui est devant lui, & le devancer dans une course, il baisse sa javeline, & passe le long de l'autre; puis il donne de l'épe-

ron à son cheval, & le fait courir de toute sa force. Un autre qui étoit derriére survient, & fait tout de même à l'égard de celui qui a avancé, ou tâché de le faire; & ce manége dure jusqu'à ce que les chevaux soient tout-à-fait las.

On fit un pareil tournoi le 23. de Janvier 1599. en présence des Hollandois, & à leur occasion pour leur faire honneur. Il se fit dans la place du marché où joûtérent des Seigneurs en grand nombre, le Roi lui-même étant présent, quelquefois à cheval, & quelquefois sur son éléphant. Il avoit alors pour vêtement autour de son corps une toile avec un petit manteau de velours noir, & son poignard à sa ceinture, dont la poignée étoit d'or, avec une figure de diable gravée dessus.

Ceux qui devoient courir, avoient plusieurs chevaux auprès d'eux, & quand ils en avoient lassé un, ils en reprenoient un autre tout frais. Enfin, on ne peut pas s'empêcher de dire que ce spectacle, quoique donné à la maniére de ce peuple-là, avoit quelque chose de magnifique, & qu'il y avoit beaucoup de plaisir à le voir.

Le 24. de Janvier 1599. le Vice-Amiral & le *Zélande*, mirent à la voile. Pour les deux autres, ils furent obligés de demeurer encore devant Tuban, afin d'embarquer des bestiaux & du ris qu'ils avoient

sûreté du Roi. Mais dès le 26. ils suivirent les autres, & allérent moüiller l'ancre entre Java & la petite Isle de Madure, dont il a été fait mention dans le premier Voïage.

Le 27. ils laisserent tomber l'ancre devant une petite Ville nommée Joartam, dont il a été aussi parlé ci-devant. Là on mit du monde à terre pour chercher un Pilote côtier, qui voulût conduire les vaisseaux aux Moluques; mais on n'en pût trouver. Le 28. quelques Hollandois retournérent à terre, d'où ils amenérent le Sabandar à bord. L'après dînée, le Frére du Roi y vint aussi, & aporta un présent au Vice-Amiral. Dans ce même tems, on entretint un Allemand qui s'étoit habitué en ce païs-là, & qui faisoit un grand négoce de poivre, de noix muscades, & de cloux de gerofle.

Le 30. on fit accommodement avec un Pilote. La nuit suivante, un bâteau vint à bord du Vice-Amiral, avec des gens qui aportérent nouvelles, qu'à Madure on avoit retenu prisonniers environ quarante hommes, tant de l'Amiral que du vaisseau *Utrecht*, & qu'ils étoient arrêtez dans une Ville nommée Arosabaïa, petite, mais bien forte.

Le 31. le Renégat de Tuban aporta au Vice-Amiral un beau present de la part du

Roi. C'étoit un poignard & deux belles javelines. La poignée du poignard étoit d'or, garnie de pierreries, & la propre figure du Roi y étoit gravée. Il valoit plus de cinq cens livres. La lame étoit faite & trempée à la maniére du païs.

Le 1. de Février 1599. les quatre vaisseaux se rejoignirent devant Madure. On y avoit mené le Renégat, afin qu'il s'employât à la délivrance des prisonniers. Cependant, son intercession fut sans effet, parce que le Roi vouloit exiger une trop grosse rançon. On prit donc le parti de les retirer par force, mais les moyens dont on se servit n'eurent pas plus de réüssite. Pour faire mieux entendre cette affaire, il sera bon de la déduire depuis son commencement.

Pendant que les deux vaisseaux *Guelderés* & *Zelande* étoient encore moüillez devant Joartam, l'Amiral & *Utrecht* avoient pris leur cours vers la pointe Occidentale de Madure, & avoient moüillé devant la petite Ville d'Arosabaïa, place forte, dont les murailles sont épaisses aussi-bien que les portes, & munies de plate-formes où les habitans font la garde toute la nuit, & par le moyen desquelles ils se défendent fort bien, quand ils sont attaquez de leurs ennemis.

Dès qu'ils eurent laissé tomber l'ancre,

ils envoïérent une chaloupe & un canot avec des gens pour acheter du ris & d'autres rafraîchissemens. La chaloupe aïant sa charge de ris toucha, parce que l'eau avoit baissé, & il falut qu'elle demeurât sur sa soüille toute la nuit. Pour le canot, il se rendit à bord, où l'on fit raport de ce qui étoit arrivé.

Cependant, il y eût un des Seigneurs de la Cour, qui alla porter ses plaintes au Roi, & lui remontra que ses esclaves avoient été tuez par des gens de cette même nation dont les vaisseaux étoient à l'ancre; ce qui en effet pouvoit être arrivé l'année précédente par les gens de l'équipage du vaisseau *Amsterdam*, ainsi qu'on le peut voir en ce livre dans le premier Voïage qui précede celui-ci.

Le lendemain matin on dépêcha un canot pour aller voir en quel état la chaloupe étoit, & d'où ce retardement pouvoit procéder. Les gens de la chaloupe dirent qu'ils attendoient un ou deux bœufs, dont le Roi vouloit faire présent à leur Commandant. Sur ce raport, ceux qui étoient dans le canot, voulurent retourner à bord pour en porter la nouvelle. Mais quand ils furent à la barriére, on les renvoya auprès de la chaloupe.

Ce traitement leur donna lieu d'ôter le pavillon de la chaloupe, afin qu'on con-

Digitized by Google

nût dans les vaisseaux qu'il y avoit du desordre. Mais les insulaires remirent le pavillon, pour attirer les vaisseaux, & s'en rendre maîtres. Sur ce retardement de la chaloupe & du canot, le Commis Schuermans, & quatre autres, s'embarquérent dans un autre canot, pour aller voir ce qui arrêtoit les équipages.

Dès qu'ils furent proche du rivage, on alla les prendre, & on ôta le chapeau & l'épée de Schuermans. Tous les autres furent aussi en même-tems desarmez. Ensuite, on leur ôta leur argent, & on en conduisit quelques-uns dans une petite maison, où on les dépoüilla, puis après on les remena dans la chaloupe, d'où le Roi avoit fait enlever deux pierriers, les épées, les bandouliéres, & quelques mesures ou fournimens de poudre.

Ceux qui avoient été ainsi arrêtez, obtinrent du Roi la permission d'envoïer à bord trois d'entr'eux, pour avertir les équipages de ce qui se passoit, sous condition qu'ils reviendroient dans leur prison, à quoi ils ne manquerent pas. Sur cette nouvelle, l'Amiral envoya un canot à Joartam, pour la communiquer au Vice-Amiral. Les Insulaires de Madure chasserent sur ce canot avec une galére, & ils se promettoient bien de le joindre; mais la chaloupe du vaisseau *Utrecht* étant allée à son se-

Digitized by Google

cours, la galére fut contrainte de se retirer & de lui laisser la route libre.

Le Vice-Amiral, aiant reçû cet avis ainsi qu'on l'a vû, leva l'ancre, & alla joindre les vaisseaux qui étoient devant Arosabaïa. Après sa venuë il se fit diverses négociations, & on s'envoia des lettres de part & d'autre pendant plusieurs jours. La rançon que les Insulaires demandoient paroissoit excessive. Ils vouloient avoir pour la délivrance de leurs quarante prisonniers, les deux plus grosses piéces de canon qui fussent à bord de l'Amiral, plusieurs piéces de drap & de velours, & mille piéces de huit.

L'Amiral ne pût accorder cette demande. Il fit déclarer qu'il n'étoit pas en son pouvoir de disposer du canon, mais que si l'on vouloit se contenter d'une raisonnable somme d'argent, il étoit prêt de la donner. La négociation demeura sur ce pied-là pendant trois ou quatre jours, mais plus elle tiroit en longueur, plus les Insulaires étoient roides & intraitables.

Néanmoins l'Amiral de Madure qui vouloit gratifier les Hollandois, fit ensorte qu'on relâcha huit ou neuf hommes avec le canot qui se rendit à bord; mais à peine furent-ils partis que les Insulaires se repentirent de cette complaisance, & firent conduire le reste de leurs prisonniers dans un bourg, où ils furent étroitement gardez.

Digitized by Google

Le lendemain ils furent menez presque tous, c'est-à-dire, hormis le Commis, le Pilote & quelqu'autres, dans une caverne, ou une espéce de basse-fosse, qui étoit sur le haut d'une montagne, où l'on avoit aussi autrefois tenu des Portugais prisonniers. Là ils n'eurent que des feuilles d'arbres pour se coucher, ni à manger que ce qu'un Garde du Roi leur alloit querir dans les villages voisins.

L'Amiral Hollandois aiant tenu Conseil avec tous les Commis & les Maîtres de vaisseau, sur ce qu'ils avoient ouï-dire que les prisonniers étoient encore dans leur chaloupe : & ne sachant pas que depuis ils avoient été liez & emprisonnez, il fut résolu qu'on feroit une entreprise pour les délivrer. La chaloupe étoit encore à l'entrée du port, & ils crurent qu'ils en pourroient enlever leurs gens par adresse, en quoi ils se trompérent fort.

Pour executer leur dessein, ils armérent trois chaloupes & trois canots, de cent cinquante hommes. Comme ils aprochoient de terre, ils virent une fort grande multitude de gens devant la Ville, & deux Portugais avec de petites banniéres de paix, qui vinrent au-devant d'eux, pour leur dire que les habitans voulcient s'accommoder avec eux. Cependant ce n'étoit qu'une feinte, afin de donner loisir aux

Insulaires de se mettre en état de deffense.

Sur cette proposition il y eut vingt mousquetaires qui sautérent à terre; mais on tira sur eux de toutes parts, & il en demeura trois ou quatre étendus sur la place. Le Vice-Amiral rapella les autres à bord de sa chaloupe, afin que toutes les chaloupes entrassent à la fois, ainsi qu'elles firent.

Les chaloupes & les canots étant venus tout proche de la Ville, les habitans allérent faire une sortie par une autre porte, pour les enfermer dans le Havre. Les Hollandois s'en étant aperçûs détachérent aussitôt deux canots pour aller à la bariére & s'en assurer, parce que si les habitans se fussent rendus Maîtres de la pointe où elle étoit, les autres seroient demeurez pris comme dans un filet.

Pendant qu'on escarmouchoit ainsi de part & d'autre, les Insulaires chargérent tous leurs pierriers, & les firent tirer. Ils tirérent aussi de leurs fusils, & avec leurs arcs, les fléches tombant aussi épais que si c'eût été une pluïe. Mais le plus fort de leur espérance étoit qu'ils forceroient les Hollandois à consumer toute leur poudre, & qu'après cela ils en auroient bon marché. Cependant ils furent trompez dans leur atente, tant par la prévoiance de leurs ennemis, qui n'avoient pas résolu de se laisser réduire à cette extrémité, que parce qu'il

s'éleva une grosse tempête, & que l'eau devenoit trop basse; accidens qui les contraignirent de retourner à bord, même plûtôt qu'ils n'avoient résolu.

A peine avoient-ils fait un peu de chemin, que la chaloupe de l'Amiral, qui étoit armée de trente-six hommes, tourna sens-dessus-dessous. Le canot du vaisseau *Zélande*, où il y avoit treize hommes, eût le même sort, tant la mer brisoit avec violence. Ce qu'il y avoit encore d'affligeant étoit que les autres bâtimens ne pouvoient secourir aucun de ceux qui étoient tombez à la mer, parce qu'ils avoient eux-mêmes assez d'affaires à se maintenir. Ainsi il périt plusieurs hommes, les uns qui se noïérent, les autres qui furent tuez par les Insulaires.

Ceux qui eûrent le bonheur d'être jettez du côté où il se trouva le Renegat de Tuban, eûrent la vie sauve par son intercession, & furent seulement faits prisonniers. Dès qu'ils furent à terre on les fit mettre à genoux, & on leur mit une poignée de sable sur la tête, pour marque qu'on leur avoit donné la vie. Mais pour ceux qui furent jettez de l'autre côté, il n'en réchapa pas un. On les massacra tous, sans faire grace à personne. La fureur de leurs ennemis fut même si grande, qu'il y en eut qui se jettérent dans l'eau pour aller les y tuër.

Digitized by Google

Il ne demeura donc que vingt-cinq hommes en vie, savoir quinze de l'équipage de l'Amiral, un de celui de Jean Martsz, qui étoit dans la même chaloupe, & neuf du navire *Zélande*.

Dès le même soir les prisonniers traversérent la Ville, & furent menez dans une maison. On mit aux fers le Trompette & le Caporal, & tous les autres furent liez ensemble, quoi-qu'il y en eut trois qui se trouvoient dangereusement blessez. Pour leurs compagnons, qu'ils avoient cru aller délivrer, ils avoient été séparez en deux troupes & transférez de deux divers endroits.

Le 6. de Février les derniers prisonniers furent aussi transférez. Par le chemin ils rencontrérent tous leurs compagnons, hormis six, c'est-à-dire, ceux qu'on avoit arrêtez les premiers, qu'on conduisoit aussi en d'autres prisons, & ces derniers allérent prendre leur place dans la caverne, où on leur donna des gardes. Quand ils furent arrivez, le Trompette & le Caporal furent ôtez des fers.

Le 7. ils furent tirez de cette basse-fosse & remenez dans la Ville. Là le Trompette & le Caporal furent conduits, chacun en particulier, devant le Roi, qui dit au Caporal que s'il vouloit demeurer auprès de lui, il lui donneroit deux de ses femmes, & lui feroit beaucoup d'autres gratifications. Il répondit que son intention étoit

de se rembarquer avec ses compagnons, & qu'il espéroit que son Capitaine le retireroit de sa captivité, au moins s'il étoit possible.

Après cela on les remit tous ensemble, & on leur fit encore traverser la Ville. Lors qu'ils furent à la porte ils y trouvérent les autres premiers prisonniers: si-bien qu'ils étoient ensemble au nombre de cinquante & un. On les fit tous passer dans une petite Isle, où ils furent gardez à vûë jour & nuit.

Le 8. du même mois on commença à traiter de leur rançon, & enfin on en convint à deux mille piéces de huit: à condition que s'ils ne venoient pas tous à la fois, on paieroit à proportion du nombre qui seroit renvoié, soit en draps, ou en argent, au choix des Insulaires. Le 14. tous les prisonniers se trouvérent à bord, excepté un qui demeura volontairement à terre, & un autre Matelot non prisonnier qui y demeura aussi en cachette, tous deux contre le gré de l'Amiral. Le même jour le vaisseau *Utrecht* tira trois coups de canon pour marque que tous les équipages étoient à bord, & sur le soir tous les quatre vaisseaux mirent à la voile.

Le matin du 3. de Mars 1599. ils entrérent dans le détroit d'Amboine, qui est tout-à-fait étroit, & quand ils y furent il survint

un grand calme, pendant lequel la force du courant les repoussa hors du canal. Le soir ils furent sur la côte de l'Isle d'Amboine, devant une petite Ville nommée Itou, ou Iton.

L'Isle d'Amboine est presque toûjours comptée pour une des Moluques, gisant à vingt-quatre lieuës Nord-ouëst de Banda. C'est une Isle fertile en cloux de gérofle & en diverses sortes de fruits, comme orange, limons, citrons, noix de cocos, bananes, cannes de sucre, & divers autres qui se donnent à si bon marché qu'on en est surpris. Les habitans sont de pauvres gens, aussi mal vétus que ceux des autres Moluques & de Banda.

Ils n'ont point d'autre commerce que celui des cloux, qu'ils savent bien conduire pour leur profit. Leurs principales armes sont des javelines de bois, où il y a un fer par le haut qui est fait comme un harpon, & qu'ils lancent avec beaucoup de vigueur & de justesse, jusques-là qu'ils peuvent viser droit & donner dans une piéce de trente sols. Ils ont aussi des boucliers & des sabres dont ils se servent à la guerre.

Les plus pauvres d'entr'eux portent ordinairement un couteau à la main pour faire leur ouvrage. Ils font de grands gâteaux, ou galettes, de ris, de sucre &

d'amandes séches, qui sont excellens, & qui arrêtent même le cours de ventre. Ils les vont vendre ou troquer dans les Villes voisines. Le ris leur est de grand usage : entr'autres ils en font de grands pains, à peu prés comme des pains de sucre, dont ils mangent à leurs repas.

Ils navigent avec des galéres, & ils en sont tous fiers. Elles nagent fort vîte, & sont de la figure d'un dragon. Elles portent des pavillons & de petites flammes pour ornement.

Les Hollandois eurent occasion & loisir de les considérer, lorsque leur Amiral fit le tour de leurs vaisseaux, avec trois de leurs plus belles & meilleures galéres qu'ils nommoient caraçores. Elles étoient montées de forts équipages, & de tout ce qui leur sert à la guerre & à la mer.

Dans cette volte qu'il fit, il donna toutes les marques possibles de réjoüissance. Les équipages chantoient, ils frapoient sur des bassins de cuivre, & sur de longs tambours qu'ils tenoient sous l'un de leurs bras, pendant que de l'autre main ils battoient dessus, en faisant accorder le son avec celui des bassins. Les esclaves chantoient en même tems, & leurs voix s'acordoient aussi avec ce son, & ils ramoient à ces acords; ce qui avoit de l'agrément & donnoit du plaisir.

Chacune

Chacune des caracores étoit montée de trois pierriers, dont ils firent une décharge en l'honneur des étrangers. Les Hollandois firent aussi leur salve, avant que de laisser tomber l'ancre. Mais toutes ces maniéres obligeantes ne les empêchérent pas de faire bon quart; d'autant plus qu'ils surent que les Insulaires avoient fait la garde toute la nuit sur le rivage, & qu'ils y virent toûjours du feu, tantôt dans un endroit, tantôt dans l'autre.

L'Amiral de l'Isle étant allé à bord des vaisseaux Hollandois, leur demanda le sujet de leur venuë, & quel étoit leur dessein? Ils répondirent qu'ils cherchoient à trafiquer, & que pour cet éfet ils avoient aporté diverses sortes de marchandises. Il en parut fort aise, & dit que si l'on vouloit descendre à terre, il y auroit lieu de s'accorder.

Sur cette ofre le Vice-amiral s'en alla le lendemain trouver les Insulaires, qui le reçûrent bien, & le menérent sous une tente de voiles de vaisseaux, qu'ils avoient tenduës & atachées à des arbres. Là ils s'entretinrent tous ensemble pendant plus de trois heures.

„ Quelques-uns mettent l'Isle l'Amboi-„ ne au nombre des Moluques, parce qu'el-„ le produit aussi du clou de gérofle, & qu'ils „ ne veulent pas qu'il en croisse ailleurs

„ qu'aux Moluques. Mais il faut sçavoir
„ que les trois Isles que Ptolomée nom-
„ me Sindas, qui sont Célébes, Gilolo &
„ Amboine, & celles que les Portugais
„ nomment Moluques, ne sont pas éloi-
„ gnées les unes des autres. Les Moluques
„ mêmes, selon les anciens Cosmografes,
„ étoient comprises sous les Sindes, si-bien
„ qu'il a pû se faire que le clou de gérofle
„ ait été aporté des Isles voisines à Am-
„ boine, où les habitans ont apris peu à peu
„ la maniére de le cultiver.

„ Autrefois Amboine étoit une Isle in-
„ culte & infertile, dont les habitans
„ étoient d'insignes pirates & antropopha-
„ ges. Il y a eu même des Ecrivains qui
„ ont dit, que lorsque les Peres étoient
„ parvenus à un grand âge, ou qu'ils étoient
„ ataquez de quelque maladie incurable,
„ ils les tuoient, & s'en faisoient festin les
„ uns aux autres.

„ Cette Isle fut découverte par les Portu-
„ gais environ l'an 1515. sous le comman-
„ dement d'un nommé Antoine Abreo,
„ qui y fit dresser une colomne triompha-
„ le, en mémoire de cette découverte.
„ C'est par cette raison que les Portugais
„ ont marqué un si grand ressentiment de
„ ce que les Hollandois avoient traité al-
„ liance avec les habitans d'Amboine, &
„ qu'ils avoient enfin attiré à eux le com-

Digitized by Google

„ merce de cette Isle & celui de toutes
„ les Moluques.

„ Pour empêcher leurs progrès, ces mê-
„ mes Portugais mirent en mer, l'an 1601
„ une flote de trente vaisseaux, tant grands
„ que petits, sous le commandement d'An-
„ dré Furtado de Mendosa, pour aller ata-
„ quer les bâtimens Hollandois qui négo-
„ cioient sur les côtes de ces Isles. Ils se
„ promettoient qu'après qu'ils auroient
„ ruïné & détruit les Hollandois, ils con-
„ traindroient les Insulaires qui tenoient
„ leur parti, à l'abandonner & à ne trafi-
„ quer qu'avec leur nation.

„ Mais il y avoit alors dans le port de
„ Banda cinq grands Navires Hollandois,
„ qui après un sanglant combat, mirent
„ les Portugais en fuïte. Ceux-ci pleins de
„ dépit & de rage, s'en allérent à Iton,
„ Ville capitale d'Amboine, & en massacré-
„ rent inhumainement tous les habitans.
„ Ensuite ils arrachérent tous les gérofles,
„ afin que les Hollandois n'en pussent plus
„ tirer aucun avantage. Après cela, ils for-
„ tifiérent de nouveau le retranchement
„ qu'ils y avoient, & y établirent une telle
„ garde, qu'ils espérérent qu'au moins les
„ Hollandois seroient entiérement exclus
„ de cette Isle.

„ Les avis de ce qui s'étoit passé étant
„ venu en Hollande, on équipa une flote

„ de douze vaisseaux, pour envoyer aux
„ Moluques, sous le commandement d'E-
„ tienne Verhagen, qui moüilla l'ancre
„ le 21. de Février à la rade d'Amboine.
„ Aussi-tôt il fut résolu d'ataquer le Fort
„ des Portugais. Avant que de procéder
„ à l'ataque, le Gouverneur du Fort leur
„ envoia deux de ses gens pour demander
„ sur quel fondement ils venoient se pre-
„ senter devant ce Fort, dont la garde lui
„ avoit été commise par le très-puissant
„ Roi d'Espagne? Le Général Hollandois
„ répondit, qu'il étoit envoié par les Etats
„ Généraux des Provinces-Unies & par le
„ Prince d'Orange, pour réduire le Fort &
„ toute l'Isle sous leur pouvoir.

„ Après cette déclaration, on fit les
„ aproches, où le Gouverneur aïant recon-
„ nu les forces de ses ennemis, quoiqu'il
„ s'étonnât de leur hardiesse, perdit courage
„ & capitula sans faire aucune résistance, &
„ sans tirer un seul coup. Les conditions
„ furent, que les Portugais sortiroient avec
„ leurs armes, & que ceux qui seroient
„ mariés & voudroient demeurer, prête-
„ roient le serment de fidélité aux Etats
„ Généraux & au Prince. Il y en eut qui
„ le prêtérent, & ils demeurérent.

„ Le Général Hollandois étant entré
„ dans le Fort, y fit arborer le pavillon du
„ Prince, & fit donner à environ six cens

„ Portugais qui y étoient, deux bâtimens „ qu'on avoit auparavant pris en mer, afin „ qu'ils pussent aller où ils voudroient. „ Ensuite on fit quelques salves du canon: „ on pourvût le Fort des munitions né- „ cessaires, & l'on y établit Préderic „ Houtman pour Gouverneur. On y trou- „ va trente piéces de canon & beaucoup „ de munitions de bouche & de guerre, „ ce qui rendit la victoire encore plus „ compléte.

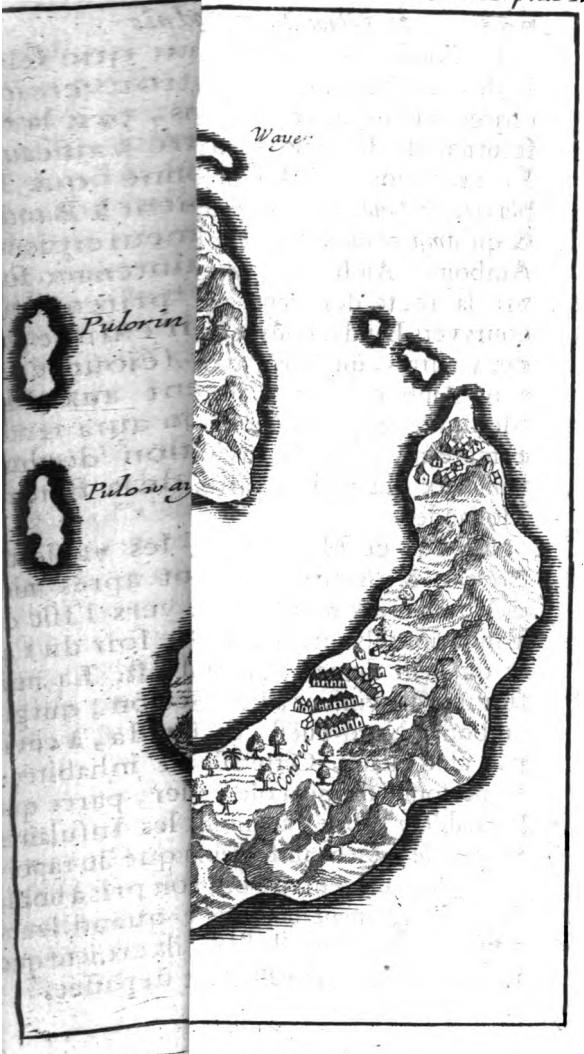
Le 6. de Mars, le Vice-amiral Hollandois descendit de nouveau à terre, avec trois Sous-commis, pour parler au Capitaine du lieu, & demander s'il pouvoit trouver en cette Isle la charge de ses vaisseaux. Les Commandans de l'Isle vinrent au-devant de lui, & lui ayant fait de grandes révérences à leur maniére, lui dirent qu'il trouveroit dequoi charger deux vaisseaux; ce qu'on entendit avec beaucoup de joie.

Après-midi le Vice-amiral revint à bord, & y amena le frere du Roi de Ternate, & un grand nombre de Noblesse du païs, qui venoient visiter les vaisseaux, & qui admirérent la maniere dont ils étoient pourvus de tout. Le 8. ils accordérent une maison aux Hollandois pour y porter des marchandises; mais comme elle n'étoit pas en trop bon état, les Charpentiers y firent quelques réparations.

Le Conseil de la flote voïant que sel
le dire des Insulaires, on ne trouveroi
charge que de deux bâtimens, prit la
solution de séparer les quatre vaisseau
En éxécution, il fut ordonné que
Navires *Zélande* & *Gueldres* iroient à Ban
& qu'*Amsterdam* & *Utrecht* demeureroie
Amboine. Ainsi l'on va maintenant
vre la route des deux qui prirent
cours vers Banda, pour revenir ensuite
deux autres, qui après avoir séjourné
vant Amboine, s'en allérent aux
Moluques, & par ce moien on aura ren
compte de toute la navigation des
vaisseaux qui étoient partis de la
Hollande.

Le 11. de Mars 1599. les vaiss
Zélande & *Gueldres* partirent après-m
d'Amboine, & firent voiles vers l'Isle
Banda dont ils eurent la vuë le soir du
& qui leur demeura au Sud-est. La n
suivante ils vinrent à Pulo Setton, qui
au bout, Nord-ouëst, de Banda, à env
ron cinq lieuës. Cette Isle est inhabitée
& personne même n'ose y aller, parce qu
le Diable y habite, au moins les Insulair
voisins le croient ainsi, selon que le rapor
térent les lamaneurs qu'on avoit pris à bord;
& ils le craignent tant, que quand leurs
vaisseaux aprochent de l'Isle, ils croient que
jamais ils ne l'auront assez tôt dépassée.

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

Plein de cette crainte le lamaneur prit une gaffe, & s'en alla vers l'avant du vaisseau, poussant de toute sa force pour dépasser plus vîte cette dangereuse terre. Quand il fut las de pousser il mit la gaffe devant lui, il ne voulut point s'en désaisir, ni permettre qu'on la reprît que l'Isle ne fut passée. Lors qu'on faisoit peu de bruit, le Pilote chantoit & sifloit pour flâter & adoucir l'ennemi, si bien qu'il étoit aisé de connoître que ce peuple-là étoit de legére croïance.

Le 15. ils reconnurent encore deux petites Isles gisant à une lieuë & demie, Sud-ouëst, de Banda, l'une nommée Pulo Way, l'autre Pulo Rim, & le soir ils ancrérent dans la riviére de Banda. Dès qu'ils eurent moüillé l'ancre ils virent venir à leur bord plusieurs pirogues, par où ils sçûrent qu'ils trouveroient susisamment dequoi charger; & on leur aporta en même tems une montre de fleur de muscade, de noix & de cloux.

Le 16. il vint un Sabandar à bord pour parler avec l'Amiral, & un autre le 17. qui étoit Sabandar de la petite Ville d'Ortattan, à qui les Hollandois aïant voulu faire un présent il le refusa, & dit qu'il reviendroit le lendemain. En éfet il revint, & il fut convenu, que pour tous droits d'ancrage, doüanes, permission de

Digitized by Google

trafiquer, vendre & revendre, & d'occuper une maison, les Hollandois payeroient quatre bares, ou quintaux de Banda, de fleur de muscade. Cette convention étant faite, on envoia dès le lendemain les Charpentiers réparer une maison à Ortattan, & le 23. on y transporta des marchandises.

Le 23. le Vice-amiral navigea de l'autre côté de l'Isle vers une petite Ville nommée Nera, où il loüa encore une maison, parce qu'il y avoit plus de chalandise qu'à Ortattan, à cause des Javanois qui y demeuroient, & qui y faisoient un grand trafic.

Le 28. du même mois de Mars jusques au 2. d'Avril inclus, on fut occupé à vendre & à acheter, & l'on se pourvût d'une grosse partie de noix & de fleur de muscade.

Le 4. d'Avril 1599. on reçût des lettres d'Amboine, qui marquoient que l'Amiral Warwyck n'y trouvoit pas dequoi faire sa charge, parce que les habitans étoient en guerre contre les Portugais. Ceux-ci possédoient encore en ce tems-là le Fort dont il a été parlé ci-dessus, qui étoit vers le bout occidental de l'Isle, d'où ils incommodoient beaucoup les habitans: & sur tout alors, dans le dessein de chasser ou de faire retirer les Hollandois.

Le 5. les habitans de Nera ôtérent le

Digitized by Google

poids aux Hollandois, & leur interdirent le commerce, à moins qu'ils ne fissent accord avec les Nobles, qui vouloient qu'on les reconnût aussi, & qu'on leur fit des présens. Sur cela, le Commis du vaisseau *Zélande* étant allé à terre, convint avec la Noblesse, & lui ayant payé soixante livres de fleur de muscade, le poids leur fut rendu avec permission de trafiquer comme auparavant.

Pendant tout le reste du mois d'Avril, & quelques jours du mois de Mai, on eût assez d'affaires à débarquer des marchandises, & à les troquer pour des noix & de la fleur de muscade, & du clou de gérofle. Les marchandises de Hollande étoient fort recherchées, & s'enlevoient dès qu'elles paroissoient : si bien qu'il n'y en avoit pas pour tout le monde qui en desiroit. Depuis le matin jusqu'au soir, on ne faisoit que peser à deux balances, & quelquefois dans un jour on recevoit un laste entier d'épiceries, & jusqu'à deux lastes, c'est-à-dire, quatre tonneaux, quoiqu'on ne les eût pesées que par petites parties, & au petit poids.

Ils achetoient la barre de fleur de muscade qui pesoit cent livres, poids de Banda, & cinq cens vingt cinq livres, poids de Hollande, soixante réales de huit : la barre de clou de gérofle, quarante-cinq

réales: la bare de noix muſcade, ſix réales. Mais ces marchandiſes ne demeurérent pas long-tems à ce prix. Les Inſulaires s'aviſérent bien-tôt de les enchérir.

Le 8. de Mai 1599. un ſerpent d'onze piés de long ayant paſſé par un des écubiers du vaiſſeau *Zélande*, y fut tué & mangé.

L'Iſle de Banda gît à 41. degrés & demi de hauteur Sud, & à vingt quatre lieuës d'Amboine. Elle communique ſon nom à deux autres petites Iſles qui ſont auprès. Quelques Auteurs ont écrit qu'elle eſt de la figure d'un fer de cheval, & qu'elle s'étend du Nord au Sud, ayant de longueur trois lieuës, peu plus ou peu moins, & une lieuë de largeur. Elle eſt extraordinairement abondante en noix & en fleur de muſcade, & elle ſurpaſſe en ce point toutes les autres Iſles.

La Ville de Nera eſt la capitale de l'Iſle. Les habitans de cette place ſont toûjours en guerre avec ceux d'une autre petite Ville nommée Labbetacca, qui en eſt à une petite lieuë. L'origine de cette guerre qui avoit déja duré pluſieurs années, venoit de ce que les Labbetaccres avoient abattu quelques arbres dans le territoire de Nera. Par cette ſeule raiſon, ils étoient tellement animez les uns contre les autres, qu'ils ne ſe faiſoient point de quartier. Ils s'aſſommoient les uns les autres comme des chiens quand ils ſe rencontroient, ainſi

Digitized by Google

que les Hollandois l'ont souvent vû.

Entre les autres combat qu'ils se sont livrez de part & d'autre, il s'en donna un le 5. de Juin 1599. en cette sorte. Les Labbetaccres vinrent devant Nera avec huit galéres, ou caracores, où ils se battirent contre les habitans de cette derniére Ville, en tuërent quelques-uns, & en blessérent beaucoup. Ceux-ci chagrins de cet affront épierent l'occasion, & dès le matin du 17. du même mois, partirent accompagnez & renforcez de ceux de Lontoor & de Pulo Wai, & navigérent avec cinq galéres vers une petite Isle nommée Wayer, dont les habitans alloient veiller la nuit à Labbetacca, parce qu'ils en tenoient le parti.

Ceux de Nera ayant mis du monde à terre dans l'Isle de Wayer, massacrerent tous les gens qu'ils y trouvérent, & en emportérent les têtes toutes enfilées en des cordes, pour marque de triomphe: ayant aussi dans cette même vûë arboré tous les pavillons & les flâmes, & tiré plusieurs coups de leurs pierriers. Entre le peu de prisonniers qu'ils firent, il y avoit une femme, qu'ils fendirent du haut au bas, par le milieu du corps avec un sabre; & pendant cinq ou six jours ils se promenérent, & firent voir sur eux leurs sabres teints du sang de cette misérable créature, s'a-

Digitized by Google

plaudissant & se trouvant couverts de gloire pour le succès de cette belle expédition.

Néanmoins, ils enterrerent enfin les têtes qu'ils avoient aportées, non sans assez de cérémonies, qu'ils pratiquerent en cette maniére. Les têtes furent passées dans une perche, & portées en cet état devant la maison du Sabandar, sous un grand arbre où il y avoit une grosse pierre, surquoi elles furent mises, afin que chacun pût voir les preuves du grand exploit de guerre qui avoit été fait contre les ennemis. Aprés qu'elles eurent demeuré là près d'une heure, elles en furent ôtées, & on les mit dans un morceau de toile de coton blanc, & ensuite dans un grand plat, pour être portées en terre, auquel enterrement il fut brûlé beaucoup d'encens, selon la coûtume.

Les galéres dont il a été parlé ci-dessus, sont fort foibles de bois. Les piéces en sont liées ensemble avec des cordes. Les côtes sont à une brasse de distance les unes des autres, & on prend garde en bordant le bâtiment que toutes ces côtes qui tiennent les bordages s'accordent bien ensemble, & viennent l'une sous l'autre pour former le gabarit; & pour les joindre, & en faire la liaison, on met deux taquets, ou piéces de bois, aux deux côtés de chaque endroit, où les côtes du gabarit portent quarrément l'une sur l'autre; ce qui suffit pour les lier & pour les affermir.

Digitized by Google

On ne se sert point de brai ni de godron. On prend des écorces des plus grosses noix des Indes, caleppas, ou de coco, & on les bat avec un maillet pour les réduire en étoupe, & en calefater le vaisseau. Ensuite, on frote les coûtures d'une composition de chaux mêlée avec certaines autres matiéres qui la rendent propre à cet usage, & qui la mettent en état de n'être pas détrempée & ôtée par l'eau.

Quand ces galéres mettent à la mer pour aller executer quelque entreprise, il se fait un si grand bruit de cris, de hurlemens, de sons de tambours, & de retentissemens de bassins surquoi on frape, qu'on diroit que ce sont des gens furieux & hors de leur bon sens. Les Nobles qui sont sur le haut de la galére, font des sauts périlleux, & gesticulent avec leurs armes, & celui qui saute le mieux, est le plus admiré.

Aux deux côtés de la galére, il y a comme une galerie, ou un petit toit de roseaux qui fait saillie en dehors, & touche presque à l'eau. C'est là-dessus que sont les esclaves, deux ou trois par rang pour nager. Les rames sont proprement des pêles de bois, qu'ils font passer pardessus leur tête pour ramer, jettant ainsi l'eau à côté; & cependant ils chantent de toute leur force, battent la caisse, & frapent quelquefois sur leurs bassins.

Digitized by Google

Cette maniére de nager donne tant d'aire à leurs bâtimens, qu'ils avancent autant qu'un navire pourroit faire par un bon vent. Il y a ordinairement sur chaque galére deux pierriers, dont ils sçavent passablement se servir; ensorte, qu'ils se défendent fort bien contre leurs ennemis.

Les habitans de Banda & des Isles voisines, sont presentement presque tous Mahométans, croyance à laquelle ils paroissent fort attachez. Jamais ils ne reviennent de la garde, ni n'y vont, qu'ils n'aillent faire leurs priéres dans leur temple, & ils n'y entrent point sans avoir lavé leurs piés. Pour cet effet, il y a toûjours de grands pots devant la Mosquée, où ils tiennent de l'eau. Quand ils se sont lavés, ils entrent dans la Mosquée, ils font leurs priéres, ou plûtôt ils crient à si haute voix, qu'on les peut au moins entendre de la derniére des vingt maisons voisines. Ordinairement ils répétent chaque parole deux ou trois fois, & sur la fin de la priére, ils se passent la main sur le visage.

Ils font encore d'autres priéres à basse voix d'une maniére toute extraordinaire. Car premiérement ils étendent une natte à terre, & vont se mettre dessus, puis ils levent deux ou trois fois les yeux au Ciel, & ensuite, s'agenoüillent, & posent deux ou trois fois leur tête sur le pavé.

Digitized by Google

Cette maniére de prier, ils la pratiquent souvent, même dans leurs maisons, & quelquefois aussi en public, sur leurs caracores, au bord de la mer, dans les chemins, & dans les ruës.

Ils font souvent des festins dans leurs Eglises, où chacun porte son plat; & ils mangent tous ensemble. Ils pratiquent aussi quelquefois la même chose dans un bois qui est au milieu de l'Isle sur une montagne, où ils s'assemblent environ cent personnes. Cette assemblée tient d'ordinaire quand ils veulent conférer ensemble des affaires de leur Etat, ou de celles de leurs alliez, comme de Pulo Rim, de Pulo Wai, & de Lontoor. Lorsque ceux-ci viennent avec leurs galéres à Nera, pour aller combattre leurs ennemis communs, on leur fait une bonne réception, & on les régale de cette sorte.

Premierement, ils s'asseyent tous au milieu d'une ruë, & l'on sert à chacun sur une feüille de banane, ou figuier des Indes, qui sert d'assiette, un morceau de pain qu'on nomme Sagu, avec du ris boüilli, sur quoi on a jetté un peu de boüillon de viande dans une feüille pliée qui sert de plat. Ils prennent ce mets à pleines mains & se le jettent dans la bouche, comme feroient des bêtes. Pendant le repas, il vient sur la scéne un couple de Nobles, qui, pour

Digitized by Google

divertir la compagnie, font un combat entr'eux, qu'ils accompagnent de sauts & de bonds, sans s'arrêter un seul moment; & quand ils sont las il en revient un autre couple prendre leur place, & cela dure jusqu'à la fin du repas.

A cause de l'animosité que ces Insulaires ont les uns contre les autres, ainsi qu'il a été dit, ils font une garde fort exacte en des bois qui sont le long du rivage, & épient leurs ennemis pour tâcher de remporter quelque avantage sur eux. Leurs armes sont un bouclier de quatre pieds de long, & un grand sabre fort lourd, qu'ils nomment Padang, dont ils sçavent bien se servir, d'autant plus que les péres aprennent aux enfans dès leur bas âge, l'usage des armes. Les poignées de ces sabres sont étamées, à peu près de la même maniére qu'on dore ici les épées.

Ils ont aussi des fusils & des pierriers de fonte. Quand ils vont à quelque expédition militaire, chacun porte deux javelines, d'environ une brasse & demie de long, qu'ils lancent juste où ils visent, & avec quoi ils peuvent percer un homme d'outre en outre. Lorsqu'ils ont lancé leurs javelines, ils prennent leur sabre, & le tiennent dans la main derriére leur bouclier.

Ils ont encore une arme faite comme un

Digitized by Google

petit harpon, qui est fiché dans un bâton où il y a une petite corde attachée : ils jettent ce harpon en forme de fléche à l'ennemi, & le retirent par le moyen de la corde. Ils font beaucoup de cas de leurs casquets, qui sont faits comme des crêtes de coq, & ont au-dessus ordinairement un manucodiata, ou oiseau de Paradis, au lieu de plumes, croiant que cet oiseau contribuë à leur conservation.

Il y a des Nobles qui ont aussi une cuirasse, & ceux-là se tiennent assurez qu'on ne les sauroit blesser. En general ils sont de bons hommes de guerre, & vont hardiment aux coups. Ils sont implacables, & s'ils tenoient le dernier de leurs ennemis en leur pouvoir, il est certain qu'ils ne lui feroient pas grace.

Entre les divertissemens & les exercices de ces Insulaires, un des plus grands qu'ils aient est celui de joüer des balles. Voici comme ils s'y prennent. Ils se mettent en rond, & l'un d'entr'eux est au milieu du rond, d'où il jette la balle que tous les joüeurs se renvoient de l'un à l'autre, & le tout avec le pied, sans que les mains y interviennent en aucune façon : & ils la font sauter tout aussi haut qu'on pouroit la jetter avec la main.

Les balles dont ils joüent sont toutes rondes comme une sphére, faites des bar-

Digitized by Google

bes qui sortent du haut des roseaux, qu'ils tressent ensemble. Ceux qui manquent leur coup, & qui ne les peuvent toucher & renvoier du pied, sont exposez à la risée, & même au mépris. Il y en a qui ont l'adresse de sauter en l'air, & de renvoier la balle pendant le saut. D'autres tournent continuellement, & prennent pourtant si-bien leur tems, qu'ils la renvoient en tournant.

Quand quelqu'un des parens des Insulaires de Banda est mort, les femmes crient de toute leur force, dans la persuasion que ces cris pourront réveiller ou ressuciter le mort. Mais quand ils ne produisent aucun effet, & qu'on voit que la personne est morte sans ressource, on prépare un grand festin, où sont invitez tous les parens & tous les meilleurs amis du défunt, & ceux qui ont assisté à l'enterrement, qui se fait à peu près de la même maniére qu'en Hollande, hormis qu'au lieu qu'ici le drap mortuaire est noir, on se sert à Banda d'une fine toile blanche de coton. Le corps est porté sur les épaules, précédé par les hommes, & les femmes le suivent.

Quand le corps est enterré, on fait brûler de l'encens jour & nuit sur sa fosse; & de nuit il y a aussi une lampe ardente, suspenduë sous un petit couvert qu'on fait au-dessus du tombeau. Le soir

Digitized by Google

& le matin les habitans, Nobles & Roturiers, vont faire leurs priéres sur le tombeau, & toutes ces choses durent & s'entretiennent pendant un assez long-tems. On leur demanda ce qu'ils croioient que leurs priéres pouvoient opérer? Ils répondirent qu'ils les faisoient pour empêcher que le mort ne ressuscitât, croiant fermement que cela ne manqueroit pas d'arriver, si ces priéres n'y mettoient obstacle.

Les gens vivent long-tems dans cette Isle. Les Hollandois y virent souvent un homme âgé de cent trente ans, & ils y en virent plusieurs autres qui aprochoient de son âge, & qui le suivoient par degrez. Les hommes ne font presque que se promener, & les femmes travaillent. Outre la besogne du ménage, elles s'ocupent sans cesse à faire sécher les noix muscades, ou à les tirer de la coque. Ainsi c'est leur ouvrage qui donne lieu au trafic qui s'en fait dans cette Isle, où il n'y a presque pas d'autre commerce.

Ce fruit si estimable & si recherché, ne croît en aucun autre lieu du monde, qu'on ait sû jusqu'à présent, que dans cette Isle, & en quelqu'autres petites Isles voisines, qui sont Ortattan, Gunappi, où il y a une montagne ardente, Waier, Pulo Way & Pulo Rim. Il en meurit

trois fois l'année, savoir, aux mois d'Avril, d'Août & de Décembre. Celles qui se recueillent en Avril sont les meilleures, & la recolte en est aussi plus abondante que dans les autres mois.

L'arbre qui les porte aproche assez du pêcher. Ses feüilles sont pourtant plus courtes & plus rondes. Le fruit est d'abord couvert d'une écorce épaisse, à peu près comme une écale de noix. Quand il meurt cette écale s'ouvre, & dedans on voit une envelope mince, qui est comme un petit rets qui couvre la noix. Les Hollandois l'apellent Foeli, Fouli, ou Fleur de muscade, on l'apelle aussi macis.

Après cette envelope, on en trouve encore une autre, qui est plus dure, & qui ressemble assez aux coques de noix. Elle est noirâtre, & en l'ouvrant on y trouvre la noix.

D'abord la fleur de muscade est d'une belle couleur écarlate, mais quand le fruit est tout-à-fait meur, elle se détache de la coque, & prend la couleur qu'on lui voit en ce païs-ci, qui est presque orangée. On prend le fruit tout entier, tel qu'il vient de l'arbre, pour en faire des conserves avec le sucre, & cette sorte de confiture est beaucoup estimée dans les Indes, aussi est-elle la plus excellente qui s'y fasse. On en confit encore dans le su-

ere, qu'on porte en Asie & ailleurs.

Les habitans de Banda donnent aux noix le nom de Palla, & à la fleur de muscade celui de Buna Palla. Il y a deux sortes de noix, les unes longues qu'on nomme mâles, & les autres rouges qui sont meilleures & ont plus de goût. Les noix muscades, fortifient le cœur & la memoire, réchauffent l'estomac, chassent les vents, rendent l'haléne douce, font uriner, & arrêtent le cours de ventre. En général elles sont bonnes pour toutes les douleurs de tête & ataque de cerveau, pour des douleurs d'estomac, pour le foie, & pour les suffocations de matrice. Si les noix sont propres à tous ces usages, l'huile qu'on en tire y est encore meilleure.

La fleur de muscade est un reméde spécifique pour les estomacs froids & débiles; elle aide beaucoup à la digestion; elle consume les mauvaises humeurs & chassent les vents. Elle demeure long-tems saine, & conserve sa vertu pendant plus de neuf ans. On fait une emplâtre merveilleuse de fleur de muscade, ou de noix qu'on pulvérise, & on les détrempe avec de l'eau-rose, puis on aplique l'emplâtre sur l'estomac qu'elle fortifie extrêmement.

Comme ce fruit si précieux ne croît qu'à Banda, & dans les petites Isles voisines, à l'exclusion de tous les autres païs

du monde, il y a toûjours à Nera, & dans les autres petites Villes qui sont dans cette Isle, des Marchands de Java qui qui en font un grand négoce. Il y en a aussi de Malacca, de la Chine, & de divers autres endroits des Indes.

Quand ils arrivent dans l'Isle, ils commencent par acheter une femme qui fait leur ménage, & leur prépare à manger, pendant tout le tems qu'ils y séjournent, & qu'ils font leurs achats & ventes; ce qui dure ordinairement deux ou trois mois. Lorsqu'ils s'en retournent ils laissent la femme en liberté de faire ce qu'elle veut, jusqu'à ce qu'ils reviennent, ou bien ils la revendent s'ils en trouvent l'ocasion.

„ La Compagnie a présentement, c'est-„ à-dire, lorsque la présente Rélation fut „ mise au jour, deux Forts dans cette „ Isle, savoir le Fort de Nassau & de Bel-„ gique, sous lesquels les vaisseaux peu-„ vent ancrer à la portée du mousquet, „ ou même plus avant, sur sept, huit „ & dix brasses de profondeur. Il n'y a „ dans l'Isle que des Villes détruites & il „ n'y croît aucuns autres fruits que des „ noix Muscades.

„ Le païs est fort montueux. Il n'y a „ point de Roi. La Régence est une sor-„ te de République, dont la plûpart des

„ afaires sont entre les mains des Prê-
„ tres, Ecclésiastiques ou Religieux Ma-
„ hométans, qui sont sévéres tant dans
„ les afaires Ecclésiastiques que Politi-
„ ques. Il n'y a dans toute l'Isle qu'onze
„ ou douze mille ames, & pas plus de
„ quatre à cinq mille hommes de dé-
„ fense.

„ Le commerce qui s'y fait consiste en
„ diverses sortes de vêtemens qui vien-
„ nent de la côte de Coromandel, & en
„ ris, porcelaines, velours, armoisins,
„ damas, draps rouges. Les vivres & mu-
„ nitions pour les Forts & pour les ha-
„ bitans y sont portez d'ailleurs, com-
„ me de Grisick & Macassar. Le peuple
„ a du courage, & ne se laisseroit pas
„ aisément dompter, si l'on ne savoit le
„ réduire par la nécessité où on le met,
„ en prenant toutes les jonques qui vont
„ lui porter des vivres.

Le 1. de Juillet 1599. le Vice-amiral descendit à terre, & parla aux Sabandars & aux autres Nobles. En prenant congé d'eux il leur recommanda les gens qu'il avoit résolu de laisser dans l'Isle, & les pria de les prendre sous leur protection. Il leur fit aussi quelques présens.

Le 5. les deux vaisseaux mirent à la voile. On laissa vingt hommes à Banda, pourvûs de marchandises & d'argent.

Digitized by Google

afin d'acheter des noix & de la fleur de muscade, & de les tenir prêts pour être embarquées dans les vaisseaux qui viendroient.

Le 8. de Décembre 1599. sur le midi, ils moüillérent à la rade de Ste. Hélene, où ils demeurérent jusqu'au premier de Janvier 1600. Le 15. du mois d'Avril, ils laissérent tomber l'ancre par le travers de Douvres, où le Vice-amiral reçût des lettres de Londres. Ensuite ils vinrent au Texel, puis devant Amsterdam, où les noix muscades furent mises dans des sacs en présence de tout le peuple qui acouroit en foule, & elles furent portées dans les magasins. Elles étoient si belles & si saines qu'on en tira de l'huile, & l'on peut dire que jamais on n'en avoit amené de telles de Lisbonne. Aussi leur bonne senteur parfuma-t-elle toutes les maisons voisines.

Il faut maintenant revenir aux deux autres vaisseaux, savoir, *Amsterdam & Utrecht*, qui ont été ci-devant laissez sur la côte d'Amboine.

Le 15. de May 1599. pendant que ces vaisseaux étoient moüillez devant Amboine, il y arriva deux jonques de guerre de Java, remplies de soldats que les habitans d'Amboine avoient apellez à leur secours, pour tâcher de se rendre maîtres

maîtres du petit Fort que les Portugais y ocupoient, parce que ceux-ci leur faisoient tous les jours quelque nouvelle insulte. Ces troupes auxiliaires furent reçuës en triomphe & avec beaucoup de joye.

Le 20. les Hollandois étant allez à terre avec leurs fusils, tuérent des pigeons aussi gros que nos canards. Le 10. d'Avril, ils conclurent leur marché avec les Insulaires, pour le clou de gérofle, à trente-cinq piéces de huit pour la bare, qui pése 550. livres, poids de Hollande. Le 21. ils firent encore un autre marché, sçavoir qu'ils auroient pour chaque casque 250. livres de clou.

Le 23. les Portugais ayant tenté une entreprise sur une certaine petite ville d'Amboine, ne purent y réüssir, & y perdirent deux hommes. Dès que les Insulaires furent avertis de leur marche, ils s'assemblerent, & allerent au secours de la place. Il y eut quatre Hollandois, qui du consentement du Vice-amiral, allérent avec eux, & s'embarquerent dans la pirogue du Frére du Roi de Ternate. Jamais faveur n'a été mieux reçuë que le fut celle-ci de la part des gens du pays. Ils regarderent presque comme un miracle que les Hollandois voulussent combattre pour eux, & qu'ils osassent se déclarer ennemis du Roi d'Espagne & des Portugais.

Cependant on continuoit le commerce à Amboine, où l'on échangeoit des marchandises pour du clou de gérofle. Mais il s'y en trouvoit peu. Pour du ris, il y en avoit une si grande abondance, que les Insulaires en donnoient quinze ou seize livres pour un petit miroir de neuf deniers, & ils en donnoient à proportion pour d'autres marchandises. Enfin ils mirent à la voile, & prirent leur cours vers les Moluques, emmenant avec eux un certain Gentilshomme qui se faisoit passer pour frere du Roi.

Cet homme leur conta que le pére de ce Prince avoit eu plus de soixante & dix femmes, outre ses concubines; & que le Roi regnant avoit quarante femmes. Le 22. de Mai, ils moüillerent l'ancre sur quinze brasses, devint l'Isle de Ternate, dont le Roi vint le 28. près des vaisseaux Hollandois, mais il ne passa pas à leur bord, au contraire, il invita l'Amiral à passer dans sa caracore, où ils s'entretinrent tous deux long-tems, par le moyen d'Interprétes; ce qui fit esperer que le Roi entreroit dans les vaisseaux. Mais enfin il ne voulut pas y consentir, alleguant d'abord pour excuse que l'échelle n'étoit pas commode, & qu'il ne pourroit y monter. On la fit aussi-tôt couvrir de drap; mais quand cela fut fait il dit

qu'il étoit trop tard, & que le tems de faire sa priere étoit venu, puisque le Soleil étoit prêt à se coucher.

Le lendemain il revint aux vaisseaux, avec trente-deux caracores fort propres & bien équipées, étant montées de plus de cent pierriers de fonte. Tous ces bâtimens firent trois fois le tour des vaisseaux d'une maniere triomphante, en faisant de grands bruits, tant par leurs chants, qu'avec des bassins surquoi ils frappoient & avec de longs tambours.

Les Hollandois voyant tous ces mouvemens, & l'état où étoient ces vaisseaux: & ne sçachant à quoi cela pourroit aboutir, tinrent aussi leur canon paré de même que les mousquets, les piques & les autres armes. Une partie des équipages fut placée dans les bas des navires, & le reste sur les hauts, afin que tout fût en état, si les Insulaires vouloient entreprendre quelques choses contre eux. Mais il n'y eut encore que la caracore du Roi qui aprochât. Cependant il refusa toûjours de passer à bord, n'y envoyant qu'un de ses Capitaines, qui tint quelques discours avec l'Amiral, par l'entremise d'un Interpréte.

A chaque côté de la caracore Royale, il y avoit en équilibre une galerie, toit, ou avance de roseaux, presque comme un échafaut, sur quoi étoient les esclaves

Digitized by Google

qui ramoient deux par rang, & il y en avoit encore quelques autres au-dedans du bâtiment. Leurs rames étoient comme des pelles de bois, de même que celles des Insulaires de Banda dont il a été parlé. En ramant ils ont leurs armes auprès d'eux; sçavoir, leurs boucliers à leurs côtés, & leurs longues javelines devant eux.

Quelques-uns de leurs pierriers avoient trois volées qui pouvoient tirer toutes à la fois; mais on ne vit pas qu'ils en fissent un grand usage de cette artillerie, ni qu'ils en tirassent beaucoup. Chaque bâtiment étoit monté d'environ deux cens hommes, armez à leur mode, ayant peu de fusils parmi leurs armes, & sçachant très-peu s'en servir.

Sur le soir les vaisseaux furent encore abordés d'une caracore où étoit le Roi, & d'une autre qui l'accompagnoit, & où étoit embarquée une petite pirogue. Le Roi lui ayant ordonné de déborder & de s'alarguer, elle alla mettre sa pirogue à la mer pour la laisser aller à la dérive. Alors le Roi pria l'Amiral de faire tirer un coup de canon sur la pirogue. Le coup porta, & le Roi fit connoître que cela lui avoit donné beaucoup de plaisir, & dit que si ce coup avoit été tiré sur la caracore, il l'auroit sans doute percée.

Digitized by Google

Le jour suivant ce Prince envoya une caracore à bord, pour donner avis qu'il venoit lui-même. En éfet, il étoit lui quatriéme dans une petite pirogue qui étoit amarée à la caracore, dequoi les Hollandois n'avoient aucun soupçon. Il ne voulut point encore passer à bord des navires; mais il entra dans sa caracore, d'où il fit diverses questions fort extraordinaires, & qu'il seroit trop long de raporter ici.

Le dernier de Mai il se fit un bruit & un tintamarre épouventable dans le vaisseau *Utrecht*, qu'on prit pour des éfets de sortiléges, & pour des esprits qui revenoient; & le désordre fut si grand, que les Officiers furent contraints de sortir. Cela se passa sur le minuit.

Le 2. de Juin 1599. les Hollandois allérent à terre, & firent des présens au Roi. Le soir du 12. ce Prince retourna proche des vaisseaux; mais il ne passa pas à bord. Il demanda un mousquet doré qu'on lui donna; mais autant qu'on le put comprendre, il prétendoit que le prix en seroit déduit sur les droits qui lui étoient dûs.

Le 18. les Insulaires commencerent à porter à bord des cloux de gérofle, qu'on troqua pour de petits morceaux de verres, tels qu'en ont les Charlatans pour leurs tours de passe-passe, & dont la pie-

Digitized by Google

ce valoit peut-être un liard. Pour six cens pieces ils donnérent une bare de clou, du poids de six cens vingt livres.

Le 9. de Juillet on fit prix de la bare du clou, à cinquante quatre réales de huit. Cette bare pése à Ternate six cens livres, & cinq cens livres seulement à Amboine.

Selon le dire des habitans de Ternate, les Isles Moluques raportent par an la quantité de clou de gérofle qui suit; sçavoir, Les Isles de Ternate & Tidore chacune mille bares; l'Isle Bassian deux mille bares, & l'Isle Motier six ou sept cens bares.

Enfin le 25. du même mois de Juillet, le Roi vint à bord, & passa dans l'*Amsterdam* qu'il visita par tout. Il pria l'Amiral de vouloir laisser quelques-uns de ses gens dans son Isle. Tout ce qu'il voyoit dans le navire lui plaisoit & l'accommodoit, même jusqu'à un soufflet qu'il trouva dans la cuisine. Il le prit aussi-tôt & l'ayant mis dans sa bouche il soufla de toute sa force, comme s'il eût été fou.

Le 28. il se rendit encore à bord, & fit une nouvelle visite du vaisseau, aussi exactement que s'il eût voulu l'acheter. Cependant sa principale vuë étoit de retenir quelques-uns des Hollandois auprès de lui. Mais il ne se trouvoit

personne qui eût envie d'y demeurer.

Le 23. d'Août il y retourna encore & fit des propositions pour la vente du clou de la nouvelle recolte qui se préparoit. Cette occasion lui donna lieu d'obtenir ce qu'il avoit souhaité ; car on laissa dans son Isle cinq hommes, & un jeune garçon pour acheter, suivant le traité qui fut conclu, ou pour troquer, & garder l'emplette qui se feroit jusqu'au retour des vaisseaux Hollandois. Entre ceux qui y demeurerent il y eut un François Van der Does, cousin de Guillaume Verdoes, grand Bailli d'Amsterdam.

Le clou de gérofle, ce fruit précieux, que tout le monde appéte & recherche, ne croît nulle part ailleurs que dans l'Isle d'Amboine & aux Isles Moluques, qui sont au nombre de cinq, ainsi qu'il sera dit plus amplement ci-après ; & encore dans l'Isle Meao, qui est pour le moins à onze lieuës de Ternate, & à Cinomo, Cabel, & Marigoran. La plûpart des Indiens le nomment Calafur, & les habitans des Moluques, où il croît, l'apellent Chimke.

Les arbres qui le produisent aprochent fort de nos lauriers, tant par leur grandeur que par leur figure. Les feüilles même sont presque semblables, hormis que celles des gérofles sont un peu plus

étroites, à peu près comme celles des amandiers, ou des saules. Le goût du clou se trouve aussi dans les feüilles & dans le bois.

Ces arbres ont beaucoup de petites branches, & une quantité prodigieuse de fleurs, dont chacune produit son clou, sans qu'il en manque une seule. Les fleurs sont d'abord blanches, ensuite elles deviennent vertes, & enfin rouges & assez dures, & elles sont alors proprement le clou. Pendant que les fleurs ou les cloux sont verts, ils ont une odeur qui surpasse toutes les plus excellentes odeurs qui soient au monde.

Quand ils sont secs leur couleur est d'un brun jaunâtre, & quand ils sont cueillis ils deviennent d'un noir de fumée. On ne les cueille pas un à un, avec la main, comme on fait beaucoup d'autres fruits : on atache une corde à la branche, & on l'arrache avec force, ce qui ne se fait pas sans incommoder les arbres : aussi portent-ils peu de fruit l'année suivante, mais en récompense ils en produisent bien davantage la seconde année. Quelques-uns battent les arbres avec des roleaux, après avoir bien nétoïé tout l'espace qui est dessous, & les cloux tombent à terre. Il y en a ordinairement plus que de feüilles.

Digitized by Google

ils pendent aux arbres par de petites queuës, dont la plûpart y tiennent encore quand ils sont tombez. On les vend sur le lieu avec ces queuës, les Insulaires des Moluques amassant ensemble tout ce qui tombe de l'arbre, & le livrant de la même maniére. Les Indiens ne les trient point non plus. On les vend presque par tout mêlez avec leurs queuës, avec la poudre surquoi ils sont tombez, & avec les autres ordures qui s'y sont mêlées. Mais ceux qu'on transporte en Portugal, en Hollande, & en d'autres païs de l'Europe, sont tous nets.

Ceux qu'on laisse aux arbres deviennent épais, & sont appellez la mere du clou. Les Javanois estiment bien plus ceux qui y sont demeurez un an, & en Hollande on aime mieux les plus petits. On ne se donne point la peine de planter les gérofles; les cloux qui tombent, & qui s'épandent en divers endroits, en produisent assez; & les fréquentes pluïes les font croître si promtement, que dès qu'ils ont huit ans ils donnent du fruit, & ils durent cent ans.

Certains Auteurs ont écrit qu'ils ne croissent pas bien quand ils sont trop proches de la mer, ni aussi quand ils en sont plus éloignez que la portée d'un pierrier. Mais les équipages des vaisseaux Hollandois dont il s'agit ici, témoignent qu'il y en a fort loin de la mer, &

Digitized by Google

qu'ils viennent bien dans toutes ces Isles, sur les montagnes, de même que dans les valées.

La saison où ils meurissent, est depuis la fin d'Août jusqu'au commencement de Janvier.

Il ne peut rien croître autour des gérofles, ni herbe, ni verdure, parce qu'ils attirent par leur chaleur, toute la nourriture & l'humidité de la terre. Les cloux sont aussi extrêmement chauds. Si l'on en met un sac sur un vaisseau plein d'eau, on trouvera dans peu de tems que l'eau sera diminuée, & neanmoins les cloux n'en seront pas pires. Si on les nétoye dans une chambre close, ou dans une grange, où il y ait une cruche avec de l'eau, quelque éloignée qu'elle soit des cloux, la cruche sera vuide en deux jours, par la chaleur qu'ils auront produit en l'air.

La soie grége de la Chine a la même vertu, car si on la met dans un endroit, un pié ou deux au-dessus de terre, & qu'on arrose d'eau le pavé jusqu'à en être tout couvert, sans toutefois que l'eau touche la soie, il se trouvera le lendemain matin que la soie n'aura pas manqué d'attirer toute l'eau. Les Indiens se servent de cette ruse afin que la soie en pése davantage, quand ils en veulent livrer; & cela est si imperceptible qu'on n'en connoît rien.

Digitized by Google

On confit les cloux dans le sucre, & cette confiture est excellente. On en confit aussi dans le sel & dans le vinaigre. Plusieurs femmes Indiennes ont l'habitude de mâcher du clou afin que leur haléne en ait meilleure odeur, & les Portugaises les imitent. Quand les cloux sont encore verts, on en distille une eau qui est medécinale, & qui a une senteur merveilleuse. On en met quelques goûtes dans les yeux, & l'on tient que cela fortifie la vûë.

La poudre de clou de gérofle mise sur la tête en fait cesser les douleurs causées par le rhume. Le clou fait beaucoup uriner, aide à la digestion, est bon pour le cours de ventre, & étant avalé dans du lait, a la vertu de faire dormir. Il a encore diverses autres proprietés qu'il seroit trop long de rapotter ici.

L'Isle de Ternate ne produit des vivres que fort médiocrement. Il n'y a point d'autres bestiaux que quelques cabris. Il n'y croît ni ris ni aucuns autres grains propres à faire du pain. Mais il y a un certain arbre qu'on abat, & quand on l'a fendu, on prend un maillet fait d'un épais roseau, & on frape sur sa moëlle qui rend une substance à peu prés semblable à la sciure de bois, & de cette substance on fait du pain qui se nomme Saga en langue du pays.

Ce pain est fort blanc. On ne le fait que

Digitized by Google

de la grandeur de la paume de la main en quarré. Les habitans de l'Isle en font leur principal commerce. Tout ce qu'on vend & qu'on achéte se paye avec du pain.

Des branches de l'arbre dont il s'agit, qu'il faut couper adroitement, il coule un jus nommé Tuacan, qu'on boit, & qui est de bon goût & très-sain.

Cette Isle n'est pas non plus poissonneuse. En récompense elle abonde en noix de coco & en bananes. Il y a aussi quelques oranges & des limons, mais sur-tout une quantité prodigieuse de cloux-de-gérofle. Les Insulaires ne vendent le vin de palme qu'en cachette, parce que leur Roi défend de boire du vin. Quand les Hollandois en vouloient boire & se divertir, ils s'en alloient secretement en quelques maisons où ils sçavoient qu'il y en avoit, & qu'on leur en donneroit : car quoiqu'il n'y ait ni hôtellerie, ni cabarets, comme à Bantam, ce que chacun a chez soi est toûjours à vendre, & on peut le demander hardiment, ou pour de l'argent, ou par troc.

Il y en a qui n'ont point entendu parler d'argent, mais ceux qui connoissent un peu l'argent de Portugal, l'aiment beaucoup. Le poisson & les autres choses qu'ils aprêtent à leur maniere pour manger, sont de fort bon goût, à cause des épiceries qu'ils y employent.

Digitized by Google

Ils ont peu de poules, & beaucoup de beaux perroquets, qui sont rouges sur le dos, avec de petites plumes jaunes sur le devant des aîles. Ils sont un peu plus petits que ceux des Indes Occidentales ; mais ils aprennent bien à parler. Le Chirurgion du vaisseau *Amsterdam* en avoit un, qui entendant chanter un coq chantoit tout de même ; en entendant miauler un chat, il miauloit tout de même ; quand on crioit, Coq, il faut servir, il crioit de même, & il proferoit ces mêmes mots, & une infinité d'autres choses. Son Maître l'auroit pu vendre cent cinquante livres à Amsterdam, & on en peut avoir un sur le lieu pour une bouteille de verre de quatre sous.

Il y a dans l'Isle quantité d'oiseaux de paradis, si-bien qu'on en pouvoit avoir un pour un miroir de huit sous. Les Portugais nomment cette sorte d'oiseaux Paxaros del Sol, ou oiseaux du Soleil. On les nomment aussi Manucodiata, ou oiseaux de Dieu. Quelques-uns ont écrit que personne n'en a vu de vivans, & qu'ils viennent tomber morts dans ces Isles. On a dit aussi qu'ils vivent de l'air ; & qu'ils ne viennent jamais à terre ; qu'ils n'ont point de pieds, mais seulement une tête & un corps, & que tout le reste est queuë.

Digitized by Google

D'autres assurent que tout cela n'est point véritable; qu'ils ont deux piés aussi-bien que les autres oiseaux, & que le bruit qui s'est répandu du contraire, vient de ce que ceux qui les prennent, leur ôtent les pieds, & ne leur laissent que la tête, le corps & une partie de la queuë qui est couverte de plumes admirables. Ensuite quand on les fait sécher au Soleil, il ne leur paroît plus du tout de marques de pieds. C'est ce qui a fait croire qu'ils n'en ont point.

Ces Insulaires aiment extrêmement les belles couleurs, & sur tout le rouge cramoisi, & le pers. Ils tirent le plus souvent de Bantam les choses dont ils ont besoin. Tous les pays des Indes Orientales sont habitables; mais les Isles de Ternate & de Banda le sont plus que celle d'Amboine, la chaleur étant insuportable dans cette derniere; quoique d'ailleurs ce soit un beau & bon pays.

Il y a beaucoup d'amandiers à Ternate dont le fruit est plus gros que celui de nos arbres. Leurs coques sont très-dures, & l'on a de la peine à les casser avec un maillet. Elles sont d'un bon usage pour les forges des forgerons, parce que le feu en est extraordinairement âpre. Il y a dans chaque coque deux ou trois amandes de figure longue. Il y croît aussi du tabac,

Digitized by Google

mais non pas si bon que celui qui vient des Indes Occidentales. Les esclaves s'en servent & en ont toûjours avec eux, estimant qu'il les rafraîchit & les restaure.

Les habitans de Ternate sont d'une humeur douce, mais ils ont du penchant à mandier. Cet esprit de gueuserie réside jusques dans le Roi & dans toute sa cour. Ils ont une grande aversion pour le vol, & quiconque en est trouvé coupable est puni du suplice de la corde. Pendant que les Hollandois y étoient, un jeune garçon d'onze à douze ans ayant dérobé peut-être deux feüilles de tabac, fut mis en prison, & ensuite condamné à être conduit, les mains liées derriere le dos, par toutes les ruës de la Ville, où une multitude d'enfans le suivoit, en criant de toute leur force, au Voleur. Ils haïssent fort les Portugais, & ne font point de quartier à ceux de Tidore qui est aussi une des Isles Moluques, gisant à une portée de petit canon de Ternate, que les Portugais possedent.

Le 20. de Juillet 1599. les Hollandois étant encore moüillés devant Ternate, les habitans de cette Isle s'embarquerent pour passer à Tidore, où ils attaquerent un village, & y tuérent trois hommes. Ils en rapporterent en triomphe quelques épées & & des boucliers, où ils avoient pendu

les oreilles de leurs ennemis morts, & amenerent quarante-trois prisonniers, & entr'autres le neveu du Roi de Tidore, fils de son frere. C'étoit un jeune homme âgé de vingt & un an, qui fut conduit devant le Roi de Ternate, où ayant été ouï, on lui mit la corde au cou & on l'emmena hors du Palais.

Lors-qu'il fut sur le bord de l'eau on lui dît de se laver les mains, comme il se courba pour le faire, on lui donna un grand coup de sabre sur le dos qui le jetta par terre. Ensuite on lui donna un autre coup qui le fendit jusqu'au poumon & au foie, & on aracha son corps à une petite pirogue, qu'on laissa aller à la dérive sur la mer.

Leurs principales armes sont des javelines de bois, ou de roseaux, qu'ils lancent fort droit avec la main, & qui vont fort vîte; & des sabres avec des boucliers faits d'un morceau de bois comme un bout de planche. Quelques-uns se servent de mousquets & de fusils; mais très-rarement, car ils n'ont que ceux qu'ils peuvent tirer de Portugais.

Ils ont aussi certains gladiateurs, qu'ils nomment Bakeleïers. Ceux-ci portent sur la tête un casque avec un oiseau de paradis au lieu de plumes. Lors-qu'ils combattent, ils ne se tiennent que sur un pied, pour être prêts à faire un saut; & quand

Digitized by Google

l'un fait son saut vers l'autre ; ce dernier en fait un en reculant fort loin, l'un & l'autre sautant & demeurant toûjours sur un seul pied. Ces sauts se font avec tant d'adresse & de promptitude, qu'on les voit faire avec plaisir.

Ils ne sont pas moins glorieux qu'adroits. Ils ne cessoient pas de provoquer les Hollandois à s'escrimer contre eux, & ofroient de se battre un contre six. Enfin un des Hollandois ofrit de se battre seul à seul avec l'épée & le poignard, mais le parti ne fut pas accepté, l'Insulaire ne voulut combattre qu'avec son sabre, qui étoit fait à peu près comme ceux des Turcs, hormis que ceux de ses gens-là sont par le haut aussi larges que la main ; & ils tiennent dans leur main gauche un long bouclier.

Pour vêtemens ils ont un court just-au-corps de coton, & un haut-de-chausses de même, ou bien de soie, qui est fort large par le bas. Quand les femmes vont par les ruës, elles ont sur la tête une cape de toile de coton, pour se garantir du Soleil. Leurs habits sont aussi de coton de diverses couleurs.

L'Isle de Ternate a environ huit lieuës de tour. Le terrein en est haut. L'eau douce, qui y est fort bonne, se puise dans des puits. La Ville de Gammalamma, où le Roi tient sa Cour, est située sur le rivage de la

Digitized by Google

mer, ne contenant qu'une ruë tout le long de l'eau, qui est à peu près de la longueur dont étoit anciennement Amsterdam, depuis la porte de Harlem d'alors, jusqu'à la Réguliere porte. Cette ruë n'est point pavée.

La plûpart des maisons sont bâties de roseaux, les autres sont de bois de même que l'Eglise. Il n'y a point de rade pour moüiller devant la Ville, parce qu'il y a trop peu de profondeur, & que le fond est pierreux. Sur ces bancs & ces basses qui y sont, les pêcheurs vont de basse eau pêcher de petit poisson qui se tient dans des creux entre les pierres. Quand ils en veulent pêcher de gros, voici comment ils s'y prennent.

Il en pêchent d'abord de petits avec diverses sortes de filets. Ensuite, ils mettent debout à l'avant du bâtiment un grand roseau, au haut duquel il y a un trou, par où ils passent une corde, & au bout de cette corde est attaché un hameçon, & au-dessus de l'hameçon une feüille, afin que le vent le fasse voltiger en avant. A l'arriére est assis un homme qui jette les petits poissons à l'avant pour attirer les gros & les prendre.

Ils se servent aussi d'un pannier qu'ils font descendre à fond; & après qu'il y a été quelque tems, ils regardent s'il y a

du poiſſon pris. S'il y en eſt entré, un des gens qui ſont dans le bâteau plonge, & va querir le pannier. On doutera peut-être qu'il ſoit poſſible qu'on voye s'il y a du poiſſon dans un pannier qui eſt ſouvent à quinze, ſeize, ou dix-ſept braſſes dans l'eau. Je répons que l'eau eſt ſi claire dans ces parages, qu'on peut fort aiſément diſcerner les ancres en des endroits très-profonds, & voir nager les poiſſons. Je dis même, que par tout où il y a fond on le découvre, & que le fond ſemble ſouvent n'être qu'à un ou deux pies de profondeur.

Les habitans ont fait devant le port une jettée de pierre, avec une entrée au bout, à peu près de la forme de l'eſtacade qui eſt devant Amſterdam, afin de ſe mettre à couvert des ſurpriſes. Les Hollandois furent obligez d'aller ſe mettre à la rade entre Ternate & Tidore devant un bourg qui ſe nomme Telingamma.

A une demie lieuë de ce Bourg, eſt une petite Ville nommée Maleïo, enfermée de murailles de pierres ſéches, d'une raiſonnable hauteur, pour la garantir de l'invaſion des Portugais.

Le Roi qui régnoit à Ternate étoit un gros homme quarré, âgé d'environ trente-ſix ans, d'humeur gaie, fort curieux d'aprendre, ou de voir quelque choſe de

nouveau, aimant beaucoup à faire lui-même ce qu'il voioit que les autres faisoient.

Un jour que pour lui faire honneur, les Hollandois avoient jetté vingt ou trente fusées, il en fut charmé, & revint le lendemain à bord pour aprendre à en faire, & à en jetter aussi. Dès qu'il crut le savoir, il s'en fut y travailler, & s'étant imaginé qu'avec deux pleines mains de poudre il pourroit faire crever un grand arbre, une poûtre, il ne se donna point de repos qu'il n'en eût fait l'épreuve en cette maniére.

Il y avoit un poûtre devant son Palais. On y perça un trou au milieu, de deux doigts de large, avec une tarriére; on l'emplit de poudre, & l'on mit un tampon pardessus, où l'on fit une lumiére, par le moien de laquelle on y mit le feu. La poûtre se fendit en droit fil & se sépara doucement du haut au bas; ce qui donna beaucoup de plaisir au Roi.

Ce Prince étoit un brave guerrier. Il attaquoit vigoureusement ses ennemis, & n'épargnoit nullement sa personne. Cela parut à l'expédition qu'il fit contre les habitans de Tidore, où on le vit se jetter & courir dans l'eau pour aller à sa caracore, & ensuite il agit avec tant d'ardeur, qu'on n'en peut pas marquer davantage.

Il se plaisoit fort sur l'eau, & y passoit la plûpart du tems, dans sa galiote, où il

y avoit un lit doré. Il n'étoit jamais oisif, & il s'occupoit sans cesse de quelque maniére que ce fût. Souvent il envoyoit querir le Pilote de l'Amiral, qui lui feüilletoit le livre de Jean Huygens, & lui faisoit entendre, autant qu'il lui étoit possible, les explications qui sont à chaque figure: à quoi le Roi prenoit un plaisir singulier, ne se lassant jamais de faire des questions.

Quoiqu'il en usât fort familiérement avec les Hollandois, il gardoit admirablement son rang & sa gravité avec ses Sujets, de qui il étoit fort respecté. Les Seigneurs de sa Cour, les Capitaines, les Ambassadeurs, ne se presentoient devant lui que les mains jointes, & élevées au-dessus de leurs têtes, d'où ils les baissoient doucement, & peu à peu; puis ils les élevoient de nouveau, & les baissoient encore de même continuellement, tant qu'ils étoient en sa présence, & qu'ils parloient à lui.

Les Seigneurs de la Cour sont vétus d'étoffes de soye, ou de coton. Leurs hauts-de-chausses sont larges par le bas, & faits à peu près comme ceux des Portugais. Leurs pourpoints sont de coton, ou des étoffes d'écorces d'arbre, qu'on travaille tout-à-fait bien dans cette Isle. Ce sont de braves gens, d'un beaucoup meilleur naturel, de plus de capacité, plus constans & plus fidéles que ceux de Java. Tous les

Capitaines sont gens âgés, à barbes grises, & vénérables.

Le Roi a environ trente caracores, dont quelques-unes sont montées de quatre pierriers, & d'autres de six; il y en a qui ont quarante rameurs, d'autres cinquante, & d'autres soixante. Il y avoit quelques femmes dans chacun de ses Bourgs, & en avoit bien quarante en tout; desorte, qu'en quelqu'endroit qu'il arrivât, il trouvoit un Palais garni, & un ménage prêt.

Il faisoit paroître beaucoup de dévotion, ne manquant jamais d'aller à la Mosquée au jour de Sabath, qui se célébroit dans sa Religion. En y allant, il étoit précédé d'un jeune garçon qui conduisoit un chévreau pour le sacrifice, & portoit un sabre sur son épaule; & qui étoit suivi d'une troupe de gens de guerre, derriére lesquels marchoit un Prêtre avec un encensoir à la main. Après le Prêtre, marchoit le Roi, à qui on tenoit un parasol sur la tête, & qui étoit suivi d'une autre troupe de soldats, avec leur enseigne déployée.

Il y a devant la Mosquée des pots remplis d'eau, où l'on se lave les piés & les mains avant que d'entrer. Quand on est entré, on étend un tapis, ou un morceau d'étoffe sur le pavé, où l'on s'agenoüille,

Digitized by Google

de même qu'il a été déja dit qu'on fait à Banda. Celui qui vient-là au devant du Roi, s'aproche avec les mains jointes, & en s'inclinant jusques à ce qu'il soit passé.

Il y a dans la Moïquée une chaire faite comme celle d'un Prédicateur, tenduë d'une étofe blanche. On y avoit aussi un instrument fait à peu près comme un tambour, surquoi l'on bat avec une baguette, quand on veut appeller le monde; ce qui se fait le Vendredi qui est le jour d'assemblée & de dévotion. Quand le peule est assemblé le Prédicateur vient. Ce Prédicateur est aussi Maître d'école. Les Hollandois ont été chez lui & dans son école, & ont vû devant la maison une planche pendante, où étoient les caractéres dont on se sert pour écrire, qui sont comme des piés de mouches, & des griffes, ou des serres d'oiseau, & qui paroissent fort étranges.

Il y a un bâtiment fort élevé où pend une cloche sans battant, surquoi l'on frape quand il survient quelque accident public, ou quelque alarme. Dès qu'on la frape, tous les habitans de l'Isle s'assemblent, & se tiennent sous les armes; & s'il s'agit de ce qui regarde la mer, on met incontinent à la mer quarante caracores. Le Roi a aussi beaucoup de canons de fonte en son Palais, & l'on voit quan-

Digitized by Google

tité de boulets, autour des canons; mais on ne sçait point s'il y a de la poudre.

Lors qu'il y a éclipse de Soleil, ou de Lune, les Insulaires font de grands hurlemens, persuadés qu'ils sont que leur Roi, ou quelqu'un de ses plus proches, ou de ses principaux Officiers, doit mourir. Que si l'éclipse passe sans qu'aucun de ces accidens arrive, ils font une grande fête, à leur maniere, & le lendemain une espece de procession, où ceux qui vont les premiers portent des vases de porcelaine: ceux qui les suivent portent des javelines, des hallebardes, des mousquets & des fusils: & après ceux-ci on porte trois lampes de la même figure qu'en Hollande où sont peints les raisins de la Terre de promission.

A la suite de ces porteurs de lampes vient un jeune garçon vétu d'habits roïaux, devant lequel marche un autre garçon qui porte un éventail doré, & derriere lui marchent plusieurs femmes, de tous âges, fort bien ajustées à la mode du pays. Toute cette cérémonie se fait pour se réjoüir de ce qu'il n'est mort personne, de ceux pour qui l'on avoit craint que l'éclipse ne fût un funiſtre présage.

Les Hollandois virent celebrer cette fête le 6. d'Août 1599. qu'il y eut éclipse de Lune, à huit heures du soir. Lors qu'ils

dirent

dirent aux Insulaires qu'il y en avoit parmi eux, qui sçavoient justement quand il devoit y avoir éclipse de Soleil, ou de Lune, ils regardoient cela comme un miracle, & ne pouvoient croire que la chose fût possible.

Les habitans de Ternate, & ceux des autres Villes voisines, sont Mahométans. Ils circoncisent leurs enfans, & la cérémonie s'en fait avec beaucoup de pompe. On fait premiérement marcher six ou huit hommes, deux à deux, avec leurs fusils chargez, & la méche allumée dans la main. Deux autres les suivent qui portent un bâton où pend une grande feüille d'oripeau, ou de quelque autre chose de ce qui brille le plus à leurs yeux, & deux autres encore vont après ceux-ci, & tiennent chacun une javeline dans leur main par le bout. Après eux marche la femme qui porte l'enfant à la Mosquée, qui est suivie de 14. ou 16. autres femmes. Quand on arrive à la Mosquée, on fait une décharge des fusils, & lors que la circoncision est faite, toute la compagnie s'en retourne dans le même ordre.

Ils ne boivent point de vin, & la raison qu'ils en rendent est aussi fabuleuse que ridicule. Dieu, disent-ils, envoioit tous les jours à Mahomet deux de ses Anges nommés Harot & Mirot, qui lui aidoient dans toutes les choses qui devoient servir à l'éta-

blissement de sa Religion. Un jour ils furent tous trois invitez à un festin chez une fort belle femme, qui avoit à parler avec eux. Ils y allérent & elle leur fit tant boire de vin qu'ils s'enivrerent tous trois. Elle leur ofrit alors de coucher avec eux, sous condition qu'ils lui aprendroient auparavant une priere qui pût la faire monter au Ciel, & redescendre ensuite sur la terre.

Lors qu'elle fut au Ciel, Dieu à qui le péché qu'elle avoit commis n'étoit nullement caché, commanda aux Anges de la prendre par les cheveux, & de la transporter dans une caverne, qui étoit proche de Babilone, où elle devoit demeurer suspenduë jusques au jour du Jugement. Or comme le vin avoit donné occasion à ce péché, Mahomet en défendit l'usage à l'avenir.

Les Isles Moluques sont au nombre de cinq, ainsi qu'il a été déja dit, sçavoir, Ternate dont on vient de faire la description, Tidore, Massian, Motiera, Bassian. Outre ces cinq qui produisent le clou de gérofle, il en croît encore dans celles de Meao, Marigoran, Sinomo, Cabel, & Amboine; mais on ne fait pas tant d'état de celui qui vient dans ces derniéres, & il n'est pas à comparer à l'autre. Toutes ces Isles, sçavoir les cinq Moluques, & les cinq autres, sont sous la domination du Roi de Ternate

hormis trois, sçavoir Tidore, Bassian & Marigoran, qui étoient du parti des Portugais.

Meao est à l'Ouëst de Ternate, & a un bon havre, où les Insulaires de Mindenaó, qui est une grande Isle peu éloignée de ces autres, avoient acoûtumé de demeurer à l'ancre, pour être à couvert des insultes des Portugais. C'est dans cette Isle de Meao que le Roi de Ternate fait fabriquer ses caracores, & préparer toutes choses pour leur armement.

Le Roi de Bassian tient sa Cour dans l'Isle de Marigoran. C'étoit en l'Isle de Tidore que consistoient les principales forces que les Portugais avoient alors dans les Isles Moluques. Le Roi de Tidore étoit oncle du Roi de Ternate, qui est le plus considérable de tous les Rois de ces Isles, quoi-qu'on tire plus de marchandises de Massian que d'aucune autre.

La haine des habitans de Ternate contre les Portugais est irréconciliable, parce que trente-quatre ans avant la venuë des Hollandois, ils avoient tirannisé le Roi, pere du Roi alors regnant, d'une maniére tout-à-fait étrange, ainsi qu'il sera dit plus amplement ailleurs. Cette conduite les avoit fait chasser d'abord de la Ville de Gammalamma, & ensuite de toute l'Isle de Ternate.

L'on y voit encore des restes de leurs

Digitized by Google

édifices, comme le château où le Roi fait son séjour, l'Eglise de S. Paul, un Couvent de Dominiquains tombé en ruïne, un bastion revétu de pierre, & trois ou quatre maisons qui en sont construites.

Les Chinois qui trafiquoient autrefois à Ternate, en avoient été chassez par les querelles que les Portugais leur avoient faites, & il y en venoit très-peu alors. Pour les Insulaires de Mindenao ils étoient en alliance avec le Roi de Ternate, & ne haïssoient pas moins que lui les Portugais, contre lesquels ils se prêtoient mutuellement secours, & qui tenoient leurs principales forces dans les Philippines.

„ Les habitans des Isles Moluques sont „ fort fainéans, & aiment leurs commo- „ dités & leurs plaisirs : si-bien qu'on voit „ rarement personne travailler, si ce ne „ sont les valets, ou les esclaves. C'est à „ cette quantité prodigieuse de cloux de „ gérofle, qui sont si précieux, qui ne „ croissent nulle part ailleurs que dans ces „ petites Isles, & que tout le monde re- „ cherche, qu'ils doivent ce loisir & les „ moyens qu'ils ont de subsister ; car il n'y „ a parmi eux ni autre commerce, ni gens „ de métier, & ils ne se mettent en peine „ de ne rien. Pour tous meubles ils n'ont „ que des peaux, des poëles, & une ou

„ deux nattes d'écorce d'arbres ; sur-quoi „ ils s'asséïent & se couchent.

„ Leurs esclaves bâtissent leurs maisons „ de bois & de roseaux, sans y emploier „ aucune autre matiére, non pas même „ autant qu'il y en a dans un clou. Leurs „ habits sont assez bien-faits & honnêtes, „ mais ils sont d'étofes legéres & de peu „ de valeur. Ils n'ont portant pas besoin „ d'en mettre deux ou trois l'un sur l'au- „ tre, parce qu'ils habitent sous la Ligne „ équinoxiale, ou fort près, où il ne fait „ jamais froid.

„ Ainsi les habits qu'ils mettent ne servent „ pas à les garentir du froid, mais bien du „ Soleil qui les oblige de se vétir, s'ils ne „ veulent que leur peau en soit toute rôtie. „ Les jeunes gens portent sur leurs têtes des „ morceaux de toile de coton tressez & pas- „ sez en forme de couronne, & les jours de „ fêtes ils les ornent de fleurs.

„ Les hommes parfument leurs habits, „ afin que la bonne senteur en plaise à leurs „ femmes. Ils épousent autant de femmes „ qu'ils veulent, & ils ne laissent pas d'en „ être très-jaloux : jusques-là qu'ils ne me- „ nent personne dans leurs maisons, de peur „ qu'on les voient. Quand un homme veut „ se marier, il ne voit point la femme qu'il „ doit prendre, jusques à ce que le mariage „ soit conclu entre les parens réciproques.

„ Alors on lui méne la fille dans sa mai-
„ son, & il faut qu'il la prenne sans l'a-
„ voir jamais vuë auparavant.

„ Les femmes sont d'une taille médio-
„ cre. Leurs cheveux sont tressez & les
„ tresses rangées autour de leurs têtes, les
„ bouts se rendant par derriére, où ils
„ sont atachez d'un bouton, afin qu'il n'y
„ ait aucun ornement. Néanmoins elles ne
„ laissent pas d'être de bonne humeur &
„ vives, & avec quelque soin qu'on les
„ garde, on ne peut les empêcher de faire
„ des infidélitez à leurs maris.

„ Leur ouvrage est de tistre de la toile,
„ & de filer du coton qui est en abondance
„ dans leur païs. Celles qui sont pauvres
„ se tiennent dans la place du marché à
„ vendre du poisson sec, ou du poisson
„ frais, des poules, des bananes, des ro-
„ seaux de sucre, du gingembre vert &
„ d'autres denrées. On voit peu d'autres
„ femmes que celles-là dans les ruës.

„ Les habitans des Moluques sont bons
„ soldats : on peut même dire qu'ils n'ont
„ pas leurs pareils dans toutes les Isles.
„ Ils savent fort bien se servir de leurs ar-
„ mes, & estiment que c'est une grande
„ honte pour eux que de fuïr devant leurs
„ ennemis. Mais quand ceux-ci sont les
„ plus forts, ils tiennent pour un grand
„ honneur de mourir en combattant, &

Digitized by Google

„ qu'un homme seul seul fasse tête à deux
„ ou à trois.

„ Ils ne possédent point d'argent. Toute
„ leur richesse consiste en cloux de gérofle.
„ Il est vrai qu'avec cette marchandise ils
„ peuvent avoir toutes les choses dont ils
„ ont besoin. Leur langue n'a aucun ra-
„ port avec celle des autres Indiens, mais
„ ils se servent de caractéres Arabes pour
„ écrire.

„ Ces Insulaires furent découvertes par
„ les Portugais l'an 1515. sous le comman-
„ dement de Francisco de Serra. Ensuite
„ l'an 1520. Ferdinand Magellanez, ce
„ grand homme de mer aïant reçû quel-
„ que petit mécontentement d'Emanuël
„ Roi de Portugal, son Prince, fut le pre-
„ mier qui y alla au nom de l'Empereur
„ Charles Quint. Il y territ par l'Ouëst, par
„ le détroit de mer qu'il y découvrit, & à
„ qui l'on a donné son nom, *Fretum Magel-*
„ *lanicum*, Le détroit de Magellan.

„ Le Roi de Ternate posséde presque
„ toutes ces Isles. Tidore & Bassian ont
„ pourtant leurs Rois particuliers. Celui
„ de Ternate exerce sur ses Sujets un empi-
„ re si absolu, que lorsqu'il veut aller à la
„ guerre il faut qu'ils le suivent à leurs pro-
„ pres dépens, & sans solde.

„ Il n'y a presque point de bestiaux dans
„ cette Isle. On n'y voit que quelques

Digitized by Google

„ bufle, & encore moins de chévres. Mais
„ il y a beaucoup de sangliers, les habitans
„ ne les détruisant point à cause de leur Loi
„ qui leur défend d'en manger. Il y a une
„ montagne ardente qui jette beaucoup de
„ feu & de cendres, particuliérement au
„ Printems & en Automne, lorsque le vent
„ de Nord soufle. Dans les autres saisons
„ de l'année on peut la visiter, mais il est
„ difficile d'y monter sans cordes, & sans
„ d'autres aides & préparatifs.

„ Les Moluques furent le sujet d'un
„ grand différent entre les Espagnols &
„ les Portugais l'an 1520. ci-dessus mar-
„ qué, & les années suivantes. Les Portu-
„ gais firent tant qu'ils en chassérent ces
„ premiers, & qu'ils s'y établirent seuls:
„ mais ensuite ils en furent eux-mêmes chas-
„ sez. Les Insulaires les haïssoient extréme-
„ ment, & les Hollandois qui les trouvé-
„ rent dans cette disposition, sçûrent en pro-
„ fiter. Ils les animérent encore, & leur
„ donnérent du secours, si-bien qu'enfin
„ les Portugais furent contrains de céder,
„ & de se retirer. Par ce moien tout le com-
„ merce des Moluques est tombé entre les
„ mains des Hollandois, qui se sont rendus
„ maîtres de ces Isles, quoi-qu'il y en ait
„ encore où il semble qu'ils ne le soient
„ pas tout-à-fait. Mais ce reste de pouvoir
„ que les Insulaires paroissent conserver,

Digitized by Google

„ n'est qu'une ombre, qui se dissipera dès „ qu'on voudra, & qui seroit déja dissi- „ pée s'il en eût été besoin. Les ports & „ le commerce sont entiérement entre „ les mains des habitans des Provinces- „ Unies, & bien loin que les Insulaires „ puissent les leur enlever, ils s'y sont „ tellement fortifiez, qu'il n'y a pas mê- „ me aparence qu'aucune Puissance étran- „ gére pût en venir à bout.

Comme les Hollandois laissoient cinq hommes à Ternate, dequoi le Roi étoit fort content, ainsi qu'on l'a déja marqué, il alla les conduire à leur départ, & leur donna beaucoup de témoignages d'affection, disant que c'étoit Dieu qui avoit amené dans son païs des gens qui s'accommodoient si bien avec lui.

Quand ils lui eurent dit que les Portugais & leur Roi avoient fait assassiner dans son Palais, & percer d'un coup de fusil le Prince qui étoit à la tête de leur Etat, il leur dit de son côté, que les mêmes Portugais s'étoient saisis de son prédécesseur, qu'ils l'avoient haché en piéces, salé, & transporté à Malacca: outrage qui l'obligeoit, lui & ses successeurs aprés lui, à en rechercher la vengeance.

En se séparant, il desira qu'on lui fit une salve de toutes les bordées du canon, & il témoigna y prendre beaucoup de plaisir.

Il avoit auprès de lui un Portugais renié, homme adroit & rusé au dernier point, de qui l'on tâcha d'aquérir la faveur, avant que de se retirer, afin qu'il protegeât les gens qu'on laissoit.

Le 19. d'Août 1599. les deux vaisseaux *Amsterdam* & *Utrecht* leverent l'ancre, & partirent de Ternate. Le 30. ils reconnurent l'Isle d'Oba, & relâcherent le 6. de Septembre à son bout Occidental. A l'Ouëst d'Oba il y a tant d'Isles, qu'on ne peut pas même les compter. Mais il y a aussi tant de bancs, que les vaisseaux s'y trouvérent embarassez. Ces Isles gisent par les deux degrés Sud de la Ligne. Le 10. du même mois, il fut vendu à bord de *l'Amsterdam* un fromage du poids d'environ sept livres, pour lequel on donna douze florins dix sols.

Le 13. de Novembre 1599. après avoir souffert beaucoup de faim & d'autres incommodités, on alla relâcher à Jaccatra, où dès la nuit même il fut aporté du ris à bord. On rendit graces à Dieu de ce qu'il lui avoit plû de délivrer les équipages d'un fleau tel qu'est la faim. Le 16. ils allérent moüiller devant la riviére, où ils firent de l'eau, & achetérent des Chinois quantité d'arecca & de ris, à cinq deniers la livre, monnoye de Hollande.

Digitized by Google

Le 17. ils firent voiles vers Bantam ; & sur la route, ils raisonnerent avec deux vaisseaux de Zélande nommez *la Barque-longue* & *le Soleil*, qui avoient été huit mois à la rade de Bantam. Ils y avoient trafiqué si heureusement, & si bien troqué toutes leurs marchandises, qu'enfin faute d'argent, ils avoient été obligez de mettre en vente jusqu'aux sifflets des Quartiers-maîtres, sans néanmoins avoir beaucoup avancé leurs affaires ; car tous les deux navires n'avoient chargé que six-vingt tonneaux de poivre & de clou, & leurs équipages étoient affoiblis de cinquante-cinq hommes.

Le 19. ils terrirent à Bantam, où ils furent agréablement reçûs. Le 5. de Décembre, le vaisseau *Utrecht* commença à charger du poivre, dont on acheta le sac d'abord quatre piéces & demie de huit, puis après quatre piéces, & le sac pése plus de cinquante livres. Pour la fleur de muscade, elle coûtoit quatre-vingt piéces de huit la barre, & le clou soixante-cinq piéces.

Le 15. de Janvier 1600. l'Amiral Warwyck étant descendu à terre, alla porter des présens aux Seigneurs de Bantam, & eût avec eux un assez long entretien touchant le commerce, où toutes choses se passérent avec une satisfaction réciproque.

Digitized by Google

Ils se firent des remercimens de part & d'autre, & se séparérent en se donnant des marques d'estime & d'amitié. Entr'autres choses, l'Amiral fit présent au Gouverneur de la chaloupe, dans laquelle il étoit allé à terre, & qui étoit tenduë de drap écarlate, & montée de deux pierriers. Mais les Insulaires ne la pouvoient bien naviguer.

Le 21. les vaisseaux mirent à la voile, & prirent la route de Hollande. Le 16. de May, ils eurent la vûë de l'Isle Sainte Hélene, & le lendemain il y virent une carraque sur la côte. C'étoit la carraque de l'Amiral de la flote Portugaise. Elle alla moüiller à la rade de la troisiéme valée, où il avoit déja trois autres carraques. Ainsi les Hollandois furent obligez de moüiller à l'ancienne rade, qui est à la premiére valée, quand on vient par la pointe Nord-ouëst. Là ils se trouvérent à la portée d'un petit canon des Portugais.

Le même soir il vint encore une autre carraque à la rade tout proche de la pointe Nord-ouëst, si bien qu'on raisonna avec l'équipage, qui ayant apris que les vaisseaux qu'ils voioient étoient Hollandois, remit à la voile, & prit le large.

Le 18. quatre hommes étant allez à terre pour faire de l'eau, les Portugais qui avoient posé des sentinelles, les en empêchérent; desorte, que le 22. qui étoit le

jour de la Pentecôte, ils levérent l'ancre, & le 30. ils reconnurent l'Isle de l'Ascension, où ils mirent dès la nuit même des gens à terre. Mais ayant visité l'Isle, ils n'y trouvérent pas plus d'eau qu'il en faut pour desalterer un homme, tout le terrain n'étant proprement qu'un rocher si brûlant, qu'on le peut prendre pour du charbon de forge.

On y vit des pourceaux, & l'on ne pouvoit pas s'imaginer comment ils y pouvoient subsister, & où ils trouvoient dequoi vivre, puisqu'il n'y a ni arbres, ni feüilles, ni herbes. Pour des mouëttes, il y en avoit en abondance, qu'on tuoit avec un bâton, & l'on y en pouvoit trouver pour suffire à un grand nombre de personnes, pendant un long espace de tems. On y prit aussi des tortuës qui furent portées à bord. Elles étoient extrêmement grandes, & l'on jugeoit qu'il y en avoit qui pesoient jusqu'à quatre cens livres.

Le soir du dernier de May, on remit à la voile ; & enfin, les deux vaisseaux, nonobstant les maladies dont les équipages étoient travaillez faute de rafraîchissemens, terrirent au Texel, où ils furent déchargez, & vinrent ensuite à Amsterdam. Ainsi les huit vaisseaux, par la grace de Dieu, arrivérent tous à bon port, les uns après les autres.

Digitized by Google

RELATION
D'UN VOYAGE
DE CINQ VAISSEAUX
DE
ROTTERDAM,

Partis le 27. de Juin de l'an 1598. pour aller au détroit de Magellan, d'où le Capitaine Sebald de Weert qui montoit le Vaisseau la Foi, mit à la voile pour le retour le 21. de Janvier 1600. & renera dans la Meuse le 13. de Juillet de la même année 1600.

LES Habitans des Provinces-Unies étant persuadés que la navigation aux Indes contribuëroit beaucoup à la prospérité de l'Etat & des Particuliers, prirent la résolution d'envoyer des vaisseaux au Détroit de Magellan. Pour cet effet, on en équipa cinq à Rotterdam, dont l'un qui se nommoit *L'Esperance*, étoit du port de cinq cens tonneaux, & avoit cent trente hom-

Digitized by Google

mes d'équipage, étant monté par Jacques Mahu, qui commandoit cette petite flotte, en qualité d'Amiral.

Le second qui se nommoit *L'Amour*, étoit de trois cens tonneaux, & avoit cent dix hommes d'équipage, étant monté par Simon de Cordes, en qualité de Vice-Amiral.

Le troisiéme qui se nommoit *La Foi*, étoit de trois cens vingt tonneaux, & avoit cent neuf hommes d'équipage, & pour Capitaine Girard van Beuningen. Le quatriéme avoit le nom de *La Fidélité*, & étoit du port de deux cens vingt tonneaux, monté de quatre-vingt-six hommes d'équipage, & commandé par le Capitaine Jurien van Bockholt. Le cinquiéme étoit un yacht, qui se nommoit *Le joieux Message*, du port de cent cinquante tonneaux, monté de cent douze hommes d'équipage, sous le commandement du Capitaine de Sébald de Weert.

Tous ces vaisseaux étoient pourvûs des munitions nécessaires, tant de bouche que de guerre, de canon, d'argent, de marchandises, & de tout ce qu'il faloit pour un voyage de si long cours.

Le 27. de Juin 1598. la flote sortit de la passe de Goerée. Mais elle fût contrariée par le vent, & contrainte de demeurer à l'ancre sous Duins à la côte d'Angle-

Digitized by Google

terre, jusqu'au 15. de Juillet que le vent ayant changé, & s'étant rendu favorable, elle remit à la voile. Cependant, comme il s'étoit consumé des vivres, les Commandans eurent soin d'en faire reprendre d'autres, afin de n'en pas manquer.

D'abord les vaisseaux eurent le vent en poupe; & ensuite, il fut variable, quelquefois favorable, & quelquefois contraire, avec du gros tems. Pendant cette route il ne se présenta rien de remarquable jusqu'au soir du 10. d'Août, qu'on découvrit par la hauteur du cap de Saint Vincent quatre voiles, dont l'une étoit une barque Espagnole. On crût alors que tous les quatre bâtimens étoient de la même nation, & aussi-tôt on porta sur eux.

Dès qu'ils se furent aperçûs de la manœuvre des Hollandois, ils se séparérent, & prirent chasse, deux de chaque côté. Le Général Hollandois ayant fait force de voiles pour chasser sur eux, vint à la portée du canon du plus grand vaisseau, & lui envoya une volée pour le faire amener. Enfin, il joignit durant la brune, leur Amiral qui étoit à bord d'un yacht, sur lequel il avoit fait chasser sa chaloupe. Mais ayant reconnu que c'étoient des Anglois, il les quitta & continua sa route, croyant être suivi du reste de ses vaisseaux.

Cependant Sobald de Weert, Capitaine

du grand yacht Hollandois, qui vers le soir avoit reçû ordre du General de chasser sur le pavillon des quatre vaisseaux étrangers, avoit vû que son General lui-même avoit aussi tiré dessus, & que l'autre lui avoit répondu. Ensuite il vit que le General reviroit sans faire aucun signal, & il n'en pût deviner la raison, s'imaginant que c'étoit pour chercher sa chaloupe qu'il avoit vû mettre à la mer, & qui ne pouvoit le rejoindre à cause de la brune.

Ainsi au-lieu de suivre son Amiral, il marcha dans les eaux de l'Anglois, & lui aiant gagné le vent, il lui envoia sa bordée pour le faire amener, continuant à tirer, jusqu'à ce que vers le point du jour le Vice-amiral Simon de Cordes, & le Capitaine Bockholt venant le renforcer, ils contraignirent le vaisseau étranger de baisser les voiles. Aussi-tôt ils mirent une chaloupe à la mer & envoiérent enlever le Commandant de ce vaisseau.

Le jour étant venu & le General Hollandois ne se voiant point suivi des siens, alla lui-même les rejoindre. Alors il fit venir à son bord le Commandant étranger qui avoit été enlevé, & lui fit beaucoup d'excuses de cet accident qui étoit arrivé contre son intention, & à cause de la barque Espagnole, qui avoit donné lieu de croire que tous les vaisseaux étoient de la même nation.

Digitized by Google

Neanmoins le General auroit bien pû en user autrement, vû que l'Amiral de ces vaisseaux étoit une barque de Médenblick, que les Anglois avoient prise. Il est vrai qu'ils dirent que c'étoit parce qu'on y avoit trouvé des marchandises de contrebande ; raison que le General voulant bien admettre pour bonne, il reprit seulement les matelots Hollandois qui l'en requirent, & laissa passer les vaisseaux avec leurs équipages.

On distribuoit de si grosses rations de biscuit, que les équipages ne le pouvant consumer, en remplissoient des tonneaux & des cofres. Les Oficiers s'en étant aperçus, on tint Conseil, & on diminua les rations, les réduisant à une demie livre de biscuit par jour, pour chaque homme, & à trois petites mésures de vin, qui faisoient trois cannes par chaque plat de huit hommes. Mais les potages, le poisson & la viande continuérent à être distribuez comme à l'ordinaire.

Le 19. du même mois de Juillet, pendant le premier quart, par un vent de Nord-est, il y eut quatre vaisseaux qui se trouvérent affalez à la côte de Barbarie, par non-vûë, n'étant plus que sur douze brasses de profondeur lorsqu'on eut connoissance de la terre. Le vent étoit forcé,

Digitized by Google

& comme ils ne pouvoient reprendre le large, ils furent contraints de moüiller sur sept, huit & dix brasses de profondeur, hormis le Capitaine van Beuningen qui jetta l'ancre sur cinq brasses, & dont le vaisseau n'étant que sur quatre brasses & demie, fut en grand danger. Mais quand le jour fut venu, il fit jetter une ou deux ancres de toueï, & envoia deux hommes à la nage pour dégager un de ses cables, qui tenoit à un rocher; & enfin tous les vaisseaux s'alarguérent, & continuérent leur route. Pour l'Amiral il avoit tenu la mer toute la nuit, & n'avoit point laissé tomber l'ancre, parce qu'il avoit découver la terre assez à tems.

La non-vûë des Pilotes aiant exposé la plus grande partie de la flote à un tel danger, l'Amiral fit venir à son bord tous les hauts Oficiers & les Maîtres. Là il fut résolu que chacun se feroit raporter le pointage de son Pilote deux fois, ou du moins une fois la semaine, avec les cartes, afin de les conférer ensemble.

Le dernier d'Août, ils eurent la vûë de San Jango, l'une des Isles du cap Vert. Le 1. de Septembre ils mouillérent sous l'Isle du Mai, hormis l'Amiral qui ne vouloit pas qu'on s'y arrêtât, parce que la mer y brisoit trop fort. Les Capitaines Beuningen & Bockholt étant allez à

terre avec quelques-uns de leurs gens, n'y trouvérent point d'eau, ou bien peu. Ils marchérent toute la nuit pour chercher du monde, & n'aiant découvert qu'un vieux Portugais, ils l'amenérent à bord, avec quelques boucs qui étoient si maigres, qu'ils ne valoient pas la peine qu'on avoit prise pour les avoir.

Le vieux Portugais aiant été interrogé au sujet de l'état & de la situation de la Ville de San Jago, fit voir beaucoup de difficulté à l'ataquer. Il dit qu'il y avoit cinq cens Portugais & quinze cens Négres, tous armez de fusils.

Après-midi l'Amiral aiant fait le signal de partance, tous les vaisseaux mirent le cap sur l'Isle de San Jago, & en rangeant la côte ils vinrent au-delà d'une pointe de terre, le haut du mât d'un bâtiment qui étoit à la rade de Praïa.

Quand ils eurent doublé la pointe, & qu'ils furent à la rade, ils y trouvérent un gros bâtiment & deux petits. Le plus grand étoit de Hambourg. Le Maître se nommoit Herman Webbe, & il étoit destiné pour le Brefil.

La flote aiant ancré derriére & à côté de ce gros bâtiment, le Vice-amiral envoia sa chaloupe & le Capitaine de Weert son canot aux deux autres petits, où il n'y avoit personne. L'un étoit une vieil-

Digitized by Google

le barque, qui avoit servi à transporter des Négres, où il n'y avoit rien du tout qu'environ deux pipes d'eau, un peu de mil, & un pot de terre plein de vin.

L'autre petit bâtiment étoit du port d'environ trente tonneaux, destiné pour transporter un Evêque à S. Thomé. On y trouva quelques ustensiles, mais tout le reste avoit été sauvé à terre, ou porté à bord du Hambourgois.

Le Maître Herman Webbe aiant été mandé à bord de l'Amiral, fut interrogé touchant l'état de la Forteresse; mais en même tems on lui fit entendre le sujet de la venuë de la flote, & qu'on n'avoit pas dessein de faire des actes d'hostilité: qu'on ne vouloit que faire de l'eau, & acheter des rafraîchissemens pour les malades. Ainsi on le pria de donner l'habit d'un de ses Matelots à François Verjuis Ecrivain du Vice-amiral, afin qu'ils allassent ensemble au Fort, faire cette déclaration au Commandant, & qu'ils raportassent incessamment réponse, faute dequoi on prendroit d'autres mesures.

Le Hambourgois aiant obéï, & étant allé ou Fort, revint à bord sur le minuit, & dit qu'on lui avoit répondu qu'on ne pouvoit croire que l'intention de la flote fût telle qu'on le déclaroit; que la prise qu'on avoit faite des deux petits bâtimens

Digitized by Google

marquoit trop le contraire ; mais que d'ailleurs on ne pouvoit rien faire en l'absence du Gouverneur qui étoit dans la Ville de San Jago, à deux lieuës de-là, & qui avoit expressément défendu d'acorder à qui que ce fût ce qu'on demandoit alors. Ils ajoûtérent qu'ils prioient qu'on atendît qu'il fût jour, & qu'ils alloient envoier tout-à-l'heure un Cavalier à San Jago pour avertir le Gouverneur, & recevoir ses ordres.

Le Conseil de Guerre ne jugea pas à propos de donner ce delai, de peur qu'on ne s'en servit à faire venir des gens de S. Jago pour défendre le Fort. Aussi-tôt le Capitaine Beuningen & le Sergent Major Rombaut Hooghstel s'embarquant avec cent cinquante hommes, dans les chaloupes & les canots, allérent descendre à terre, où ils rengérent leurs gens en ordre. Ensuite on marcha vers le Fort avec deux enseignes déploiées, & pour y arriver il fallut monter environ 175. pas.

Du côté du rivage le Fort avoit un parapet de grosse pierre, de plus de quatre pieds de large. L'entrée en étoit si étroite qu'à peine deux hommes y pouvoient passer à la fois, & il étoit escarpé tout-autour : si-bien que six hommes vigoureux auroient pû le deffendre contre mille, en leur jettant seulement des pier-

Digitized by Google

res, & sans crainte d'être ofensez de ceux qui seroient au pied.

Nonobstant ces difficultez, le Capitaine fit avancer ses gens jusqu'à une petite Eglise, d'où l'on auroit fort incommodé les ataquans, si l'on y eût fait poster dix ou douze hommes. Aprés cela on continua de monter, & de tirer sur ceux qui gardoient le Fort, & qui étant saisis de fraïeur ne tirérent que neuf ou dix coups, dont ils blessérent deux de leurs ennemis, puis ils prirent la fuite, & abandonnérent la place, d'où ils avoient déja auparavant emporté tout ce qu'ils avoient pû.

Ainsi les Hollandois s'en étant emparez sans résistance, & n'y aiant trouvé personne, y passérent la nuit suivante, après avoir posé de bonnes sentinelles partout où il en fut besoin. Le lendemain matin on découvrit sur les hauteurs des troupes Portugaises, infanterie & cavalerie; & comme le Fort étoit ouvert du côté uni, le Capitaine Beuningen envoia demander au General un renfort de monde, & provision de plomb & de poudre; surquoi le Capitaine de Weert fut commandé pour y aller avec soixante hommes.

Beuningen qui avoit trouvé dans la place trois petits canons de fer, en fit planter une à chaque avenuë & y fit faire des retranchemens avec des bans, des co-

Digitized by Google

fres, des chaises, & autres piéces de bois, afin d'empêcher les chevaux d'entrer.

Nonobstant toutes ces précautions, & le bon état où l'on s'étoit mis, on n'avoit pas dessein d'en venir aux extrémitez, ni de consumer-là un tems qu'on prétendoit emploier ailleurs plus utilement. Dans cette vûë on chercha les voies de parlementer, & de tâcher d'obtenir sans violence les choses dont on avoit besoin. Pour cet effet on jugea que la valée voisine seroit un lieu commode.

Le Jués, ou Juge du Fort, aiant paru à cheval avec une petite banniére de paix pendante à sa lance, les deux Capitaines Beuningen & de Weert s'avancérent au devant de lui, & entrérent en conférence. On se plaignit & l'on se fit des reproches de part & d'autre. Les Capitaines Hollandois dirent qu'ils étoient pressez de la nécessité qui n'a point de loi, & que si l'on ne vouloit pas leur vendre les choses dont ils avoient besoin, ils se verroient contraints à les prendre par force: qu'ils prioient les Portugais de se déterminer promptement, & de leur dire à quoi ils devoient s'en tenir: & si l'on vouloit leur fournir pour leur argent ce qu'ils demandoient, ou les contraindre à s'en pourvoir par d'autres voies.

Le Juge leur fit réponse, qu'il n'étoit

pas

Digitized by Google

pas en son pouvoir de leur rien promettre sans la permission du Gouverneur : qu'il offroit de s'en aller sur l'heure à San Jago, & de revenir promptement dire ce qui seroit résolu.

Le Vice-amiral étant aussi allé à terre, & aiant été informé de ce qui se passoit, écrivit au Gouverneur, & envoia son Page qui parloit Portugais, avec le Juge, sous promesse que celui-ci fit de le ramener le même jour.

La lettre portoit, que la flote se trouvant dans une nécessité absoluë de faire de l'eau, & aiant besoin de quelqu'autres rafraîchissemens, elle ne pouvoit pas se dispenser de pourvoir à ses besoins, puis qu'elle est en lieu propre pour cela: qu'on n'avoit aucune intention de retenir les deux petits bâtimens qu'on avoit pris à la rade : que les aiant trouvez vuides, & même sans qu'il y eût personne dedans, on s'en étoit assuré comme pour ôtages : que c'étoit dans la même vuë qu'on s'étoit emparé du Fort, & dans l'espérance d'y trouver ce que les Portugais n'avoient pas voulu leur acorder : que s'ils vouloient rendre une réponse prompte & favorable, on promettoit de restituër les deux bâtimens, & tout ce qui auroit été pris dans le Fort : qu'à faute de ce faire on seroit forcé d'aller jusques à San Jago, chercher les

choses qu'on leur auroit refusées.

Sur le midi, après que le page fut parti, le General acompagné du Capitaine Bockholt, étant aussi allé visiter le Fort, descendit avec tous les Capitaines dans la valée qui étoit pleine de cocos. Ils y virent les Portugais & se familiarisérent de telle sorte ensemble, que ceux-ci promirent aux Hollandois de leur porter la nuit dans le Fort, des oranges, des limons, des grenades & d'autres fruits.

Il y en eût entr'autres un nommé Fydalgo, qui parut fort bien intentionné. Il passa même à bord du vaisseau du Capitaine Beuningen, qui fatigué du travail de la nuit précédente alloit se reposer, & aiant été bien régalé de ce Capitaine, il lui promit toutes sortes de rafraîchissemens, tant de viandes que de fruits, pourvû qu'on envoiât secrettement deux ou trois chaloupes à son habitation qui étoit à deux lieuës de-là; mais les chaloupes y étant allées le lendemain, ne trouvérent rien de ce qu'il avoit promis.

Sur le soir le General, le Vice-amiral & le Capitaine Bockholt retournérent à bord, laissant la garde du Fort au Capitaine de Weert avec trois cens hommes. Le lendemain, qui étoit le 4. de Septembre, on vit paroître beaucoup de monde sur les hauteurs, & comme le

Digitized by Google

page qui avoit porté la lettre au Gouverneur de San Jago, n'étoit point revenu, on se tint sur ses gardes jusqu'à midi que ce garçon revint, acompagné de trois cavaliers qui aportérent aussi une lettre de la part du Gouverneur, où il se plaignoit extrémement du procédé des Hollandois.

Il disoit qu'ils en avoient usé d'une étrange maniére pour des gens qui se déclaroient amis : que s'ils se fussent comportez comme tels, ils auroient obtenu les choses dont ils avoient besoin, facilement, & avec plus d'agrément & moins de peine que par la voie qu'ils avoient prise : qu'il ne pouvoit croire qu'ils fussent Chrétiens, parce que des Chrétiens n'auroient pas pillé une Eglise : que neanmoins il se persuadoit, que cette action n'étoit l'éfet que de l'insolence des soldats, & que le Capitaine n'en avoit point eu connoissance, puisqu'il avoit fait rendre l'argenterie, quoique brisée : que cette restitution lui donnoit aussi lieu d'en user avec honnêteté : mais qu'il ne pouvoit rien leur livrer au lieu où ils étoient, & qu'il falloit qu'ils allassent à San Jago, ainsi que le feroient connoître les gens qu'il envoioit, qui expliqueroient plus au long ses intentions.

Pendant que le Capitaine de Weert conferoit avec eux, le Vice-Amiral & Bockholt étant revenus, & les aiant entendus, ils résolurent tous de renvoier un de ces ca-

valiers au Gouverneur avec une nouvelle lettre. Ils lui remontrérent qu'ils ne pouvoient sans trop d'incommodité abandonner le Fort, & conduire la flote devant San Jago : qu'ils enverroient prendre de l'eau avec leurs chaloupes, & qu'il pouvoit bien leur livrer au lieu où ils étoient le reste de ce qu'ils demandoient: qu'ils lui donneroient des ôtages jusqu'à la restitution de deux petits bâtimens, & de tout ce qui étoit dedans, ou de la valeur: qu'ils le prioient encore une fois de leur faire promptement réponse, parce qu'ils ne pouvoient plus perdre de tems en allées & en venuës, & qu'ils se trouvoient pressés de pourvoir à leurs besoins.

Le Général étant retourné à terre après midi, fut abordé vers le soir par quelques Portugais, entre lesquels il y avoit un Prêtre, qui venoient de la part du Gouverneur. Mais comme il étoit déja tard, le Général les pria de passer à son bord, pour visiter les vaisseaux, & pour conférer ensemble. Les Portugais voyant sa franchise acceptérent l'ofre.

La réception qu'on leur fit les ayant engagés à demeurer toute la nuit à bord, on fit la convention le lendemain 5. de Septembre. Les Portugais consentirent à tout ce qu'on requéroit deux, à condition que la flote se rendroit devant San Jago,

Digitized by Google

parce, disoient-ils, qu'ils n'y avoit pas moyen de faire autrement, ni de livrer ailleurs ce qu'on désiroit.

Le Général qui ne vouloit point perdre de tems, & qui vouloit aussi éviter d'en venir aux extrêmités, y donna les mains, moyennant qu'il eût des ôtages pour les chaloupes qu'il enverroit.

Cet accord étant ainsi conclu, ils retournérent tous à terre, & le Général abandonnant le Fort renvoya tous ses gens sur les vaisseaux, les faisant passer en ordre, avec quatre enseignes déployées, devant les Portugais qui ne sçavoient quelles gens c'étoient, parce qu'ils les entendoient parler diverses langues.

Le 6. de Septembre, après-midi, on leva les ancres pour arriver dès le soir même à la rade, ce qui ne réüssit pas, par bonheur pour les Hollandois. Les Portugais, qui les avoient atirés par de belles paroles & par de feintes promesses, avoient planté tout leur canon de maniere, qu'ils auroient pû faire périr les vaisseaux.

Mais le vent qui fut contraire à leur route, leur fut favorable en éfet, & fut la cause de leur conservation, ou plûtôt il fut un instrument dont Dieu se servit pour les garantir. Il força tellement qu'ils ne purent entrer dans la rade, ni se tenir joints. Les Capitaines Beuningen & de

Digitized by Google

Weert qui étoient demeurez ensemble jusqu'au jour, ne virent plus les autres. Mais ils découvrirent sous l'Isle du Mai deux petits bâtimens sur lesquels ils chassérent. Lorsqu'ils les eurent joints ils trouvérent que c'étoient les mêmes qu'ils avoient arrêtez à Praïa, & qu'on avoit pû retenir avec le reste de la flote, parce qu'ils étoient tous desemparez.

D'un autre côté le General, le Vice-Amiral & le Capitaine Bockholt, qui étoient aussi demeurez ensemble, n'aiant pû non plus gagner la rade, le Vice-amiral détacha sa chaloupe armée de douze hommes avec son page, pour porter une lettre au Gouverneur, & lui donner avis que n'aiant pû se rendre devant San Jago, la flote alloit retourner à Praïa, où elle espéroit l'execution de l'acord qui avoit été fait.

L'équipage de la chaloupe trouva tous les habitans en armes, & les batteries au bord de l'eau. Il étoit déja tard, & ils furent tous conduits dans une maison proche du lieu où ils abordérent. Le page seul fut mené au Gouverneur, qui étoit fort chagrin de ce que son coup avoit manqué, & qui croioit que les deux petites barques avoient été volontairement abandonnées à la mer, quoique le gros tems lui en eût dû faire connoître la cause.

La chaloupe fut retenuë toute la nuit

Digitized by Google

à cause de la brune; mais on la renvoia le lendemain matin, avec ordre de déclarer à la flote qu'elle n'avoit que faire de vénir, & qu'il n'y avoit-là rien à espérer pour elle que de la poudre & du plomb.

Le General aiant apris cette nouvelle, fit rentrer les trois vaisseaux à Praïa, pour y atendre les quatre autres qui étoient encore au large. Aussi-tôt le Vice-amiral descendit à terre, menant avec lui les fûtailles des trois bâtimens pour les remplir d'eau. D'abord il monta vers le Fort, & les Portugais le voiant venir s'enfuïrent encore.

Lorsqu'il fut entré dans la place, il vit que les trois piéces de petit canon qu'on y avoit laissées, avoient été enlevées, & que les retranchemens des avenuës étoient abatus. Il posa par-tout des sentinelles & fit de nouveau ocuper le Fort par ses gens, laissant son Sergent Major pour les commander; puis il descendit pour faire hâter ceux qui emplissoient les futailles.

De leur côté les Portugais ne s'endormoient pas. Trois ou quatre d'entr'eux étant à cheval chassérent devant eux du bétail dans la valée, où il y avoit une embuscade dans laquelle ils prétendoient atirer ceux qui voudroient enlever ce bétail. Mais le Vice-amiral, qui se douta de leur ruse, & qui faisoit sa principale afaire

Digitized by Google

de l'aiguade, retint ses gens pour achever cet ouvrage si nécessaire, & déconcerta le dessein des ennemis.

Ceux-ci, au nombre d'environ deux cens hommes à cheval, qui avoient chacun un fusil derriére soi, montérent sur une hauteur, & s'avancérent vers le Fort qui étoit ouvert de ce côté-là, afin de livrer l'assaut à ceux qui le gardoient. Ils passérent jusqu'à la grande place, où le Sergent Major leur fit tête & se défendit vaillamment.

Le Vice-Amiral aiant eu avis de ce qui se passoit, laissa quelques-uns de ses gens pour la garde de ses tonneaux, & mena promptement les autres au Fort. Là il attaqua vigoureusement les ennemis, & les aiant repoussez il les fit retirer, & eut l'honneur d'avoir conservé la place avec si peu de gens contre tant de cavalerie. Ensuite il eut tout loisir de faire de l'eau sans qu'on y aportât aucun obstacle.

Cependant le Général qui avoit vû l'escarmouche, avoit envoié un renfort à terre avec son Enseigne. Mais aussi-tôt après il fit réfléxion que les deux autres vaisseaux qui étoient encore au large, & qui faisoient toûjours leurs bordées pour entrer dans la rade, sans y pouvoir parvenir, seroient peut-être enfin emportez hors de vûë. Il considéra aussi qu'il n'a-

Digitized by Google

voit point de tems à perdre, que l'air étoit mal sain, que les maladies augmentoient parmi les équipages, & qu'il se trouvoit lui-même ataqué de la fiévre.

Sur ces réflexions il rapella le Vice-amiral & tous ses gens, qui retournérent à bord, après avoir mis le feu en quelques maisons; & le 9. de Septembre on remit à la voile pour aller rejoindre en mer les deux autres vaisseaux. Le soir de ce même jour, le Général envoia sa chaloupe dans une baie où l'on voioit des bestiaux, & d'où elle amena un bœuf, l'équipage n'ayant pas jugé à propos de s'enfoncer plus avant dans le païs.

Le 10. on quitta l'Isle de San Jago, & on mit le cap sur l'Isle de Brava; ce qui signifie Sauvage, pour y aller faire de l'eau. Sur la route on découvrit un grand vaisseau qui prit son cours derriére l'Isle del Fuego. Les habitans de cette Isle tirérent deux coups de gros canon, mais on ne sut point à quel dessein ils l'avoient fait.

Le 11. après-midi on vint sous l'Isle de Brava, où les ancres ne purent mordre dans le fond qui étoit de roches aiguës; si bien qu'on courût toute la nuit bord sur bord, jusques au lendemain matin qu'en rasant la côte on trouva de l'eau douce. Mais elle étoit extrément difficile à faire, parce que le fond n'étoit pas de bonne tenuë;

néanmoins les chaloupes de Beuningen & de Bockholt, trouvérent moien d'aller à terre avec les fûtailles vuides qui furent remplies; & de retourner à bord, quoique ce fût pendant la nuit, & que les vaisseaux fussent toûjours sous voiles.

Cependant de Weert s'étant embarqué dans les chaloupes de l'Amiral, s'en alla dans une petite baie de sable, où il descendit à terre: & faisant un grand tour pour chercher de l'eau, il vit descendre vers lui quelques Portugais & des Négres. Il leur parla de loin, parce qu'ils ne voulurent pas aprocher tout-à-fait, & les pria de lui montrer une aiguade, & de lui vendre des fruits s'ils en avoient. Ils répondirent que les vaisseaux Anglois & les François venoient assez souvent faire de l'eau là tout proche, mais qu'ils demeuroient toûjours sous voiles.

Au regard des rafraîchissemens, ils dirent qu'ils n'en avoient point, mais qu'on en trouveroit suffisamment à l'Isle del Fuego: & que d'ailleurs ils n'auroient osé en donner sans la permission de leur Commandant qui faisoit son séjour sur la montagne: & aprés cela ils se retirérent.

De Weert ayant visité divers endroits, trouva enfin quatre ou cinq petites maisons en décadence, dont la porte de l'une étoit bouchée de pierres. Il commanda

Digitized by Google

qu'on l'ouvrit, & il trouva la maison pleine d'une espéce de gros millet, qu'on apelle en Hollande froment de Turquie. Il demeura lui-même avec trois de ses gens pour la garder, & renvoia la chaloupe à bord, pour en donner avis au Général, craignant que les Portugais ne vinssent pendant la brune pour emporter le millet.

Mais par bonheur le petit bâtiment de l'Evêque de St. Thomé, qu'on avoit pris à Praïa, étant entré dans la baie, & y aïant moüillé, de Weert y fit transporter le millet: à quoi l'on passa toute la nuit, parce qu'on n'avoit que huit hommes pour y travailler, & qu'il n'y avoit point de sacs, faute dequoi ils se servirent de leurs haute-de-chausses. Ils prirent aussi dans ce même endroit deux grosses tortuës, qui avoient chacune plus de six cens œufs dans le corps, dont ils firent bonne chére.

Les Portugais & les Négres aïant eu connoissance dès la nuit même qu'on emportoit leur millet, descendirent de la montagne & firent grand bruit. Mais de Weert qui n'avoit que deux fusils ne voulût pas les laisser aprocher, & tira sur eux: ce qui les fit arrêter.

Quand le millet eut été porté à bord, le Capitaine & ses gens s'y rendirent aussi, pour prendre du repos. Le lendemain de Weert étant retourné à terre, les Portu-

Digitized by Google

gais descendirent encore pour parler à lui. Ils se plaignirent de ce qu'on avoit enlevé leur millet sans aucune raison, disant qu'il ne leur restoit point d'autres vivres, & qu'ils se voioient réduits à mourir de faim. Le Capitaine répondit qu'il étoit bien assuré que ce qu'ils disoient n'étoit pas véritable ; qu'il savoit que ce millet étoit dans ce lieu proche de la rade, pour être envoié à San Jago ; qu'il n'y avoit aucune aparence que faisant leur demeure sur la montagne, ils tinsent leurs provisions sur le rivage de la mer ; que toutefois il n'avoit pas dessein de prendre leur millet sans le paier, & qu'il étoit prêt de le paier, plus cher qu'on ne l'auroit paié à San Jago, moïennant qu'ils lui montrassent une aiguade ; qu'ils pouvoient fort bien s'excuser envers le Gouverneur de San Jago, qui commandoit dans toutes ces Isles, & dire qu'on leur avoit enlevé le millet par force, & que sous ce prétexte ils pouvoient même retenir pour eux l'argent qu'ils en auroient.

Les Portugais paroissant goûter ces raisons, promirent de montrer une aiguade à l'autre côté de l'Isle, où il falloit aller pour cet éfet, & ils dirent qu'ils feroient un signal avec du feu ; mais cette résolution ne fut pas éxécutée. C'étoit néanmoins avec cette condition qu'ils s'étoient séparez les uns des autres.

Digitized by Google

De Weert s'étant rendu à bord, trouva que l'Amiral étoit beaucoup plus mal qu'auparavant, & qu'il avoit fait assembler le Conseil, parce qu'il ne jugeoit pas qu'on dût faire un plus long séjour dans ces parages. Il remit aussi le commandement entre les mains du Vice-amiral qu'il voulut qu'on reconnût, & ordonna que son vaisseau porteroit de jour le pavillon, & de nuit le feu.

Le Vice-amiral, après avoir pris l'avis des autres Capitaines, se fit faire raport de la quantité d'eau qui étoit en chaque bâtiment, & il fut ordonné que ceux qui en étoient le mieux pourvûs en feroient part aux autres, & que les rations en seroient diminuées. Mais comme on ne pouvoit en faire de trois ou quatre mois, sans un trop grand retardement, on recommanda de recüeillir l'eau de pluïe & de la ménager autant qu'il seroit possible. On diminua encore les rations de vin d'un tiers : & parce que la plus grande partie de l'équipage de l'Amiral étoit malade, on conclut qu'en cas de besoin, chaque vaisseau prendroit trois ou quatre de ces malades, & donneroit en leur place autant de gens sains.

Le 15. de Septembre la flote courut la bande du Sud-est, par un vent Nord-est. Le 22. l'Amiral tira une volée de

canon & arbora l'enseigne de poupe, pour signal aux Capitaines de venir à son bord. Ils trouvérent le Général extrémement mal, & hors d'espérance. Il avoit une fiévre ardente aussi-bien que Daniel Resteau son Commis, & l'un & l'autre moururent la nuit suivante qui fut du 23. au 24. de Septembre, l'un sur le minuit & l'autre trois heures après.

La perte du Général fut sensible à toute la flote. Il étoit doux & honnête, & prenoit grand soin de tous ses gens. Il fut mis dans un cercueil demi-plein de pierres, & jetté à la mer avec les cérémonies ordinaires. Ensuite on y jetta aussi le corps du Commis, qui étoit un jeune homme en état de rendre beaucoup de service à la Compagnie.

Le Conseil s'étant assemblé, on ouvrit les lettres que les Directeurs & les Interessés avoient consignées pour y avoir recours en pareil cas, & l'on trouva que le Vice-amiral Simon de Cordes, devoit succéder au Général Jacques Mahu s'il venoit à mourir. Ainsi le Vice-amiral fut reconnu pour Amiral, van Beuningen pour Vice-amiral, Sebald de Weert pour Capitaine du vaisseau *la Foi* en la place de van Beuningen, & Dirck Gerritsz China d'Enckhuise, pour Capitaine du yacht en la place de Sebald de Weert.

Le 28. le nouveau Général étant encore

à son ancien bord fit le signal de venir à bord. Ensuite il se fit mener à tous les vaisseaux pour prendre le serment des Oficiers, & pour établir chacun des nouveaux Capitaines dans le vaisseau qui leur étoit destiné. Le 29. il passa à bord du vaisseau Amiral, & chaque Capitaine alla aussi monter son nouveau bâtiment; changement qui ne se fit qu'au grand regret des équipages, qui étoient fort contens de leurs Officiers.

Après cela les vaisseaux prirent leur cours au Sud-ouëst quart-au-sud, & au Sud-sud-ouëst jusques au 4. d'Octobre qu'ils firent l'Ouëst-sud-ouëst, & le 6. ils coururent à l'Est-sud-est.

Le même jour le vaisseau *La Fidelité* fit un signal pour appeller les Capitaines à son bord, où le Capitaine Bockholt étoit fort mal. Mais comme le vent forçoit, il n'y eut que le Vice-amiral qui allât le visiter. Depuis ce tems là le scorbut regna tellement par-tout, & particuliérement à bord de l'Amiral, que la plûpart des gens des équipages en étoient ataquez.

Cette considération obligea le Général à faire célébrer un jour de priéres extraordinaires sur tous les vaisseaux, pour implorer la miséricorde de Dieu, & lui demander une heureuse issuë. La disette d'eau étoit un de leurs grands fleaux, & ils étoient alors par un dégré trois quarts de latitude Sud.

Digitized by Google

Enfin la maladie du scorbut gagnoit toujours, & l'Amiral avoit à son bord si peu de gens en santé, qu'à peine suffisoient-ils pour manœuvrer les voiles. Il y avoit aussi trente, quarante & jusqu'à soixante-dix malades sur les autres vaisseaux : si-bien que le 2. de Novembre on fut obligé de tenir un Conseil où il fut résolu qu'on iroit relâcher à quelque Isle pour y prendre des rafraîchissemens.

On porta donc le cap sur l'Isle d'Annobon, ou Nobon, où l'on esperoit trouver de la viande, & des oranges. Dès la nuit même l'Amiral, qui étoit assez de l'avant, tira un coup de canon pour signal qu'il voyoit terre : nonobstant que selon l'estime de la plûpart des Pilotes on en dût être à cent lieuës, & que d'autres en crussent être à six-vingts lieuës, & d'autres à deux cens.

Lors-que le coup fut entendu des autres vaisseaux ils découvrirent aussi les terres, & toute la flote laissa tomber l'ancre sur la côte de Manicongo, par la hauteur d'environ trois degrés de latitude Sud. Là on perdit le petit bâtiment de l'Evêque de S. Thomé avec onze hommes sains & vigoureux, & on ne les revit plus. Quelques-uns crurent qu'ils avoient déserté; d'autres, qu'ils avoient échoüé & péri. Mais enfin on apprit qu'après avoir longtems

Digitized by Google

errés sur la mer, ils avoient touché au cap de Lopes Gonsalves, & qu'y ayant abandonné leur bâtiment, ils avoient passé à bord du vaisseau de Balthasar Moucheron, qui alloit dans l'Amérique.

Le matin du 4. de Novembre, les Capitaines s'étant rendus à bord de l'Amiral, le Vice-Amiral fut commandé pour aller à terre avec sa chaloupe & son canot, afin de reconnoître le païs; & s'il y avoit quelque rade propre à moüiller l'ancre. En aprochant du rivage, il trouva que la mer brisoit par tout si fort, que la chaloupe eût beaucoup de peine à franchir les lames. Ensuite, il passa la nuit à chercher tout le long du rivage, sans y rien découvrir que des arbres.

Le lendemain étant retourné à bord de l'Amiral, & ayant fait son raport, on résolut d'aller au cap de Lopes Gonsalves, qui gît par la hauteur d'un demi degré de latitude Sud. Ils étoient ancrez dans un fond de très-mauvaise tenuë, où la plûpart des vaisseaux chassérent sur leurs ancres, quelques cables filerent bout pour bout, & une des pattes de l'ancre du vaisseau *la Foi* se rompit.

Le 6. à la pointe du jour, on remit à la voile, & l'on navigea terre à terre, moüillant toûjours pendant la nuit.

Le 9. on vint sur la côte de Guinée, où

l'on trouva des Négres à qui l'on parla, & on leur donna quelque verroterie : mais la quantité de gens qu'ils virent les ayant épouvantez, & leur ayant fait craindre d'être enlevez, ils s'enfuïrent la nuit.

Dès que le Général eut trouvé un endroit propre à mettre les malades, il les y fit porter, & chaque Capitaine y eût son quartier particulier. Le commandement de cette espéce de petit camp fût donné au Capitaine Bockholt, à qui on laissa un nombre de gens en santé pour le défendre.

Le lendemain, le Général envoya le Vice-Amiral van Beuningen, avec quelques merceries & de la ferrure vers le Roi du païs, pour avoir des vivres : mais il revint le 12. sans aporter qu'une poule & quelques fruits nommez platanes, ou bananes. Ainsi, il falut se passer d'herbages, tels qu'on en trouvoit dans la campagne ; sçavoir, du cresson, du pourpier de mer, & d'autres semblables. Il y avoit aussi de petites pommes sauvages, sans odeur & sans goût. Pour du poisson, on en prenoit tant qu'on vouloit, & plus qu'on n'en pouvoit manger.

Le 20. le Vice Amiral fut attaqué d'une fiévre ardente, qui fit desesperer de sa vie ; mais quoique la maladie fût longue il recouvra enfin sa santé.

Digitized by Google

Le 23. on vit venir à la rade la chaloupe de Dierk Erikſoon, dont le Pilote étoit François, & avoit demeuré long-tems avec les Négres, même au ſervice du Roi, ſi bien qu'il entendoit un peu leur langage. Ce Pilote ayant promis aux Hollandois de leur faire obtenir du Roi toutes les choſes dont ils auroient beſoin, le Général envoya deux chaloupes, & le Capitaine de Weert avec lui, pour parler à ce Prince.

Le Roi ayant été averti par le Pilote François de la venuë des Hollandois, ſe mit dans l'état le plus magnifique qu'il lui fut poſſible pour les recevoir. Quand de Weert fut entré avec ſa ſuite, il le vit aſſis ſur une petite ſelle ſemblable à celles des Cordonniers, à peu près de la hauteur d'un pié, avec une peau de mouton étenduë ſous ſes piés, vétu d'un habit de drap violet bordé d'or faux, ſans doublure, & qui paroiſſoit être un vrai habit de Pilote. Il n'avoit ni chemiſe, ni chauſſes, ni ſouliers; mais on lui voyoit ſur la tête une eſpéce de capuchon, ou bonnet, jaune, rouge & bleu.

Il avoit poudré de cendre ſon viſage, afin qu'il parût plus blanc; mais ſous ce fard ſi rare, on ne laiſſoit pas d'apercevoir ſa noirceur en divers endroits. Pour ornement Royal il avoit autour du cou un fil de petites boules, ou groſſes perles de

Digitized by Google

verroterie. Ses Gentilshommes étoient assis en rond autour de lui. Ils avoient la tête couverte de plumes de coq, & la peau toute peinte en rouge.

Il y avoit proche du Roi un autre petit siége avec une petite natte dessous pour le Capitaine qui le venoit visiter, & qui l'ayant saluë à la mode du païs s'assit auprès de lui. Il lui fit déclarer le sujet de sa venuë par le Pilote, & fit faire des plaintes de ce que sans aucune raison, les habitans avoient quitté les lieux de leur demeure, & s'en étoient fuïs. Il fit dire que les Hollandois étoient venus comme amis pour trafiquer, & que chacun pouvoit s'en retourner chez soi sans crainte; qu'on vouloit traiter alliance avec eux, venir souvent visiter le Roi, aporter les choses dont les habitans du païs auroient besoin, & demander celles qui accommoderoient les équipages & les malades, comme des fruits, des poules, des moutons, des boucs; offrant de donner en échange telles marchandises que les Négres désireroient de celles qui étoient dans les vaisseaux.

Le Roi ayant oüi cette harangue, fit sa réponse, & dit que la venuë des Hollandois lui étoit agréable, & qu'il leur feroit donner les choses dont ils avoient besoin. Ensuite, il mena de Weert dans son

Digitized by Google

Palais Royal, qui étoit un peu moins beau que ne le sont les étables de nos vaches. Là le Roi lui donna un cabri & des bananes en échange de quelques morceaux de toile & de fer.

Cependant, on prépara quelque chose pour manger, & en attendant le Capitaine, fit sonner cinq trompettes, & joüer les joüeurs d'instrumens. Le Roi y prit beaucoup de plaisir; mais le Capitaine en auroit eu davantage à manger, si on lui en eût presenté.

Après un long-tems, les femmes du Roi aporterent dans un plat de bois des bananes rôtis, & du poisson fumé, ou plûtôt des morceaux d'un cheval marin, dont le Roi mangea fort sobrement, & le Capitaine encore plus sobrement, comme n'étant pas accoûtumé à cette sorte de mets. Ensuite, on presenta du vin de palme, breuvage qui d'abord n'accommode pas trop aussi ceux qui n'ont pas coûtume d'en boire.

Le Roi pressa souvent le Capitaine de manger, & enfin le plat ayant été emporté il ne fut servi rien de plus. Cette sobrieté déplût à de Weert, & le surprit d'autant plus qu'il voyoit que le Roi étoit puissant de sa personne, sain & en meilleure disposition que ne sont ordinairement ceux qui vivent dans l'abondance, & qui ont toutes sortes de mets.

Digitized by Google

Le Capitaine qui n'avoit point mangé depuis un jour & demi, fit dire au Roi par l'Interpréte, qu'il desiroit lui faire aussi goûter des vivres qu'il avoit aportez, comme devant être une nouveauté pour lui. Aussi-tôt il fit étendre une serviette, & l'on mit dessus à peu près autant de vivres qu'il en avoit été servi de ceux du Roi ; sçavoir, un morceau de pain, un de viande fumée, & un de fromage, avec une bouteille de vin d'Espagne. Le Roi trouva le tout fort bon, & il en mangea & bût tant, qu'il fût obligé de se retirer & d'aller dormir.

Pendant qu'il reposoit, le Capitaine se promena dans le Village, ou la Ville, qui étoit d'environ deux cens maisons. Quand le soir fut venu, ne voyant point paroître le Roi, il voulut s'en retourner avec ses gens à son canot, pour y passer la nuit. Comme il les rassembloit, on vit une grosse troupe de Négres armez de leurs arcs & de leurs fléches qui occupoient le chemin, & ne vouloient pas les laisser passer.

Le Capitaine qui n'avoit point d'autres armes que son épée, fut fort surpris, & fit demander ce que cela vouloit dire. On répondit, que c'étoit parce qu'un de ses gens avoit commis quelque violence dans une maison. De Weert requit

Digitized by Google

qu'on le lui montrât, & promit de le faire châtier sur l'heure. Mais ce n'étoit-là qu'un prétexte qu'ils prenoient pour leur émute. La véritable cause étoit qu'ils craignoient que les Hollandois ne vinssent la nuit, & qu'ils n'enlevassent le Roi & une partie du peuple.

Le Capitaine s'en étant aperçû, retourna au Palais, où on lui dit que le Roi n'y étoit pas : ce qui lui fit apréhender que les Négres n'eussent quelque mauvais dessein, & sur ce soupçon il se disposoit à s'ouvrir par force le chemin à son canot.

Tout ce bruit ayant réveillé le Roi, il sortit tout nud, querella ses gens, qui ne parurent pas s'en mettre beaucoup en peine. De Weert lui ayant apris la cause de ce tumulte, le Roi desira qu'il demeurât auprès de lui, à quoi le Capitaine consentit, à condition que son équipage, ou du moins une partie, s'en iroit au canot; & pour lui, il demeura dans le Village avec huit ou dix hommes.

Néanmoins les Négres ne pouvant se rassurer, ne voulurent pas permettre que de Weert demeurât auprès du Roi. Ils le menerent dans une autre maison, autour de laquelle ils firent la ronde toute la nuit.

Au matin le Capitaine étant à la porte de cette maison, dans le dessein d'aller trouver le Roi, une vieille femme s'aprocha de

lui, le regardant fixement. Elle portoit une boëte couverte d'un cuir qui y étoit attaché lâche en forme de cuir de soufflet, & qui pouvoit s'étendre & se rétrecir de même. Avec cette boëte dans la main, elle fit trois tours autour du Capitaine en marmotant quelques mots, & frapant chaque fois sur le cuir étendu de la boëte, d'où il sortit de la cendre, ou de la poussiére qui vola sur le corps de de Weert. On ne sçût point quelle étoit son intention, ni ce qu'elle prétendoit opérer par-là; mais le Capitaine & les Négres en rirent, & s'en mocquérent également.

Enfin, les Négres aporterent les choses qu'ils vouloient troquer, qui furent des bananes, deux boucs, & trois ou quatre poules. Le Capitaine s'en étant accommodé, & voyant qu'il n'y avoit plus rien à prétendre, parce que ces gens-là, heureux en ce point, ne faisoient état de rien que de ce qui pouvoit servir à les nourrir, prit congé du Roi, & s'embarqua pour retourner à son bord. Mais pendant qu'il avoit été-là, quelques-uns de ses soldats étant allez chasser dans les bois, avoient tué un sanglier, deux buffles & quelques oiseaux, qui furent distribuez aux malades.

Le Général alloit tous les jours à terre, & visitoit soir & matin les quartiers l'un

après

Digitized by Google

après l'autre, pour sçavoir en quel état étoient les malades, & comment ils étoient traités, prenant soin de les consoler & de leur donner courage. Le 4. de Decembre on vit venir à la rade un vaisseau nommé *Le More*, qui venoit d'Ilha del Principe, & le lendemain le yacht de Laurent Christien qui en venoit aussi.

Pendant le séjour des malades à terre il y en eut qui se rétablirent; mais d'un autre côté plusieurs qui étoient encore en bonne santé tombérent malades, parce que cet air étoit fort mal-sain. Ainsi le Général fut d'avis de se retirer, après avoir perdu seize hommes qui y moururent, & le 8. de Decembre tout le monde se rendit à bord. Le même jour le Capitaine de Weert fut aussi attaqué d'une fiévre ardente, qui le retint plus de deux mois au lit.

Le 9. la flote prit son cours vers l'Isle d'Annebon, à cause des maladies qui continuoient, & qui même augmentoient encore. Le 16. après-midi on alla relâcher à cette Isle. Le Général ayant détaché deux chaloupes, pour aller à terre avec le Capitaine Dirrick Gerritsz, on vit venir des Portugais & des Noirs sur le rivage, qui s'opoférent à la descente.

Néanmoins le Capitaine leur ayant crié,

que ses gens venoient comme amis, & seulement pour acheter des rafraîchissemens, & bien payer, on leur promit de leur en donner. Mais comme il étoit tard, & qu'on ne pouvoit en si peu de tems aller parler au Gouverneur, ils desirérent que les Hollandois attendissent jusqu'au lendemain, qu'ils pourroient revenir, & qu'on leur aporteroit les choses dont ils auroient besoin.

Le matin du 17. le même Capitaine aïant fait nager deux chaloupes vers terre, on vit sur le bord de la mer des gens armez de fusils, qui lui crierent de ne pas aprocher, ou qu'il lui en prendroit mal, & qu'on le regardoit lui & ses gens comme ennemis. Sur cet avis le General fit promptement armer toutes les chaloupes, pour aller à terre sous la conduite du Capitaine Bockholt, & du Sergent-Major, avec les Enseignes déployées. Deux chaloupes prirent à main gauche & le gros à main droite, marchant toutes en ordre.

Les Portugais & les Negres, qui avoient vuidé leurs hutes pendant la nuit, y mirent alors le feu, & abandonnant leur Fort se retirérent sur les montagnes. L'accès du rivage étant libre le General fit porter le lendemain les malades à terre.

Les Matelots qui desiroient ardemment de manger des fruits, sçachant qu'il y en

voit quantité dans l'Isle, entr'autres des bannanes & des oranges, en alloient chercher sans aucune précaution. Les Portugais qui les épioient, en tuoient toûjours quelqu'un. Le 19. du même mois de Décembre, ils en massacrérent un qu'ils exposerent sur le grand chemin, exprès & par insulte.

Le Général voyant ce desordre, fit défenses que personne ne se séparât du gros, pour aller chercher des fruits, sans en avoir permission. Mais ces défenses n'aïant pas été bien observées, au grand préjudice de ceux qui s'en étoient dispensez, il fit dresser un gibet pour donner de la terreur à ceux qui seroient tentez de lui desobéïr.

Ensuite il envoya un parti de gens bien armez pour tâcher de faire des prisonniers. Au lieu d'hommes ils amenerent dans leur camp vingt-sept bêtes à cornes, dont la vûë donna plus de joye que n'auroit fait celle d'autant d'ennemis pris. Cependant la négligence fut si grande, qu'on laissa échaper une partie de ce butin, quelque précieux qu'il fût.

Le 24. le Général ayant détaché cent cinquante hommes pour s'avancer dans le pays, & jusqu'à la montagne, ils y trouverent les Portugais retranchez, qui tomberent sur eux à l'improviste, & leur

Digitized by Google

causerent beaucoup de desordre. Toutefois ils monterent toûjours, & en montant ils trouverent deux chemins ; ce qui les obligea de se diviser en deux troupes, qui monterent avec beaucoup de fatigue, l'une d'un côté & la seconde de l'autre, vers le haut de la montagne qui étoit fort escarpée.

Lors-qu'ils furent un peu plus haut, les Portugais firent des décharges sur eux, & roulérent de grosses pierres. L'Enseigne du Capitaine de Weert, nommé Jean Jansen Klock, qui étoit à la tête de sa troupe, fut d'abord étendu sur la place d'un coup de fusil, & quelques autres furent cruellement blessés des pierres. Cependant ils ne se rebutérent point. Ils montérent courageusement, & chaque troupe de son côté ayant mis les ennemis en fuite, ils prirent le Fort.

Lors-qu'ils y furent entrez, il trouverent un tonneau de biscuit caché dans les herbes, deux fromages de Hollande, & quelques pots de terre pleins de vin d'Espagne. Il y avoit-là deux maisons remplies de coton, où ils mirent le feu ; puis ils s'en retournerent à leur campement.

L'air de l'Isle d'Annobon se trouvant autant & plus mal-sain que celui de la Guinée, les maladies augmenterent encore parmi les équipages au lieu de dimi-

Digitized by Google

nuer. Cet accident ayant fait prendre la résolution de remettre à la voile, le 2. de Janvier 1599. on enterra les morts; on mit le feu aux hutes & dans l'Eglise; & le lendemain on fit voile vers le détroit de Magellan, avec dessein de ne relâcher plus ailleurs. Le vingt-deux du même mois on dépassa les bancs, ou rochers du Bresil, que les Portugais nomment Abrolhos.

Le 9. de Mars, un des Matelots du Vice-Amiral, qui avoit plusieurs fois forcé de nuit l'armoire du Cuisinier, & pris du pain, fut condamné en plein Conseil, & pendu au mât de beaupré, pour donner exemple aux autres. En ce tems-là les malades commencerent à se porter mieux, & l'apétit leur revint tellement que leurs rations ne leur pouvoient plus suffire. Les Capitaines furent même obligés de se trouver présens aux répas, afin de les faire manger avec régle; car au lieu de manger ils dévoroient, & ils portoient à la bouche le porage si chaud, & avec tant de précipitation, qu'ils étoient contrains de le rejetter.

Le 12. la flote étant proche de Rio de Plato, la mer parut aussi rouge que du sang. On y puisa de l'eau & on la trouva pleine de petits vers rouges, qui en les prenant sautoient des mains comme des pu-

ces. Quelques-uns croyent que ce sont les baleines, qui en certaines saisons de l'année jettent ces vers de leurs corps; mais ils n'en ont aucune certitude.

Huit jours après il mourut à bord du vaisseau *la Fidélité* un Matelot Anglois, d'une maniere extraordinaire. Il mangeoit de bon apétit à la gamelle, quand tout-d'un-coup il tomba sur le dos, ayant la vuë effarée, la bouche pleine d'écume, sans proferer une seule parole, & étant demeuré quelques heures en cet état il expira.

Deux jours après, un jeune homme d'Utrecht, fut attaqué d'une maladie à peu près semblable. La nuit, comme il revenoit de son quart, s'étant écrié tout-d'un-coup, on courut à lui. Il jettoit des regards afreux sur les gens, & tâchoit de les mordre, de les égratigner & de les jetter par terre. On le porta dans sa cabane, où il fut trois jours sans boire & sans manger.

Le quatriéme jour il commença à marmoter quelques paroles entre les dents: on lui présenta un biscuit qu'il regarda d'un air effaré, & l'ayant pris avec beaucoup d'ardeur, il le mangea, ou plûtôt il le dévora. Depuis ce tems-là il alla toûjours en empirant, jusqu'à ce qu'on fût arrivé dans le détroit, où il mourut miserablement, ne se pouvant aider ni nétoïer: de sorte que le froid étant fort âpre, &

ayant beaucoup d'humidité autour de lui, les pieds lui gélerent, & il les lui fallut couper.

Le 6. d'Avril les vaisseaux embouquêrent dans le détroit. Sur le soir ils mouillerent sous la plus petite des deux Isles des Pinguins, qui gît à quatorze lieuës de la bouque. On y vit quantité de ces oiseaux qu'on nomme Plongeons, parce qu'ils plongent sous l'eau & y vont chercher leur nourriture. On en tua treize ou quatorze à coups de bâton, & on en auroit pris assez pour en pourvoir toute la flote, sans qu'on ne voulut pas y perdre le tems, ni négliger l'occasion du vent qui étoit favorable.

Le 9. on remit à la voile, & le lendemain le General envoya cinquante hommes à terre, afin de voir s'il y avoit des hommes ou des bêtes. Ils marchérent bien trois lieuës le long du rivage, & s'en rétournerent sans avoir rien découvert.

Le 13. on entra dans une belle baïe, qui étoit à vingt & une lieuë de la bouque. Les Anglois l'appellent Mosselbaie, ou Baie des Moules, à cause de la grande quantité des moules qu'on y trouve. On y fit de l'eau & du bois, y ayant abondance de l'un & de l'autre.

Le 17. on n'avigea entre deux côtes si élevées, qu'il sembloit qu'on n'alloit

point trouver de passage, tant les côtes étoient serrez de chaque côté, & s'approchoient les uns des autres par le haut. Ils étoient presque tout couverts de néges.

Le 18. on laissa tomber l'ancre dans une baie qui étoit au Nord, par les 54. degrés, qui se nommoit la grand Baie, ainsi qu'on l'aprit dans la suite. Au milieu de cette baie gisent trois petites Isles, dont la plus petite gît à l'Est. Là on auroit pû nétoier les vaisseaux, s'il en eût été besoin, parce que le fond de toute la baie est d'un beau sable, & que l'eau y monte raisonnablement.

Il croît dans ces lieux-là quantité d'arbres qui ressemblent fort au laurier, mais ils sont beaucoup plus hauts. L'écorce en est plus amére & a un goût aussi fort que celui du poivre. On y trouve abondance de moules, ainsi qu'il a été dit, dont quelques-unes sont aussi longues qu'un empan, & quand elles sont cuites la chair de trois de ces plus grandes pése une livre entiére. On y voit aussi assez d'oies & de canards.

Le vent étant devenu contraire, les vaisseaux demeurérent-là moüillez jusques au 23. d'Août, sans néanmoins qu'on ôtât les voiles des vergues, afin que les bâtimens fussent toûjours parez. Cependant la saison de l'hiver faisoit que les équipages soufroient beaucoup. On perdit plus de cent hommes, & entr'autres le Capitai-

ne Boexholt, à qui Balthasar de Cordes succéda.

Outre cela les tempêtes étoit fort fréquentes. A peine l'une avoit cessé que l'autre recommençoit. Il y en eût de si violentes que quelques vaisseaux chassérent sur quatre ancres; si-bien que les équipages étoient toûjours en mouvement, & ils avoient assez d'affaires à se maintenir. Mais il leur falloit encore aller tous les jours à terre, par la pluïe, par la nége, par la grêle, soit pour faire du bois, ou de l'eau, ou pour chercher des moules, ou d'autre vivres tels qu'ils en pouvoient trouver; exercices qui les fatiguoient extrêmement.

De plus, la faim s'en mêloit aussi. Ils étoient dans un climat froid, où les estomacs demandoient plus de vivres qu'ailleurs, jusques-là qu'ils étoient presque Insatiables. Ils sembloient devorer tout ce qu'ils trouvoient. Les moules, certaines racines d'herbes, ils les mangeoient toutes cruës, ne pouvant atendre qu'on les fît cuire.

La plûpart même manquoient de vêtemens, de couvertures & d'habits de bord, pour suporter la fatigue du quart: ne s'en étant pas assez pourvûs, parce qu'ils s'étoient imaginé qu'ils alloient dans un païs chaud, où il leur faudroit être nuds plus de la moitié du tems; & ce défaut leur fit soufrir de grandes incommoditez.

Pour y supléer en quelque sorte, le General fit ouvrir quelques caisses de drap, & en distribua. Il prit aussi la peine, de même que les autres Capitaines, chacun à son bord, de se tenir auprès des Matelots, le bâton à la main, pendant qu'ils mangeoient, parce qu'ils vendoient leurs rations si cher, que quelques-uns aimoient mieux s'en passer, & remplir ensuite de moules & d'herbes eruës leurs estomacs affamés; ce qui leur causoit l'hydropisie, & les faisoit mourir en languissant, quoiqu'ils eussent saines toutes les parties internes.

Enfin on fut contraint de veiller d'une façon particuliere sur la distribution des vivres, & sur leur consommation. Aussi y fut-on si exact, que le 22. d'Avril deux Matelots du yacht furent condamnés à la mort, pour être la nuit entrez par bris dans le fond de cale, & y avoir pris de l'huile. Neanmoins il n'y en eut qu'un qui fut pendu dans l'Isle qui étoit le plus à l'Est, où l'on avoit fait dresser un gibet, & l'autre en fut quitte pour le foüet.

Le 7. de Mai, le Vice-Amiral fut détaché avec deux chaloupes, pour aller à une Isle qui gisoit vis-à-vis de la Baïe Verte, chercher des chiens marins. Il y trouva sept canots avec des Sauvages, qui avoient dix ou onze pieds de haut, autant qu'on

le pouvoit remarquer, étant de couleur rousse, & ayant de longs cheveux.

Dès qu'ils virent les chaloupes ils s'enfuïrent à terre, d'où ils jettérent une si grande quantité de pierres, que les Hollandois n'oserent s'aprocher davantage. Quand ils remarquérent qu'on ne s'avançoit plus, ils se rembarquérent tous dans leurs canots, & les firent nager vers les chaloupes avec de grands cris.

Le Vice-amiral les laissa venir jusqu'à la portée du fusil; puis ayant commandé à ses gens de faire une décharge sur eux, il en fut tué quatre ou cinq; de quoi les autres épouventés reprirent la fuite vers terre. Là ils arracherent de leurs propres mains quelques arbres, qui de loin paroissoient être de l'épaisseur d'un empan, & en firent des retranchemens, amassant auprès d'eux toutes sortes de choses propres à jetter. Mais le Vice-amiral abandonna ces hommes sanguinaires à leur propre fureur; & aima mieux s'en retourner à bord, que d'aller les combattre.

Le 26. du même mois de Mai quelques Matelots s'en allerent chercher des moules, des racines d'herbes & d'autres semblables vivres. En cherchant ils s'écarterent loin les uns des autres; & alors une troupe de Sauvages sortant d'un bois

les attaqua inopinément, en tua trois, & en blessa deux dangereusement. Ils déchirerent inhumainement ceux à qui ils ôterent la vie, & ils auroient traité de la même sorte ceux qu'ils blesserent, s'ils n'eussent été dégagez par le Capitaine de Cordes.

Tous ces Sauvages étoient entiérement nuds, horsmis un qui avoit une peau de chien marin attachée autour du cou, qui lui couvroit le dos & les épaules. Leurs armes étoient des fléches d'un bois fort dur, qu'ils lançoient vigoureusement & fort droit avec la main. La pointe étoit faite comme un harpon, & demeuroit dans le corps de ceux qu'elle atteignoit, n'étant attachée au bout de ce long bois qu'avec des boyaux de chiens marins; & ce n'étoit qu'avec beaucoup de peine qu'on la pouvoit retirer, parce qu'elle entroit fort avant: jusques-là qu'il y en eût une qui perça quatre just-au-corps & camisoles, & entra bien avant dans le creux de l'estomac de celui à qui elle fût lancée, néanmoins il en fût bien-tôt guéri.

Pendant que la flotte fût en ce parage, le Général fit mettre sa chaloupe sur le chantier pour la faire construire en pinasse. Elle fut nommée *Le Postillon*, & eût pour Patron le second Pilote de l'Amiral qui s'apelloit Gilles Jansz.

Le Capitaine de Weert n'ayant plus de

provisions pour les potages, & étant obligé de donner du biscuit pour en faire, alla à terre le 17. de Juillet pour prendre des chiens marins. Tandis qu'il y étoit, il s'éleva une si furieuse tempête du Nord-ouëst, qu'il fut contraint d'y demeurer deux jours & deux nuits; mais enfin, il se rendit à son bord, sans avoir rien pris.

Le 18. du même mois, le vent continuant de souffler avec violence, l'Esquiman du Vice-Amiral nommé Dirck le Grand, faisant quelque chose dans l'éperon, tomba à la mer au travers des courbâtons. Comme il nageoit fort bien il fut long-tems sur l'eau, criant de toute sa force au secours; mais il ne fut pas possible de lui en donner. La tourmente étoit si grande, que personne n'osoit se hasarder dans la chaloupe, & cet infortuné périt ainsi aux yeux de toute sa troupe, qui n'y pouvoit aporter de remède.

Le 2. d'Août, le Général fit aller tous les équipages à terre, & quoiqu'il eût extrémement négé, il voulut que le Pasteur fit un Sermon public pour remercier Dieu de ce qu'il les avoit conservez pendant un si long & si pénible voïage, & lui demander encore son secours pour l'avenir. Les peines qu'ils souffrirent en hivernant dans cette baie, alors nommée la Baie Verte, la disette où ils se trouvérent, la perte qu'ils y firent de plus

de six-vingts hommes, leur fit venir la pensée de la nommer la Baie de Cordes, en memoire de tous ces accidens qui leur étoient arrivés sous le General de ce nom.

En éfet, avec la faim & le froid, ils y furent encore exposés à toutes les injures de l'air, aux vents, à la pluïe, à la nége, à la grêle, & à tout ce qu'on peut s'imaginer de plus rude. Ces soufrances durérent jusques au 23. d'Août, qu'ils quitterent cette baie, & firent voiles par un vent de Nord-est; mais dès le lendemain matin ils furent pris de calme, & contraints de moüiller dans une autre grande baie qui étoit au Sud.

Pour perpétuër la memoire d'un voyage si extraordinaire & si hazardeux, dans un détroit où aucune autre nation n'avoit encore entrepris de faire passer de si grands vaisseaux, & en si grand nombre; le General établit alors une espece de Confrairie, ou d'ordre de Chevalerie, où furent admis les six principaux Officiers de la flote. Dans cette Cérémonie ils s'engagerent tous par serment, de ne consentir jamais à rien qui fût contre leur honneur, dans quelques perils, extrêmités, ou crainte de mort qu'ils pussent se trouver, ni à rien qui pût tourner au desavantage de leur Patrie, ou préjudicier au voyage qu'ils avoient commencé, & qu'ils espe-

Digitized by Google

roient achever. Ils protestérent d'exposer librement leur vie, contre les ennemis de leur nation, & de faire tous leurs efforts pour porter, & faire triompher les armes des Hollandois, dans les pays d'où le Roi d'Espagne tiroit les Trésors, qu'il emploioit depuis tant d'années, à faire la guerre aux Pays-bas, & à les oprimer.

Cette cérémonie se fit à terre, sur la côte Orientale du détroit, de la maniére que le lieu & l'ocasion le pûrent permettre, & la confrairie fut nommée du Lion déchaîné. On fit aussi écrire les noms de ceux qui y étoient entrez, sur une table qu'on posa dans le même lieu, sur un haut pilier, afin que quand il y passeroit des vaisseaux on la pût voir, & la baie fut nommée la Baie des Chevaliers.

Le 28. la flote sortit de cette baie, & entra dans une autre petite qui en étoit à demie-lieuë, où l'on retomba dans le calme. Alors de Weert fut détaché avec sa chaloupe, par l'ordre du Général, pour aller ôter la table qui avoit été élevée à la baie des Chevaliers, afin de la transporter dans un autre endroit; où l'on jugeoit qu'elle seroit mieux placée.

Mais comme il croioit doubler la pointe de la baie, il apercût plus de 80. Sauvages, qui étoient assis à terre, qui avoient proche d'eux huit ou dix canots, ou

ïols. Lorsqu'ils virent la chaloupe, ils firent de grands cris & des signaux pour inviter les Matelots à descendre à terre. Le Capitaine qui ne se trouvoit pas assez fort de monde, aima mieux s'en retourner à bord.

Les Sauvages le voyant prendre cette route, passerent avec une vîtesse extrême au travers des collines, des vallons, des halliers, tout le long du rivage pour le suivre, criant toûjours & faisant des signes afin d'attirer l'équipage. Le Général ayant été informé de cette avanture, fit incontinent armer trois chaloupes, qui ayant nagé au rivage ne trouvérent plus rien, les Sauvages ayant pris la fuïte.

Mais s'ils ne trouvérent plus ces hommes cruels, ou plûtôt ces bêtes brutes, ils virent des marques de leur brutalité dans les cadavres des Hollandois qui avoient été enterrez en ce lieu-là, & qu'ils avoient tirez de leurs sépultures, & inhumainement défigurez. Entr'autres, ils avoient fait une grande taille dans la joüe du corps du Chirurgien du Général, & lui avoient écrasé la tête avec une massuë, lancé une fléche par le côté jusqu'au cœur, coupé les parties, & l'avoient ainsi traîné dans l'eau, d'où on le retira pour le remettre en terre. Le Maître-valet d'eau avoit aussi été enlevé de sa sépulture, mais son corps ne fût

point trouvé. Pour la table qu'on alloit chercher, on n'en vit plus que les morceaux : les Sauvages l'avoient mise en piéces.

Au commencement de la nuit du 3. de Septembre, les vaisseaux débouquérent du détroit de Magellan, & entrérent dans la mer du Sud par un tems favorable. Le 5. & le 6. ils coururent encore, par un vent de Nord-est, à l'Ouëst-quart-de-Nord-ouëst, étant demeurez ensemble tous six, en y comprenant *le Postillon*, jusques au 7. du même mois, qu'ils eurent un vent à perroquet.

Cependant ce bon vent ne dura guéres. La mer qui dans ces parages s'agite en un moment, commença bien-tôt à s'élever : si bien que le Vice-amiral fut obligé de mettre côté en travers, pour haler sa chaloupe à bord, & le vaisseau *la Fidelité* fit aussi la même manœuvre.

Pour le Capitaine de Weert, il marchoit dans les eaux de l'Amiral qui étoit de l'avant ; mais à cause d'un accident qui arriva au grand yacht, qui étoit au vent du vaisseau *la Foi*, il fut aussi contraint de mettre côté en travers, & de serrer ses voiles pour se laisser aller à la dérive avec le yacht, & avec *la Fidelité* qui perdit sa chaloupe.

Au regard de l'Amiral il étoit toûjours

demeuré à la même voilure, parce qu'il croyoit que c'étoit la brume qui empêchoit la garde au mât de voir les autres vaisseaux, étant persuadé qu'ils le suivoient. Mais le Vice-Amiral qui vint auprès d'eux serra aussi ses voiles. Incontinent après, la brume devint si épaisse, qu'ils ne pouvoient plus se voir les uns les autres, quoiqu'ils demeurassent encore joints.

Le 8. du même mois de Septembre, les deux yachts s'écartérent des trois vaisseaux; mais ceux-ci dérivérent encore ensemble jusqu'au lendemain, que le Vice-Amiral fit le signal de faire des voiles, esperant que les deux yachts seroient de l'avant. En effet, ils découvrirent les vaisseaux deux ou trois heures après, & les attendirent avec beaucoup de joie.

Lorsqu'ils furent rejoints, Dirck Gerritsz envoya *le Postillon*, pour demander les Charpentiers du Vice-Amiral. On ne pût les lui envoyer, parce qu'ils étoient malades: mais ceux des Capitaines de Weert & de Cordes y allerent, dequoi leurs vaisseaux *la Foi* & *la Fidélité*, reçûrent un grand préjudice, ne les ayant plus revûs depuis, à cause du vent qui le 10. du mois devint tout-à-fait contraire, & les prit par proüe.

Digitized by Google

La mer ayant alors recommencé à se grossir, le yacht serra de nouveau ses voiles sur le soir, aussi-bien que le vaisseau du Vice-Amiral qui étoit de l'avant. *La Foi* & *la Fidélité* qui virent cette manœuvre se laisserent aussi aller à la dérive. Mais pendant le plus brun de la nuit, le yacht, & le Vice-Amiral, si l'on en croît le raport d'un matelot nommé Theunis Theunisz, firent de nouveau servir leurs voiles, sans faire aucun signal, au moins qui ait été vû ou entendu à bord de *la Foi* & de *la Fidélité*, qui continuërent à se laisser dériver, dans la persuasion où étoient leurs Officiers que *l'amour* & le yacht faisoient la même manœuvre.

Lorsque le jour fût venu, & que les Capitaines de ces deux premiers vaisseaux ne découvrirent aucune voile, ils furent fort affligez. De Weert se trouva tout étonné de se voir avec deux vieux Pilotes seulement, & sans Maître, avec peu de gens d'équipage, & donc encore la santé & la vigueur étoient beaucoup diminuées par le froid & par les humidités, à quoi ils avoient été exposez, ne pouvant se remettre quoiqu'ils eussent du feu jour & nuit, & qu'ils se tinssent auprès, autant qu'il leur étoit possible.

Le 16. le vent de Nord-est causa une si

terrible tempête, que les deux vaisseaux furent contraints d'aller à mâts & à cordes, étant à tout moment en danger d'être renversez sens-dessus-dessous, ou de se voir enfoncer les côtés. La galerie du vaisseau *la Foi*, s'étoit déja séparée de plus d'un pouce, & les coups de mer donnoient tellement sur le pont de *la Fidelité*, que l'équipage y étoit dans l'eau jusqu'au genou.

Le même accident arriva encore à l'autre. Il s'y fit une voie d'eau, & l'eau y entra d'une si grande force, qu'il falloit pomper jour & nuit, & encore avoit-on assez de peine à le maintenir. Enfin après beaucoup de recherches & de visites on découvrit la voie d'eau, & on la boûcha.

Ces deux vaisseaux furent vingt-quatre jours dans ce triste état dans la mer du Sûd, navigeant toûjours à sec, ou avec très-peu de voiles. Avec cela les Matelots n'étoient pas contens & se plaignoient, quoiqu'ils eussent chacun deux onces de poisson par jour, & raisonnablement du biscuit. Mais cela ne leur suffisoit pas. La faim ne laissoit pas de les presser. Ils avoient eu dans le détroit des moules à foison; leur estomac s'y étoit acoutumé, & ils avoient de la peine à s'en passer. Ainsi les Capitaines avoient assez d'afaires à les exhorter, & à leur faire prendre patience.

La nuit du 26. de Septembre, ils se

trouvérent affalez à la côte, au Nord du détroit, par non-vûë, croiant par leur estime être encore à 20. lieuës de terre. Au matin l'équipage de *la Foi* aiant connoissance de la terre, se vit dans un péril extrême. Le vent poussoit le vaisseau à la côte, & ils voioient deux rochers droit devant eux, contre lesquels il falloit necessairement donner, ou les doubler, car il n'y avoit nul moien d'arriver. Dieu leur fit la grace de doubler un de ces rochers; mais en le doublant ils en aprochérent si près, qu'ils crurent fermement aller périr, & que l'impétuosité des houles alloit pousser le vaisseau contre cet écueil.

La Fidélité, qui étoit beaucoup de l'avant, & qui avoit mis côté en travers, n'avoit pas été dans le même péril à l'égard des rochers, parce qu'aiant de bonne-heure découvert la terre, on avoit aussi-tôt mis à l'autre bord.

Lors qu'ils eurent la vuë des terres, ils étoient à trois lieuës du détroit; & comme le vent d'Ouëst qui soufloit, ne leur laissoit aucune espérance d'alarguer, les deux Capitaines prirent ensemble la résolution d'embouquer encore dans le détroit, pour y chercher une bonne rade, où ils pussent atendre que le vent leur devint plus favorable. Ils se persuadoient que si le beau tems revenoit ils pourroient

encore suivre le reste de leur flote qui n'auroit pû avancer beaucoup ; vû qu'on avoit arrêté qu'on feroit, en cas de besoin, jusqu'à deux mois de séjour à l'Isle de Sainte Marie, pour atendre les vaisseaux qui se toient demeurez de l'arriére.

Sur le soir ils vinrent à la pointe méridionale de la bouque du détroit, & furent portez par les courans jusqu'à six ou sept lieuës dans le détroit même, où ils moüillérent l'ancre dans une bonne baie, & eurent un tems passable jusqu'au dernier jour de Septembre, qu'on vît venir des grains du Sud-ouëst, qui le 1. d'Octobre les contraignirent de se mettre sur trois ancres.

Comme l'Eté aprochoit, ils espérérent que le tems changeroit & qu'il deviendroit plus beau ; mais ils se trompérent, & dans les deux mois suivans à peine eurent-ils un beau jour pour sécher leurs voiles. Ils nommérent cette baie la Baie des Soucis, parce qu'ils y passérent vingt jours dans un chagrin & dans une peine extrême, étant obligez d'aller à terre incessamment, pour y chercher d'assez mauvaise nourriture, qui hormis quelques oiseaux n'étoit que de moules & de limaçons qu'ils trouvoient colez contre les rochets.

Le 18. du même mois d'Octobre, on

pouvant plus subsister en ce parage, les deux vaisseaux mirent à la voile & passérent une lieuë plus avant dans le détroit, où ils virent une baie qui leur parût meilleure que celle qu'ils venoient de quitter, & ils y moüillérent sur la côte. Mais le 22. ils y furent battus d'une tempête si extraordinaire, qu'ils crurent absolument aller périr. Néanmoins Dieu les regarda d'un œil de compassion, & l'orage commença à s'apaiser vers la pointe du jour.

Cependant l'excercice journalier des équipages étoit de s'en aller à terre chercher des vivres quand l'eau étoit basse, & faire de l'eau & du bois quand la mer avoit monté, si bien qu'ils n'avoient pas le tems d'être oisifs, ni de se sécher, quoiqu'ils eussent du feu jour & nuit. Ils ne purent même, pendant près de neuf mois qu'ils passérent dans le détroit, trouver l'occasion d'ôter les voiles des vergues; car encore qu'ils les étendissent pour les faire sécher toutes les fois que le tems sembloit le vouloir permettre, le beau tems ne duroit jamais assez pour cet éfet.

Enfin la durée & l'incommodité du froid, de l'humidité & de la faim, rebutérent tellement quelques-uns des Matelotts du Capitaine de Weert, qu'ils en vinrent à feindre d'être malades pour ne rien faire; ce qui fâcha beaucoup ceux

qui étoient encore de bonne volonté. Ainsi tous ensemble commencérent à murmurer, & à dire qu'il falloit se disposer, au retour. Ils importunoient même tous les jours le Capitaine, qui réfutoit leurs raisons le plus doucement qu'il lui étoit possible, les conjurant de se donner patience, & d'atendre comment il plairoit à Dieu de disposer d'eux. Mais il leur déclara hautement, que pendant que le tems seroit si fâcheux, ils ne devoient point faire leur compte de partir, à moins que les équipages des deux vaisseaux ne fussent réduits à un si petit nombre, qu'il n'y en eût plus que pour emmener le moindre des deux, & qu'alors on mettroit le feu dans l'autre.

Peu de tems après, le même Capitaine de Weert fut averti par le Capitaine Balthasar de Cordes, qui montoit le vaisseau *la Fidelité*, que ses Officiers faisoient fondre le cœur aux gens de son équipage, comme s'il ne restoit plus aucune espérance de salut. De Weert alla leur parler à tous dans leurs cabanes, & emploia priéres & menaces pour les porter à n'inspirer plus de pareils mouvemens aux Matelots, & à ne leur rien dire qui pût leur faire perdre courage.

Les Officiers executérent, & dirent que c'étoit eux-mêmes qui étoient obligez de supor-

suporter tous les jours les fâcheux discours des Matelots : qu'ils disoient qu'on les vouloit faire périr de faim ; qu'ils n'étoient plus en état de souffrir les incommoditez du froid & de l'humidité dont ils étoient sans cesse pénétrez ; qu'ils avoient dessein de s'emparer de la chaloupe dès qu'ils seroient repassez dans la mer du Sud, & d'abandonner le vaisseau, par où la perte de tous ceux qui y resteroient seroit infaillible.

Sur ces avis, le Capitaine parla en général à tout l'équipage, & leur dit que le premier qui recommenceroit à tenir de semblables discours seroit puni de mort, pour servir d'exemple aux autres. Sa fermeté apaisa la mutinerie pour cette fois, & inspira un peu de courage à ceux qui en avoient besoin. Mais cette bonne disposition ne dura pas long-tems, & sans les soins & les persuasions du Maître du vaisseau *la Fidélité*, qui se trouvoit souvent à bord de *la Foi* : ce dernier vaisseau auroit été plusieurs fois en état de donner à la côte, par l'infidélité de ceux qui étoient mal-intentionnez, quoiqu'ils ne vouloient pas passer pour tels. Car quand il faloit ou virer au cabestan, ou filer du cable, ils faisoient ces manœuvres d'une telle sorte, qu'ils nuisoient au lieu de servir, & il en pouvoit arriver des accidens très-fâcheux.

C'étoit dans ce misérable état qu'ils

atendoient le retour du beau tems ; les pluïes tombant sans cesse sur eux, & les orages ne leur laissant aucun repos. Il s'échapoit quelquefois des rafales si violentes des montagnes, qu'on croioit qu'elles alloient faire tourner les vaisseaux sens-dessus-dessous. En éfet, s'ils eussent été moüillez en quelque endroit où ils eussent été exposez aux battures & aux coups de mer, il n'y auroit point eu d'ancres qui eussent pû les retenir : mais la mer étoit si unie qu'ils n'avoient que le vent à craindre.

Les murmures de l'équipage venoient en partie, de ce que quelques-uns avoient avisé par leur compte, qu'il ne pouvoit y avoir sufisamment de biscuit pour le retour, & qu'il s'en faudroit beaucoup qu'il n'y en eût sufisamment si on le consumoit par un séjour plus long. Le Capitaine en aïant été averti, s'en alla visiter la soute, & en sortant il afecta un air gai, & dit qu'il y avoit encore des provisions pour huit mois, quoi-qu'en éfet il n'y en eût pas pour quatre.

Par cette même considération, qui poussoit les Matelots à vouloir partir, il avoit résolu d'atendre que le vent fût favorable, quand même il auroit fallu demeurer-là encore un an ; & en cas que le bonheur d'un changement de tems n'arrivât point, il se proposoit d'aller plûtôt aux Indes Orientales chercher la flote.

Digitized by Google

Enfin après avoir demeuré dans le détroit jusqu'au 2. de Décembre, le vent se rangea au Nord-est, & aussi-tôt on leva les ancres. Mais quand on eût apareillé, & qu'on voulût faire voiles, il n'y eût pas moien d'alarguer, à cause des tourbillons de vent qui se formoient entre la hauteur des terres & le creux de la baie. Le vaisseau *la Foi* fut poussé si près de terre, qu'un homme auroit pu tenir un de ses piés sur la galerie, & l'autre sur terre : si-bien qu'il se trouvoit dans un extrême danger, & il seroit péri sans doute si le vent eût continué : mais par bonheur alors il n'en faisoit point.

Le lendemain, l'orage cessa tout-à-fait, & au commencement du jussant les deux vaisseaux sortirent de cette baie, qu'ils nommérent la Baie Close ; mais ils en sortirent sous de mauvais auspices, car depuis ce tems-là ils ne remoüillérent jamais l'ancre ensemble ; & ce même jour ils moüillérent trois lieuës plus sous le vent qu'ils n'avoient fait, & à une lieuë l'un de l'autre.

Le 8. ils furent battus d'une tempête encore plus terrible que toutes les précédentes. Le vent fut si extraordinaire qu'il faisoit élever les houles plus haut que les mâts, & cet orage dura deux jours. Le 10. après-midi, le vent aïant diminué, de Weert s'embarqua dans sa chaloupe pour

aller à bord du vaisseau *la Fidélité*; mais quand il eût doublé la pointe il ne vit rien, ni n'aperçût aucune marque de naufrage, soit planches, ou mâts, ou quelque autres choses qui flotât, & il s'en retourna rempli de douleur & de tristesse.

Le lendemain il se fit nager vers un golfe, où il découvrit un mât vers une basse pointe. La tristesse fit alors place à la joie. Il se rendit à bord, & fit connoître les sentimens qui avoit eus. Il croioit reprendre son canot; mais il fut obligé de le laisser encore, afin qu'il servit à draguer l'ancre & les cables que le vaisseau *la Fidelité* avoit perdus. Enfin de Weert prit congé pour s'en retourner à son bord; mais il ne croioit pas le prendre pour jamais, ni que ce fût la derniere fois qu'il verroit le Capitaine de Cordes.

Ces fréquentes & longues tempêtes, avec toutes les autres incommoditez dont il a été parlé, ayant de nouveau rebuté l'équipage, qui demeura persuadé qu'il n'y avoit aucune espérance d'avancer ni de reculer, & qu'il faudroit enfin périr faute de vivres, le Capitaine de Weert invita le lendemain, qui étoit un Dimanche, tout ce qu'il avoit de gens en santé, à un festin qu'il leur fit d'oies, de canards & d'autres oiseaux qu'on avoit tuez. Peu-

Digitized by Google

dant ce repas il prit occasion de leur faire de nouvelles exhortations, de leur remontrer que Dieu n'abandonne point ceux qui ont recours à lui : & de les remercier de leur fidelité, & des services qu'ils avoient rendus jusques alors.

Cette harangue produisit son éfet. Les Matelots reprirent courage, & nagérent vers la pointe, Ouëst, de la baie, pour aller, comme à l'ordinaire, chercher quelques vivres. Quand ils eurent doublé la pointe, ils virent trois canots conduits par des Sauvages, qui aïant découvert la chaloupe sautérent à terre, & s'en allérent grimper comme des singes contre les montagnes. On ne trouva dans les canots que de jeunes plongeons, des harpons de bois, de petites peaux de bêtes sauvages, & d'autres bagatelles qu'ils y laissérent.

Ensuite ils allérent à terre, afin de voir si les Sauvages n'y avoient rien caché. Ils aperçurent au pié de la montagne une femme avec deux petits enfans, qui faisoit tous ses éforts pour se sauver. Mais elle fut prise avec ses deux enfans, & conduite dans un canot, & de-là à bord, sans qu'on remarquât sur son visage aucun air de tristesse, ou démotion. C'étoit une femme d'une taille médiocre, qui avoit un grand ventre pendant, de couleur rousse, aïant un air farouche, des cheveux courts qu'elle s'étoit coupez jus-

ques aux oreilles, selon leur coûtume, avec des coquilles de moules, au lieu de couteau, ou de ciseaux. Pour les hommes ils se laissent croître les cheveux, & ne les coupent point.

Pour ornement elle avoit des coquilles de limaçon penduës au cou, & par derriére une peau de chien marin qui lui couvroit les épaules, & qui étoit atachée sous sa gorge avec des cordes de boïaux. Le reste de son corps étoit nud. Les mammelles lui pendoient comme des pis de vaches. Elle avoit la bouche grande, les jambes tortuës & les talons fort longs.

Comme elle ne voulut point manger de viande cuite, on lui donna des oiseaux qui étoient dans les canots, qu'elle prît: & en aïant tiré les plus grandes plumes, elle les ouvrit avec des coquilles de moules, commençant à les couper derriére l'aîle droite, puis au-dessus de l'estomac & entre les deux cuisses jusques au derriére. Ensuite elle les vuida, & jetta le fiel, les entrailles & le cœur; mais elle passa le foie sur le feu, & le mangea encore si cru, que le sang en couloit le long de ses lévres.

Après cela elle vuida le gisier, & lui aïant tourné le dedans en dehors, elle en mit un bout en sa bouche, & tint l'autre en sa main gauche, le nétoïant deux ou trois fois de sa main droite, où elle avoit un

peu de raclure de bois, dont il y a toûjours provision dans les canots, & en ayant un peu échauffé le gisier, elle le mangea. Les autres parties du corps, elle les déchira de ses dents, mordant dedans; ensorte, que le sang lui couloit sur le sein. Ses enfans firent de même, & mangérent des oiseaux tout crûs. L'un, qui étoit une fille, avoit quatre ans, & l'autre n'avoit pas plus de six mois: neanmoins il avoit beaucoup de dents, & pouvoit déja marcher seul.

Cette maniére de manger étoit accompagnée d'un air fort sérieux, sans que la femme fit jamais le moindre souris, quelques éclats de rire que fissent les Matelots. Quand son repas fut fait, elle se mit sur les talons, en la posture d'une guenon, & regardant à peu près de même. Pour dormir, elle se retira toute en un monceau, si bien que les genoux lui touchoient au menton, & elle avoit son plus jeune enfant entre ses bras avec sa bouche à la mammelle.

On retint cette femme deux jours à bord, mais le 14. lorsque le gros tems cessa, le Capitaine la fit remener à terre, après lui avoir fait donner une robe qui avoit des demi-manches, & qui lui descendoit aux genoux, avec un bonnet sur sa tête, & quelques grains de verroterie autour du cou & des bras. Outre cela, il lui fit présent d'un petit miroir; d'un petit coûteau; d'un

clou, d'une aléne, & de quelques autres bagatelles, dont elle fut fort contente.

On vétit auſſi ſon plus jeune enfant d'une robe verte, & on l'orna de grains de verroterie. A l'égard de ſa fille de quatre ans, on la retint pour l'amener à Amſterdam où elle eſt morte. Cette circonſtance ne plût pas à la mere, & elle parût en être fâchée. Néanmoins, elle s'embarqua volontairement dans la chaloupe ſans faire de réſiſtance, ni d'autres efforts pour amener ſon enfant.

On alla la mettre à terre à une lieuë du vaiſſeau, à l'Oüeſt, qui étoit l'endroit qu'elle indiquoit. Les Matelots y trouvérent du feu, des armes, & quelques uſtenciles; ce qui fit connoître que les Sauvages ayant découvert la chaloupe s'en étoient fuïs. Quoi qu'il en fut, ils n'en virent aucun, & ils s'en retournérent à bord.

Dès qu'ils y furent paſſez, l'orage revint avec tant de violence, que les cheveux en hériſſoient dans la tête. Les houles s'élevoient juſqu'au-deſſus des mâts, & les coups de mer donnoient avec tant de force contre les côtez du vaiſſeau, que c'étoit une merveille qu'ils ne le fiſſent pas renverſer. Cependant, il ſortit encore de cette baie, qui fut nommée la Baie Malheureuſe, & cette ſortie fut regardée comme un effet miraculeux de la puiſſance de Dieu.

Digitized by Google

Le lendemain étant dans le canal, & y ayant laissé tomber l'ancre sur le soir, on fut surpris de la voir aussi-tôt sans boüée, & le gros tems ne permettoit pas qu'on y en pût aller amarrer une. Cet incident fit résoudre l'équipage à prendre vent arriére, pour s'en aller dans la baie de Cordes, qui étoit à peu prés au milieu du détroit, & quatorze ou quinze lieuës sous le vent du parage où ils étoient, parce qu'ils en connoissoient le fond, & ils comptoient d'y pouvoir parer leur ancre.

Ainsi, ils rangerent la côte méridionale, afin de pouvoir être vûs du vaisseau *la Fidélité.* Lorsqu'ils furent devant la baie où il devoit être ancré, ils tirerent une volée de canon pour avertir le Capitaine, & ils crurent avoir aussi entendu sa réponse, & qu'il avoit tout de même tiré un coup. Dans cette pensée, ils continuérent leur route, espérant qu'il les suivroit.

Cependant, quoi-qu'ils ne portassent de voiles que la misène à mi-mât, la force du vent leur faisoit faire tant de chemin, qu'ils furent obligez de mettre à la touë leur chaloupe, qui fut amarrée au vaisseau avec deux grosses hanziéres, pour rallentir un peu sa course; mais la force de ces deux cordes ne put tenir contre la violence des houlet; elles furent rompuës, & l'on ne revit plus la chaloupe.

Après cet accident, l'équipage se vit relegué dans la baie de Cordes, sans pouvoir aller chercher dequoi vivre. Le lendemain, qui étoit le 16. de Décembre, on découvrit une chaloupe à l'Ouëst qui nageoit vers le vaisseau. Quelques-uns s'imaginérent que c'étoit la chaloupe du Capitaine de Cordes. D'autres crurent que c'étoit celle de quelque vaisseau de la flotte, qui étoit revenu dans le détroit; d'autres que c'étoit une chaloupe Angloise; & d'autres, qui rencontrerent plus juste, que c'étoit celle d'Olivier de Noort, qu'il avoit détachée pour aller au-devant du vaisseau *la Foi*; ayant vû venir ce vaisseau de derriére une pointe, où il étoit moüillé, à trois lieuës delà.

Cette rencontre inesperée réjoüit beaucoup l'équipage, qui se promit que ce Général leur donneroit du secours. Le Capitaine reçût avec beaucoup de caresses les gens de la chaloupe, qui étoient sains & frais, & qui lui dirent, entr'autres choses, qu'ils avoient pris plus de deux mille oiseaux dans la grande Isle des Pinguins. Cette nouvelle fit venir l'eau à la bouche de tout l'équipage de *la Foi*, & il n'y en eût pas un qui ne desirât de tout son cœur d'être dans cette Isle. Il y en eût même beaucoup qui entreprirent de dire au Capitaine, qu'il y faloit aller, qu'on

y pouvoit attendre le vent tout de même qu'en un autre endroit, & qu'on ne s'éloigneroit que de la distance d'une heure de chemin. Mais le Capitaine déclara qu'il ne se vouloit nullement séparer du Général.

Le lendemain, le Général lui-même alla le visiter, & le jour suivant toute sa flotte se rendit auprès de lui. Le 2. le vent s'étant rangé au Sud-ouëst, tous les vaisseaux, c'est-à-dire, aussi celui du Capitaine de Weert, mirent à la voile.

Après avoir navigé deux ou trois heures, de Weert pria le Général de lui prêter sa chaloupe, & trois ou quatre de ses gens, pour se mettre de l'avant, & aller avertir le Capitaine de Cordes, afin qu'il apareillât & se tint tout prêt à faire voiles avec les autres vaisseaux, quand ils passeroient. Le Général y ayant consenti, & de Weert navigeant le long d'une petite Isle, dont il avoit déja une autrefois fait le tour, il aperçût deux feux. Comme on n'avoit point vû de Sauvages dans cette Isle, il se persuada que c'étoient des gens de l'équipage du Capitaine de Cordes, & fit nager la chaloupe vers terre. Mais il n'y trouva personne, & s'en étant retourné à son bord il continua sa route avec la flote.

Son vaisseau qui étoit fort sale, ne pou-

voit faire ses bordées comme les autres. Quand il fût par la hauteur de la baie des Chevaliers, le jussant étant venu, il se vit contraint de retourner dans son ancienne place. Le lendemain, les autres étant encore si proches de lui, qu'un coup de canon auroit pû porter jusqu'à eux, le même accident lui arriva; & comme il falloit qu'il passât par un endroit fort étroit, & dans lequel se rencontroient deux courans, l'un qui venoit de l'Est du détroit, & l'autre de l'Ouest, qui se joignant ensemble formoient un ras, le vaisseau faisoit chapelle toutes les fois qu'il en aprochoit.

Le 24. de Décembre, l'équipage fit de nouveaux efforts pour doubler la pointe, derriére laquelle la flote étoit ancrée; mais ils ne purent jamais avancer au-delà de la pointe, & lorsque le flot venoit il les repoussoit dans le même endroit qu'ils avoient quitté. Le Capitaine voyant qu'il étoit impossible de naviger ni de louvier debout au vent, résolut d'attendre qu'il eût changé, afin de n'achever pas de fatiguer inutilement son équipage.

Mais le Général, quoiqu'il eût aussi vent par proüe, ne laissa pas de mettre à la voile, pour aller chercher une rade plus commode. Ce mouvement fit que de Weert perdit la flote de vûë, quoi-quelle ne se fût pas fort éloignée, parce qu'elle

Digitized by Google

alla moüiller derriére une hauteur qui la cachoit.

De Weert aiant perdu l'espérance de la rejoindre, & voiant qu'il ne pouvoit subsister sans chaloupe ni canot, résolut de faire tirer une grande chaloupe qu'il avoit en fagot dans le fond de cale, & il en fit ramasser toutes les piéces dès le même jour, qui étoit celui de Noël, pour la faire aussi-tôt construire. Mais le lendemain il suspendit l'ouvrage, parce que le vent s'étant fait Nord, il espéra que du moins il gagneroit la petite baie qui étoit une lieuë au-dessus de la baie des Chevaliers, & qu'il y feroit construire la chaloupe avec plus de commodité & de sûreté.

Mais la force du vent le contraignit de rentrer dans la baie de Cordes, qui étoit à cinq lieuës, où le 26. & le 27. du mois, son vaisseau fut battu d'une si cruelle tempête que l'équipage desolé recommença à murmurer, d'autant plus qu'il y avoit quinze jours qu'ils n'avoient eu de moules, & qu'ils avoient été obligez de se contenter d'un peu de biscuit & d'huile.

Le Capitaine voiant qu'ils parloient hautement, les assembla tous dans sa chambre, & tâcha de les adoucir, les priant de dire chacun son sentiment l'un après l'autre, sur ce qu'ils estimoient qu'il y avoit à faire.

Digitized by Google

Les avis se trouvérent fort différens. Les uns conseilloient d'aller à Rio de Plata, & de se mettre dans la nouvelle chaloupe en abandonnant le vaisseau, disant qu'on déclareroit aux Portugais qu'on avoit été contraint de l'abandonner; parce que les Anglois chassoient dessus. D'autres vouloient qu'on tâchât se rafraîchir à Sainte Héléne, sans considérer qu'il n'y avoit pas moyen de gagner cette Isle par l'Ouëst.

Le Pilote Jean Outgertsz étoit d'avis qu'on tâchât de se rendre dans le Golfe de Guinée, ou sur la côte d'Or, où il étoit connu, y aiant fait cinq voïages. Toutes ces propositions n'étant pas du goût du Capitaine, il dit qu'il n'y avoit pas lieu de rien conclure qu'il n'en eût conféré avec le Capitaine de Cordes. Mais il donna ses ordres pour construire incessamment la Chaloupe, & s'y étant embarqué le 1. de Janvier 1600. il la conduisit lui-même sur le rivage pour la faire encore mieux calfater.

Après-midi aiant doublé la pointe Occidentale, il découvrit les deux chaloupes du Général Olivier de Noort, qui aiant été repoussé dans la baie des Chevaliers, venoit voir si le vaisseau *la Foi* étoit encore dans la baie de Cordes. Il aporta un morceau de glace épais de trois ou quatre

pieds, & il en avoit vû de plusieurs brasses d'épaisseur. Cependant on étoit alors au milieu de l'Eté, & les Sauvages alloient tout nuds.

Le lendemain le Général s'en retourna, & promit d'envoier sa chaloupe faire recherche du vaisseau *la Fidélité*. Le Capitaine envoia aussi la sienne avec son Enseigne & un de ses Pilotes pour la même fin; & comme ils devoient passer devant la Flote, il les chargea d'une lettre pour le Général, qu'il prioit de lui donner du biscuit pour deux mois. La chaloupe revint le 5. de Janvier, aiant nagé au vent pendant quatre jours, sans avoir pû faire que cinq lieuës. La réponse du Général, fût qu'il ne savoit s'il y avoit même assez de biscuit pour sa Flote, & qu'il n'y avoit pas moien d'en donner; ne pouvant prévoir quelle seroit la durée de son voiage.

Cette réponse aiant fort affligé de Weert, qui d'ailleurs n'avoit plus d'espérance de rejoindre le Capitaine de Cordes, il prit la résolution de retourner à l'Isle des Pinguins, pour tâcher d'en faire provision de cinq ou six milliers, & d'être en état de suivre la Flote, si le bon vent venoit. En partant il écrivit une lettre au Capitaine de Cordes qu'il laissa au pied d'un arbre, où le Général l'Olivier l'avoit aussi

fait marquer la datte du jour que sa Flotte y avoit passé ; il y fit cloüer une planche surquoi étoit écrit, *Cherchez au pied de cet arbre.*

Le 11. de Janvier 1600. le vaisseau prit la route de l'Isle des Pinguins, & le 12. il moüilla sous la plus petite. Aussitôt le Capitaine fit mettre à terre trente hommes qui lui restoient en pleine santé ; hormis les Pilotes qui demeurérent à bord avec les autres. En aprochant de terre ils virent une prodigieuse quantité d'oiseaux ; & ils ne laissérent que trois des moindres Matelots dans la chaloupe, pour s'en aller tous en tuër autant qu'il leur seroit possible.

Pendant qu'ils y étoient ocupez le vent devint si violent, & la mer si grosse, que la chaloupe fût poussée contre le rivage ; & fut tellement remplie d'eau avant que les Matelots y pussent être r'entrez, & jettée si avant sur les rochers, que tout l'équipage ne pouvoit plus la vuider d'eau, ni la tirer à terre. Enfin elle fut si ébranlée par les coups de mer, & par les culées qu'elle donnoit, que les côtés en furent enfoncez, & on crut qu'elle seroit brisée en piéces.

Dans cette extrémité, l'équipage voioit la mort présente à ses yeux. Il n'y avoit plus de moien de retourner à bord. On

n'avoit ni Charpentiers, ni outils, ni provisions, ni bois, car il ne croît point de bois dans cette Isle. On étoit moüillé depuis les pieds jusqu'à la tête, chacun s'étant mis dans l'eau jusqu'aux épaules pour retirer la chaloupe, & l'on étoit transi de froid.

Enfin quand l'eau eut baissé, la chaloupe étant demeurée à sec, on y trouva une hache, une erminette, deux repoussoirs & quelques cloux; ce qui redonna quelque espérance de salut. Mais comme il fut impossible d'achever de tirer le bâtiment à terre avant la nuit, on fut obligé de le laisser & de prendre patience jusqu'à ce qu'il fût jour. Ainsi il fallut passer la nuit à l'air, & l'on prit les planches de la chaloupe qui avoient été rompuës, pour faire du feu. On mangea quelques oiseaux demi-rôtis, sans pain & pour faire ce repas on trouva si peu d'eau, qu'à peine pût-on étancher une partie de sa soif.

Dès que le jour fut venu chacun travailla de toute sa force, si-bien que dans le jour le côté de la chaloupe qui étoit le plus incommodé, fut réparé & remis en état. Le lendemain l'autre côté fut aussi rétabli, & quatre hommes travaillérent à en puiser l'eau avec des seilleaux, afin de la faire sécher. Ensuite on y

mit environ 450. pinguins, & sur le soir on se rendit à bord, c'est-à-dire, le soir du troisiéme jour qu'on en étoit parti.

En chassant aux pinguins, on avoit trouvé dans un de leurs creux une femme Sauvage, qui s'y étoit tenuë cachée depuis le tems que l'équipage étoit dans l'Isle. Lors que le Général Olivier avoit fait descente en cette Isle, les Sauvages qui y étoient ayant tué deux de ses hommes, ils les avoient tous exterminés hormis cette femme, qui avoit pourtant été blessée, & qui faisoit voir les cicatrices de ses plaies.

Elle avoit le visage peint, & autour de son corps une espece de manteau fait de peaux de bêtes & d'oiseaux, assez artistement cousuës les uns aux autres, qui lui descendoit jusqu'aux genoux. Ses parties naturelles étoient aussi couvertes d'une petite peau : si bien que les Sauvages de la partie septentrionale du détroit, paroissent être un peu plus modestes & plus traitables que ceux de la partie méridionale.

Elle étoit de grande taille & puissante à proportion. Elle avoit les cheveux coupés courts, au lieu que les hommes, tant au Nord qu'au Sud, les ont d'une longueur éfroyable, ainsi qu'on le vit au cadavre d'un de ceux qui avoient été tués ;

Digitized by Google

qui avoit encore de belles plumes sur la tête & autour du corps. Leurs armes sont des arcs & des fléches, au bout desquelles il y a une pierre à fusil bien dure, & qui y est jointe avec beaucoup d'adresse. Le Capitaine fit donner un couteau à cette femme, qui, par reconnoissance, lui fit entendre qu'il y avoit encore beaucoup plus d'oiseaux dans la plus grande des deux Isles. On la laissa dans celle où elle étoit, quoiqu'elle eût bien voulu être transportée au continent.

Les Pinguins sont ainsi nommés, non parce qu'ils sont gras, ainsi que l'a cru l'Auteur de ce présent Journal, mais parce qu'ils ont la tête blanche. Le mot de *Pinguins* est Anglois, & a cette signification, ainsi qu'on le voit dans le voyage de Sir Thomas Candish. Les vieux pésent depuis 12. jusqu'à 16. livres, & les jeunes depuis 8. jusqu'à 12. Ils sont noirs sur le dos & blancs sous le ventre. Quelques-uns ont autour du cou une lisiére blanche qui leur fait comme un collier, si-bien qu'ils sont à peu près demi-blancs & demi-noirs.

Ils ont la peau presque semblable à celle des chiens marins, & aussi épaisse que celle d'un sanglier. Leur bec est aussi grand que celui d'un corbeau, mais non pas si crochu. Ils ont le cou court & épais, &

& le corps aussi long que celui d'une oye grasse, mais moins large. Au lieu d'ailes ils ont deux nageoires pendantes & couvertes de plumes, avec quoi ils nagent d'une grande force.

Ils sont le plus souvent dans l'eau, & viennent rarement à terre, si ce n'est dans le tems qu'ils veulent couver. Ils se tiennent ordinairement trois ou quatre ensemble dans un creux. Leurs pieds sont noirs, & faits comme ceux des oies, quoique moins larges. Ils marchent debout, laissant pendre leurs nageoires, comme si c'étoient des bras; ensorte que de loin on les prendroit pour des Pigmées.

Ces oiseaux ne vivent que de poisson, & cependant quand ils sont cuits ils n'en ont point du tout le goût : ils sont excellens à manger. Ils font leurs creux dans les dunes, fort avant en terre, tout de même que les lapins, & le terrein est par-tout si rempli de ces trous, que souvent en marchant on y enfonce jusqu'aux genoux; & quand il s'y trouve des pinguins ils vous mordent aux talons.

Le 15. du même mois de Janvier, le vaisseau s'avança vers la grande Isle des Pinguins, qui gît à une lieuë de l'autre, afin de prendre plus d'oiseaux. En efet, on y en trouva une si prodigieuse quantité, qu'il y auroit eu de quoi en pourvoir plus

de 25. vaisseaux, & l'on en prit plus de 900. en deux heures.

Le lendemain pendant qu'on étoit ocupé à les accommoder & à les saler, il s'éleva une tempête du Nord-ouëst, qui emporta le vaisseau hors de la vûë de l'Isle, & si loin que le Capitaine desespera d'y pouvoir retourner. Dès l'heure même les rations furent réduites à un quarteron de biscuit par jour, pour chaque homme.

Cependant le 17. de Janvier après-midi, on regagna l'Isle. Comme on se disposoit à y descendre, l'orage recommença avec tant de violence qu'on prit tout-à-fait la résolution de virer l'ancre & de débouquer du détroit. Mais l'agitation de la mer ne permettoit pas d'exécuter ce dessein. On craignoit que le cahestan ne se relâchât & ne sortit de son lieu. Enfin l'ancre quitta le fond & chassa, & alors pour tâcher de sauver le vaisseau on coupa le cable, & par ce moyen on demeura sous voiles, non sans beaucoup de chagrin d'avoir perdu cette ancre, puisqu'il n'en restoit plus qu'une.

Par cette circonstance le Capitaine se vit forcé à prendre le parti de se mettre en route, & d'abandonner tout-à-fait le détroit. En éfet, il débouqua le matin du 21. de Janvier 1690. par un vent du Sud-

ouëst, qui sautoit quelquefois à l'Est-nord-est, & à l'Est-quart de nord-est, après avoir fait neuf mois d'un pénible & dangereux séjour dans ces parages.

Après-midi, quand on fut au large, on abandonna la chaloupe à la mer, parce que les efforts de la tempête l'avoient mise hors d'état de servir. Le matin du 24. on se trouva sous le vent de trois petites Isles qui ne sont point encore marquées dans les cartes. On les nomma les Isles de Sebald. Elles gisoient à 60. lieuës du continent, par la hauteur des 50. degrés 40. minutes. On y vit des pinguins, & l'on auroit fort desiré d'en aller prendre; mais on n'avoit plus ni canot, ni chaloupe.

Le 1. de Février, un Matelot nommé Nicolas de Bliek, natif de Bruxelles, fut condamné au suplice de la corde, pour avoir de nuit entré par bris dans le fond de cale, & y avoir pris un pot de terre plein de vin, & un petit sac de ris. Sur le point de l'éxécution tout l'équipage ému de compassion intercéda pour lui, & on lui accorda la vie sous condition toutefois qu'à l'avenir on ne feroit plus de pareilles requêtes, si quelqu'un venoit à commettre une faute semblable.

Le 3. du mois, sur le soir, le même Nicolas de Blieck fut acusé par le Prevôt de

s'être ivré, & par conséquent il falloit qu'il se fût encore servi de voies défenduës pour avoir du vin. En éfet, il avoit entré dans le fond de cale, & pris des vivres non-seulement pour son besoin, mais il en avoit fait excès. Cette fois il fut pendu au bout de la vergue de misène le 1. de Mars, &. son corps fut jetté à la mer avec la corde au cou.

Le 15. de Mars, le vaisseau passa sous la Ligne Equinoxiale, & quand on prit hauteur on se trouva par les 30. minutes. On commença ce jour-là de ne distribuër plus de vin, parce qu'il n'y en avoit plus qu'une pipe, qu'on garda pour les malades.

Le 27. on eut la vuë du cap de Monte sur la côte de Guinée. Comme il s'en falloit beaucoup que ce parage ne fût celui où l'on croyoit être selon l'estime, le Capitaine querella les Pilotes, croyant qu'ils avoient pris exprès cette route. L'équipage de son côté murmura, & dît qu'ils voyoient le ciel ouvert, mais qu'il ne leur étoit pas permis d'y entrer. En éfet, le Capitaine qui n'avoit ni chaloupe, ni canot, & à qui il restoit seulement un ancre, ne voulut pas permettre qu'on allât à terre: & ayant fait son compte qu'il avoit encore du biscuit pour quatre mois, à un quarteron par jour pour cha-

Digitized by Google

que homme, & deux onces de ris, il fit revirer & prit le large.

La nuit du 1. d'Avril, on découvrit du feu sous le vent, & l'on crut que c'étoit un vaisseau: mais le jour étant venu on vit que c'étoit la terre, & qu'on avoit été porté bien près de la côte par les courans. Dans ce même-tems la provision des pinguins se trouva finie. Chaque homme en avoit eu jusques alors un demi par jour. Ainsi il auroit fallu se contenter de la petite ration de biscuit & de ris, si la Providence de Dieu ne leur eût fait trouver abondance de poissons, tonnins, & autres, pendant plus de cinq semaines qu'ils ne firent que dériver sur cette côte, sans pouvoir avancer, à cause des calmes.

Le Capitaine ne sçachant combien de séjour il seroit obligé d'y faire, & craignant que la disette de vivres ne le contraignît enfin de mettre à terre, fit construire à bord un petit canot de grosses planches qui étoient encore dans le vaisseau, & qu'il fit scier. L'ouvrage fut fait en douze jours, sous la direction & par le moyen du Pilote Jean Outgertz, qui avoit autrefois apris le métier de Charpentier.

Mais quand il fut achevé il se trouva qu'on n'en eut point de besoin, parce que le 24. du mois le vent se leva, & le vaisseau prit son cours vers les Isles Açores. Le 5.

de

de Mai, on célébra un jour de priéres extraordinaires, & le 21. ils dépassérent le Tropique du Cancer, prenant toûjours une si grande quantité de poisson qu'il y en eût pour saler & pour sécher. Mais lorsqu'ils furent par la hautéur des Açores, les poissons qui les avoient toûjours suivis, les abandonnérent, & alors ils mangérent ceux qu'ils avoient salez. Ce nouvel aliment leur fut funeste: il avoit tant pris de sel qu'il en causa de nouvelles maladies, outre celle du scorbut qui regnoit encore. Il leva sur tout le corps de ceux qui en mangérent, des rougeurs qui ressembloient à une lépre, & ils brûloient tellement au-dedans, qu'il n'y avoit pas moien d'apaiser leur soif.

Le 7. le Capitaine s'aperçût qu'on avoit dérobé du biscuit dans la soute, parce que le seau qui y étoit se trouva rompu. Pour connoître les coupables il fit venir tout l'équipage sur le pont, & leur fit aporter les clefs de leurs cofres. Mais les quatre qui avoient fait le coup, étant les principaux & les plus sains de la troupe, bien loin d'oser les punir, on ne les mit pas seulement aux fers, parce que sans eux on n'auroit pû manœuvrer le vaisseau.

Cependant toutes les circonstances de leur faute méritoient la mort. Il y avoit déja plus de quatorze mois, qu'au nom-

bre de six ou sept, ils s'étoient servis de fausses clefs; ils avoient dérobé du biscuit non-seulement pour manger, mais pour en revendre, sans que personne eût osé les découvrir : & par ce moien ils avoient mis le Capitaine dans la nécessité de faire retraite. Aussi se reconnoissoient-ils si coupables, qu'ils supplioient qu'on les laissât à terre, craignant un bien plus sévére châtiment. Mais l'état où étoit le reste de l'équipage obligea, le Capitaine de dissimuler.

Le 6. de Juillet, le vaisseau entra dans la Manche Britannique. Le Capitaine alla jusqu'à Douvres, pour acheter une ancre & un cable, & n'aiant trouvé ni l'une ni l'autre, il remit à la voile dès le même soir. Le 13. étant devant la Meuse, où il atendoit le flot, & aiant déja un lamaneur à bord, le vent changea subitement, & l'on fut contraint d'entrer dans la passe de Goerée, où il mourut encore un homme de l'équipage, qui fut le soixante-neuviéme : les 36. qui restoient aiant sujet de rendre des actions de graces à Dieu, de ce qu'après 25. mois de fatigues & de périls ils les ramenoit dans leur Patrie.

Fin du Tome II.

Digitized by Google

TABLE DES MATIERES DU TOME I. DES VOIAGES DE LA COMPAGNIE DES INDES.

A.

ABROLHOS rochers & bancs. 295
Achin, Achim, Achem, Roïaume de Sumatra.
Açores, Isles Açores ou des Eperviers, & Isles Flamandes 130. pourquoi le nom de Flamandes. *ibid.* Sont au nombre de neuf, *ibid.* par qui elles sont occupées, 140. l'air y est corrosif. *ibid.*
Age d'homme de plus de 150. ans 106. de 130. ans. 213
Aguilla sauvage, Aguilla Brava, bois de Java. 88
Algaiéres, Alcaïers, Commandans des Villages du Cap Vert. 128
Aloë, Calamba, Pao d'Aguilla, bois. 399. Aloë Sacotrin ou Succotrin. 93
Amandes de Ternate. 233
Amboine Isle, ses habitans 192. 193. 176. quand été découverte. *ibid.* le Fort que les Portugais y ont 5. est pris par les Hollandois, Guerre entre les habitans & les Portugais 197. 199. la chaleur y est insuportable 232. commerce des habitans & leurs armes 193. les Hollandois y sont bien reçûs. 195
Anacardium, ou Fava de Malacca, fruit de Java & d'ailleurs. Ses usages. 86
Ananas, Pinas, Nana, Jajama, ou Joma, fruit de Java. Sa description. 65. 66
Angra, Ville Capitale de Tercére, sa description. 131
Anil à Java. 44

Digitized by Google

Animal singulier dans un canal d'eau salée de l'Isle de Ste. Marie. 52
Animaux qui sont à Java. 181. 182
Annobon, Annabon, Nobon, Isle 282. 291. les Portugais veulent empecher qu'on n'y fasse de l'eau. *ibid.* combat. 294. 295. l'air y est mal sain. 295
Antipatie entre le fruit nommé Duriaon & la Betelle 73. ils servent de reméde l'un contre l'autre. 74
Appétit extraordinaire des Matelots. 295. au détroit de Magellan. 299
Arecca, Aréque. 591. Voi, Pinang. *ibid.*
Argent monnoié, peu connu à Ternate. 250
Armes à feu mal maniées par les gens de Bantam. 31. 34
Armes des Ternatois. 502. Armes des Bandanois. 230
Arossabaïa, Arosabaïa, Arossobaïa, Ville de Madure. 94. 183. Hollandois arretez dans cette Ville. 187. entreprise inutile pour les délivrer 188. cérémonie que les habitans firent en donnant la vie à leurs prisonniers de guerre. 190. mauvais traitemens par eux faits aux prisonniers, & leur rançon. 191. 192
Arrequero, une des quatre espéces de Palmier. 291. 59. Voi, Pinang.
Ascension, Isle, son gisement & sa description. 115. son terrein brûlant, ses mouëttes & ses tortuës. 255
Assemblées Politiques de Bantam, tiennent au clair de la Lune sous un arbre. 28. ce qui s'y agite. 29
Assurances sur Mer sont établies à Bantam. 38
Attolon, ou multitude d'Isles proche des Moluques. 252
Azabar. Voi, Sempervive.

B.

Baie, la grande Baie au détroit de Magellan 297. il y a trois petites Isles. *ibid.* Baie Verte surnommée Baie de Cordes, au même détroit 300. 304. Baie des Soucis. 312. Baie des Chevaliers. 305. Baie Close 317. Baie malheureuse. 322
Bakeleiers, Gladiateurs, ou Escrimeurs de Ternate. 234
Balambuan, ou Balambuam, Ville de Java. 5. détroit de Balambuan. *ibid.* la Ville est assiegée. 104
Baléines, leur description 67. 68. comment les Indiens de l'Isle de Ste. Marie les pêchent. 162. 163
Bali, Isle & Ville. 5. 107. Son Roi. 108. 109. description de l'Isle. 111. des habitans. *ibid.* est abondante en petits chevaux & en coton. 112. sa fertilité. 113. il y a des mines d'or qu'on n'ouvre point. 115. respects qu'on rend au Roi & sa politique. *ibid.* l'Isle est un lieu de relâche pour les Navigateurs. *ibid.*

Digitized by Google

Balles, jeux de Balles des Bandanois. 211
Bamboue, roseau. 14
Bananas, Bananes, figuiers & figues des Indes. 270. les feüilles de l'arbre servent d'assiettes a Banda. 209
Banda, trois Isles. 201. Banda nom génér.l des trois Isles, & nom particulier d'une des trois 204. gisement de celle-ci. *ibid.* les Hollandois y laissent vingt hommes pour y trafiquer. 218
Bandanois sont Mahometans & dévots. 208. leur culte. 209. comment ils mangent. *ibid.* leurs enterremens. 211. 213. ils vivent long-tems *ibid.* ils sont fainéans, & leurs femmes travaillent. *ibid.* il y avoit guerre entre eux & les Portugais quand les premiers vaisseaux Hollandois y terrirent. 218. les Bandanois s'étonnent de ce que les Hollandois veulent combattre les sujets du Roi d'Espagne. 219
Bandermachen ou Bendermachen Ville de Borneo. 38
Banica, Isle. *ibid.*
Bantam, Ville & Roïaume, sa situation. 9. le peuple qui y est. *ibid.* marchez de la Ville. 15. seconde flote des Hollandois qui y territ. 164. & y trafique. 293. les bâtimens qu'on y a pour naviguer. 45
Bantamois, leurs coutumes. 20. ils marient leurs enfans fort jeunes. 23. le Roi est leur héritier. *ibid.* il fait les veuves & les enfans mineurs non mariez esclaves. *ibid.* ils sont orgueilleux. 29. rusez, dissimulez, infidéles, larrons. 30. les enfans vont nuds. 23. ils se débauchent bien-tôt. *ibid.* description de leurs personnes. 30. ils sont vindicatifs & bons Soldats, mais ils sçavent peu manier les armes à feu. 31. ils sont soumis aux Puissances. *ibid.* leurs armes & leurs autres maniéres. *ibid.*
Barbe, les insulaires de Bali & des autres Isles ne portent point de barbe, & pourquoi. 113
Bare ou Bahare d'épiceries, quel poids c'est 332. à Ternate 223. à Amboine. 219. 224. *ici le texte différe*, à Banda. 204
Baruth, quel poids c'est à Java. 75
Bassian, Batsiam, Bachian, une des Isles Moluques. 244
Bassins de cuivre, instrumens de Musique aux Indes. 25
Batan, arbre qui porte les duriaens. 72. Voi. Duriaon.
Baratas, racine de l'Isle Tercére. 132
Bâteaux de Java, leur description. 49
Belgique, un Fort à Banda. 217
Benjoin, ou encens de Java, l'arbre où il croît. 84. 85
Best aux qui se trouvent aux Moluques. 249
Bételle, plante, sa description & son usage. 60. ses effets. *ibid.*

Digitized by Google

Blé, comment on le conserve à Agra, & dans toute l'Isle de Tercére. 133
Bœufs de Tercére. 135
Bois de Serpent, racine de Java, ses propriétés & sa description. 87
Bomerie de Bantam. 40
Boussole connuë à Bantam par le moïen des Portugais. 48
Brandaon, Ville. 7
Brava, Isle du Cap Vert 275. les vaisseaux Hollandois y font de l'eau. ibid.
Bruits entendus de nuit dans un navire, pris pour un sortilege. 223
Buaa, fleur de Batan. 72

C.

CAbel, (Isle de) 225
Caiaon, Ville de Java. 8
Cajuapi, bois. 89
Calamba. Voi, Aloë. 88
Calamus Aromaticus, plante de Java, sa description & ses propriétés. 80
Caméléons à Madagascar, & à Java 52. leur description. 57. 38
Camfre, Camfora, Casur, gomme. 84. d'où il vient, & comment on le falsifie. ibid.
Canjor ou Zerumbet, plante. 80
Canots, petits Canots. 71
Cap de Monte, sur la côte de Guinée. 357
Cantior, fruit de terre. 89
Cap Vert, promontoire, en Afrique. 125. sa description, & celle du païs & des habitans. ibid.
Cafres, Sauvages d'Afrique. 119
Caracorres, Corcorres, galéres d'Amboine. 195. de Banda 206. 207. du Roi de Ternate. 222. 239
Carcapuli, fruit de Java. 79
Carcatra, ou Cercatra Pulo, Isle. 78. 92
Carrousels de Tubaon. 181. 182
Cartes marines sont inconnuës à Bantam. 48
Caste, où elle croit, arbres qui la portent. 78
Castus Indicus. Voi Costus.
Cate, gâteau. 63
Cathurs, Cathuris, ou fustes de Java. 49
Cavias, ou Caxas, mille Caxas valent trois sols neuf deniers 38. leur matiére. 42. ils viennent de la Chine. ibid. Comment Wontai Roi de la Chine les décrédita. 43
Caxumba, ou Flors, racine. 89

Digitized by Google

Cédre, le bois de Cédre est commun à Tercére. 136
Cercato Pulo, ou Isle au détroit de la Sonde. 92
Cerne, ou Cerné, Isle. 156. Son port 157. Voit Maurice.
Charabaon, Ville de Java. 9. 49
Chats-civettes, ou Castori, à Java. 52
Chats de Madagascar. ibid.
Chépate, Chapate ou Cipate, de Bantam. 11
Chérif, ou Portife, de Madure. 94. 95. est tué. 98
Chevaux du Roi de Tuban, & la propreté de ses écuries. 178. 180. Chevaux de la Cour & du peuple, & leurs harnois. 18
Chiens marins, les équipages en mangent faute de vivres. 302
Chine, porcelaine, soïes & étofes de soïe de la Chine qu'on porte à Java. 43. 44
Chinois, leur conduite à Bantam. 40. 41. leur description & laideur, ils sont pris pour des femmes. 44. vaisseaux Chinois qui y vont charger du poivre. 41
Cidaio, Ville de Java. 7. 94
Cinomo, Isle. 229
Circoncision, les cérémonies qu'on y pratique à Ternate. 242
Cire d'Espagne, dequoi se fait. 83
Cloux de gérofle, ce que les Moluques en rendoient lorsque les Hollandois y terrirent. 223. leurs noms aux Moluques & ailleurs. 225. leur couleur. 226. où ils croissent. 225. comment on les cüeille. 226. la saison où ils meurissent, la grande chaleur qu'ils ont & les effets qu'elle produit. ibid. on les confit. 507. leurs proprietés. ibid.
Combat entre André Furtado de Mendosa & les Hollandois, à la vuë de Banda. 196
Concubines des Javanois 23. du Roi de Tuban. 177
Conduri, ou Saga, petites féves rouges, leur usage. 93. 157
Conjorins, habits des femmes à Java. 47
Conseils d'Etat se tiennent la nuit, au clair de lune, à Bantam. 28. comment & en quel ordre on y délibére. 28. 29
Coqs de Java, leurs joustes 52. 53. Coqs de jouste du Roi de Tuban. 173
Coquilles de moules servent de ciseaux aux Sauvages. 320
Coracons sont les Persans. 39. leur conduite à Bantam. 40
Corvo, une des Isles Açores. 129. 139

Digitized by Google

Costus Indicus, Cost, Cast, ou Recho, plante de Java; sa description. 80
Courans de la Mer de Bantam. 48
Cravaon ou Cravan, Village de Java. 9
Cranaon. 38
Crimata, Ville de l'Isle Borneo. 38
Criminels, comment on les punit à Bantam. 28
Crocod les frequens a Java, où les Chinois les aprivoisent. 51
Cubebe, Cucion bi, Cumuc, ou Cuba Chini, sa description 74 ses qualités. 75
Cuda, Ville sur la cote de Malacca. 38
Cumin de Perse, est le meilleur. 98

D.

DAontuio, ou Sept Feuilles, ses propriétés. 91
Daima, Ville de Java. 8
Déhance des habitans de Bantam & de tous les Javanois. 33
Dermaïo, Ville de Java. 8
Détroit de Magellan, deux vaisseaux Hollandois y passent neuf mois. 335
Dévotion des Javanois Mahometans. 20
Diables gravez sur la poignée du poignard du Roi de Tuban. 182
Doringi. 90
Dorta, ou Villa Dorta, Ville Capitale de l'Isle S. Georges. 138
Dot d'une fille mariée au fils d'un Sabandar de Bantam. 24
Durian, ou Durion, fruit de Malacca & de Java. 72. sa description, celle de l'arbre & de ses fleurs, ses propriétés. *ibid.*

E.

EAu de Bantam devient blanche sur Mer, & il s'y engendre des vers. 166. Eaux de Sumatra sont meilleures. 167
Eau-de-vie de noix de cocos. 44
Eaux de Bantam sont mal saines, & pourquoi. 26
Ebéne, de l'Isle Maurice. 158
Echaffauts à Bantam qui servoient de remparts. 11
Eclipses prises à Ternate pour des presages de malheurs. 242. dévotions publiques pour les detourner. *ibid.* Les Ternatois regardoient comme un miracle de sçavoir le tems où elles se devoient faire. 243
Ecriture & caractéres des Javanois. Ecriture à Bantam se fait sur des feüilles d'arbres avec une Touche, ou des poinçons. 39. ou sur du papier de la Chine *ibid.*

Eléphans

Eléfans, où ils se trouvent, leurs qualités, leur description, comment on les prend 53. Eléfans du Roi de Tubaon. 173. Eléfans de Java. 50. les meilleurs sont à Ceilon. 53. comment on s'en sert à la guerre. 56. Il sont orgueilleux & ambitieux. *ibid.*
Empereur de Java, sa puissance est fort déchuë. 4
Enfans vont nuds à Bantam. 25
Equipages, de combien sont affoiblis les équipages des la première flote Hollandoise, lorsqu'elle reprend sa route vers la Hollande. 118
Esclaves sont la richesse des habitans de Bantam. 32. ils y travaillent beaucoup. *ibid.* étant infidéles ils sont rigoureusement punis. 36. Femmes de Bantam esclaves; comment elles gagnent de l'argent. *ibid.* comment on vend les esclaves & à qui leurs enfans appartiennent. *ibid.*

F.

FAgara, fruit de Java, ses propriétés. 81
Faial, une des Isles Açores. 129. ses habitans sont originaires Flamans. *ibid.* son gisement. 158
Fausel, mot Arabe. 59. Voi, Pinang.
Femmes de qualité de Bantam sont étroitement gardées 24. leurs ajustemens 25. elles aiment la propreté. *ibid.* sont paresseuses. *ibid.* elles se baignent publiquement. *ibid.* il y en a qui se vendent & se marient avec les étrangers pour le tems de leur séjour. 40. & à Banda aussi. 215 elles sont obligées d'éteindre le feu quand il prend quelque part. 29
Femmes de Bali se brûlent avec les corps morts de leurs maris. 116. d'où vient cette coûtume. 117
Femme de joie, menée de Java aux Hollandois. 49
Femme Sauvage de la Baie Malheureuse, sa description. 319. Femme Sauvage de l'Isle des Pinguins. 331
Fensons, Feisons, Faisons, oiseaux du Cap de Bonne-espérance. 119
Festins des habitans de Nera, à leurs troupes auxiliaires. 209
Fêtes des Javanois, à la fin de leurs Carêmes. 251
Feu S. Elme, Feu folet. 155
Feüilles de l'arbre nommé Lantor, servent de papier. 74
Fléches empoisonnées. 17. 33. leur description & leurs éfets. *ibid.*
Flores, une des Isles Açores. 129
Flote de cinq vaisseaux pour le détroit de Magellan. 256. 257
Fœli, Foul. Voi, Matis
Fond de la Mer se voit par-tout dans les eaux de Ternate. 236

Digitized by Google

Fontaine où le bois se pétrifie. 136. Fontaines boüillantes. ibid.
Forts des Hollandois à Banda. 217
Fourmis des Indes incommodes & malfaisantes. 58. 59. il y en a d'un doigt de long. 60
Fruits particuliers de l'Isle de Bali. 112
Fumée qui sort de dessous la terre, en certaines Isles. 136
Fureur des meurtriers à Bantam. 30
Fustes, bâtimens des Indes 45. 46. Fustes ou Cathurs, leur fabrique à Lassaon. 42

G.

GAlam, racine. 90
Galanga, Calvegian, ou Lanquas, sa description. 80. 81
Galéres des Indes. Voi, Caracores.
Galiotes de Bantam. 46
Gambra, riviere. 125
Gammalamma, Ville Capitale de Ternate, sa situation. 235
Gantan, mesure de trois livres de poivre. 17
Ganti, racine de la Chine, son usage. 90. 91
Garnitre fruit de Java. 6
Gato Gamber, fruit des Indes. 90
George, Isle de S. George une des Açores. 130. 137
Getici, Ville de Java. 7
Gingembre, ou Allia, ses usages &, comment il croît. 85
Girofle, arbre, sa description. 225. 226 il se provigne aisément & produit bientot. 227. rien ne peut croître autour de lui. 228
Gonon Bezar, montagne de Java, où le poivre croît. 34
Gratiosa, une des Isles Açores. 130
Grosse avanture, à quelles conditions elles se pratique à Bantam. 39
Guerre qui étoit entre les Portugais & les Insulaires d'Amboine, au tems que les premiers vaisseaux Hollandois y terrirent. 218. les Insulaires s'étonnent de ce que les Hollandois offrent de combattre les Sujets du Roi d'Espagne. 219
Gueuserie, c'est l'humeur des Ternatois, & de la Cour même. 228
Guinée, côte de Guinée où les Hollandois relâchent. 283. le Roi du lieu. 284. vieille femme qui y fait des enchantemens. 290. l'air y est mal-sain. 291
Gunnapi, Gunappi, Isle, & montagne ardente. 213

Digitized by Google

Guselan, Ville sur la cote de Malacca. 38
Guzarattes à Java sont pauvres, ils naviguent beaucoup, & prennent de l'argent à bomerie ou grosse avanture. 40

H

HEléne, Isle de Ste. Heléne, sa description. 120. 167
Héritages autour de Bantam, par qui sont cultivez. 35
Hitou, Hittou, Itou, Ville & quartier d'Amboine. 192
Hollandois, se battent à Madure. 24. ils y sont insultez & se battent encore. 186. sont massacrez. 191. battent les Portugais aux Moluques. 197. laissent des Commis à Ternate. 251. deviennent amis des Bantamois. 253
Hommages des esclaves Javanois à leurs maitres. 21
Houtman (Corneille) Capitaine-Major, est soupçonné d'empoisonnement. 202

I

JAca, fruit, sa description & propriété. 75
Jago, Isle de S. Jago ou Jacques, une des Isles du Cap Vert 200. 261. les Hollandois y prennent un Fort. 265. le rendent & se sient aux Portugais qui les veulent trahir. 270. combat pour y faire de l'eau. 274. la Ville Capitale a le même nom que l'Isle. 264
Jalave, fruit. 75
Jappara, ou Jappara, Ville de Java. 8
Java la petite, Isle Voi, Bali.
Java la grande, Isle, ses côtes. 318. sa description. 1. il s'y trouve de l'or & des émeraudes. 3. animaux & oiseaux de Java. 49
Javanois, leur origine 4. leurs mœurs 5. leurs qualités personnelles. 31. leurs armes. *ibid.* sont frotées de poison 33. leurs qualités guerriéres. 32. ils sont soupçonneux. *ibid.*
Jettée de pierres ou mole au port de Ternate. 236
Imprimerie inconnuë à Java. 39
Joartam, Ville de Java. 6
Jonques de Java, leur description. 277. de Bantam. 48. leur grandeur en general. 49
Isle del Fuego au Cap Vert. Voi, Feu.
Isles, multitude d'Isles, vers la côte de Sumatra. 262. & à l'Ouest d'Oba. 252
Isles dans le golfe de Jaceatra. 9
Isles de Sebald, trois petites Isles, alors point marquées dans les cartes. 335. il y a des Ringuins. *ibid.*
Itou, Iton. 192. Voi, Hitou.
Juàma, Ville de Java. 28

Julien (Cap de) 196
Justice, comment s'administre à Bantam. 27

L.

LAbbetaca, petite Ville de Banda, 204. guerre entre Labbetaca & Nera dans une meme Isle qui est la seconde des Isles de Banda. ibid.
Lacca, Laque, Lack ou Tieck, 38. 39. gomme de Pegu & d'ailleurs, dont se fait la cire d'Espagne. 82. 83
Langue Malaie est commune & entendue aux Indes presque par tout. 39. la Langue Arabe y est aussi en usage. ibid.
Lantor, quatre espéces de Palmiers des Indes. 270. 74
Lassaon Ville de Java. 49
Laste d'épiceries est quatre tonneaux. 263
Licornes, il y a des Licornes. 57
Lit du Roi de Tubaon. 177
Longue vie des Bandanois 213. ils sont faineans & les femmes travaillent. ibid. Voi, Bandanois.
Lontoor, Lontor, Ville de la plus grande des Isles de Banda. 205
Luboc, Leboc, ou la petite Madure, Isle. 100
Lune Nouvelle est celebrée par les Javanois. 21

M.

MAcis, 214. est nommée à Banda, Buna Palla, ses propriétés. 205
Madian & Maju, fruits de Sumatra. 90
Madure, Isles des Indes. 94. sa description. 95. qualités & vêtemens de ses habitans. 96. les Hollandois canonnent & tuent le Cherif & le Roi 97. 98. agrémens du fils du Roi à l'âge de sept ans. ibid. courage des habitans. 99
Madure, petite Madure. Voi, Luboc.
Mai, Isle du Mai, une des Isles du Cap Verd, arbre particulier qui s'y trouve. 93
Maisons de Bantam. 14
Mambus, roseaux ausquels s'atache la plante du poivre & qui produisent le tabaxir, mais non pas à Java. 70. Mambu des autres païs, sa description. ibid. qualités du bois, du roseau & de sa moëlle, les bâteaux qu'on en fait ne sont point attaquez par les crocodilles. ibid.
Mandelicaon ou Mandelicon, Ville de Java. 8
Mangas fruits de Java, leur description & celle des arbres qui les portent, leur noiau, leurs qualités. 64. 65
Mangostan, fruit de Java. 75
Manucodiata. Voi, Oiseau de Paradis.
Marchez de Bantam. 13

Digitized by Google

Marie, Cap de Ste. Marie, fruit de cette isle. 76. 77.
Ste. Marie, une des Isles Acores. 135.
Matavaon ou Mataram, Ville de Java, où réside l'Empereur, ou le Mataram. 9
Mataraon ou Mataran, Ville de Java, où réside l'Empereur, ou le Mataram. ibid.
Maurice, Isle 157. sa description. ibid. Voi Cerne. ibid. est un bon lieu de relache pour aller aux Indes; ce qu'on y trouve. 160. on y fait un jardin. ibid.
Meao, Isle, son gisement. 144
Melons d'eau de Java, leur description. 81
Mendosa (André Burtado de) saccage à Amboine, & fait arracher les gérofles. 196. 197
Mer de Rio Plata paroit rouge en certain tems, à cause d'une multitude de petits vers rouges. 295
Mesquita, Mesquite, Eglise ou Chapelle, ou Mosquée. 13
Mesures des Indes Orientales. 142
Michel, Isle de St. Michel, une des Açores. 137
Mirabolans, Areteau ou Chebulas, chez les Médecins. 77
Moluques Isles, par qui elles ont été découvertes. 250. le départ de devant Bantam des premiers vaisseaux Hollandois qui y sont allez 167. le nombre de ces Isles pris dans un sens resserré est de cinq, & de dix pris dans un sens etendu 244. par qui des Européens elles ont été possedées 249. 250. qualités & maniéres de vivre de leurs habitans. 146. ils sont jaloux. ibid. vétemens des femmes, leurs infidélités & leurs ouvrages. ibid.
Moncaïo, Ville de Java. 9
Monnoie des Indes Orientales. ibid.
Montagne ardente à Java 5. à Ternate. 249.
Mosquée de Ternate & son Tambour. 253
Moules, Baie des Moules au détroit de Magellan. 293
Musc de Java. 52
Musique de Bantam 26. Musique des Rameurs, des Caracores d'Amboine 195. des Caracores de Banda. 207

N.

NAvigation, comment les Mariniers de Bantam la font. 48
Nera, petite Ville d'une des Isles de Banda. 330. dont elle est la Capitale. 332
Noblesse de Tuban trafique. 179. ses vétemens. ibid.
Noces de Bantam, comment on les célébre. 24
Noix de l'Isle Cescata, leur qualité. 92. 93
Noix Muscades ne croissent qu'aux trois Isles de Banda, & dans quelques autres petites Isles voisines. 213. elles meurissent trois fois l'année. 214. description de l'arbre

Digitized by Google

qui les porte. ibid. à Banda elles sont nommées Palla, leurs propriétés. ibid.

O.

OBa, Isle proche des Moluques. 252
Obsèques des Bandanois. 212. 213
Oiseaux de Paradis ou Manucodiata, ou Oiseaux du Soleil, ou Oiseaux de Dieu, se trouvent à Ternate, & ce qu'on en dit. 231
Oiseaux particuliers dans l'Isle Maurice, nommez par les Hollandois Oiseaux de dégoût, leur description. 160
Olivier de Noort, sa navigation dans le détroit de Magellan. 324. 325
Ortatan, petite Ville de Banda. 201
Ortaten, Isle. 213

P.

PAcada, Ville de Java. 105
Patebam, sorte d'Avant-cour, ou place. 14
Padan, Baie de l'Isle Bali. 109. ce que dirent les habitans de la côte, au sujet d'autres Européens qu'ils avoient vû autrefois. 110. sa beauté. 111
Padang sabre des Bandanois. 210
Paisans d'autour de Bantam, ou les Captifs du Roi. 35
Palais du Roi de Tuban, visité par les Hollandois. 173. 177
Palimbaon, ou Palimban, Ville de Java. 30
Palmite fruit d'une espéce particuliere de Palmier. 6. sa description. 76
Panarucan, Ville de Java. 5
Pao de Coëbra, Voi, Bois de serpent. 87
Papier de feüilles de Lantor, & d'écorces d'autres arbres. 74
Paravas, herbe des Indes, son usage. 92
Passaruan, Ville de Java. 6
Passel de Tercéro. 136. & de Puntadel Guda. 137
Pati, Ville de Java. 8
Pêche avec des rets faits de Palme. 34
Peta, Ville sur la côte de Malacca. 239
Perroquets gris de l'Isle Maurice. 159. Perroquets du Roi de Tuban, nommez Noiras par les Portugais 174. cette sorte de Perroquets est fort chere. 175. Perroquets de Ternate. 230
Persans nommez Coracons à Java, y font commerce de pierreries, de drogues, de porcelaines & de soie, & sont braves Marchands. 39. 40
Phudo de l'Isle Ste. Marie, fait prisonniers. 160
Pico, une des Isles Açores. 136. 138

Digitized by Google

Pinang, Fausel, Arrequero arbre. 59. Pinang, Fausel Arecca ou Aréque, fruit de cet arbre, sa description, ses qualités. *ibid.* on en use continuellement aux Indes. *ibid.* il enivre. 64
Pinguins, deux Isles des Pinguins au détroit de Magellan. 296. 334. d'où vient leur nom. 332. leur description. 334
Pitis ou Cas, argent de la Chine qui a cours à Java. 42
Plante de Java qui produit des féves comme les féves de haricot. 92
Plongeons, oiseaux du détroit de Magellan. 296. 297
Podi, sorte de farine des Indes. 89
Poids des Indes Orientales. 141
Poivre est souvent falsifié & mélé à Bantam. 35. son prix. 38. les Chinois en achetent beaucoup à bas prix. 42
Poligamie des Javanois. 21
Poivre, les lieux où il croît. 54. se nomme Sahang, Lada & Molanga. *ibid.* Poivre blanc. *ibid.* Poivre des Canarins croît à Goa & sur la côte de Malabar, comment il croît *ibid.*
Pontion, racine de Coromandel, ses propriétés. 90
Pore-épic, fruit de Bali, ses propriétés. 76
Portugais, sont haïs à Ternate. 433
Poules de Java. 52
Prince Neveu du Roi de Tidor, emmené prisonnier de guerre à Ternate, où on le fait mourir, & comment. 234
Privilége des Etrangers criminels à Bantam. 29
Processions qui se font à Ternate. 242. 243
Pugniatan, Isle. Voi, Engano.
Punta del Guda, Ville Capitale de l'Isle S. Michel. 137

Q.

QUartier des Chinois, des Portugais & des Hollan- à Bantam. 15
Qui-Rou Quirpele, petit animal ennemi des serpens. 87. ses combats contre les rats & les souris. *ibid.*

R.

RAcine particuliére de Tercére, son usage. 132. 133.
Rades, il y en a trois a l'Isle Ste. Hélène. 123
République de Banda. 217
Recous de la premiére flote Hollandoise qui est allée aux Indes Orientales. 142
Rhinoceros, leur description. 63. ce qu'on en dit à Java. 57
Rim, Rin, ou Run Pulo, ou Isle proche de Banda. 201
Roi d'une Négrerie de la cote de Guinée, son Palais, son équipage, ses mets. 284. tumulte fait contre les

Digitized by Google

Hollandois par ses Sujets. 288. vieille Négre d'entre eux ; ce qu'elle fait au Capitaine Hollandois. 290
Rois de Tidor & de Ternate. 245. 249
Roi de Ternate, il reçoit bien les Hollandois, quoique par défiance il refuse de passer à leur bord. 219. cérémonies des saluts. *ibid.* défiances des Hollandois. *ibid.* il retourne vers eux *incognito*. 222. il y retourne encore 224. enfin il visite un de leurs vaisseaux & a envie de tout ce qu'il y voit. 223. 225. description de sa personne, son activité, il est curieux d'apprendre. 238. il est bon soldat, ses autres maniéres & qualités. 239. Sa dévotion & les cérémonies qui se pratiquent lorsqu'il va à la Mosquée. 240. Un Frere du Roi de Ternate étant à Amboine, va visiter les vaisseaux Hollandois. 199
Rois des Indes, comment-là, aussi-bien qu'ailleurs, on s'établit d'abord pour Roi, & l'on s'empare de la Royauté. 4
Roi de Passaruan, son histoire. 6
Rossa Pulo, ou Isle de Rossa. 116. où les femmes se brûlent avec les corps morts de leurs maris. *ibid.*

S.

Sabani sorte de graine de montarde des Indes. 90
Sacar Mambu, sucre de Mambu. 19. ses propriétés. 72
Sacotara, Voi, Zacotara.
Saga, petites feves rouges. Voi, Conduri.
Saga, ou Sagu, pain de Ternate. 230. Sagu ou Sagu, arbre qui produit la moelle dont on fait ce pain & un jus nommé Tuacan. *ibid.* c'est aussi le pain des Isles de Banda. 92
Salamandre trouvée à la Baie d'Antongil. 52
Samara, fruit de Java, ses qualités. 67
Sambaia, fruit, ses usages. 52
Santa de Gaxas, sa valeur. 43
Santal, bois de Santal rouge à Java, jaune & blanc, à Solor & à Timor, ses usages. 85
Sargalso, Mer de Sargalso. 129
Sari sorte de fleur de farine des Indes, ses usages. 92
Sauvages du détroit de Magellan, de dix à onze piés de haut. 300. leur férocité, leurs armes. 301. 302. autres Sauvages, leurs armes. 331. 332
Sedawaiá, racine, ses usages. 92
Sel de Java. 38
Semparantoa, racine de Java. 92
Sempervive, plante de la Baie d'Aguada San Bras. 93
Serpent d'onze piés de long, tué & mangé. 204

Digitized by Google

Serpentaire, Serpentine. Voi, Bois de Serpent.
Setton Pulo, ou Isle au bout de Banda. 200. on croit que le Diable y habite. *ibid.*
Sevessi, Pulo ou Isle, où il croit beaucoup de bételle. 63
Siége du Fort d'Amboine, fait par les Hollandois. 197. sa prise. 199
Soie grége de la Chine, sa vertu attractive de l'eau. 229
Soldats de Bantam ne reçoivent point de solde, mais ils sont nourris. 32
Spodiam, cendre d'un arbre de Java. 91
Sura, Ville de Java, au pié du mont Gonon Besar, habite par une colonie de gens doux & paisibles. 34. ils ne mangent rien qui ait eu vie. *ibid.*
Suraban, racine, ses usages. 91
Surbaïa, ou Surabaïa, Ville de Java. 7

T.

TAbac de Ternate. 235
Tacamacca, gomme. 82
Tagari, racine, son usage. 91
Taggal, Ville de Java. 9
Talasse, ou Talade, herbe de Java, sa vertu. 99
Tamar datte, fruit. 68
Tamarinhos, Tamarins, Tamarindes, fruit & arbre. 67. leurs divers noms & qualités. 68
Tambours de Bantam. 18
Teixo, bois de l'Isle Pico, l'une des Açores, ses qualités. 136
Telingamma, Bourg de Ternate. 237
Tempêtes continuelles au détroit de Magellan. 299. 318. & à l'entrée de la Mer du Sud. 312
Tercere, Capitale des neuf Isles Açores. 130. ce qu'elle produit 132. il en sort toûjours de la fumée. 136
Ternate Isle, Capitale des Moluques, les Hollandois y terrissent. 220. 235. 244. son Roi. 220. ce qui y croît. 229. 228. 232. 249
Ternatois, leurs qualités. 220. ils prennent à la guerre un Neveu du Roi de Tidor, & le font cruellement mourir. 234. haissent les Portugais. 234. leurs armes. 234. leurs vêtemens. 235. ceux des Seigneurs. 239. sont Mahometans. 243. cérémonies de leur circoncision. *ibid.* raison pourquoi ils ne boivent point de vin. 224. pourquoi ils haissoient les Portugais. 246
Terre de Natal. 119
Têtes d'ennemis vaincus à Banda, enfilées dans des cordons. 205
Tianco, fruit. 90

Digitized by Google

Tidor ou Tidore, une des Isles Moluques. 244
Tomon-pute, racine, son usage. 92
Tortuë du poids de 143. livres. 155. Tortuë qui avoit 600. œufs dans le corps. 277. Tortuës de l'Isle Maurice d'une grandeur extraordinaire. 239
Tourterelles par multitudes dans l'Isle Maurice. 159. Tourterelles de la chambre du Roi de Tuban, & leurs cages. 178
Triomphe des Ternatois pour avoir battu les Tidoriens. 234
Tuacan, vin ou liqueur du Sagu. Voi Saga.
Tubaon ou Tuban, Ville. 8. 119. 169. Sa description, son Roi. 40. trafic de Tubaon. 179. vêtemens des habitans 180. leurs mœurs. 181
Tuiaux à lancer des fleches. 33. 110
Twist-hoen. Voi, Dispute.

V.

VEnts qui regnent à Bantam. 307
Vin, sible qu'on recite à Ternate, qui a donné lieu à Mahomet de le défendre. 240
Vin de Palme. 230
Voiage, II. Voiage aux Indes. 153. Voiage au détroit de Magellan. 256
Vol est puni à Ternate sévérement. 233

W.

VWay Puso, Isle de Way proche de Banda. 201. 213
Wayer, petite Isle proche de la seconde de celles de Banda. 205. 213. est saccagée par les habitans de Nera. 205. trophées qu'ils font, & cruautés qu'ils exercent. ibid.
Wontai Roi de la Chine; ce qu'il fait. 42

Z.

ZOcotara ou Sacotara, Isle. 24
Zemble de Cool. Voi, Kalduin.
Zerumbet plante. Voi, Canjor.

Fin de la Table du Tome II.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google